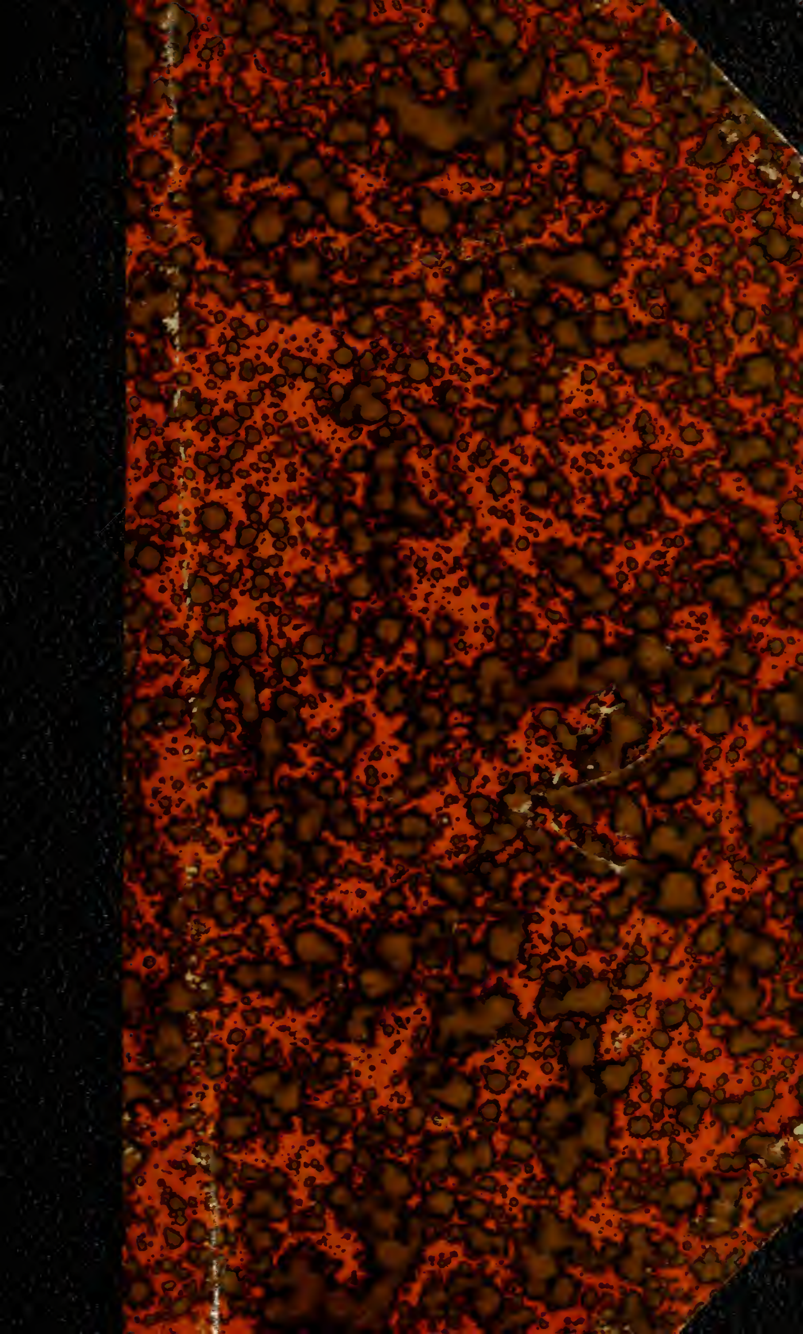
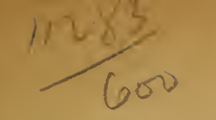






# AVEC L'ARMÉE SERBE

*DU MÊME AUTEUR :*

**Les Victoires Serbes** (La Guerre Balkano-Turque), 7e édition, 1 vol. . . . . . . 3 50
(BERNARD GRASSET, éditeur.)

**Bregalnitsa** (La Guerre Serbo-Bulgare), 5e édition, 1 vol. . . . . . . . . . . . . 3 50
(BERNARD GRASSET, éditeur.)

**L'Épopée Serbe** (L'Agonie d'un peuple), 8e édition, 1 vol. . . . . . . . . . . 3 50
(BERGER-LEVRAULT, éditeur.)

**Au Pays de l'Épouvante** (L'Arménie Martyre), 1 vol. . . . . . . . . . . . . 3 50
(ALBIN MICHEL, éditeur.)

---

6

LA GUERRE MONDIALE

# AVEC L'ARMÉE SERBE

DE L'ULTIMATUM AUTRICHIEN A L'INVASION DE LA SERBIE




PARIS
ALBIN MICHEL, EDITEUR
22, RUE HUYGHENS, 22

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

*12 exemplaires sur papier de Hollande*

TOUS NUMÉROTÉS A LA PRESSE

# AVEC L'ARMÉE SERBE

## LA LUTTE AUSTRO-SERBE

Dans l'histoire de la lutte gigantesque qui a mis l'Europe à feu et à sang et qui, dépassant le continent européen, s'est étendue jusqu'en Asie, jusque sur les terres brûlantes d'Afrique et sur toutes les mers du globe, la page écrite par l'armée serbe est une des plus glorieuses.

Ceci n'est pas pour étonner ceux qui connaissent l'histoire serbe. Les Serbes, en effet, ont l'héroïsme dans le sang et leur passé n'est qu'une longue lutte dramatique, au cours de laquelle, jamais nul revers n'eût raison de leur prodigieuse vitalité.

Ah ! certes, lorsqu'elle déchaîna cette guerre criminelle et sauvage, l'Autriche ne connaissait pas l'âme serbe ; elle ignorait totalement de quelle énergie, de quelle ténacité elle allait se montrer capable.

A force de répéter ses provocations, ses outrages croissants, l'Autriche se croyait tout permis... et surtout, tout possible. La Serbie était si petite !

Or la Serbie, après avoir consenti aux sacrifices d'amour-propre les plus cruels, alla jusqu'à l'humiliation. Quand tout espoir de conciliation fut perdu, elle se montra aussi ferme et aussi résolue qu'elle avait été jusqu'alors modeste.

Et pourtant, combien l'heure était critique pour elle : au nord et à l'ouest, l'Autriche, avide

et puissante, s'apprêtait à la dévorer ; à l'est, c'était la Bulgarie, au sud-ouest, l'Albanie ; autant d'ennemis qui l'entouraient.

Les deux guerres balkaniques dont elle venait de sortir victorieuse, l'avaient épuisée. Elle n'avait pas encore repris haleine. Le temps lui avait manqué pour réparer ses pertes et renouveler ses approvisionnements. Son trésor était vide comme ses arsenaux. Quoi qu'il en fût, tous les Serbes, s'arrachant aux foyers qu'ils venaient à peine de retrouver, accoururent à l'appel de la patrie en danger.

Et tous, officiers et soldats, — depuis le Roi jusqu'au paysan le plus humble, — ont émerveillé le monde !

Mais à quoi bon anticiper sur les pages qui suivent : la mâle vaillance, la bravoure indomptable de cette poignée de héros y éclatent à chaque ligne.

J'ai vécu avec l'armée serbe ses jours de fièvre patriotique et d'enthousiasme, ses jours de peine et de fatigue, ses jours de privations et de périls, qui tous ont été des jours de gloire inoubliables ! J'ai vécu aussi, hélas ! les jours de détresse et d'horreur pendant lesquels ce petit peuple héroïque succomba sous les coups de trois adversaires coalisés, lorsque l'Autriche, battue et bafouée dans son orgueil, appela à son aide l'Allemagne et la Bulgarie (1).

C'est le simple récit de ces journées mémorables que j'entreprends ici.

(1) Le récit de cette agonie tragique de la Serbie a déjà paru sous le titre *l'ÉPOPÉE SERBE* (*l'Agonie d'un peuple*), Berger-Levrault, éditeur.

## LES

## VRAIES CAUSES DE LA GUERRE

Et d'abord, il convient d'exposer succinctement les causes de la guerre provoquée par la volonté des Habsbourg et des Hohenzollern :

« Je ne poursuis pas d'acquisitions territoriales aux dépens de la Serbie », déclara l'Autriche.

Peut-être, en effet, se serait-elle contentée momentanément de réduire la Serbie à l'état de vassale.

*Drang nach Osten !* lui avait indiqué Bismarck, après Sadowa, en un conseil qui équivalait à un ordre, cependant qu'il glissait à l'oreille de son souverain : « *Laissons engraisser cette vache qui* « *sera d'autant plus succulente à manger qu'elle* « *sera plus grasse.* »

Et depuis ce jour, l'Autriche s'appliqua, pendant un demi-siècle, à suivre, avec une patience inlassable, le conseil qu'elle avait reçu ; elle s'obstina à réaliser l'idéal qui lui avait été imposé.

C'est d'abord la Roumanie mise complètement sous sa dépendance économique par l'extorsion du traité de commerce de 1876.

C'est, deux ans plus tard, en même temps que son installation dans le Sandjak de Novi-Bazar, la Bosnie et l'Herzégovine placées sous sa tutelle, au Congrès de Berlin.

C'est — triomphe de son astucieuse diplomatie

— la Serbie qui devient, sous le règne du roi Milan Obrénovitch, une simple dépendance du Ballplatz.

C'est la Bulgarie qui, après l'expulsion du prince Alexandre de Battenberg, entre à son tour dans les vues de Vienne.

C'est la Turquie qui, peu à peu, est assujettie à la politique germanique, Salonique étant devenue depuis longtemps le déversoir des produits austro-allemands.

C'est, enfin, en 1908, le coup de force de l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine.

A ce moment, l'empire des Habsbourg a réussi à mettre la main sur toute la péninsule balkanique.

Et l'*Oesterreichische Rundschau*, de Vienne, publie, le 15 février 1910, sous la signature « Pérégrinus », — pseudonyme qui cache une haute personnalité de l'Empire —, un article intitulé : « Les Etats-Unis Danubiens ».

Il s'agit d'une nouvelle solution de la question d'Orient : la constitution d'une Fédération balkanique qui engloberait la Bulgarie, la Serbie et la Roumanie.

D'après ce projet, les « Etats-Unis Danubiens » conserveraient chacun leur dynastie, leurs parlements, mais seraient rattachés à l'empire austro-hongrois, par des liens analogues à ceux qui unissent les Etats de l'Allemagne du Sud à la Prusse. Ils formeraient avec l'empire des Habsbourg un « zollverein » ayant des douanes et une banque communes.

***

La Serbie, la première, secoua le joug. Dès l'avènement du grand roi Pierre Ier (1), qui, monarque parlementaire et constitutionnel, laisse les idées nationales se développer librement, la Serbie s'empresse de revenir à ses aspirations naturelles. L'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine achève de lui ouvrir les yeux.

Et, soudain, par un retour de fortune, l'Autriche se voit enlever les fruits de son patient labeur :

Echappant à sa tutelle, la Serbie, la Bulgarie, le Monténégro, sous l'égide de la Russie, s'allient (2) avec la Grèce contre leur ennemi commun : la Turquie.

(1) Il convient de remarquer que, seule, la Serbie, dans les Balkans, est gouvernée par un roi national. Les familles régnantes de Roumanie, de Bulgarie et de Grèce, sont des familles étrangères à ces pays et ont toutes de fortes attaches allemandes.

(2) Le traité d'alliance Serbo-Bulgare, conclu en vue de se défendre contre tous les ennemis communs, visait l'Autriche autant que la Turquie. (*Voir les détails de ce traité dans « BRÉGALNITSA », (la guerre Serbo-bulgare), Bernard Grasset, éditeur*).

En cas d'une agression autrichienne contre la Serbie, la Bulgarie s'engageait à donner à celle-ci le concours d'une armée de 200.000 hommes.

Je dois ajouter, d'ailleurs, que Daneff, ainsi que d'autres politiciens bulgares, faisant montre d'une étrange mentalité, ont déclaré, depuis, au Sobranié, *qu'ils avaient introduit cette clause dans le traité simplement pour faire plaisir à la Serbie, mais avec l'idée bien arrêtée de ne pas l'exécuter, le cas échéant !* ».

⁂

La guerre balkano-turque de 1912 éclatant, l'Autriche-Hongrie, persuadée de la victoire turque, n'intervient pas. La Turquie, en battant les Balkaniques, travaillera pour elle.

Contre son attente, la Turquie est vaincue. Sa défaite équivaut à une défaite austro-allemande. L'empire turc d'Europe va être divisé entre les vainqueurs. Le Bloc balkanique se dressera, pour toujours menaçant, contre quiconque voudra porter atteinte à ses aspirations. Désormais, la route de la mer Egée est fermée par une barrière d'Etats jeunes, pleins de sève et d'avenir. C'en est fait, enfin, des visées austro-hongroises dans les Balkans et le vieil empire décrépi comprend qu'il sera même contraint, dans un avenir proche, à de douloureuses restitutions.

Mais la politique autrichienne est persévérante et tenace ; les revers ne la découragent pas. Elle guette avec patience toutes les occasions pour revenir à la charge. N'ayant pu entraver la constitution de l'Union balkanique, tous ses efforts vont tendre à empêcher celle-ci de réaliser son but, et, mieux encore, détruire, si possible, cette union.

C'est là l'œuvre magistrale du comte Berchtold. L'Autriche commence par embrouiller le compte des Balkaniques; — grâce, il convient de le rappeler, à la complicité inconsciente de la Triple Entente, — elle fait retirer du lot à partager l'Albanie qu'elle prétend ériger en Etat indépendant et qui devra « *planter le couteau dans le dos de la Serbie* ».

Et lorsque commence, entre les vainqueurs, la déplorable discussion sur le partage de ce qui reste de leurs communes conquêtes, l'Autriche qui a toujours été opposée à toute alliance, même simplement économique, entre la Serbie et la Bulgarie, saute sur une aussi bonne occasion d'aggraver leur discorde. Elle se rapproche de la Bulgarie et la Bulgarie se rapproche d'elle.

La Russie et, avec elle, la Triple Entente cherchent à maintenir l'alliance. Pétrograd insiste pour que les deux Etats slaves de la péninsule viennent devant le Tsar, arbitre suprême, régler leur différend. Mais l'Autriche veille. Les hommes d'Etat bulgares qui, le 30 juin 1913, détruisirent l'œuvre de leurs armées, prennent leur mot d'ordre à Vienne, et c'est Vienne qui pousse la Bulgarie dans sa guerre fratricide contre la Serbie.

Et c'est alors la seconde guerre balkanique de 1913 !...

Cette fois encore l'Autriche se trompe dans ses prévisions : Elle croit à la victoire bulgare et, une fois de plus, son amitié est néfaste à la nation qu'elle protège (1).

(1) Quand j'écris amitié ou protection, je pourrais tout aussi bien écrire alliance. Je n'en veux pour preuve que la révélation de M. Take Jonesco, le célèbre homme d'Etat roumain :

« En mai 1913, les Serbes et Grecs s'étant adressés au Gouvernement roumain pour lui demander le concours de son armée dans l'éventualité d'une attaque bulgare, le comte Berchtold chargea le ministre austro-hongrois de Bucarest de communiquer audit gouvernement que l'*Autriche défendrait la Bulgarie les armes à la main.* »

C'était dire à la Roumanie (encore son alliée à cette époque) qu'elle l'attaquerait si elle s'opposait à l'écrasement de la Serbie.

La Roumanie, on le sait, ne tint aucun compte de cette

La Bulgarie est battue, mais tous les espoirs de l'Autriche ne sont pas déçus : le bloc balkanique, en effet, est brisé.

Néanmoins, c'est un échec pour elle, car, dans les Balkans, son influence ne s'exerce plus qu'à Sofia où elle promet la revision du traité de Bucarest.

La Serbie agrandie devient chaque jour un obstacle plus puissant à l'expansion autrichienne vers l'Orient. Cet obstacle s'aggrave encore à la suite du concordat que la Serbie conclut avec Rome, malgré tous les efforts de Vienne pour en empêcher la signature (1).

D'autre part, les Slaves de la monarchie dualiste qui ont mis, depuis les guerres balkaniques, toute leur confiance en la Serbie regardent l'avenir avec plus d'assurance.

Fort inquiétée par ce mouvement de ses éléments slaves, l'Autriche ne recule, pour le réprimer, devant aucune exaction. Comprenant en même temps que sa diplomatie sera impuissante à l'avenir, elle se décide, poussée par le parti militaire à la tête duquel se trouve l'archiduc-héritier François-Ferdinand, à réaliser ses vues par la force.

Cette décision est la cause première de la guerre qui va mettre l'Europe à feu et à sang.

menace. Voir aussi la note page 13, « déclaration de M. Giolitti à la Chambre italienne ».

(1) Comme aussi l'Autriche avait tenté d'empêcher, à Constantinople, l'entente de la Serbie avec le patriarcat œcuménique.

## Le rêve germanique

Cependant il faut un prétexte. Tout à coup éclate la nouvelle de l'assassinat de l'archiduc-héritier et de sa femme, la duchesse de Hohenberg.

Les mesures de répression du mouvement national parmi les Slaves ont provoqué dans la jeunesse des idées révolutionnaires. Irrités par les persécutions auxquelles sont en butte leurs coréligionnaires de Bosnie et d'Herzégovine, Princip et quelques étudiants croates, entraînés par l'ardeur de leur jeune âge, ont commis un acte de folie.

Aussitôt, toute la presse austro-hongroise et allemande déchaînée répand, pendant un mois, un torrent d'injures contre la Serbie.

Cependant, personne ne s'attend au pire, tant il y a peu de motifs pouvant faire prévoir le crime politique que l'Autriche est décidée à commettre. Mais celle-ci a maintenant le prétexte qu'elle attendait impatiemment (1). Ses visées sur la Serbie et vers l'Orient concordent avec les désirs de sa puissante alliée, l'Allemagne, dont la mégalomanie monstrueuse rêve de domi-

(1) L'Autriche avait déjà voulu attaquer la Serbie en 1913. Voici en effet la déclaration de M. Giolitti, à la Chambre Italienne, le 5 décembre 1914 : « ...Au cours de la guerre contre la Bulgarie, étant absent de Rome, j'ai reçu le 9 avril 1913, de mon collègue l'honorable Di San Giuliano le télégramme suivant : « *L'Autriche nous communique ainsi qu'à l'Allemagne son intention d'agir contre la Serbie, et elle qualifie cette action de « défensive », espérant appliquer à la Triple Alliance le Casus Federis que j'estime inapplicable, etc...* »

nation mondiale et dont tous les efforts ne tendent, depuis longtemps, qu'à rompre l'équilibre européen que la Triple Entente s'applique, au contraire, à maintenir. Mais sa diplomatie, au cours des dernières années, n'a pu réussir à détruire cet équilibre, garantie de la paix internationale et elle s'est rendu compte que le faisceau formé par la Triple Entente ne cèdera à aucune manœuvre dissolvante.

Comme l'Autriche, l'Allemagne n'a plus désormais qu'un moyen pour réaliser son rêve : Recourir à la force.

Comme l'Autriche, l'Allemagne veut la guerre !

⁂

Dès le 2 *juillet* 1914, M. Dumaine, ambassadeur de France à Vienne signale (voir le *livre jaune*), les « *vives rumeurs* », suscitées par l'attentat de Sarayévo dans les milieux militaires autrichiens et chez « *tous ceux qui ne se résignent pas à laisser la Serbie garder dans les Balkans le rang qu'elle a conquis* ».

Des documents officiels, publiés plus tard par toutes les puissances, il ressort nettement que, dès le commencement de juillet, la décision du gouvernement austro-hongrois était prise.

Les jours, les semaines passent, pendant lesquels l'Allemagne et l'Autriche s'entendent pour surprendre l'Europe ; les cercles officieux de Vienne gardent une réserve extrême et ne laissent rien percer de l'intrigue qui se trame.

On rédige la fameuse note que le gouverne-

ment serbe, — on en est certain d'avance, — ne pourra pas accepter.

Le 21 *juillet*, on proteste encore à Berlin devant l'ambassadeur de Russie, contre la supposition que l'on pourrait avoir connaissance de la note qu'on élucubre à Vienne.

Le 22 *juillet*, on donne, à Vienne, des assurances à M. Dumaine que le contenu de ladite note aussi bien que sa forme — on ne parle pas, bien entendu, d'ultimatum et d'une réponse dictée « *ne varietur* » — permettront « *un dénouement pacifique* ».

Enfin, le 23 *juillet*, la remise de cette note-ultimatum, adressée par le comte Berchtold au gouvernement serbe, provoque l'explosion.

# L'ULTIMATUM DE L'AUTRICHE

*Belgrade, 23 juillet 1914.*

Après une journée lourde et orageuse, Belgrade, la nuit venue, a repris son animation ordinaire, quand, tout à coup, à dix heures du soir, des estafettes passent, rapides, dans les rues et sur la grande place de Térasié, où les terrasses des cafés sont combles de monde.

Aussitôt, abandonnant cafés et cinémas, les officiers et les soldats disparaissent.

« Rejoignez immédiatement les casernes. » Tel est l'ordre que vient de donner à tous ceux qui portent l'uniforme, le commandant de la place de Belgrade.

Cependant une grave nouvelle circule de bouche en bouche : M. le baron Giesl, ministre d'Autriche-Hongrie, a remis, à six heures, cet après-midi, la note de son gouvernement, depuis longtemps annoncée. C'est au ministre des finances, M. Laza Patchou, que, en l'absence de M. Pachitch, président du Conseil et ministre des affaires étrangères (1), cette note a été remise.

(1) Le baron Giesl avait fait demander, par téléphone, si M. Patchou pourrait le recevoir à cinq heures. Celui-ci fit répondre qu'il se tiendrait à sa disposition, à l'heure indiquée, au ministère des Affaires étrangères. Le baron Giesl « d'après des instructions ultérieures de son gouvernement » retarda sa visite jusqu'à 6 heures.

C'est en simple redingote et en chapeau de paille qu'il vint remettre la note au gouvernement serbe.

M. Patchou lui fit remarquer immédiatement que le délai

On ignore encore, dans le public, son contenu ; pourtant, le bruit court déjà qu'elle formule de telles exigences qu'on doit la considérer comme un véritable ultimatum.

Tandis que l'on prévient par télégramme le président du conseil, en voyage à l'intérieur du pays, les ministres se réunissent au ministère des Affaires étrangères.



« Si l'Autriche, par son arrogance et par ses exigences, veut nous contraindre à une nouvelle guerre, nous nous battrons sans crainte », dédéclare-t-on dans tous les milieux Belgradois, bien que chacun se rende un compte exact de la disproportion énorme des forces.

Et la dizaine de journalistes austro-hongrois, qui, prévenus de la remise de la note, ont traversé la Save, peuvent se convaincre que si, à Belgrade, on comprend la gravité de la situation, il ne s'ensuit du moins aucune panique.



Voici le texte in-extenso de cette note-ultimatum qui sommait le président du conseil serbe de plonger sa patrie dans le plus profond de l'humiliation.

accordé pour la réponse était trop court, « d'autant plus, ajouta-t-il, que le président du conseil et trois autres ministres étaient absents, l'un d'eux par maladie. »

— Je ne fais qu'exécuter les ordres de mon Gouvernement, répondit le baron Giesl. Je ne veux, ni ne peux entrer en discussion. »

*M. le baron Giesl de Gieslingen, ministre d'Autriche-Hongrie à Belgrade, à M. Laza Patchou, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères par intérim.*

Belgrade, le 10/23 juillet 1914.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de remettre à Votre Excellence la note ci-jointe que j'ai reçue de mon Gouvernement et qui est adressée au Gouvernement du Royaume de Serbie.

Veuillez, etc...

Le 31 mars 1909, le ministre de Serbie à Vienne a fait, sur l'ordre de son Gouvernement, la déclaration suivante au Gouvernement Impérial et Royal :

« La Serbie reconnaît qu'elle n'a pas été atteinte dans « ses droits par le fait accompli créé en Bosnie-Herzé- « govine et que, par conséquent, elle se conformera à « telle décision que les Puissances prendront relative- « ment à l'article 25 du traité de Berlin. Se rendant « aux conseils des Grandes Puissances, la Serbie s'en- « gage, dès à présent, à abandonner l'attitude de pro- « testation et d'opposition qu'elle a observée à l'égard « de l'annexion, depuis le mois d'octobre dernier. Elle « s'engage, en outre, à modifier l'orientation de sa « politique actuelle à l'égard de l'Autriche-Hongrie, « avec laquelle elle entretiendra désormais des rela- « tions amicales et de bon voisinage. »

Or l'histoire des dernières années, et particulièrement les événements douloureux du 28 juin, ont démontré l'existence en Serbie d'un mouvement subversif, dont le but est de détacher de la Monarchie certaines parties de ses territoires. Ce mouvement, qui a pris naissance sous les yeux du Gouvernement serbe, s'est manifesté

par la suite au delà du territoire du Royaume par des actes de terrorisme, par une série d'attentats et par des meurtres.

Loin de satisfaire aux engagements formels contenus dans sa déclaration du 31 mars 1909, le Gouvernement Serbe n'a rien fait pour réprimer ce mouvement. Il a toléré l'activité criminelle des diverses sociétés et associations dirigées contre la Monarchie, le langage sans frein de la presse, la glorification des auteurs d'attentats, la participation d'officiers et de fonctionnaires dans des menées subversives ; il a toléré une propagande malsaine dans l'enseignement ; il a toléré enfin toutes les manifestations qui étaient de nature à inspirer au peuple Serbe la haine contre la Monarchie et le mépris de ses institutions. Cette tolérance, dont le Gouvernement Serbe s'est rendu coupable, persistait encore au moment où les événements du 28 juin en ont démontré au monde entier les conséquences funestes.

Il ressort des déclarations et des aveux des auteurs de l'attentat du 28 juin, que le meurtre de Sarayévo a été machiné à Belgrade, que les bombes et les armes dont les assassins ont été munis, leur ont été livrées par des officiers et des fonctionnaires serbes faisant partie de la « Narodna Odbrana » et enfin que le passage en Bosnie des criminels et de leurs armes a été organisé et effectué par des chefs du service frontière serbe.

Les résultats mentionnés à l'instruction ne permettent pas au Gouvernement Impérial et Royal de conserver plus longtemps l'attitude de longanimité expectative, que, durant des années, il a observée à l'égard des agissements de Belgrade, propagés, de là, sur les territoires de la Monarchie. Ces résultats imposent au contraire au Gouvernement Impérial et Royal le devoir de mettre fin à des agissements qui constituent une menace perpétuelle pour la tranquillité de la Monarchie.

Pour atteindre ce but, le Gouvernement Impérial et Royal se voit obligé de demander au Gouvernement

Serbe d'énoncer officiellement qu'il condamne la propagande dirigée contre la Monarchie austro-hongroise, c'est-à-dire l'ensemble des tendances ayant pour but final de détacher de la Monarchie des territoires qui en font partie, et qu'il s'engage à supprimer, par tous les moyens, cette propagande criminelle et terroriste.

Pour donner à cet engagement un caractère solennel, le Gouvernement Royal de Serbie devra publier à la première page du journal officiel en date du 13/26 juillet la déclaration suivante :

« Le Gouvernement Royal de Serbie condamne la « propagande dirigée contre l'Autriche-Hongrie, c'est- « à-dire l'ensemble des tendances qui aspirent, en « dernier lieu, à détacher de la Monarchie austro- « hongroise des territoires qui en font partie, et déplore « sincèrement les funestes conséquences de ces agis- « sements criminels. Le Gouvernement Serbe regrette « que des officiers et des fonctionnaires serbes aient « participé à la propagande susmentionnée et compro- « mis ainsi les relations de bon voisinage auxquelles le « Gouvernement Royal s'était solennellement engagé « par sa déclaration du 31 mars 1909.

« Le Gouvernement Serbe désapprouve et répudie « toute idée ou tentative d'immixtion dans les desti- « nées des habitants de quelque partie de l'Autriche- « Hongrie que ce soit et considére de son devoir « d'avertir formellement les officiers, les fonctionnaires « et toute la population du Royaume que, désormais, « il procèdera avec la dernière rigueur, contre les per- « sonnes qui se rendraient coupables de pareils agisse- « ments, qu'il s'efforcera, par tous les moyens, de « prévenir et de réprimer. »

En même temps, cette déclaration sera portée à la connaissance de l'armée royale par un ordre du jour de Sa Majesté le Roi qui sera publié dans le *Bulletin officiel de l'Armée*.

En outre, le Gouvernement Royal Serbe s'engage :

1° A interdire toute publication excitant à la haine et au mépris de la Monarchie et dont la tendance générale serait dirigée contre son intégrité territoriale.

2° A procéder immédiatement à la dissolution de la Société « Narodna Odbrana », à confisquer tous ses moyens de propagande et à procéder de la même façon contre les autres sociétés et affiliations qui s'adonnent, en Serbie, à la propagande contre l'Autriche-Hongrie. Le Gouvernement Royal Serbe prendra les mesures nécessaires, pour que les associations une fois dissoutes ne puissent pas continuer leur activité sous d'autres noms ou sous une autre forme;

3° A éliminer, sans délai, de l'enseignement public en Serbie, tant du corps enseignant que des moyens d'enseignement, tout ce qui sert ou pourrait servir à alimenter la propagande contre l'Autriche-Hongrie;

4° A éloigner du service militaire et de l'administration en général tous les officiers et fonctionnaires coupables de propagande contre l'Autriche-Hongrie et dont le Gouvernement Impérial et Royal se réserve de communiquer les noms et les actes au Gouvernement Serbe;

5° A accepter la collaboration en Serbie des organes du Gouvernement Impérial et Royal dans la suppression du mouvement subversif dirigé contre l'intégrité territoriale de la Monarchie;

6° A ouvrir une enquête judiciaire contre les complices du complot du 28 juin se trouvant sur le territoire serbe. Des organes délégués à cette fin par le Gouvernement Impérial et Royal prendront part aux recherches;

7° A procéder d'urgence à l'arrestation du major Voja Tankossitch et du nommé Milan Ciganovitch, fonctionnaire de l'Etat serbe, compromis d'après les résultats de l'instruction, dans l'attentat de Sarayévo;

8° A empêcher par des mesures efficaces la participation des autorités serbes à l'introduction par

contrebande d'armes et d'engins explosifs au delà de la frontière, à licencier et à punir sévèrement les fonctionnaires du service frontière de Chabatz et de Loznitza, coupables d'avoir aidé les auteurs du crime de Sarayévo à passer la frontière;

9° A donner au Gouvernement Impérial et Royal des explications sur les injustifiables propos tenus par de hauts fonctionnaires serbes tant en Serbie qu'à l'étranger, qui, malgré leur position officielle, n'ont pas hésité, après l'attentat du 28 juin, à s'exprimer dans des interviews dans un sens hostile à la Monarchie austro-hongroise;

10° A avertir sans retard le Gouvernement Impérial et Royal de l'exécution des mesures précédentes.

Le Gouvernement Impérial et Royal attend la réponse du Gouvernement serbe au plus tard jusqu'au samedi 25 juillet, à 5 heures de l'après-midi.

Ci-joint, le mémoire relatif aux résultats de l'instruction ouverte à Sarayévo, en ce qui concerne les fonctionnaires mentionnés aux articles 7 et 8 :

« L'instruction criminelle ouverte par le tribunal de Sarayévo contre Gavrilo Princip et consorts du chef d'assassinat et de complicité au crime commis par eux le 28 juin dernier a jusqu'ici abouti aux constatations suivantes :

1) Le complot ayant pour but d'assassiner, lors de son séjour à Sarayévo, l'archiduc François-Ferdinand fut formé à Belgrade par Gravilo Princip, Nédeljko Cabrinovitch, Milan Ciganovitch et Trifko Grabez, avec le concours du commandant Voja Tankossitch;

2) Les six bombes et les quatre pistolets browning au moyen desquels les malfaiteurs ont commis l'attentat furent livrés à Belgrade à Princip, à Cabrinovitch et à Grabez par Milan Ciganovitch et le commandant Voja Tankossitch;

3) Les bombes sont des grenades à main provenant du dépôt d'armes de l'armée serbe de Kragouiévatz;

4) Pour assurer la réussite de l'attentat, Ciganovitch enseigna à Princip, à Cabrinovitch et à Grabez la manière de se servir des grenades et donna dans une forêt, près du champ de tir de Topchider. des leçons de tir avec les pistolets browning à Princip et à Grabez.

5) Pour permettre à Princip, à Cabrinovitch et à Grabez de passer la frontière de Bosnie-Herzégovine et d'y introduire clandestinement leur contrebande d'armes, des moyens de transport secrets furent organisés par Ciganovitch, et l'introduction en Bosnie-Herzégovine des malfaiteurs et de leurs armes fut opérée avec le concours du capitaine des douanes de Chabatz (Rado Popovitch) et de celui de Loznitsa, ainsi que du douanier Radivoj Grobitch de Loznitsa, et de divers particuliers.

## La Serbie se montre conciliante, mais digne

24 *juillet* 1914. — Après avoir voyagé toute la nuit en automobile, M. Pachitch, en arrivant ce matin à six heures de Zaïétchar, trouve les ministres assemblés. Il prend immédiatement la présidence du conseil, dont les délibérations se prolongent toute la matinée.

Le grand vieillard qui, depuis tant d'années, tient dans ses mains le sort de la Serbie, ne paraît pas ému lorsqu'après ce conseil il veut bien me recevoir.

— Il m'est très difficile de parler, me dit-il, et je dois peser mes paroles... L'heure est critique... La note qui nous a été remise renferme, en effet,

plusieurs exigences inacceptables, car elles ne tiennent pas compte de la dignité d'un Etat indépendant. De plus, le délai dans lequel le gouvernement de Vienne demande une réponse est trop court — il nous reste à peine vingt-quatre heures — car il nous faut prendre des décisions infiniment graves pour le pays.

« Si le gouvernement serbe voulait s'incliner, il lui faudrait modifier la Constitution, ce qui équivaudrait à un véritable coup d'Etat... Nous sommes prêts, car ceci est normal, à livrer aux juges les complices serbes, s'il en existe, du crime commis à Sarayévo. Nous sommes prêts à les punir suivant les lois serbes, mais nous ne pouvons pas accepter l'ingérence de la police et de la justice étrangères sur notre territoire.

« La note exige encore une autre chose impossible : si nous sommes disposés à interdire, en Serbie, tout ce qui pourrait troubler la tranquillité de l'Autriche, nous ne pouvons accepter de combattre nous-mêmes l'idée serbe dans la nation.

« Sur tous ces points, qui touchent à notre indépendance, nous étudions une réponse compatible avec la dignité de la Serbie. C'est le manque de temps qui rend plus particulièrement difficile notre réponse, car nous désirons sincèrement que nos relations avec l'Autriche-Hongrie ne soient pas troublées.

« Malgré tout, malgré les exigences inacceptables, je le répète, contenues dans la note de l'Autriche, nous sommes résolus à garder une attitude conciliante et nous espérons, ainsi, avoir pour nous l'unanimité de l'opinion européenne. »

J'ai laissé M. Pachitch parler sans l'interrompre.

J'ai pu me rendre compte, comme d'ailleurs tout le monde ici, que l'Autriche-Hongrie appuie la remise de sa note de la menace de sa force armée. Un fort mouvement de troupes se produit depuis plusieurs jours dans le sud de la Hongrie. A Semlin, la ville hongroise située en face de Belgrade, sur l'autre rive de la Save, les forces autrichiennes augmentent d'heure en heure. Les écoles y sont pleines de soldats, des pontons amenés de Pantchévo sont amarrés sur la côte hongroise, douze moniteurs stationnent sur le fleuve, près de Novi-Sad et d'autres navires de guerre sont embusqués aux portes de Semlin.

Je parle de cette menace au président du conseil et lui demande ce que compte faire le gouvernement serbe, en prévision d'une attaque autrichienne ?

— Aucune mesure militaire n'a été prise jusqu'à présent, me répond-il simplement.

***

Belgrade a retrouvé ce matin sa physionomie ordinaire, tout au plus peut-on constater l'absence des soldats et des officiers, consignés dans les casernes.

Cependant l'heure est si grave, le péril paraît si imminent, que l'on envisage déjà le transfert à l'intérieur du pays, à Nisch, de tous les services officiels et que le prince héritier et régent Alexandre se tourne vers le protecteur naturel

de tous les Slaves, le Tsar de Russie, à qui il envoie l'émouvant télégramme que voici :

Belgrade, le 11/24 juillet 1914.

Le gouvernement austro-hongrois a remis hier soir au gouvernement serbe une note concernant l'attentat de Sarayévo. Consciente de ses devoirs internationaux. la Serbie, dès les premiers jours qui suivirent l'horrible crime, a déclaré qu'elle le condamnait et qu'elle était prête à ouvrir une enquête sur son territoire, si la complicité de certains de ses sujets était prouvée au cours du procès instruit par les autorités austro-hongroises.

Cependant les demandes contenues dans la note austro-hongroise sont inutilement humiliantes pour la Serbie et incompatibles avec sa dignité d'Etat indépendant. Ainsi, on nous demande sur un ton péremptoire une déclaration du Gouvernement dans l'*Officiel* et un ordre du Souverain à l'armée, où nous réprimerions l'esprit hostile contre l'Autriche, en nous faisant, à nous-mêmes, des reproches d'une faiblesse criminelle envers nos menées perfides. — On nous impose ensuite l'admission de fonctionnaires austro-hongrois en Serbie pour participer avec les nôtres à l'instruction et pour surveiller l'exécution des autres conditions indiquées dans la note. Nous avons reçu un délai de 48 heures pour accepter le tout, faute de quoi la légation d'Autriche-Hongrie quittera Belgrade.

Nous sommes prêts à accepter les conditions austro-hongroises qui sont compatibles avec la situation d'un Etat indépendant, ainsi que celles dont l'acceptation nous sera conseillée par Votre Majesté ; toutes les personnes dont la participation à l'attentat sera démontrée seront sévèrement punies par nous. Certaines parmi ces demandes ne pourraient être exécutées sans des changements dans notre législation, ce qui exige du temps. On nous a donné un délai trop court. Nous pou-

vons être attaqués après l'expiration du délai par l'armée austro-hongroise qui se concentre sur notre frontière. Il nous est impossible de nous défendre et nous supplions Votre Majesté de nous donner Son aide le plus tôt possible. La bienveillance précieuse de Votre Majesté, qui s'est manifestée tant de fois à notre égard, nous fait espérer fermement que cette fois encore notre appel sera entendu par Son généreux cœur slave.

En ces moments difficiles, j'interprète les sentiments du peuple serbe qui supplie Votre Majesté de vouloir bien s'intéresser au sort du Royaume de Serbie.

Alexandre.

## La réponse serbe

25 *juillet* 1914. — Nous nous trouvons dans la situation de quelqu'un à qui, brusquement, un apache demanderait la bourse ou la vie en lui mettant un browning sous le nez. Que faire ? Serons-nous soutenus par la Triple Entente ?

Telles sont les paroles avec lesquelles on m'accueille ce matin dans les milieux gouvernementaux, tandis que le bruit se répand que la Triple-Entente conseille à la Serbie de s'incliner.

Tous les partis politiques serbes font bloc et depuis hier, l'opposition s'est ralliée au parti au pouvoir faisant crédit à son chef, M. Pachitch.

Cependant, par prudence, les canons et les munitions sont enlevés de la vieille forteresse de Belgrade et transportés à l'intérieur du pays.

Le dernier train normal est parti ce matin à dix heures. Depuis cette heure, la gare et la voie

ferrée sont occupées militairement et, sur le Danube et sur la Save, le génie a travaillé toute la nuit et travaille encore aux mesures de protection de la rive serbe.

Les archives gouvernementales ont été expédiées à Nisch. Plusieurs banques, dont la banque d'Etat, ont fermé leurs guichets. Elles aussi transportent leurs bureaux également à Nisch, et de nombreuses familles quittent la capitale.

A 4 heures après-midi, le prince-héritier préside au ministère des affaires étrangères le conseil suprême des ministres, et la Skoupchtina, dissoute depuis près d'un mois, est convoquée pour après-demain, 27 juillet, à Nisch.

Pour moi, je ne quitte pas le ministère des Affaires étrangères où M. Pachitch rentre, à six heures précises, revenant de la légation d'Autriche-Hongrie.

Pour la première fois, un nuage d'émotion trouble ses traits impassibles.

— Je viens de remettre moi-même notre réponse au gouvernement autrichien, me dit-il simplement... Nous avons cédé jusqu'aux extrêmes limites.

Voici le texte intégral de cette réponse :

Le Gouvernement Royal Serbe a reçu la communication du Gouvernement Impérial et Royal du 10/23 de ce mois et il est persuadé que sa réponse éloignera tout malentendu qui pourrait compromettre les bons rapports de voisinage entre la Monarchie austro-hongroise et le Royaume de Serbie.

Le Gouvernement Royal a conscience que les protestations qui ont apparu tant à la tribune de la Skoupch-

tina nationale que dans les déclarations et les actes des représentants responsables de l'Etat, protestations auxquelles coupa court la déclaration du Gouvernement Serbe faite le 18/31 mars 1909, ne se sont plus renouvelées vis-à-vis de la grande Monarchie voisine en aucune occasion et que, depuis ce temps, autant de la part des Gouvernements Royaux qui se sont succédés, que de la part de leurs organes, aucune tentative n'a été faite dans le but de changer l'état de choses politique et juridique créé en Bosnie et Herzégovine.

Le Gouvernement Royal constate que, sous ce rapport, le Gouvernement Impérial et Royal n'a fait aucune représentation sauf en ce qui concerne un livre scolaire, au sujet de laquelle représentation le Gouvernement Impérial et Royal a reçu une explication entièrement satisfaisante.

La Serbie a, à de nombreuses reprises, donné des preuves de sa politique pacifique et modérée pendant la durée de la crise balkanique, et c'est grâce à la Serbie et aux sacrifices qu'elle a faits dans l'intérêt exclusif de la paix européenne que cette paix a été préservée.

Le Gouvernement Royal ne peut pas être rendu responsable des manifestations d'un caractère privé, tels que les articles des journaux et les agissements des sociétés, manifestations qui se produisent dans presque tous les pays comme une chose ordinaire et qui échappent en règle générale au contrôle officiel, d'autant moins que le Gouvernement Royal, lors de la solution de toute une série de questions qui se sont présentées entre la Serbie et l'Autriche-Hongrie, a montré une grande prévenance et a réussi de cette façon à en régler le plus grand nombre au profit du progrès des deux pays voisins.

C'est pourquoi le Gouvernement Royal a été péniblement surpris par les affirmations d'après lesquelles des personnes du royaume de Serbie auraient participé à la préparation de l'attentat commis à Sarayévo. Il s'atten-

dait à être invité à collaborer à la recherche de tout ce qui se rapporte à ce crime et il était prêt, pour prouver par des actes son entière correction, à agir contre toutes les personnes à l'égard desquelles des communications lui seraient faites.

Se rendant donc au désir du Gouvernement Impérial et Royal, le Gouvernement Royal est disposé à remettre aux tribunaux tout sujet serbe, sans égard à sa situation et à son rang, pour la complicité duquel, dans le crime de Sarayévo, des preuves lui seraient fournies.

Il s'engage spécialement à faire publier à la première page du *Journal Officiel* en date du 13/26 juillet l'énonciation suivante :

« Le Gouvernement Royal de Serbie condamne toute « propagande qui serait dirigée contre l'Autriche- « Hongrie, c'est-à-dire l'ensemble des tendances qui « aspirent en dernier lieu à détacher de la Monarchie « austro-hongroise des territoires qui en font partie et « il déplore sincèrement les conséquences funestes de « ces agissements criminels.

« Le Gouvernement royal regrette que certains « officiers et fonctionnaires serbes aient participé, « d'après la communication du Gouvernement Impé- « rial et Royal, à la propagande sus-mentionnée et « compromis par là les relations de bon voisinage « auxquelles le Gouvernement Royal s'était solennelle- « ment engagé par sa déclaration du 31 mars 1909.

« Le Gouvernement Royal qui désapprouve et « répudie toute idée ou tentative d'une immixtion « dans les destinées des habitants de quelque partie « de l'Autriche-Hongrie que ce soit, considère qu'il « est de son devoir d'avertir formellement les officiers, « les fonctionnaires et toute la population du royaume « que, dorénavant, il procédera avec la dernière « rigueur contre les personnes qui se rendraient cou- « pables de pareils agissements, qu'il mettra tous ses « efforts à prévenir et à réprimer. »

Cette énonciation sera portée à la connaissance de l'armée royale par un ordre du jour, au nom de Sa Majesté le Roi, par Son Altesse le prince-héritier Alexandre et sera publiée dans le prochain *Bulletin Officiel de l'Armée*.

Le Gouvernement Royal s'engage en outre :

1° A introduire dans la première convocation régulière de la Skoupchtina une disposition dans la loi de la presse par laquelle sera punie de la manière la plus sévère la provocation à la haine et au mépris de la Monarchie austro-hongroise ainsi que contre toute publication dont la tendance générale serait dirigée contre l'intégrité territoriale de l'Autriche-Hongrie.
Il se charge, lors de la revision de la Constitution, qui est prochaine, de faire introduire, dans l'article 22 de la Constitution, un amendement de telle sorte que les publications ci-dessus puissent être confisquées, ce qui, actuellement, aux termes catégoriques de l'article 22 de la Constitution, est impossible.

2° Le Gouvernement ne possède aucune preuve et la note du Gouvernement Impérial et Royal ne lui en fournit non plus aucune que la Société « Narodna Odbrana » et les autres Sociétés similaires aient commis jusqu'à ce jour quelque acte criminel de ce genre par le fait d'un de leurs membres. Néanmoins le Gouvernement Royal acceptera la demande du Gouvernement Impérial et Royal et dissoudra la Société « Narodna Odbrana » et toute autre Société qui agirait contre l'Autriche-Hongrie.

3° Le Gouvernement Royal Serbe s'engage à éliminer sans délai de l'instruction publique en Serbie tout ce qui sert ou pourrait servir à fomenter la propagande contre l'Autriche-Hongrie quand le Gouvernement Impérial et Royal lui fournira des faits et des preuves de cette propagande.

4° Le Gouvernement Royal accepte d'éloigner du service militaire ceux dont l'enquête judiciaire aura prouvé qu'ils sont coupables d'actes dirigés contre l'intégrité du territoire de la Monarchie austro-hongroise; il attend que le Gouvernement Impérial et Royal lui communique ultérieurement les noms et les faits reprochés à ces officiers et fonctionnaires aux fins de la procédure qui doit s'en suivre.

5° Le Gouvernement Royal doit avouer qu'il ne se rend pas clairement compte du sens et de la portée de la demande du Gouvernement Impérial et Royal tendant à ce que la Serbie s'engage à accepter sur son territoire la collaboration des organes du Gouvernement Impérial et Royal, mais il déclare qu'il admettra toute collaboration qui répondrait aux principes du droit international et à la procédure criminelle ainsi qu'aux bons rapports de voisinage.

6° Le Gouvernement Royal, cela va de soi, considère de son devoir d'ouvrir une enquête contre tous ceux qui sont ou qui, éventuellement, auraient été mêlés au complot du 15/28 juin et qui se trouveraient sur le territoire du royaume. Quant à la participation à cette enquête des organes d'autorités austro-hongroises qui seraient délégués à cet effet par le Gouvernement Impérial et Royal, le Gouvernement Royal ne peut pas l'accepter, car ce serait une violation de la Constitution et de la loi sur la procédure criminelle. Cependant, dans des cas concrets des communications sur les résultats de l'instruction en question pourront être données aux organes austro-hongrois.

7° Le Gouvernement Royal a fait procéder, dès le soir même de la remise de la note, à l'arrestation du commandant Voja Tankossitch. Quant à Milan Ciganovitch, qui est sujet de la Monarchie austro-hongroise et qui, jusqu'au 15/28 juin était employé (comme aspirant) à la direction des chemins de fer, il n'a pu encore

être découvert et un mandat d'amener a été lancé contre lui. Le Gouvernement Impérial et Royal est prié de vouloir bien, dans la forme accoutumée, faire les présomptions de culpabilité, ainsi que les preuves éventuelles de culpabilité qui ont été recueillies jusqu'à ce jour par l'enquête de Sarayévo aux fins d'enquête ultérieure.

8° Le Gouvernement Serbe renforcera et étendra les mesures prises pour empêcher le trafic illicite d'armes et d'explosifs à travers la frontière. Il va de soi qu'il ordonnera de suite une enquête et punira sévèrement les fonctionnaires des frontières sur la ligne Chabatz-Loznitsa qui ont manqué à leurs devoirs et laissé passer les auteurs du crime de Sarayévo.

9° Le Gouvernement Royal donnera volontiers des explications sur les propos que ses fonctionnaires, tant en Serbie qu'à l'étranger, ont tenu après l'attentat, dans des interviews, et qui, d'après l'affirmation du Gouvernement Impérial et Royal, ont été hostiles à la Monarchie, dès que le Gouvernement Impérial et Royal lui aura communiqué les passages en question de ces propos et dès qu'il aura démontré que les propos employés ont, en effet, été tenus par lesdits fonctionnaires, propos au sujet desquels le Gouvernement Royal lui-même aura soin de recueillir des preuves et convictions.

10° Le Gouvernement Royal informera le Gouvernement Impérial et Royal de l'exécution des mesures comprises dans les points précédents, en tant que cela n'a pas été déjà fait par la présente note, aussitôt que chaque mesure aura été ordonnée et exécutée.

Dans le cas où le Gouvernement Impérial et Royal ne serait pas satisfait de cette réponse, le Gouvernement Royal Serbe, considérant qu'il est de l'intérêt commun de ne pas précipiter la solution de cette question, est prêt, comme toujours, à accepter une entente pacifique

en remettant cette question soit à la décision du tribunal international de La Haye, soit aux Grandes Puissances qui ont pris part à l'élaboration de la déclaration que le Gouvernement Serbe a fait le 18/31 mars 1909.

Le 12/25 juillet.

PACHITCH.



Cinq minutes se sont à peine écoulées depuis le retour de M. Pachitch, au ministère, qu'il reçoit, de la légation autrichienne, la lettre suivante :

« *M. le baron Giesl de Gieslingen, Ministre*
« *d'Autriche-Hongrie à Belgrade, à M. N.*
« *Pachitch, président du Conseil et Ministre*
« *des Affaires étrangères.*

« Belgrade, le 12-25 juillet 1914,
6 heures de l'après-midi.

« Monsieur le Président,

« Etant donné que le délai fixé par la note que « j'ai remise sur l'ordre de mon gouvernement « à Son Excellence M. Patchou, avant-hier, « jeudi, à six heures de l'après-midi, est expiré, « et que je n'ai pas reçu une réponse satisfai- « sante, j'ai l'honneur d'informer Votre Excel- « lence, que je quitte Belgrade ce soir, avec le « personnel de la légation impériale et royale.

« La protection de la légation impériale et « royale avec tout ce qui s'y rattache, avec ses « annexes et ses archives, ainsi que la protection

« des sujets et intérêts autrichiens et hongrois,
« en Serbie, sont confiés à la légation impériale
« d'Allemagne.

« Les chanceliers Ferdinand Iovanovitch et
« Milan Mékovitch, qui resteront à Belgrade,
« sont rattachés à la légation impériale d'Alle-
« magne.

« Enfin, je constate que, dès le moment où
« votre Excellence aura reçu cette lettre, la rup-
« ture des relations diplomatiques entre la Ser-
« bie et l'Autriche-Hongrie, revêtira le caractère
« d'un fait accompli.

« Veuillez, etc.

Cette lettre, comme on le voit, porte la date de six heures de l'après-midi, et, à six heures dix (1), exactement, le ministre d'Autriche-Hongrie quitte sa légation avec son personnel pour aller prendre le train de Semlin.

(1) Le baron Giesl avait déjà commencé à faire ses malles, aussitôt après avoir remis sa note, le 23 juillet. Dans la matinée du 25, on avait pu le voir achever, ainsi que le personnel de sa légation, ses préparatifs de départ, sans même attendre la réponse du Gouvernement Serbe !

## ALEA JACTA EST!

L'intransigeance de l'Autriche refusant de considérer comme satisfaisante la réponse du gouvernement serbe provoque une vive stupeur dans le monde entier.

En effet, cette réponse dépasse, en esprit de conciliation, tout ce que l'on pouvait prévoir. Sur tous les points de l'ultimatum autrichien, la Serbie donne une satisfaction presque entière. Non seulement elle se plie aux exigences les plus pénibles, comme la publication dans le *Journal officiel* et la communication à l'armée de l'amende honorable dictée par Vienne, mais elle ne repousse pas catégoriquement l'immixtion de la police autrichienne dans ses affaires. Tout au plus, rappelle-t-elle, sur ce point, les principes essentiels du droit des gens.

Il n'y a pas, je crois, dans le monde, un autre gouvernement qui se serait montré aussi prudent, sans risquer plus que son existence. Les hommes d'Etat serbes, eux-mêmes, n'ont pu le faire que parce qu'ils ont derrière eux le prestige éclatant de deux guerres victorieuses, prestige qui leur permet d'écouter la voix de la sagesse plus que celle du point d'honneur. Ils sont allés jusqu'à l'extrême limite des concessions possibles. Plus loin, c'eût été tomber dans l'indignité, c'eût été se déshonorer à jamais, c'eût été cesser moralement d'exister.

***

Je viens d'envoyer au *Journal* la dépêche annonçant la remise de la réponse serbe et la rupture diplomatique qui s'en est suivie immédiatement lorsque, de retour au ministère des affaires étrangères, je me trouve face à face avec le prince-héritier Alexandre.

— Vous êtes donc toujours présent dans les moments critiques que nous traversons ? me dit-il.

— J'espère, cette fois, Monseigneur, qu'il ne s'agit que d'une alerte.

— Ce n'est pas mon avis, me répond simplement le prince. L'attitude de l'Autriche démontre une volonté bien arrêtée. Elle veut la guerre et considère, sans doute, que l'heure est favorable... Eh bien ! s'il faut se battre, nous nous battrons. Le droit et la justice sont de notre côté. La Serbie se montrera à la hauteur de la situation qui lui est imposée.

A la vue du prince, de la foule massée devant le ministère et restée jusqu'alors silencieuse, s'élève une immense acclamation. Mouchoirs et chapeaux s'agitent. Tout le monde admire et salue la Serbie dans la personne du prince.

— Ce peuple est décidément merveilleux, me confie un confrère hongrois, correspondant de l'*Az-Est*, tandis que, accompagnés de leurs femmes et leurs enfants, réservistes et territoriaux se hâtent vers les casernes ou vers la gare, car la mobilisation vient d'être décrétée.

La nuit est tombée depuis longtemps, lorsque j'aperçois sur la place Térasié des groupes qui

se rassemblent. Les hommes sont en tenue militaire. Pourtant, ce ne sont pas des soldats : ce sont des volontaires, des « comitadjis », des jeunes gens non encore enrôlés, et des Serbes de Bosnie, d'Herzégovine ou de Dalmatie. Equipés avec un uniforme kaki, semblable à celui des troupes, leurs groupes aussitôt formés disparaissent dans l'obscurité. Où vont-ils ? Impossible de le savoir... Tous sont muets.

Leur objectif, cependant, est aisé à deviner. Avec leur « voïvode » le major Voja Tankossitch, dont l'Autriche exigeait l'arrestation immédiate, ils s'apprêtent, si l'armée autrichienne ouvre les hostilités, à traverser la Save, à passer en Bosnie et à porter eux-mêmes, les armes à la main, leur réponse en Autriche.

***

27 *juillet* 1914. — Je me décide à quitter Belgrade, pour aller, en automobile, rejoindre le gouvernement installé à Nisch.

Il fait un temps superbe et le soleil dore la route poudreuse.

Dès la sortie de la ville, à quelques minutes à peine, j'aperçois, dissimulée dans un bois de sapins sur les pentes de Torlac, une batterie d'artillerie déjà en position.

Les petits « 75 », gueules tournées vers l'Autriche-Hongrie, montent la garde.

Un peu plus loin, au village de Béli-Potok (le ruisseau blanc), ce n'est plus une batterie, mais un groupe de trois batteries de la division du Danube, 2e ban, qui, sur le mont Avala, domi-

nent et surveillent toute la contrée entre la Save et le Danube.

Les ponts et la ligne ferrée sont déjà gardés par des postes de territoriaux du 3e ban et la route n'est plus qu'un long chapelet de chars, de munitions, de voitures chargées de matériel et d'équipements, de cavaliers et de fantassins qui tiennent toute la largeur de la chaussée.

Dans les villages, d'où les hommes mobilisés sont déjà partis à l'armée, les femmes se hâtent de rentrer la moisson.

De loin en loin, au milieu des champs, des batteuses mécaniques achèvent le travail.

Dans les villes l'affluence est grande : Mladénovatz, Palanka, Lapovo, Iagodina, rivalisent d'animation ; j'entre, avec la nuit, à Paratchin et j'arrive enfin, à deux heures du matin, à Nisch où, malgré l'heure tardive, les cafés regorgent encore de monde en quête de nouvelles et aussi d'un logement.

## LA DÉCLARATION DE GUERRE

28 *juillet* 1914. — Ce matin, Nisch est optimiste. On annonce que les aspirations conciliantes de la Triple-Entente se précisent. Sir E. Grey, aux dernières nouvelles, a pris l'initiative d'une intervention de l'Angleterre, de l'Allemagne, de l'Italie et de la France, c'est-à-dire des quatre grandes puissances qui risquent d'être entraînées dans une querelle à laquelle elles ne sont intéressées qu'indirectement.

C'est sur cette impression que je déjeune à l'hôtel d'Europe, à une table voisine de celle de M. Pachitch, quand on lui apporte un télégramme.

Je m'approche aussitôt, et le président du conseil me montrant la dépêche me déclare de sa voix ordinaire : « L'Autriche vient de nous déclarer la guerre ! »

C'est, en effet, une dépêche, en clair, signée : « comte Berchtold ».

J'en copie le texte :

« *M. N. Pachitch, président du Conseil et Minis-*
« *tre des Affaires Etrangères de Serbie.*

« *Vienne, le 28 juillet 1914.*

« *Le Gouvernement Royal Serbe n'ayant pas*
« *donné une réponse favorable à la note que le*

« *ministre d'Autriche-Hongrie lui a remise le*
« 23 *juillet* 1914, *le Gouvernement Impérial et*
« *Royal se voit obligé de pourvoir lui-même à la*
« *protection de ses droits et intérêts et de recou-*
« *rir, dans ce but, à la force des armes. L'Autri-*
« *che-Hongrie se considère donc, dès ce mo-*
« *ment, en état de guerre avec la Serbie.*

« *Le Ministre des Affaires Etrangères*
*d'Autriche-Hongrie,*

« Comte BERCHTOLD. »

M. Pachitch remet le pli à l'un de ses secrétaires et, sa voix ne trahissant toujours aucune émotion, il dit simplement :

— Il faut communiquer cette dépêche au Ministre de la guerre.

⁂

Cinq minutes ne se sont pas écoulées que la grave nouvelle est connue de toute la ville où elle cause une indéniable dépression.

Ainsi l'Autriche, obéissant à une volonté d'agression bien caractérisée, vient de précipiter la rupture définitive. Rejetant toute idée d'intervention conciliante, de conférence internationale, elle met le monde en face du fait accompli.

Une angoisse étreint les cœurs, mais cet abattement est de courte durée. Il suffit du passage d'un régiment, qui, musique en tête, traverse la ville, pour ranimer les énergies un moment déprimées, et déchaîner un vif enthousiasme.

Cependant, cette déclaration de guerre, dénuée de tout protocole, adressée par télégramme comme le message d'un simple particulier télégraphiant une banalité à un autre particulier, est un fait sans précédent qui apparaît si étrange à la réflexion que, bientôt, on en vient à douter de sa réalité.

Cette dépêche ne serait-elle pas tout simplement l'œuvre d'un mauvais « fumiste » ?

Le gouvernement est, lui-même, gagné par le doute d'autant plus qu'un télégramme identique est arrivé au Grand Quartier Général serbe, contrairement à tout usage international, et le bulletin officiel du bureau de la presse en publiant cette dépêche ajoute les lignes suivantes :

« *Le gouvernement royal de Serbie prend des*
« *mesures pour s'assurer de l'authenticité de*
« *cette dépêche qui lui a été communiquée sous*
« *une forme inusitée, et Son Excellence le Minis-*
« *tre d'Allemagne, chargé des intérêts du gou-*
« *vernement Austro-Hongrois, ayant déclaré ne*
« *rien savoir à ce sujet.* »

Ce n'est que vers minuit seulement, que nous avons la certitude, par les télégrammes qui arrivent de Bucarest et d'Athènes, que *la déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie est bien authentique.*

# LES PREMIERS JOURS DE LA GUERRE

## Belgrade est bombardée

*Kragouiévatz, 29 juillet* 1914. — Levé avec l'aube, j'ai trouvé les rues de Nisch en pleine animation. Territoriaux du 3e ban et de plus vieux encore, ceux de « la dernière défense » partent, à leur tour. Ils ont le même entrain et la même confiance que les hommes de l'active et de la réserve.

En huit heures d'automobile, j'arrive à Kragouiévatz où le quartier général des armées serbes est installé au milieu d'un grand parc, dans le Konak rustique qui servait de palais aux princes serbes pendant l'époque si proche où les Turcs étaient encore maîtres de Belgrade (1863) et de Nisch (1878).

J'apprends aussitôt que les Autrichiens ont déjà ouvert les hostilités.

Ils ont, en effet, commencé à bombarder Belgrade, à peine quelques heures après l'envoi de leur déclaration de guerre.

Tout dormait quand, à minuit, de fortes projections frappèrent les principaux monuments : les réflecteurs autrichiens éclairaient et inspectaient la ville, principalement la gare et la voie ferrée. Et, à *minuit* 20, le premier obus, en explosant sur la capitale, réveilla la population.

La canonnade fut d'abord peu intense et mal repérée. Les obus tirés « trop long » passaient généralement par dessus la ville ; mais bientôt, quelques projectiles tombèrent dans le quartier central où ils éventrèrent plusieurs maisons.

Puis, tout à coup, une explosion formidable ébranla la ville tout entière : le pont de chemin de fer qui, sur la Save, relie Belgrade avec la rive hongroise, venait de sauter. C'était le poste de 3ᵉ ban, chargé de sa garde, qui avait pris cette mesure de sauvegarde.

L'émotion causée par cette explosion fut vive, mais de courte durée, et, à l'aube, une faible partie seulement des habitants commença à quitter Belgrade et à se diriger vers l'intérieur du pays, par la grande route de Kragouiévatz.

***

Ayant renoncé à défendre Belgrade pour lui éviter précisément le bombardement, les femmes et les enfants sont restés dans la capitale serbe. Aussi la colère et l'indignation sont-elles grandes dans l'armée !

Située sur la frontière même, Belgrade n'a, en effet, aucun intérêt stratégique, et seuls, quelques détachements du 3ᵉ ban y avaient été laissés, plutôt pour assurer la police que comme défenseurs.

L'artillerie austro-hongroise canonne également Smédérévo et Gradichté. L'action de l'ennemi se borne, pour le moment, à ces exploits peu héroïques.

***

30 *juillet* 1914. — La déclaration de guerre brusquée laissait présumer que l'Autriche entreprendrait une offensive immédiate, à laquelle les faibles détachements-frontières serbes auraient été dans l'incapacité de résister. Or, sauf quelques coups de feu échangés de part et d'autre et les bombardements de Gradichté, de Smédérévo et de Belgrade, aucun engagement sérieux ne s'est encore produit et la mobilisation serbe est aujourd'hui achevée (1).

La lenteur de l'Autriche est inexplicable, car, toute journée, voire toute heure de retard dans l'attaque, est un avantage considérable pour la Serbie dont les armées commencent aujourd'hui leur concentration. Les troupes passent, alertes, gaies, la chanson aux lèvres.

Décidément, les Serbes ont le cœur bien placé !

Pas de nouvelles de l'extérieur et au quartier général, véritable ruche en plein travail, c'est le silence.

A la nuit, enfin, on annonce officiellement que le gouvernement russe, devant l'échec de toutes ses tentatives de conciliation, a décidé, hier, la mobilisation des troupes de ses quatre arrondissements militaires échelonnés le long de la frontière austro-hongroise.

La Serbie ne sera pas abandonnée à elle seule.

31 *juillet* 1914. — Ordre est donné d'accélérer la concentration.

(1) Décrétée le 25 juillet à midi, la mobilisation avait commencé le lendemain 26 juillet.

2 *août* 1914. — Les jours passent sans qu'aucune opération autrichienne importante ne se produise et tandis que Belgrade continue à recevoir des obus, Kragouiévatz s'est vidé des troupes des 1er et 2e bans qui s'y pressaient. Etendards déployés elles sont parties, les hommes fleuris de bouquets, les chevaux parés de feuillage et c'est un piquet de vétérans du 3e ban qui rendra les honneurs au Prince héritier que l'on attend ici ce soir.

Déjà, les détachements de couverture sont renforcés par les troupes sur les points principaux de la frontière (Mokra-Gora, Baïna-Bachta, Loznitsa, Chabatz, Obrénovatz, Belgrade, Smédérévo, Gradichté).

⁂

3 *août* 1914. — Le Prince héritier et régent Alexandre vient de lancer une proclamation à ses troupes :

*Soldats !*

*L'ennemi juré, l'ennemi le plus grand de la Serbie, s'est rué, soudainement, avec fureur et sans aucun motif, sur notre honneur et sur notre vie.*

*L'Autriche, notre insatiable voisine du Nord, a déjà massé son armée et fait plusieurs tentatives pour franchir notre frontière septentrionale afin de nous réduire en esclavage.*
*nous ayons entendu les plaintes des millions de*
*Ce n'était pas assez que, pendant tant d'années,*

*nos frères dont les gémissements parvenaient jusqu'à nous de la Bosnie et de l'Herzégovine, du Banat et de la Batchka, de la Croatie et de la Slavonie, de la Syrmie et du littoral Dalmate.*

*Aujourd'hui, l'Autriche exige notre tête. Elle veut nous ôter notre indépendance. Elle veut souiller notre honneur !*

Soldats !

*Après nos victoires de* 1912 *et de* 1913, *après nos conquêtes, reconnues au traité de paix de Bucarest par toute l'Europe, Mon désir sincère était que la Serbie et Mes chers guerriers se reposassent en paix en jouissant du fruit de leurs efforts.*

*La Serbie s'est montrée prête à converser, à s'entendre à l'amiable avec l'Autriche sur toutes les questions du différend qui s'était élevé entre elle et nous.*

*Hélas ! telle n'était pas l'intention de l'Autriche. C'est en vain que nous nous serions inclinés devant toutes ses exigences ; elle voulait davantage. Elle était décidée à nous attaquer, à nous humilier, à nous détruire.*

*A ses exigences, nous avons répondu avec dignité, persuadés que, s'il le fallait, vous lui rejetteriez à la face la honte dont elle voulait salir à jamais la grandeur et la gloire de notre patrie.*

*Malgré les fatigues de vos récentes victoires, j'ai dû vous rappeler sous les plis de vos glorieux drapeaux, pour défendre la patrie.*

*L'Autriche nous a déclaré la guerre !*

*Aux Armes ! mes Sokols ! (faucons !)*

*Soldats !*

*Vous allez vous battre contre un ennemi qui ne connaît pas la victoire. Je serai, dans cette guerre sainte, votre chef. Au cours des deux années passées nous avons fait connaissance sous le feu de l'ennemi. J'ai admiré votre courage et votre abnégation à Koumanovo, à Bitol (Monastir) et sur la Brégalnitsa.*

*Vous saurez accroître encore la renommée et la gloire des armes serbes, aujourd'hui qu'il s'agit de défendre la patrie et de réaliser la grande œuvre de délivrance de nos frères enchaînés !*

*Soldats !*

*Avec le Monténégro, nation sœur de la Serbie, avec tous les autres serbes qui combattront contre l'Autriche-Hongrie, chacun, du point où il se trouvera et dès qu'il le pourra, vous avez dans cette immense lutte, pour compagnons d'armes, au Nord, nos puissants frères les Russes, dont l'auguste Empereur Nicolas II a pris chevaleresquement et résolument la défense de tous les Serbes et de tous les Slaves.*

*Toute la Russie est en armes !*

*Aux côtés des Russes, se sont rangés leurs braves alliés, nos amis éprouvés les Français qui, déjà, ont commencé une lutte acharnée avec l'Allemagne, l'alliée de l'Autriche.*

*Soldats !*

*Il n'existe pas de devoir plus sacré que la défense de son pays et de sa religion, que la défense de son foyer, des vieillards et des faibles.*

# LA MOBILISATION SERBE

*Un train bondé de soldats qui rejoignent leurs corps.*

*Un régiment d'infanterie serbe traversant un village.*

*Aussi, ayons foi en Dieu, en Sa Justice et en Sa Miséricorde !*

*En avant ! Marchons à la victoire ! Allons parer nos drapeaux de nouveaux lauriers !*

*Marchons au combat pour la liberté et l'indépendance du peuple Serbe !*

*Vive la Serbie !*

*Vive Ma fière armée !*

22 *juillet* (4 *août*) 1914, *Kragouiévatz.*

*Le commandant en chef*
*héritier présomptif,*
ALEXANDRE.

***

Dans la soirée, des orchestres tziganes parcourent Kragouiévatz. Ils jouent et chantent l'hymne serbe, des chansons serbes, l'hymne russe, puis, tout à coup, c'est un autre rythme :

*La Marseillaise !*

L'hymne de la France, l'hymne de la liberté, est aussitôt entonné par toutes les poitrines. Enfin, l'hymne russe est repris tandis que les vivats se croisent : Vive la France !... Vive la Russie !... Vive la Serbie !...

***

Nous ignorons encore l'ultimatum que l'Angleterre, à son tour, a adressé à l'Allemagne à la suite de la violation de la neutralité belge. (La

nouvelle ne nous parviendra que demain avec la réponse de l'Allemagne qui est une nouvelle déclaration de guerre).

## La concentration des troupes serbes

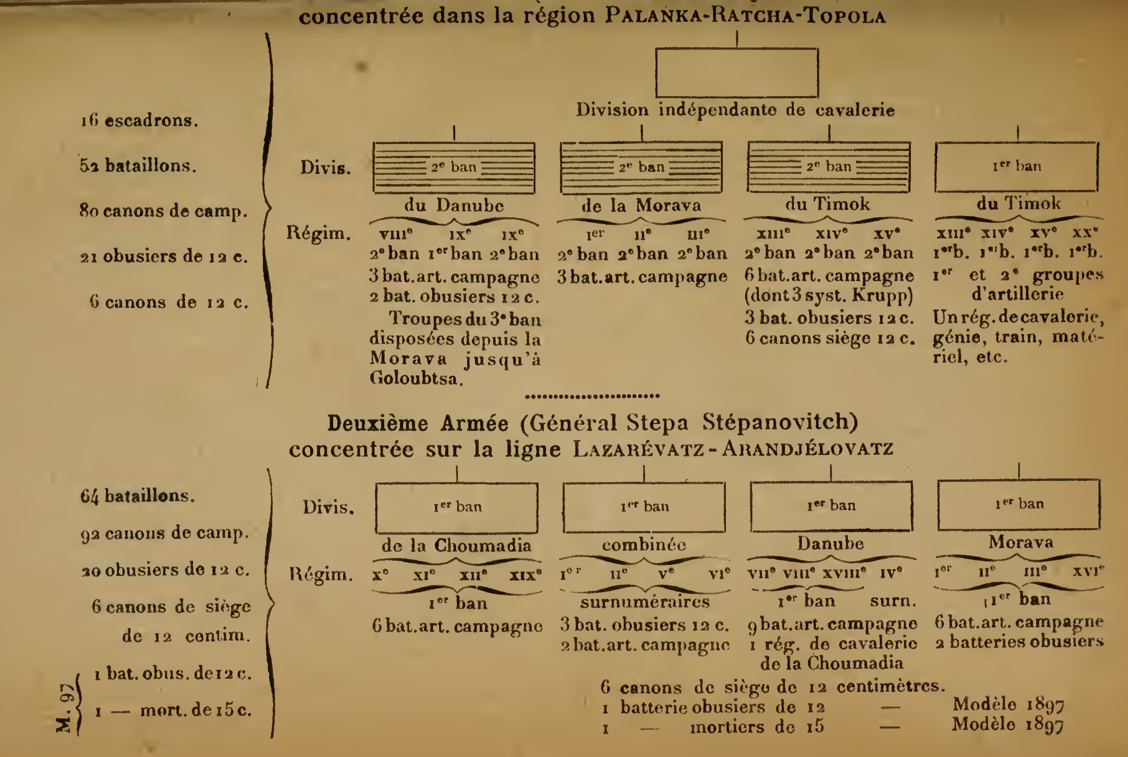
Quelle est, d'après la science tactique et la stratégie moderne, la meilleure direction d'attaque, pour l'armée autrichienne, contre nous ? s'est demandé le voïvode Poutnik, généralissime des armées serbes.

Il supposa, étant donné que c'est le terrain qui décide, que l'offensive austro-hongroise allait se produire contre les points du front serbe les moins stratégiquement défendables ; c'est-à-dire vers Smédérévo et la vallée de la Morava, ou vers Obrénovatz et la vallée de la Koloubara.

L'action principale de l'ennemi et, par conséquent, le gros de ses forces, allait donc, vraisemblablement, être dirigé vers l'une de ces deux vallées, peut-être même vers ces deux vallées à la fois, tandis que des forces secondaires exécuteraient des opérations accessoires sur le reste du front.

Aussi, lorsque, le 7 août 1914, la concentration des forces serbes est achevée, sont-elles disposées en conséquence.

Quatre armées ont été formées dont voici l'ordre de bataille :



concentrée dans la région PALANKA-RATCHA-TOPOLA

16 escadrons.
52 bataillons.
80 canons de camp.
21 obusiers de 12 c.
6 canons de 12 c.

Division indépendante de cavalerie

| | du Danube | de la Morava | du Timok | du Timok |
|---|---|---|---|---|
| Divis. | 2e ban | 2e ban | 2e ban | 1er ban |
| Régim. | VIIIe IXe IXe | Ier IIe IIIe | XIIIe XIVe XVe | XIIIe XIVe XVe XXe |
| | 2e ban 1er ban 2e ban | 2e ban 2e ban 2e ban | 2e ban 2e ban 2e ban | 1er b. 1er b. 1er b. 1er b. |
| | 3 bat. art. campagne<br>2 bat. obusiers 12 c.<br>Troupes du 3e ban disposées depuis la Morava jusqu'à Goloubtsa. | 3 bat. art. campagne | 6 bat. art. campagne (dont 3 syst. Krupp)<br>3 bat. obusiers 12 c.<br>6 canons siège 12 c. | 1er et 2e groupes d'artillerie<br>Un rég. de cavalerie, génie, train, matériel, etc. |

.........................

**Deuxième Armée (Général Stepa Stépanovitch)**
concentrée sur la ligne LAZARÉVATZ-ARANDJÉLOVATZ

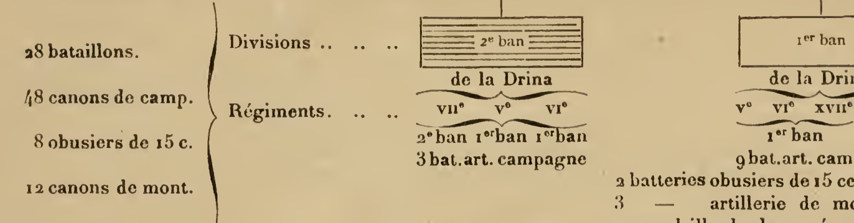
64 bataillons.
92 canons de camp.
20 obusiers de 12 c.
6 canons de siège de 12 centim.
M. 97 { 1 bat. obus. de 12 c.
1 — mort. de 15 c.

| | de la Choumadia | combinée | Danube | Morava |
|---|---|---|---|---|
| Divis. | 1er ban | 1er ban | 1er ban | 1er ban |
| Régim. | Xe XIe XIIe XIXe | Ier IIe Ve VIe | VIIe VIIIe XVIIIe IVe | Ier IIe IIIe XVIe |
| | 1er ban | surnuméraires | 1er ban surn. | 1er ban |
| | 6 bat. art. campagne | 3 bat. obusiers 12 c.<br>2 bat. art. campagne | 9 bat. art. campagne<br>1 rég. de cavalerie de la Choumadia | 6 bat. art. campagne<br>2 batteries obusiers |

6 canons de siège de 12 centimètres.
1 batterie obusiers de 12 — Modèle 1897
1 — mortiers de 15 — Modèle 1897

**Troisième Armée** (Général Paul Iourichitch)

concentrée à Valiévo et à Obrénovatz, Chabatz, Loznitsa, Kroupagne, Lioubovia



28 bataillons.
48 canons de camp.
8 obusiers de 15 c.
12 canons de mont.

Divisions .. .. .. 2e ban de la Drina — 1er ban de la Drina

Régiments. .. .. VIIe, Ve, VIe (2e ban, 1er ban, 1er ban) — Ve, VIe, XVIIe (1er ban), IIIe (surn.)

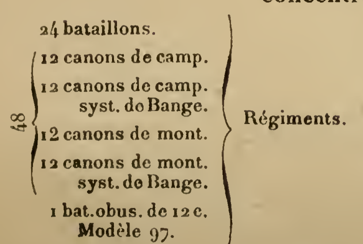
3 bat. art. campagne — 9 bat. art. campagne

2 batteries obusiers de 15 centimètres
3 — artillerie de montagne à tir rapide
1 escadrille de deux aéroplanes.

........................

**Armée d'Ougitsé** (Général Miloch Bojanovitch)

concentrée à Ougitsé et le long de la Drina



24 bataillons.
12 canons de camp.
12 canons de camp. syst. de Bange.
12 canons de mont.
12 canons de mont. syst. de Bange.
1 bat. obus. de 12 c. Modèle 97.

Divis. 2e ban de la Choumadia

Régiments. .. .. IVe (3e ban) — brig. d'Ougitsé: IVe (2e ban), IVe (1er ban) — de la Choumadia: Xe, XIe, XIIe (2e ban, 2e ban, 2e ban)

3 batteries artill. de campagne
3 bat. mont. 1er ban (3e groupe)
3 — mont. 2e ban.
3 — camp. Système de Bange
1 — obusiers 12 cent. Mod. 97



Malheureusement, le nombre des fusils est insuffisant. Dans certaines divisions, on compte jusqu'à 6.000 hommes sans arme et l'on attend avec une impatience fébrile les fusils demandés à la Russie.

Cette pénurie momentanée de l'armement n'influe, du reste, nullement, sur la confiance des troupes.

— Nous autres Serbes, me confie un soldat qui vient de quitter sa ferme, nous n'avons jamais été nulle part... Heureusement qu'il y a la guerre pour nous faire parcourir et connaître le monde !...

## PREMIERS ENGAGEMENTS
## PREMIERS SUCCÈS

Toutes les tentatives de l'ennemi pour pénétrer en territoire serbe, jusque maintenant, ont échoué. Par contre, au sud, les Serbes entrent en Bosnie où ils s'emparent de Zélino-Brdo, près de la gare d'Ouvats. Les Autrichiens, obligés d'abandonner cette ville, incendient les casernes et reculent en laissant sur le terrain un officier et 26 soldats tués.

Le 7 *août* 1914, les Serbes, près de Mokra-Gora, au sud-est de la frontière bosniaque, repoussent d'importantes forces austro-hongroises, composées de musulmans et de réguliers qui s'avançaient de Dobroune vers Vardichté.

Les nouvelles du Monténégro sont excellentes : la division monténégrine n'a que des succès contre les postes-frontières.

### Les combats autour d'Ouvats

Les premiers combats sérieux ont lieu à la frontière du Sandjak de Novi-Bazar, les 8 et 9 août, à Ouvats, à Priboï et sur les rives de la Lim.

Livrés contre un ennemi cinq fois plus fort numériquement, ces combats, particulièrement

meurtriers, constituent à la fois une superbe action militaire et un succès important.

Les Serbes s'étaient installés sur des positions d'une grande valeur stratégique en ce sens qu'elles défendent l'entrée du Sandjak et dominent à la fois la route de Vichégrad et la ligne ferrée de Sarayévo à Ouvats.

Les Autrichiens voulurent s'emparer de ces positions, car il leur aurait été facile de pénétrer, ensuite, dans la vieille Rachka, puis dans le district d'Ouitsé dont ils auraient ainsi tourné les défenses. C'était, en outre, la liaison coupée entre les Serbes et les Monténégrins et la possibilité de provoquer un soulèvement albanais dans les nouvelles contrées.

⁂

Le terrain, un plateau élevé coupé par de profondes vallées, rend les mouvements de troupes très difficiles dans cette région où il n'existe pas de route, mais seulement quelques sentiers abrupts, difficilement praticables, même pour les piétons.

Sur un front d'une longueur de quinze à vingt kilomètres, l'ennemi disposait de quatre régiments hongrois, de deux escadrons de cavalerie et de deux régiments dalmates et bosniaques, avec seize canons et vingt-quatre mitrailleuses, soit quinze à vingt mille hommes.

Du côté serbe, réguliers et volontaires n'étaient que quatre mille hommes, avec seulement quatre canons de montagne et huit mitrailleuses.

*Le 8 août*, à 4 heures et demie du matin, les

Autrichiens préparent leur attaque par une forte canonnade et un violent feu d'infanterie. Ils massent, cependant, leurs principales forces contre l'aile gauche serbe, en position sur la hauteur appelée Tsrni-Vrh, située dans l'angle formé par le confluent des rivières Ouvats et Lim.

Le but de l'ennemi est de culbuter cette aile, ce qui lui permettrait d'envelopper aisément le faible détachement serbe et de lui couper la retraite vers Dobrosélitsa (cote 834), mais, en fin de journée, il n'a réussi qu'à gagner un millier de mètres.

Le lendemain, 9 *août*, le combat reprend à l'aube. Cette fois, l'ennemi cherche à tourner l'aile gauche serbe par Bagnska Stiéna (cote 1277) position qui domine celle de Tsrni-Vrh. Un épais brouillard, puis une pluie abondante voilent ses mouvements. Enfin, les Serbes s'aperçoivent de la menace. Ils étendent leur ligne déjà si mince jusqu'à Bagnska-Stiéna.

Confiants dans leur grande supériorité numérique, les Autrichiens avancent en colonnes. Dans leurs premiers rangs, des mitrailleuses légères sont portées à dos d'hommes, sous la protection de boucliers spéciaux. Ils réussissent ainsi à mettre en action ces mitrailleuses à quelques dizaines de mètres des lignes serbes et déjà ils peuvent se croire victorieux, lorsque soudain une grêle de bombes à main tombent dans leurs rangs où elles font un tel carnage qu'ils se dispersent bientôt en désordre.

Un deuxième assaut n'obtient pas plus de succès.

La nuit tombe. Alors, ramassant toutes leurs

forces, les Autrichiens se ruent dans un suprême effort contre les tranchées serbes qu'ils atteignent; ils réussissent même à placer une mitrailleuse dans une de ces tranchées, mais, au même moment, du côté serbe, les bombes à main recommencent leur terrible besogne. L'une d'elle brise la mitrailleuse aventurée, puis, les baïonnettes rivalisant dans la tuerie avec les bombes, contraignent finalement les assaillants à reculer.

Les Serbes sont épuisés, mais victorieux. Ils ont, en effet, réussi à conserver leurs positions. 450 hommes seulement sont hors de combat de leur côté, tandis que les Autrichiens laissent 3.000 morts sur le terrain.

# LE SIÈGE DE BELGRADE

13 *août* 1914. — A Belgrade, d'où je reviens d'une visite en automobile, le bombardement continue. Les habitants s'y sont accoutumés ; les caves ont simplement été rendues habitables et c'est dans les sous-sols qu'on dort, qu'on vit, qu'on se reçoit !...

Pendant les accalmies du bombardement, la civilité, en effet, reprend ses droits : on se rend visite. Chacun va prendre des nouvelles de ses amis et s'enquérir si quelque « schrapnel » ou « brisant » ne les a pas mis à mal.

Les gamins vendent les éditions spéciales des nombreux journaux qui continuent à paraître, et quand un des ronflements qui passent s'achève dans le fracas d'une explosion proche, ces gamins se précipitent vers l'endroit où l'obus vient d'éclater, car le commerce de la fusée et des éclats du projectile est d'un bien meilleur rapport que la vente des gazettes.

Personne ne semble craindre le bombardement, et pourtant, ce ne sont pas des obus pour rire qui tombent sur la capitale serbe, mais de grosses « marmites » de 15, de 21 et même de 28 centimètres.

Un de nos compatriotes, M. Arthur Gassot (1),

(1) M. Gassot, conseiller du commerce extérieur et établi en Serbie depuis quatorze ans, fut un de ceux qui restèrent jusqu'au dernier jour à Belgrade. Il ne quitta la ville qu'à l'heure où son évacuation fut ordonnée par le haut commandement serbe.

se distrait — les distractions hors la canonnade sont rares dans la capitale serbe — en notant, au jour le jour, ses impressions d'assiégé. Il met son « journal » à ma disposition.

« Le 1er *août*, écrit-il, la journée est assez « calme, mais le soir, 148 coups de canon sont « tirés contre la ville.

« Le dimanche 2 *août*, tout est tranquille et « comme il fait beau temps, les rues retrouvent « leur ancienne animation et plusieurs cafés « rouvrent leurs portes. La canonnade reprend « seulement vers minuit et ne dure que quel- « ques minutes. »

« Jusqu'au 3 *août*, les dégâts dans la ville sont « peu importants, mais, dès le lendemain, les « choses deviennent plus sérieuses.

« A trois heures du matin, une fusillade assez « vive commence, accompagnée de coups de ca- « non et, vers neuf heures, la grosse artillerie « austro-hongroise entre en jeu. Elle concentre « son tir contre le quartier du « Monopole », « puis vers dix heures, elle l'étend dans toutes « les directions. Ce bombardement dure pendant « toute la journée.

« Les bas quartiers du Danube souffrent plus « particulièrement que les autres. Plusieurs « maisons sont éventrées et toutes les vitres sont « brisées dans ces quartiers. Un violent incendie « éclate vers quatre heures après-midi, allumé « par une grenade qui fait en outre de nombreu- « ses victimes.

« A Trkalichté, huit personnes sont tuées. « Dans la rue Balkanska il y a deux morts.

« L'eau manque subitement, par suite de la « rupture d'une conduite.

« Puis le calme revient et persiste les jours « suivants.

« Le 8 *août*, presque toute la colonie française « quitte Belgrade pour rentrer en France, via « Salonique.

« Le 9 *août*, quelques coups de canons rappel- « lent les Belgradois à la réalité, et, le 10 *août*, « la pluie d'obus devient brusquement ef- « froyable. Ce sera la journée la plus rude, « depuis le début de la guerre.

« L'artillerie serbe, elle aussi, tire vigoureuse- « ment. Son feu nourri dure de cinq à onze « heures du matin. En ville, où les dégâts com- « mencent à être importants, le feu s'allume « dans plusieurs quartiers. Les obus tombent un « peu partout. Pourtant les promeneurs sont « encore nombreux dans les rues.

« Le 11 *août*, la pluie de projectiles de tous « calibres reprend de plus belle. Une scierie « mécanique, située sur la route de Topchider, « devient la proie des flammes et brûle toute la « nuit. Deux obus tombent sur l'usine électri- « que. Après avoir été privée d'eau, Belgrade « manque de lumière. Deux maisons, près de « cette usine, sont également démolies.

« Le 12 *août*, dès deux heures du matin, c'est « l'artillerie serbe qui attaque. L'artillerie enne- « mie n'ouvre le feu qu'après midi, mais « pour arroser littéralement la ville d'obus. Le « moulin « Baïloni » flambe. Le magasin de la « douane, sur la Save, brûle aussi et un grand

« nombre de maisons sont atteintes et plus ou « moins endommagées.

« Toute la nuit, la canonnade continue sans « arrêt de part et d'autre. »

⁂

De nombreux monuments, on le voit, sont déjà détruits ou incendiés, et ce n'est pas une mince occupation, que celle qui consiste, pour les habitants, à éteindre ces incendies.

La vieille forteresse qui se dresse au confluent du Danube et de la Save a beaucoup souffert. Il semble que la rage impuissante des Austro-Hongrois les ait portés à s'acharner sur ses vieux « murs héroïques » !

Tandis que je visite les défenses de la ville, j'aperçois le Prince Georges, la tête bandée, l'uniforme rouge de sang. Il vient d'être assez sérieusement blessé par l'explosion d'un obus.

⁂

A la nuit je gagne les hauteurs de Torlac d'où l'œil embrasse toute la capitale serbe. Je dîne en plein air, avec un détachement de volontaires. Les réflecteurs autrichiens placés sur les hauteurs de Béjania, à gauche de Semlin, nous aveuglent, par intermittences. Ils surveillent la rive serbe et Belgrade qu'éclaire cependant une lune magnifique.

## LA PREMIÈRE INVASION AUTRICHIENNE

Grâce à la disposition de leur concentration, les armées serbes étaient à même de parer à toutes les éventualités.

On supposait, comme je l'ai indiqué, que l'offensive austro-hongroise se déclencherait contre le front nord (Danube et Save) et serait dirigée sur les vallées de la Grande Morava et de la Koloubara avec une action secondaire, partant de Bosnie, contre le front ouest (Drina) dans la direction de Valiévo et de la vallée de la Morava occidentale.

Or, contrairement à ces prévisions, le Haut Commandement austro-hongrois tenta l'invasion de la Serbie, par le front ouest (Drina) et par la boucle de la Save, qui, au nord-ouest de la Serbie, forme un saillant prononcé en territoire autrichien. La principale action de l'ennemi fut, en effet, dirigée par Chabatz et par Loznitza, sur Valiévo et la vallée de la Grande Morava avec une opération secondaire plus au sud, également dirigée sur Valiévo et aussi vers la vallée de la Morava occidentale, cependant que quelques unités faisaient sur le front nord des diversions sans chercher à obtenir, là, un résultat sérieux.

⁂

Bien qu'une offensive ennemie partant de Bosnie et dirigée sur Novi-Bazar et le Sandjak ait semblé peu probable, étant donné le caractère très montagneux de cette région qui rend impossible le déploiement de forces importantes, le Haut Commandement serbe avait heureusement prévu le cas où il aurait à répondre à une attaque déclenchée dans cette direction. Il avait, à cet effet, disposé la 3e armée de façon à pouvoir arrêter l'ennemi le temps nécessaire pour permettre aux autres unités opératives d'exécuter leurs manœuvres et leurs mouvements.



En dirigeant son attaque dans la direction qu'elle a choisie, l'Autriche a eu une raison politique, celle d'empêcher, grâce à la présence de ses forces principales de ce côté, toute tentative de soulèvement en Bosnie.

Il convient de remarquer en outre que les forces austro-hongroises se trouvaient avoir leur flanc gauche protégé naturellement par deux barrières importantes : la Save et le Danube.

## La concentration des forces austro-hongroises

Pour faciliter à ses troupes la traversée de la Drina et de la Save, aux points qu'il avait choisis, le Haut Commandement austro-hongrois fit

exécuter de nombreuses démonstrations sur toute l'étendue des frontières austro-serbes.

Tantôt, ce fut un feu violent d'artillerie contre un ou plusieurs points des rives serbes du Danube, de la Save ou de la Drina ; tantôt, il laissa voir intentionnellement de fortes colonnes de troupes ou du train des équipages ; tantôt il fit accumuler du matériel pour la construction d'un pont ; tantôt enfin des essais de passage sur la rive serbe furent tentés avec de faibles forces. En procédant ainsi, le Haut Commandement austro-hongrois obtenait le double avantage de s'éclairer sur la disposition des forces serbes et de cacher sa véritable intention.

Il convient d'ajouter qu'il était renseigné, en outre, par de nombreuses observations faites en aéroplane, tandis que le Haut Commandement serbe, qui n'avait autant dire pas d'aviation à sa disposition, ignorait presque totalement les intentions de l'ennemi.

Cependant les forces ennemies se concentraient comme suit :

A. — *Devant la frontière serbe du nord :*

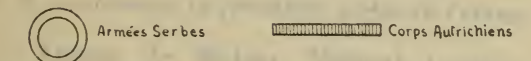
1° Sur la ligne Orchova-Pantchévo, de petites fractions composées de troupes de landsturm près d'Orchova, de Pantchévo et de Béla-Tserkva, avec une réserve entre Témichvar et Vrchatz.

L'état-major de ces forces à Témichvar.

2° Autour de Semlin, la 14e brigade de la 7e division, du XIIIe corps.

3° Sur la ligne Boliévtsi, Koupinovo, Mitro-

LES 1<sup>es</sup> CONCENTRATIONS SERBE ET AUSTRO-HONGROISE




Situation des Armées Serbes le 14 Aout au soir  

vitsa, les 31e et 32e divisions du IVe corps et la 29e division du IXe corps.

B. — *Devant la frontière serbe de l'Ouest*

1° Autour de Biélina (Médiech-Amaïlia), la 9e division de l'armée commune (troupes mixtes austro-hongroises) et la 21e division de landwehr, qui formaient le VIIIe corps.

2° Sur la ligne Iagna-Chépak-Zvornik, le XIIIe corps, comprenant la 13e brigade de la 7e division, la 36e division (à Iagna), la 42e division (à Zvornik), la 104e brigade de landsturm (forte de quatre régiments).

3° Sur la ligne Drignatcha-Srébrnitsa-Vichégrad, le XVe corps, avec les 7e, 9e et 10e brigades autour de Vichégrad et les 11e et 12e brigades autour de Drignatcha.

4° Devant le Sandjak et les Monténégrins, quatre brigades formant le XVIe corps.

***

Tandis qu'ils continuaient leurs diverses manifestations, tout le long des frontières serbes, canonnant Chabatz, Skéla, Obrénovatz, sur la Save ; Doubravitsa et Smédérévo, sur le Danube ; tandis qu'un détachement opérait encore une diversion devant Tékié, en face d'Orchova, et que d'autres troupes se montraient entre Belgrade et Smédérévo et devant l'île de Tsiganlia, les Autrichiens, le 12 *août*, au point du jour, attaquèrent avec de grandes forces, les postes de couvertures serbes, près de l'île de Kouriatchitsa (entre Liéch-

nitsa et Loznitsa), où ils franchirent la Drina. En même temps, sous la protection d'un violent feu d'artillerie qui balayait la rive serbe de la Save, depuis Chabatz jusqu'à Obrénovatz, d'autres forces autrichiennes entraient à Chabatz.

***

Au Grand Quartier serbe, on discerne aussitôt que l'ennemi, sur la frontière nord, ne fait qu'une démonstration, tandis qu'il exécute sa principale offensive sur Valiévo, par la Drina et Chabatz, et, peut-être aussi, par Obrénovatz.

Ordre est immédiatement donné à la division de la Drina, 1er ban (3e armée), concentrée autour de Valiévo, de renforcer les détachements de couverture de Loznitsa et de Chabatz, tout en laissant des forces suffisantes autour de Valiévo, pour parer à un raid possible de l'ennemi sur cette ville.

En même temps, la 2e et la 1re armées sont déplacées vers l'ouest, la 2e armée vers Oub et la 1re armée vers Lazarévatz.

La division indépendante de cavalerie prend aussi la direction de l'ouest, avec pour mission d'éclairer la situation en Matchva (1), où elle passera sous les ordres du commandant de la 2e armée.

Le groupe de la défense de Belgrade et celui de la défense de Pojarévatz restent sur leurs positions, pour protéger le flanc droit du front serbe, pendant les opérations futures.

(1) La plaine très fertile, située entre la Drina et la Save, au nord-ouest de la Serbie.

***

L'ennemi, cependant, passe en Serbie sur un nouveau point de la boucle de la Save, qu'il franchit près de Mitrovitsa.

***

13 *août*. — Les troupes austro-hongroises traversent la Drina, près de Zvornik, où elles entrent en territoire serbe, après avoir refoulé les postes de défense de 3e ban.

A Chabatz, l'ennemi se contente de se fortifier autour de la ville.

Déjà la 2e armée serbe est groupée entre Oub et Véliki-Bochniak, et la 1re armée est en marche vers Lazarévatz et Arandjélovatz.

***

14 *août*. — Les rapports se succèdent au Grand Quartier Général.

*De la* 3e *armée :* la division de la Drina, 2e ban, annonce que l'ennemi continue à entrer en territoire serbe par le pont qu'il a lancé à l'île de Kouriatchitsa et qu'il marche sur la ville de Liéchnitsa. Une première attaque de cette ville est repoussée.

D'après les récits des prisonniers, les forces ennemies seraient ici de deux divisions et demie.

La même division annonce que l'ennemi vient de lancer un autre pont sur la Save, près de Chabatz.

*De la* 2e *armée :* le détachement d'Obrénovatz avertit que l'artillerie austro-hongroise canonne

violemment toute la rive serbe autour de l'embouchure de la Koloubara et qu'elle bombarbe Zabrège.

La division de la Choumadia, 1er ban, a terminé sa concentration entre Kotséliévo et Veliki-Bochniak. Elle s'est mise en liaison avec les troupes de la 3e armée.

***

*De la* 3e *armée* (2e rapport) : Le détachement de Liéchnitsa s'est replié sur la crête du Tser, jusqu'au village de Iochévo.

L'ennemi, avec une première colonne, marche dans la direction du village de Gorni-Dobritch ; avec une seconde colonne il s'avance vers le village de Trchitch. Des fractions ennemies paraissent également dans les monts de Goutchévo et de la Boragna.

« *Etant donné que l'ennemi attaque le front* « *Chabatz, Liéchnitsa, Loznitsa, et étant donné* « *que la direction de Kroupagne n'est pas proté-* « *gée, je demande une division de renforts* », termine le Commandant de la 3e armée.

De son côté, le *Haut Commandement* mande au Commandant de la 2e armée :

« *La situation sur le front Chabatz-Loznitsa* « *est la suivante :*

« 1° *L'ennemi continue à faire passer à l'île* « *de Kouriatchitsa, des forces importantes d'in-* « *fanterie, d'artillerie et de cavalerie (environ la* « *valeur de deux divisions, d'après les récits des* « *prisonniers). Le Commandant de la* 3e *armée a*

« *ordre de rejeter ces forces au delà de la Drina,*
« *avec sa division de la Drina, 1er ban.*

« *2° D'après les rapports de la cavalerie, l'ennemi a jeté un pont de bateaux, près de Chabatz, et sa force, sur ce point, est appréciée à environ un régiment d'infanterie.*

« *Ordonnez au commandant de la division de la Choumadia, 1er ban, d'attaquer l'ennemi, de le repousser au delà de la Save et de reprendre Chabatz, et renvoyez à la 3e armée les fractions de troupes qui se trouvent autour de Chabatz, et qui devront aller rejoindre leurs unités.* »

***

Le *Haut Commandement* ordonne, en même temps, au commandant de la 3e armée de concentrer ses troupes.

***

Enfin, il envoie les ordres suivants au Commandant de la 2e armée :

« *Rassemblez votre armée devant la rivière Dobrava, occupez Chabatz et mettez-vous en liaison, à votre gauche, avec la 3e armée.* »

« *Faites passer le détachement d'Obrénovatz et la division du Danube, 1er ban, sous les ordres du Commandant de la 1re armée.* »

« *Une division de cette 1re armée sera envoyée à Oub, pour protéger la direction d'Obrénovatz, ainsi que notre arrière pendant votre mouvement sur Chabatz.* »

⁂

Au cours de la journée, la division de la Drina, 1er ban (3e armée), est dirigée, tout entière, vers la rivière Iadar, sur les positions situées de part et d'autre de Iarébitsé.

Les Autrichiens attaquent les positions de Loznitsa, où ne se trouvent encore que les détachements de couverture et les premiers renforts tirés de la division de la Drina, 1er ban. Ils laissent voir leur intention de s'emparer de la crête du Tser, tandis qu'ils font en même temps une forte pression dans la direction de Kroupagne avec des troupes régulières et des « strafounis » (1). Le détachement de comitadjis du major Tankossitch leur est opposé, dans cette direction.

La lutte est violente sur les positions de Loznitsa (Loznitsa, Gorni-Dobritch) et dure jusqu'à la nuit. Les troupes serbes, trop peu nombreuses, se replient à la faveur de l'obscurité. Les austro-hongrois surpris par une résistance qu'ils ne s'attendaient pas à rencontrer aussi énergique, et ayant subi de lourdes pertes, ne les poursuivent pas.

⁂

Les intentions de l'ennemi du côté du front nord restent encore inconnues ; aussi, le Haut Commandement serbe masse-t-il la 1re armée dans la région Lazarévatz-Oub, pour parer à une attaque éventuelle du côté d'Obrénovatz.

(1) Troupes volantes autrichiennes spécialement recrutées en Bosnie, appelées, en allemand, « Streifkorps ».

***

En résumé, dans la nuit du 14 *août*, la situation est la suivante :

1° *Du côté autrichien :* le XIII<sup>e</sup> corps, qui a franchi la Drina, à l'île de Kouriatchitsa, remonte la vallée du Iadar. Il cherche, avec son aile gauche, à atteindre les hauteurs du Tser. Des fractions de son aile droite franchissent la Drina, près de Zvornik, et menacent Kroupagne.

*Du côté serbe :* De faibles détachements de la 3<sup>e</sup> armée s'opposent à la progression de ce corps autrichien, dans la vallée du Iadar ; les postes frontières de Zvornik et de Liéchnitsa se replient, le gros de la 3<sup>e</sup> armée a quitté Valiévo et se hâte, par la vallée du Iadar, vers les positions du Iarébitsé.

2° *Du côté autrichien :* le VIII<sup>e</sup> corps, qui opère au nord du XIII<sup>e</sup> corps, a franchi la Drina. Il traverse la Matchva et marche vers les hauteurs du Tser simultanément avec le XIII<sup>e</sup> corps.

Une partie du IV<sup>e</sup> corps se fortifie autour de Chabatz.

*Du côté serbe :* la 2<sup>e</sup> armée se rassemble sur la rive droite de la Dobrava, pour reprendre Chabatz au IV<sup>e</sup> corps et pour attaquer les XIII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> corps.

La 1<sup>re</sup> armée se tient en réserve entre Oub et Lazarévatz, pour protéger la direction nord, du côté d'Obrénovatz, en cas d'attaque dans cette direction.

Les groupes de la défense de Belgrade et de Pojarévatz demeurent sur leurs positions.

L'armée d'Ougitsé pénètre en territoire ennemi et marche sur Vichégrad.

***

A Kragouiévatz, où nous ignorons encore tout, un malaise plane. Ce n'est pas de la crainte, mais plutôt de l'inquiétude, car, malgré le silence observé par le Grand Quartier Général, on sait que les Autrichiens ont réussi à entrer sur le territoire serbe et que l'on se bat, le long du cours inférieur de la Drina et, depuis son confluent avec la Save, le long de cette seconde rivière jusqu'à Chabatz.

***

Je demande une audience au voïvode Poutnik qui, devinant le but de ma visite, m'accueille en souriant et me dit : « Vous voudriez assister à la bataille, n'est-ce pas ? »

Je vois sur la figure du généralissime serbe que mon désir sera satisfait. Et, en effet, sur ma réponse affirmative, une heure plus tard, je suis muni de toutes les autorisations indispensables.

# LA BATAILLE DU TSER
# ET DU IADAR

15 *août.* — Me voici en route pour les premières lignes. J'ai deux compagnons, un ancien ministre serbe, M. Gentchitch, et un journaliste russe, mon confrère Tchernoff. Il est dix heures du matin, le soleil chauffe dur, mais nous n'y prenons garde. Nos esprits sont bien trop préoccupés par ce que nous allons voir et aussi sur l'issue de la bataille.

Comme nous arrivons à Topola, une forte automobile dépasse la nôtre : c'est le prince héritier qui, avec une impatience non moins grande que la nôtre, se hâte, lui aussi, vers le canon.

Bientôt d'interminables convois de trains de munitions nous obligent à ralentir notre allure et, dès Arandjélovatz, la route n'est plus qu'un immense ruban de voitures et de chars à bœufs, qui soulèvent un nuage étouffant d'ardente poussière.

Puis, nous avançons au milieu des batteries d'artillerie lourde, gros canons de siège, obusiers à tir rapide de 12 et de 15 centimètres. C'est l'artillerie et les services du train de la 1re armée qui se déplacent vers l'Ouest, pour se masser entre Oub et Lazarévatz.

Nous dépassons ensuite la division du Timok, 2e ban. La sueur ruisselle en noirs sillons sur les faces cramoisies des soldats qui coupent au plus

court, à travers champs, aux coudes de la route. Tous ont l'air joyeux et pleins de confiance et leurs capotes roulées en bandoulière et le fusil en équilibre sur l'épaule, ils marchent bon pas, supportant le sac de toile qui contient leur chargement.

A partir de Lazarévatz, il nous est presque impossible de continuer à avancer, car chars et voitures, canons et caissons, avancent dans la même direction que nous et tiennent toute la largeur de la route.

J'aperçois des canons Krupp, dont les caissons portent encore des inscriptions turques surmontées du Croissant. En effet, l'artillerie enlevée aux Turcs et aux Bulgares, pendant les deux guerres précédentes, va seconder cette fois les « Schneider » de l'artillerie serbe dans sa lutte contre l'artillerie austro-hongroise.

Aveuglés, étouffés, gris de poussière comme tout ce qui nous entoure, nous n'avançons plus que pas à pas dans cette cohue.

A la nuit, une pluie légère qui commence à tomber, nous permet enfin de respirer, et nous entrons dans la ville d'Oub.

## Au Quartier Général de la 2e armée

16 *août*. — Cinq heures du matin, départ. Au milieu d'un encombrement encore plus dense qu'hier, nous roulons maintenant dans une boue épaisse et gluante, car il a plu presque toute la nuit. Enfin, voici Kotséliévo. La petite ville, le gros village plutôt, tapi au fond de la riante vallée de la Tamnava est déjà transformé en une vaste ambulance. Sur la route, moins encombrée maintenant, les blessés que nous croisons deviennent de plus en plus nombreux. Ce sont des hommes du 17e régiment d'infanterie (division de la Drina, 1er ban), très éprouvé hier, paraît-il, à l'aile droite de la 3e armée.

Voici aussi des groupes lamentables de fugitifs, habitants de Chabatz et de la Matchva, qui ont fui devant l'ennemi.



Nous trouvons le Quartier Général de la 2e armée installé dans l'école du village de Véliki-Bochniak. Quelques plantons, trois automobiles remisées sous un grand chêne, et dans la cour de l'école, les officiers d'état-major assis en plein air, sur des caisses et travaillant penchés sur d'autres caisses qui leur servent de bureaux, tel est l'aspect rudimentaire de ce Quartier Général de la 2e armée serbe.

Hier, 15 *août*, tandis que je roulais en automobile, le *Haut Commandement* a envoyé les ins-

tructions suivantes au Commandant de la 2e armée :

« *Les fractions de la 3e armée qui défendaient*
« *la ligne Liéchnitsa-Loznitsa ont reculé sur les*
« *positions de Iarébitsé, où elles ont ordre de*
« *résister et d'attendre les renforts envoyés de*
« *Valiévo.*

« *Dirigez immédiatement la division indépen-*
« *dante de cavalerie en Matchva pour éclairer la*
« *situation dans cette région et pour prendre*
« *l'ennemi de flanc et par derrière, tout en pro-*
« *tégeant le propre flanc de votre armée.*

« *Dirigez deux autres divisions dans la direc-*
« *tion Kotséliévo-Tékéritch, pour attaquer les*
« *colonnes ennemies qui s'avancent par la vallée*
« *du Iadar.* »

⁂

De son côté, le général Stépanovitch, commandant de la 2e armée, a adressé le rapport suivant au Grand Quartier Général :

« *L'ennemi commence à paraître à gauche de*
« *la division de la Choumadia, 1er ban, près des*
« *villages Sleptchévitch, Douvanichté, Lipolist,*
« *Béla-Réka. Devant cette menace, l'attaque de*
« *Chabatz a été momentanément suspendue.*

« *La division combinée s'est avancée pendant*
« *la nuit par Véliki-Bochniak et Mrovska jusque*
« *sur la rive droite de la Dobrava en restant en*
« *liaison, à sa droite, avec la division de la Chou-*
« *madia, 1er ban.*

« *Un régiment d'infanterie, avec une batterie*
« *d'artillerie, a été envoyé à Tékérich, pour arrê-*

« *ter la progression de l'ennemi sur la crête du* « *Tser. Ce régiment a reçu l'ordre de se mettre* « *en liaison avec la division de la Drina,* 1$^{er}$ *ban,* « (3$^{e}$ *armée).*

« *La division de la Morava,* 1$^{er}$ *ban, s'avancera,* « *cette nuit, de Kotséliévo, jusqu'à Véliki-Boch-* « *niak.*

« *La division de cavalerie s'avance par Ba-* « *gnané, Debretz vers Ohrid. Elle prendra posi-* « *tion à droite de la division de la Choumadia,* « 1$^{er}$ *ban.* »



Pendant ce temps, le général Yourichitch, commandant de la 3$^{e}$ armée, continuait à réclamer, de façon pressante, les détachements de ses troupes restés autour de Chabatz.

La 3$^{e}$ armée qui se trouve maintenant sur les positions situées de part et d'autre de Iarébitsé, à cheval sur la vallée du Iadar, est, en effet, numériquement trop faible pour pouvoir défendre son front, long d'une quinzaine de kilomètres. En outre, ses ailes sont menacées; celle de droite, par les forces ennemies installées sur les crêtes du Tser et d'Ivérak ; celle de gauche, par la pression de plus en plus forte de l'ennemi dans la direction de Kroupagne.

Néanmoins, la situation générale se trouvant assurée du côté de l'aile droite de la 3$^{e}$ armée grâce à la présence de la 2$^{e}$ armée le long de la rivière Dobrava, le général Yourichitch roque une partie de ses troupes vers Kroupagne pour défendre cette ville.

⁂

Au cours de la nuit dernière, le général Stépanovitch a envoyé un second rapport au Grand Quartier Général, dans lequel il annonce que :

« *La division de la Choumadia,* 1^er^ *ban, est* « *toujours autour de Chabatz.*

« *La division indépendante de cavalerie passe* « *sur la ligne Chabatz-Loznitsa pour reconnaître* « *la Matchva.*

« *Le front de la division combinée (qui a un de* « *ses régiments à Tékérich), s'étend jusqu'à Véliki-Bochniak.*

« *La division de la Morava,* 1^er^ *ban, remonte la* « *vallée de la rivière Tamnava et se dirige vers* « *le village Gradoïévitch d'où elle se mettra en* « *contact, à Tékérich, avec la division combinée.*

« *J'espère que ces deux divisions seront dé-* « *ployées demain et pourront passer à l'offen-* « *sive. Un régiment d'infanterie, avec l'artillerie* « *nécessaire, restera à Gradoïévitch, pour proté-* « *ger notre flanc, dans la direction Chabatz-* « *Tékérich.* »

⁂

Le village de Tékérich, à la jonction des crêtes du Tser (à droite de la rivière Liéchnitsa) et d'Ivérak (à gauche de cette rivière) est un point d'une grande importance stratégique.

De ce point, la division combinée a ordre d'agir dans la direction de la crête du Tser et la division de la Morava 1^er^ ban dans la direction de la crête d'Ivérak.

***

La bataille s'est engagée, ce matin à l'aube, et, sur les hauteurs qui nous entourent, au nord et à l'est, le canon déjà tonne à toute volée.

L'ennemi continue son mouvement enveloppant contre l'aile droite de la 3ᵉ armée, qui a dû se replier de Popov-Parlog sur Boytchèvitsa ; aussi le commandant en chef de la 3ᵉ armée prie-t-il celui de la 2ᵉ armée d'ordonner à ses fractions de troupes arrivées à Tékérich de commencer, sans retard, une vigoureuse offensive dans la direction de Popov-Parlog, pour l'aider à reprendre cette position.

Toute la 3ᵉ armée se trouve engagée dans la bataille, qui est particulièrement violente autour de la position de Maïdan, sur la rive gauche du Iadar. A son aile gauche, l'ennemi, qui dispose d'une division entière, réussit à entrer à Kroupagne, d'où il commence à menacer la direction de Zavlaka.

***

En ce qui nous concerne, à la 2ᵉ armée, j'apprends qu'une division ennemie s'avance, en suivant la crête du Tser, flanquée, à sa gauche, par une colonne (composée d'un régiment d'infanterie et de un ou deux escadrons de cavalerie) qui marche de Béla-Réka vers Tsoulikovitch et Metkovitch.

La division indépendante de cavalerie, qui est arrivée sur les positions de Brestovatz, Razkrchtché, Metkovitch, attaque cette colonne ennemie.

La division combinée a commencé, à minuit, avec le 2e régiment surnuméraire, à attaquer l'ennemi sur la crête du Tser. Puis, comme ce dernier a déployé trois régiments sur la ligne Tser (près de Tékérich) Stoïkovatz (cote 272), le général Rachitch, commandant de la division combinée, engage, à son tour, trois régiments, à 7 heures du matin.

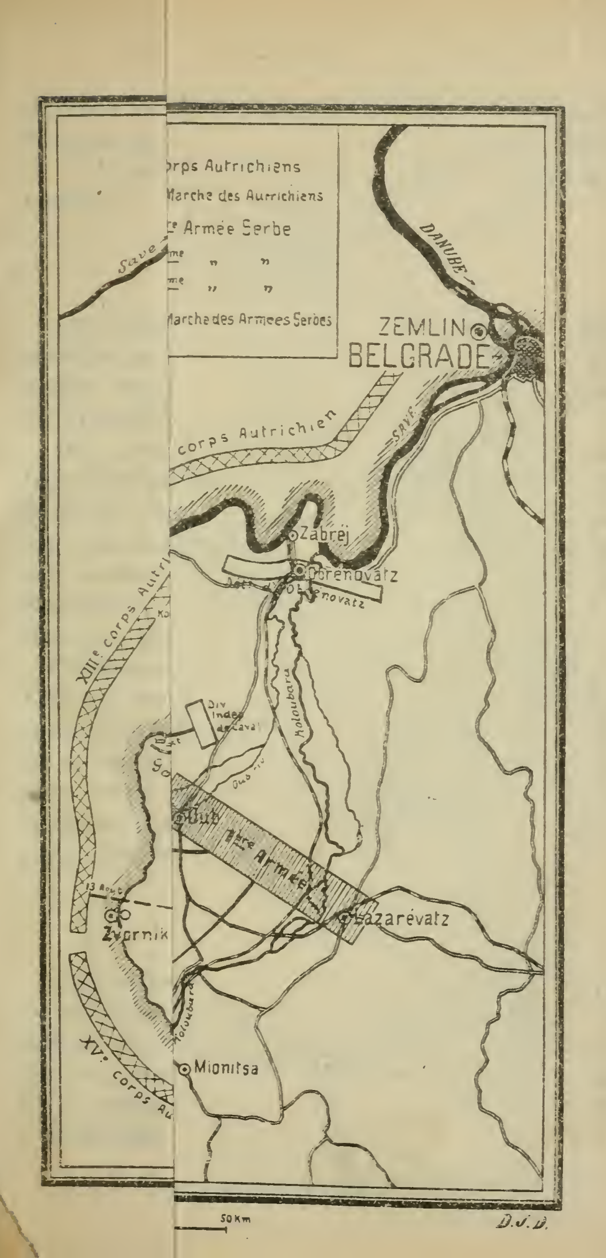
A 8 heures, la situation commence à tourner à l'avantage des Serbes dont les trois régiments ont atteint la ligne Borno-Polié (cote 309), Parlog (cote 368), Licina, Divitch (cote 210), mais soudain une pluie de projectiles de gros calibre commence à tomber sur leurs lignes.

Les Austro-Hongrois ont, en effet, réussi à hisser des batteries d'obusiers sur la crête d'Ivérak, à Popov-Parlog, d'où elles prennent en enfilade les positions conquises par les régiments serbes.

« *Il serait nécessaire qu'un régiment de la di-*
« *vision de la Morava, 1er ban, s'avance dans la*
« *direction de Popov-Parlog,* téléphone le géné-
« ral Rachitch, *afin de protéger le flanc gauche*
« *de ma division et aussi le flanc droit de la di-*
« *vision de la Drina, 1er ban. Pendant que*
« *s'exécuterai ce mouvement, j'attaquerai, avec*
« *le reste de mes forces, la direction Nakou-*
« *tchani, Dvorichté, Tser* (630). »



Cependant, de nombreux prisonniers commencent à arriver au quartier général de la 2e armée. La plupart parlent serbe. Ce sont des réservistes des 27e et 28e régiments d'infanterie. Tous sont



Corps Autrichiens
Marche des Autrichiens
1re Armée Serbe
Marche des Armées Serbes
Save
DANUBE
ZEMLIN
BELGRADE
SAVE
corps Autrichien
Zabrej
Obrenovatz
Obrenovatz
XIIIe Corps Autri
Div Indep de Caval
Holoubara
Oub
2me Armée
13 Août
Zvornik
Lazarévatz
Holoubara
Mionitsa
XVe Corps Au
50 Km
D.J.D.

## LA BATAILLE DU TSER ET DU YADAR
12-25 Aout 1914



équipés de neuf des pieds à la tête et paraissent heureux que, pour eux, la guerre soit déjà finie.

— D'autres camarades nous suivent, annoncent-ils.

⁂

Les blessés, également, commencent à défiler nombreux, sur la route. Certains ont déjà parcouru, depuis les premières lignes, une trentaine de kilomètres à pied.

Or, nous sommes en pleine canicule, la chaleur est accablante, les orages se succèdent et c'est dans une épaisse poussière, soulevée par le passage incessant des voitures et des troupes, que ces malheureux se traînent. Ils se dirigent sur Kotséliévo — encore douze kilomètres — où se trouvent les premiers hôpitaux de campagne.

Quelques vieux fiacres passent aussi. Ils servent au transport des grands blessés qui sont étendus sur un brancard posé horizontalement, de la capote au siège du cocher. L'armée serbe ne possède pas, en effet, un nombre suffisant de voitures d'ambulance ; aussi, utilise-t-on n'importe quel véhicule.

⁂

Cependant, un officier rassemble les groupes de prisonniers qui se sont succédés et qu'on va diriger sur Valiévo. Il donne, à cet effet, aux gendarmes chargés de les escorter, des instructions qu'il termine par la recommandation suivante : « Traitez-les comme vous traiteriez des Serbes ! »

***

Le canon tonne toujours avec violence du côté de la crête du Tser et, dans la nuit qui tombe, on aperçoit les éphémères étoiles de feu qu'allument les schrapnels en éclatant.

Là, la division combinée continue à se battre furieusement, mais son attaque échoue et elle doit se replier, pendant la nuit, derrière Tékérich.

Elle reprendra demain l'offensive sur le même objectif, soutenue, cette fois, par la division de la Morava, 1er ban, qui, de son côté, opérera sur la crête d'Ivérak.

***

Dans la région d'Obrénovatz, l'action continue à se borner à un duel d'artillerie. Aussi, devant la gravité de la menace d'enveloppement que l'ennemi tente contre la 3e armée, vers Kroupagne, le Haut Commandement ordonne-t-il au général Boyovitch, qui commande la première armée restée en réserve entre Oub et Lazarévatz, d'envoyer d'urgence, par Valiévo, la division de la Morava, 2e ban, sur le front Iolina-Bréza, Stavé, Sovatchki-Kik, où elle se mettra sous les ordres du commandant de la 3e armée et protégera la direction de Kroupagne, Petska, Valiévo.

17 *août*. — Je suis sur pied, quand l'aube se lève. Pourtant, le général Stépanovitch a déjà quitté le quartier général pour aller jeter un coup d'œil sur la bataille.

J'apprends, qu'au cours de la nuit, la 3e armée

s'est repliée sur des positions nouvelles, de part et d'autre de Zavlaka (Marianovitcha-Vis, Radievski-Kamen, Choumé). Le détachement de Kroupagne, qui a reculé avec elle, s'est arrêté sur Ravno-Brdo.

Tandis que j'apprends ces nouvelles défavorables, j'aperçois soudain une quantité de soldats serbes, sans armes, qui passent sur la route. Une inquiétude me prend. La 2e armée reculerait-elle aussi ?

Il ne s'agit heureusement pas de retraite, encore moins d'une débandade des troupes. Ces soldats sont des cavaliers sans monture et des fantassins sans fusils que l'on renvoie à l'arrière où ils attendront de revenir prendre la place de leurs camarades mis hors de combat.

Puis, apparaît une batterie de campagne autrichienne capturée hier par la division indépendante de cavalerie, au cours du combat que cette division a livré en Matchva près de Metkovitch. Les servants de cette batterie ont été remplacés sur les chevaux et sur les caissons par des soldats serbes alternés avec des prisonniers.

Parmi ces derniers se trouvent deux officiers autrichiens, le major Stranski et un lieutenant.

Le major Stranski me déclare que son régiment, le 28e d'infanterie, ne compte plus que cent cinquante survivants.

« — Mon bataillon, ajoute-t-il, a été anéanti!... Seize hommes, et encore la plupart sont-ils blessés, ont seuls, avec moi, échappé à la mort. »

Le lieutenant, à son tour, me déclare que les quatre-vingts hommes qu'il commandait ont été fauchés en moins de dix minutes.

## AUX PREMIÈRES LIGNES

Tandis que la division combinée et la division de la Morava, 1er ban, se préparent à attaquer l'ennemi sur les crêtes du Tser et d'Ivérak, la division de la Choumadia, 1er ban, continue ses opérations, pour reprendre Chabatz à l'ennemi, et la division indépendante de cavalerie poursuit le déblaiement de la Matchva.

C'est vers les positions occupées par ces dernières divisions que nous décidons de nous diriger, mes compagnons Gentchitch, Tchernoff et moi.

Nous roulons depuis un quart d'heure sur la grande route de Chabatz, quand l'automobile du général Stépanovitch, qui revient du champ de bataille, croise la nôtre. Le général semble satisfait de son inspection matinale. Il fait arrêter sa voiture et nous indique lui-même les points où la lutte promet d'être la plus intéressante. Mais, à peine avons-nous quitté la grande route de Chabatz, pour obliquer vers l'Ouest, que nous nous égarons dans le dédale des petits chemins de traverse qui se croisent sous bois, ou entre les champs de maïs, qui couvrent toute la contrée.

Pourtant, nous arrivons sur l'emplacement de la bataille, tout au moins sur le champ de bataille d'hier. Voici, en effet, des tranchées. Elles sont vides maintenant de leurs défenseurs, mais, aux objets de toute sorte qui ont été aban-

donnés, je reconnais les positions que l'ennemi a dû quitter précipitamment.

Puis, brusquement, après un coude du chemin, le canon, dont jusqu'alors le grondement ne nous parvenait qu'assourdi, claque, très proche, quoique toujours invisible ; des mitrailleuses ronflent comme des moteurs et la fusillade crépite.

Cependant, j'aperçois un petit bois sur notre gauche, les ondulations dorées d'un immense champ de maïs mûrs à droite, mais pas la moindre silhouette d'ennemi, ni même de soldat serbe.

Enfin, nous atteignons le sommet d'une crête. Sous le ciel bleu, la campagne s'étend sous nos yeux, tranquille et calme. Rien ne bouge. Maintenant, le canon tonne, me semble-t-il, derrière nous. C'est à n'y rien comprendre. Puis la route redescend et notre automobile reprend de la vitesse, quand, soudain, d'une sente encaissée entre une double haie de haute verdure, six cavaliers serbes surgissent, à quelques mètres à peine devant nous et nous font signe d'arrêter. Ces cavaliers, une patrouille de la division indépendante de cavalerie, nous annoncent que l'ennemi occupe encore le village de Maovi, qui se trouve au bas de la descente, où nous nous engagions.

Bigre ! une minute de plus et nous tombions sottement au milieu des « Chvabas » (1) !

Nous sommes à six kilomètres, à peine, au sud-ouest de Chabatz !

(1) Terme par lequel les soldats serbes désignent les Austro-Hongrois et Allemands, équivalant au terme de « Boches ».



La division de la Choumadia, 1er ban, a dû suspendre ses opérations sur Chabatz pour faire face à une colonne ennemie qui s'était avancée en Matchva et menaçait son flanc gauche. C'est l'avant-garde de cette colonne ennemie qui est devant nous.

Sans nous en apercevoir, nous avons traversé le front serbe, entre la division de la Choumadia, 1er ban, et la division combinée, dans la partie du front où la division indépendante de cavalerie forme liaison entre ces deux divisions. Nous sommes entre les deux armées adverses !

Tout à coup, tandis que nous nous félicitons de l'heureuse rencontre des cavaliers serbes, sans laquelle nous aurions été presque certainement faits prisonniers, voici que nous apercevons trois villageois, deux vieillards et une femme, qui se hâtent vers notre groupe en montant la côte à travers les vergers qui nous cachent à la vue de l'ennemi.

La femme pleure, les vieillards tremblent, tous trois bégayent de frayeur et d'émotion. Enfin, ils parviennent à parler et à nous dire qu'ils viennent de Maovi d'où, paraît-il, l'ennemi est en train de se retirer, mais ils ajoutent :

« — Les Chvabas massacrent les femmes !... Ils mettent le feu aux maisons !... Ils emmènent de force les jeunes filles !... »

D'abord, nous restons incrédules. Pourtant Gentchitch décide « qu'il faut aller voir ! »

Je suis bien tenté de lui faire remarquer que nous pourrions attendre que l'ennemi se soit

éloigné davantage, mais déjà il descend vers le village, avec les trois paysans. Je les suis.

## Première vision d'épouvante

Par prudence, nous laissons notre automobile au sommet de la côte, à la garde des cavaliers et nous atteignons les premières maisons du village (1). Sur le bas côté de la route, un paysan d'une cinquantaine d'années est étendu sur le ventre, les bras en croix. Ses doigts se crispent encore, agités par les reflexes. Il vient d'être assommé à coups de crosse de fusil !

Le village parait désert et inhabité. Aux portes de presque tous les logis flottent des chiffons blancs et dans plusieurs habitations où les fenêtres sont ouvertes, j'aperçois les meubles renversés et brisés. Un peu plus loin, nous sommes attirés vers une maison par une plainte lugubre comme un râle... Nous entrons. Horreur ! couchée sur le sol, une femme agonise dans une mare de sang. Sa poitrine arrachée n'est plus qu'une plaie sanglante !

Plus loin, dans une autre maison, une seconde femme gît au milieu des débris du mobilier. Elle a été lardée de coups de baïonnette. La malheureuse qui a succombé tient en ses bras crispés un enfant mort que la même arme a traversé de part en part.

Je crois vivre subitement un affreux cauche-

(1) Les troupes serbes ne sont entrées à Maovi que deux jours après nous.

mar... Tout mon être se révolte et souffre devant de tels crimes.

Mais ce n'est pas tout. Les panaches de fumée que nous avions aperçus du sommet de la côte proviennent des nombreuses maisons incendiées et qui achèvent de brûler.



Cependant, l'un après l'autre, quelques habitants apparaissent. Craintifs d'abord, puis, peu à peu rassurés, ils s'approchent et nous entourent. Presque toutes ces malheureuses gens pleurent. C'est hier soir, paraît-il, que la haine des Austro-Hongrois s'est brusquement déchaînée.

Un fermier, chez qui nous entrons pour nous désaltérer, pleure ses petites filles que les barbares ont ravies. Mais tandis que le pauvre grand'père se lamente, nous apercevons soudain les fillettes qui reviennent, courant à toutes jambes.

Rouges, échevelées, elles arrivent, hors d'haleine, et, après les premières effusions, lorsque l'émotion du grand'père et des fillettes est calmée, j'apprends que l'ennemi, dans sa retraite, abandonne son butin sur la route et qu'un certain nombre de captifs qu'il emmenait ont pu s'enfuir.

## Avec la division indépendante de cavalerie

Mais il nous faut quitter Maovi, car, du côté du village de Dobritch, le canon et la fusillade se font entendre, tout proches, depuis quelques minutes et nous sommes venus jusqu'ici pour assister à la bataille.

Remis dans la bonne voie par la patrouille de cavalerie, nous rétrogradons, en biaisant vers l'Ouest, et atteignons ainsi, à cinq kilomètres au sud-ouest de Maovi, le point nommé Beli-Kamen. C'est là, qu'hier après-midi, fut capturée la batterie d'artillerie autrichienne que j'ai vue passer à Véliki-Bochniak.

La division indépendante de cavalerie attaquait la colonne autrichienne qui s'avançait de Béla-Réka vers Tsoulikovitch et Metkovitch.

Douze cents carabines, tel est l'effectif de cette division !

C'était trop peu et l'ennemi (un régiment d'infanterie, deux batteries d'artillerie et un à deux escadrons de cavalerie) dessinait immédiatement une contre-attaque énergique, quand, heureusement, un bataillon du 10e régiment d'infanterie et le 2e escadron de cavalerie de la division de la Choumadia, 1er ban, passèrent près du lieu du combat, avec deux sections de mitrailleuses.

Réquisitionnés aussitôt, ces renforts inespérés permirent aux Serbes de reprendre l'avantage et c'est le 2e escadron de cavalerie qui, au plus fort du combat, prit d'assaut, avec pour toute arme

ses carabines dépourvues de baïonnettes, l'une des batteries ennemies.

Sur l'emplacement qu'avait occupé hier cette batterie, quelques cadavres de canonniers autrichiens gisent encore parmi des sacs, des armes, des capotes abandonnés. Sur la route même, une dizaine de robustes chevaux sont morts ou agonisent sous le soleil brûlant.

***

Nous rencontrons enfin, au village de Metkovitch, un régiment de la division de cavalerie. Le chef d'état-major de la division, le lieutenant-colonel Antitch, nous demande où nous allons ainsi.

— Au hasard !

— Restez avec nous alors.

Bien entendu nous acceptons son offre, et, encadrés par le régiment qui, avec une batterie d'artillerie de campagne, forme l'avant-garde de la division, nous roulons lentement, vers l'ouest, en empruntant les chemins les mieux abrités. Par instant, ces chemins, plus exactement ces sentes, sont si étroites que notre automobile a peine à se frayer un chemin entre les ronces.

Quelques cavaliers ont mis pied à terre et nous aident dans les descentes et les montées, soit à retenir, soit à pousser notre voiture, et, ainsi, nous arrivons au hameau de Tsoulikovitch, où, quelques minutes auparavant, l'état-major de la division s'est arrêté.

La batterie d'artillerie prend immédiatement

position dans un champ de blé qui vient d'être moissonné. Elle s'installe, simplement défilée, en léger contre-bas, près de la crête de la pente qui s'élève à gauche de la route.

***

Je vais jusqu'à cette batterie, et je m'aperçois que nous sommes arrivés à la limite du plateau montagneux de Potsérina. Devant moi, jusqu'à la Drina et jusqu'à la Save, s'étend la plaine immense de la Matchva.

Au Sud et au Sud-Ouest, s'allonge la haute crête du Tser, sur laquelle la division combinée livre depuis 48 heures un combat acharné. Au Nord-Est apparaît la ville de Chabatz devant laquelle la division de la Choumadia, 1er ban, n'a laissé qu'un rideau de troupes pour attaquer la colonne ennemie, dont nous avons failli heurter l'avant-garde à Maovi.

A sept cents mètres environ du point où nous sommes arrêtés, le 4e régiment de cavalerie attaque l'ennemi dans le village de Béla-Réka. Un violent combat s'engage, fusils et mitrailleuses font un feu d'enfer, les « 75 » claquent, brefs et cinglants, cependant que, dans le lointain, de longues traînées de fumée montent s'étendant comme des teintes d'encre de Chine sur le lavis des nuages rouges et violacés ainsi que sur le gris-bleu du ciel.

Bientôt, sur la voûte azurée qui s'obscurcit peu à peu, les flammes deviennent visibles, et, tandis que le combat se poursuit, près de nous à Béla-Réka, de nouveaux foyers d'incendie s'allument

le long de l'horizon dans les vallées de la Save et de la Drina. La frontière serbe tout entière est en feu.

L'état-major de la division de cavalerie m'a rejoint au bord de la crête et, comme moi, regarde, en frémissant de colère, cette apothéose de la haine austro-hongroise.

Derrière nous, des héliographes s'allument sur les hauteurs. Ce sont les différentes unités serbes qui causent entre elles.

A Béla-Réka l'ennemi résiste toujours opiniâtrément et, longtemps encore dans la nuit noire, canons, fusils et mitrailleuses continuent à lancer la mort.

Repoussées à droite par la division de la Choumadia, 1^er^ ban, et à gauche, par la division indépendante de cavalerie, les fractions ennemies que nous avons devant nous en Matchva, rétrogradent en désordre. Enfin, peu à peu, le silence s'étend sur la plaine.

Soudain, un murmure confus s'élève au pied de la pente où je me suis assis. J'entends un cliquetis d'armes, des pas lourds, et tout à coup des ombres surgissent à quelques mètres devant moi.

Instinctivement, je crie: — « Stoïe ! » (Halte!)

C'est un groupe de prisonniers que quelques cavaliers, carabine à la main, poussent devant eux.

***

Le commandant de la division, le colonel Branko Iovanovitch, m'invite à sa table. C'est le type parfait de l'élégant officier de cavalerie.

Grand, sec, énergique, il trouve le moyen de nous traiter confortablement.

Depuis le départ d'Ossipaonitsa, près de Smédérévo — le 12 août — ni les hommes, ni les chevaux de la division n'ont pu prendre de repos.

— « Nous ne nous arrêtions qu'à la nuit noire, à 22 heures, pour repartir dès deux heures du matin,» précise le lieutenant-colonel Antitch qui partage notre dîner.

« Hier, ajoute-t-il, quand nous sommes entrés dans la bataille, nous venions de franchir deux cents kilomètres. »

Pendant le dîner, les estafettes se succèdent presque sans interruption. L'une d'elles annonce:

« Trois batteries d'artillerie capturées... Nous avons ramené les chevaux et nous attendons des bœufs pour emporter les pièces. »

Le commandant d'un des régiments de cavalerie vient rendre compte, lui-même, du résultat de ses opérations. Son rapport soulève une exclamation d'indignation.

On me traduit ses paroles :

— Mon colonel, a-t-il ajouté, nous avons trouvé une vingtaine de paysans égorgés dans le village de Grouchitch !... Plusieurs avaient les yeux crevés ...



18 *août.* — La nuit s'est passée sans que nous ayons été inquiétés par l'ennemi et j'ai partagé la tente du lieutenant-colonel Antitch, lequel n'a guère fermé l'œil, car les estafettes se sont succédées près de lui jusqu'au jour.

A 4 heures 1/2 je suis debout. Le camp, dans la brume qui se lève, n'est que piaffements de chevaux. Le temps promet d'être superbe.

Déjà le colonel Iovanovitch, ses cartes étendues, en plein air, sur une table prêtée par un paysan, donne ses instructions à ses chefs de régiments, lorsqu'un ronronnement de moteur nous fait lever les yeux. C'est un biplan autrichien qui vient de l'Ouest et survole le front serbe sans se soucier de la fusillade et des schrapnels qui saluent son passage.



Nous quittons Tsoulikovitch, avec l'intention de nous rapprocher de Chabatz, mais, comme hier, nous perdons bientôt toute certitude dans notre direction. Un paysan, qui accepte de nous guider, monte à côté de notre chauffeur. Malheureusement le brave homme ne connaît guère les facilités, ni les impossibilités inhérentes aux automobiles, et, après une descente vertigineuse, parsemée de rochers et de crevasses, il nous amène au fond d'une gorge, certainement très pittoresque, mais d'où nous ne pouvons sortir qu'après plus d'une heure d'efforts.

## Avec la division de la Choumadia 1er ban

Cependant la bataille a recommencé. De part et d'autre l'artillerie tonne avec violence. Les Austro-hongrois qui ont reçu des renforts reprennent l'offensive.

Enfin, nous atteignons l'une des quatre grandes chaussées, — celle de Kroupagne —, qui convergent vers Chabatz.

De la route, qui longe la bordure du plateau, je découvre toute l'étendue de la plaine avec, à une douzaine de kilomètres, Chabatz, légèrement voilée de brume et de poussière.

Une batterie d'obusiers à notre gauche tire à schrapnels sur les troupes ennemies qui sortent de la ville ainsi que sur d'autres colonnes qui s'avancent en Matchva, après avoir traversé la Save sur un nouveau pont, à la hauteur de Klénak.

A deux cents mètres devant cette batterie, un régiment d'infanterie se retranche hâtivement, en attendant la nouvelle attaque de l'ennemi.

Cependant, afin d'avancer davantage, nous gagnons, par un chemin de traverse, la seconde route de Chabatz, celle qui relie Lioubovia à cette ville, où nous dépassons un régiment qui marche au pas ralenti.

Nous avançons encore d'un kilomètre et, soudain, après un coude de la route, nous nous trouvons en plein sous le feu de l'artillerie ennemie.

Un brisant de gros calibre qui tombe et éclate, à une vingtaine de mètres sur notre droite, nous couvre de terre. Nous nous replions aussitôt sur le régiment d'infanterie qui, lui, continue à avancer en gardant la même allure, calme et lente.

— Quand nous vous avons vus passer tout à l'heure, nous dit un des officiers, nous pensions que vous vouliez reprendre Chabatz à vous seuls !

Je crois qu'il se paie notre tête...

***

Nous découvrons l'état-major de la division de la Choumadia, 1er ban, installé à mi-hauteur d'une pente, à l'ombre de quelques arbres. Le colonel Hadjitch, chef de cette division, est assis par terre, une carte étendue devant lui, et, à son côté, son chef d'état-major tient l'écoutoir d'un téléphone portatif, dont la trompe corne sous l'appel des commandants d'unités.

J'apprends que les Autrichiens ont réoccupé le village de Maovi ce matin et que leur cavalerie vient de dépasser la gorge d'où, tout à l'heure, notre automobile a eu tant de peine à remonter la pente.

Je montre quelque inquiétude devant la nouvelle progression de l'ennemi, mais le colonel Hadjitch me rassure. Cette offensive ne l'inquiète nullement. Il est tout à fait tranquille, me déclare-t-il, sur le résultat final.

*Fantassins et Mitrailleurs Serbes.*

*L'Artillerie lourde Serbe en position devant Chabatz.*

***

A 3 heures après midi, je retrouve à Véliki-Bochniak le Quartier général de la 2e armée.

Comme je l'ai constaté moi-même, à l'aile droite, les Autrichiens, après une nuit de repos, ont repris l'offensive sur toute la ligne, mais déjà ils ont été partout arrêtés et même repoussés.

La division combinée est sortie victorieuse du combat sur la crête du Tser où, à 3 heures 1/2 de l'après-midi, elle a réussi à s'emparer de Troyan (cote 625). Son artillerie canonne les forces ennemies qui, de Popov-Parlog, se sont avancées jusqu'au village de Iougovitchi, devant le secteur de la division de la Morava, 1er ban.

La division combinée attaque, en ce moment, Kosanin-Grad et Parlog (cote 449).

***

L'effort des Autrichiens devant la 3e armée, s'est porté principalement contre la ligne Bachtavsko-Brdo, Soldatovitcha-Konatsi.

Au moment où le Haut Commandement annonce au commandant en chef de cette armée, que la 2e armée a gagné la bataille, près de Tékéritch, sur les crêtes du Tser et d'Ivérak, celui-ci lui répond qu'il a également repoussé les Autrichiens sur tout son front, depuis Soldatovitcha-Konatsi jusqu'à Marianovitcha-Vis. Ainsi donc, les troupes serbes sont partout victorieuses.

## La sauvagerie austro-hongroise

Tandis que nous nous exprimons mutuellement notre joie à l'annonce de ce premier et important succès, un convoi de chars à bœufs, conduits par des paysans, s'arrête sur la route devant le quartier général.

Des blessés sont étendus dans les voitures. Des blessés ! hélas ! leurs douloureux cortèges sont nombreux, mais ceux-ci ne sont pas des soldats : ce sont des femmes et des enfants !

Sur l'un des chars, une jeune femme est assise, les yeux encore dilatés d'effroi, elle a les deux bras enveloppés de pansements.

Au village de Dobritch, cette femme, une maman de vingt-cinq ans, allaitait son dernier-né, un bambin de cinq mois.

Elle avait entendu passer, sur la route qui traverse le village, la galopade des Autrichiens en retraite. Par curiosité, elle s'était approchée de sa fenêtre, quand un des fuyards l'ayant aperçue, avait épaulé son arme et fait feu.

La balle a fracassé les deux bras de la malheureuse femme et tué net son bébé, traversé de part en part.

Dans le même char, une autre maman est assise et tient dans ses bras une blonde fillette, sept ans au plus, qui agonise. Un soldat autrichien l'a transpercée d'un coup de baïonnette !

Sa mère, à demi folle de douleur, n'a plus de larmes. Elle berce son enfant dont les lèvres entr'ouvertes laissent échapper une plainte continue...

Dans un autre char, voici, étendue à demi-nue, une belle fille de 18 ans, une paysanne du village de Mala-Vranjska. L'ennemi, après l'avoir violentée, a parachevé son crime à l'arme blanche !...

A côté de cette victime, se trouve une vieille femme du même village. Le visage de celle-ci n'est plus qu'un amas de chairs tuméfiées et sanglantes : le front, le nez, la bouche ont été écrasés à coups de crosse !...

Les paysans qui ramènent ces lamentables victimes affirment que des centaines d'autres habitants ont été massacrés.

— A Michar, ajoutent-ils, nous avons trouvé, abandonné sur la route, le cadavre d'un petit garçon de six ans. Il était embroché sur une branche d'arbre comme un porc !...

## VICTOIRE !

19 *août* 1914. — Je suis de retour à Kragouiévatz, juste à temps pour télégraphier au « Journal » la victoire complète de l'armée serbe.

A la 2e armée, la division combinée s'est emparée, après une lutte acharnée, de Kosanin-Grad, puis de toute la crête du Tser. Se scindant alors en deux colonnes, elle poursuit, en ce moment, l'ennemi qui se replie dans deux directions, vers Vidoïévitsa d'une part, et, d'autre part, vers la crête d'Ivérak.

La division de la Morava, 1er ban, a réussi, elle aussi, à culbuter les Autrichiens sur Popov-Parlog.

Pendant ce temps, la division du Timok, 1er ban, s'est avancée par Dogna-Sipoulia, jusqu'à l'embouchure de la Tséritsa.

*La 3e armée* est également victorieuse et la retraite des austro-hongrois sur certains points, prend l'aspect d'une véritable déroute.

⁂

Le Haut Commandement en informant le chef de la 1re *armée* de ses succès, ajoute :

« *Les forces ennemies ont été repoussées vers*
« *Chabatz par la division de la Choumadia,*
« *1er ban. Donnez l'ordre à la division du Timok,*
« *2e ban, d'aller coopérer avec cette division, à*
« *la reprise de la ville.* »



20 *août* 1914. — L'ennemi, poursuivi énergiquement, continue à se retirer en désordre, en abandonnant ses canons, et ses trains de munitions.

La division indépendante de cavalerie s'est emparée, à elle seule, de quatre obusiers, de dix canons de campagne, de vingt-huit caissons de munitions, de sept cuisines de campagne et d'une grande quantité de matériel de guerre.



Kroupagne est réoccupée le 21 *août*, par la division de la Morava, 2ᵉ ban, Liéchnitsa, Loznitsa et Lioubovia sont repris le 22 *août* et l'ennemi ce jour, est entièrement refoulé au delà de la Drina.



La région où s'est livrée la rude bataille du Tser et du Iadar n'est plus que charniers et puanteur. De l'ombre des bois une horrible fadeur rend l'approche de la crête du Tser impossible. Là, le nombre des cadavres est tellement considérable que la 2ᵉ armée est contrainte, par le manque de moyens et de temps, d'abandonner leur ensevelissement.

La tuerie a été également terrible devant la 3ᵉ armée, où, dans un seul pli de terrain, à Béla-Tserkva, on trouve 694 cadavres autrichiens.

D'ailleurs, partout, tout le long du front serbe, la lutte a été acharnée.

Le corps des comitadjis du major Tankossitch avait été chargé, je l'ai indiqué, de défendre Kroupagne, contre les forces ennemies qui cherchaient à envelopper et à prendre à revers la 3e armée.

Ces deux cent trente-six volontaires tinrent bon, pendant deux jours et trois nuits, mais finirent par être complètement encerclés, car ils avaient affaire à trois régiments ennemis.

Tankossitch prit alors une résolution désespérée. En pleine nuit, la petite troupe se rua droit devant elle en se creusant, à coups de bombes, un passage à travers les rangs autrichiens. Elle réussit à passer, mais, quand, aux premières lueurs du jour, Tankossitch compta ses hommes, quarante-six seulement répondirent à l'appel.

Ils entouraient un peu plus de cent prisonniers austro-hongrois.

***

L'histoire de l'Autriche-Hongrie offre une remarquable collection de défaites et le règne de François-Joseph a été particulièrement fécond en désastres militaires. Mais jusqu'aujourd'hui, le vieux souverain pouvait encore alléguer qu'il n'avait du moins été battu que par des grandes puissances, par la France en 1850, par la Prusse en 1866. Aujourd'hui, c'est la Serbie, dix fois moins grande et moins peuplée, qui vient de lui infliger, dans la guerre actuelle, une première et retentissante défaite.

Les pertes austro-hongroises se chiffrent, en effet, par 40.000 hommes mis hors de combat.

L'ennemi a laissé sur le champ de bataille environ 10.000 morts, dont plus de la moitié sur les hauteurs du Tser qui sont littéralement couvertes de cadavres.

Plus de 2.000 blessés qu'il n'a pas emportés ont été relevés par les ambulanciers serbes. Ses 91e, 102e, 11e et 28e régiments sont entièrement anéantis.

5.000 prisonniers sont tombés aux mains des Serbes avec un immense butin qui comprend :

60 canons et obusiers ;

114 caissons de munitions ;

3 hôpitaux de campagne ;

1 colonne sanitaire ;

7 cuisines de campagne ;

16 wagons de vivres,

et une quantité considérable de matériel télégraphique et téléphonique, de munitions, de voitures du train, de chevaux, de fusils et d'outillage.



Hélas ! au cours d'une lutte aussi rude, les pertes serbes, elles aussi, ont été considérables et les convois guidés par tout ce qui reste de Serbes valides, par des vieillards, par des enfants, et, parfois même, par des femmes, ramènent vers l'arrière des milliers de blessés.

Presque tous ces blessés ont fait cinquante à soixante-dix kilomètres, quelques-uns davantage, *à pied* ou dans des chars à bœufs.

Ceux qui venaient de la direction du Tser et de Chabatz ont trouvé, à Kotséliévo, dès le second jour de la bataille, les hôpitaux de cam-

pagne et tous les locaux (écoles, salles d'auberge et hangars) transformés en ambulances, archi-pleins. Ils avaient dû continuer leur calvaire et faire encore vingt-kilomètres dans l'épaisse poussière et sous une chaleur accablante pour atteindre Valiévo, où l'hôpital, les casernes et le gymnase sont vite insuffisants. Les salles de restaurant, les cafés ont été réquisitionnés. Les lits manquent ; il n'y a même pas suffisamment de paille ; des centaines de blessés sont étendus simplement sur les planchers ou sur la terre battue, alignés côte à côte, dans leurs vêtements souillés de sang, de poussière et de boue.

*Environ dix mille de ces malheureux sont passés à Valiévo. Il a fallu visiter les plaies de chacun. Il faut tous les panser. Or, il n'y a à Valiévo que six médecins !*

Dans les Tranchées.

Un bivouac de " komordji " (Train des Equipages).

Photo Henry Barby.

## LA REPRISE DE CHABATZ

24 *août*. — Je quitte une seconde fois Kragouiévatz pour retourner sur le champ de bataille. Nous partons en pleine nuit, à une heure du matin, dans une auto-mitrailleuse prise naguère aux Turcs et que le service du génie a transformée, tant bien que mal, en petit autobus.

Nous sommes cinq, dont un comitadji, le docteur en droit Atanasiévitch, — qui, au premier abord, n'a rien de farouche pour un comitadji — et un soldat, dont la consigne consiste à tenir une bougie allumée, car il fait noir comme dans un four dans cet autobus qui avance comme il peut.

Le moteur halète et chauffe tellement que tous les cinq ou six kilomètres il faut stopper et trouver, en pleine nuit, de l'eau pour le refroidir. Peu stable, mal équilibrée avec sa carrosserie de fortune, notre voiture tangue, roule, semble voguer sur une mer agitée. Nous sommes lancés les uns contre les autres à chaque cahot de la route et soudain, le soldat laisse choir sa bougie pour se précipiter à la portière, — le pauvre bougre a le mal de mer ! — et j'aperçois avec effroi la bougie qui continue à brûler entre deux bidons d'essence !

Nous fumons tous, jetant allumettes et bouts de cigarettes à nos pieds. Timidement, je fais remarquer que cent litres d'essence s'y trouvent aussi qui ne demandent qu'à s'enflammer, mais allez donc empêcher un comitadji de fumer !

La pluie, qui tombe depuis notre départ, a détrempé la route, et, malgré la lenteur de notre marche, les embardées se succèdent. Brusquement, à la sortie d'un pont sur la rivière Iacénitsa, j'ai la sensation de glisser en « montagnes russes », puis un choc suivi d'un arrêt brusque m'envoie donner du nez sur mon voisin de face.

Nous sautons à terre et constatons que nous l'avons échappé belle ! Notre autobus s'est arrêté, en effet, exactement à vingt centimètres du bord d'un précipice. Sans un bout de rocher qui nous a calé nous serions maintenant en capilotade après une chute d'une dizaine de mètres.

Déjà, quelques paysans des fermes voisines ont amené des bœufs, mais, malgré leur aide, il faut presque une heure pour nous tirer de ce mauvais pas.

La pluie ayant cessé avec le jour, la boue sèche et nous augmentons un peu notre vitesse, c'est dire que nous bondissons et rebondissons comme des balles sur nos banquettes.

Le docteur — et comitadji — Atanasiévitch porte tous ses soins à garantir un sac de soldat contre la rudesse de ces chocs répétés. Je m'enquiers de son contenu : sans doute quelques douceurs, quelques bouteilles pour les camarades ?

Il m'apprend que son sac contient une quarantaine de kilos de picrite ! et, placidement, il m'explique que cette picrite est destinée à garnir des bombes à mains et que, n'est-ce pas ? les chocs...

Et me voilà surveillant d'un œil ce volcan d'explosif et de l'autre les bidons d'essence, car naturellement tout le monde s'est remis à fumer !

Enfin, comme pour ne pas suffoquer de chaleur, nous avons enlevé de ses gonds la porte de notre cellule roulante, la poussière, qui a remplacé la boue, y entre en nuages épais, nous aveugle et nous étouffe si bien qu'en arrivant à Valiévo, j'ai les bronches et les poumons enflammés au point que force m'est de m'arrêter jusqu'au soir.

## Devant Chabatz

25 *août* 1914. — Quand j'arrive, ce matin, devant Chabatz, les routes qui convergent vers la ville sont encombrées par un va et vient de troupes et de convois qui se croisent dans les deux sens, mais la bataille est terminée.

Elle a été chaude. Toute la verdure déchiquetée jonche la terre, des arbres entiers ont été brisés et les nombreuses excavations que l'on voit sur les routes et dans les champs indiquent que l'on a fait, de part et d'autre, une consommation énorme de projectiles de tous calibres.

Les troupes austro-hongroises qui, après leur défaite du Tser et du Iadar, s'étaient repliées vers la Save, s'étaient arrêtées et fortifiées à Chabatz. Un corps combiné avait été formé avec la division de la Choumadia, 1er ban (2e armée) et la division du Timok, 2e ban (1re armée), sous le commandement en chef du général Aratchitch, qui disposait, en outre, de l'artillerie lourde de l'armée serbe, pour déloger l'ennemi de la ville, et l'on s'est battu avec un terrible acharnement.

A chaque pas, on heurte du pied des éclats

d'obus, des débris d'uniformes, des képis, des capotes, des sacs. C'est à croire que l'ennemi a jeté toutes ses capotes et tous ses sacs !

⁂

Chabatz est, ou plus exactement était, une jolie petite ville, la sixième de Serbie, comme importance. Située sur la Save, reliée à la Drina par une ligne ferrée qui traverse la Matchva, cette ville de 13.000 habitants, vers laquelle convergent les grandes routes du Nord-Ouest de la Serbie, était un important marché de céréales et de bétail.

Défendue par les Serbes, prise par les Autrichiens, reprise par les Serbes, elle a subi la mitraille autrichienne, puis la mitraille serbe, puis encore la mitraille autrichienne et, finalement, les canons des moniteurs se sont acharnés contre elle simultanément avec les batteries de campagne, de siège et d'obusiers.

Après quoi, le feu allumé par les vaincus n'y a laissé que ruines et décombres !

⁂

Le 23 au soir, l'état-major autrichien se trouvait encore dans la préfecture de Chabatz lorsqu'un « brisant » serbe tomba sur le toit du monument et blessa à mort un général.

Déjà, par deux fois, dans l'après-midi, puis pendant la nuit précédente, les Austro-Hongrois s'étaient débandés et s'étaient rués vers les ponts; les officiers avaient dû employer la force et

même abattre à coups de revolver un certain nombre de fuyards pour ramener les autres sur leurs positions.

Ils étaient à ce point démoralisés, quand ils prirent définitivement la fuite hier matin, incapables d'attendre leurs renforts — on parlait de huit à neuf régiments — qu'ils ont abandonné dans les rues quantité de voitures pleines de munitions et jusqu'à des canons avec leurs caissons !

## Dans la ville dévastée

Dès les premières maisons, la ville apparaît dévastée. Dans les rues principales, où se dressent encore les barricades que l'ennemi a construites avec les matériaux les plus divers : poutres, matelas, lits, meubles, on chercherait vainement une habitation intacte.

Les toits sont effondrés ou il n'en reste que quelques débris, en équilibre instable, sur des morceaux de lattes. Les murs, déchiquetés, ressemblent à des frises de théâtre. Les portes ont été enfoncées; les fenêtres, arrachées, pendent au dehors et menacent de choir.

Tous les magasins ont été pillés et saccagés. Tout ce qui n'a pu être emporté a été rendu inutilisable. Dans les banques, l'ennemi a pris le numéraire, les valeurs et a détruit les livres de comptabilité. Dans les écoles, il a tout brisé. Dans les pharmacies, produits chimiques, bocaux, flacons mélangés et brisés ne forment plus qu'une boue répandue sur le parquet. Dans les maisons particulières, tout ce qui n'a pas été volé

a été jeté en pleine rue ou brisé. La rage de destruction des Austro-Hongrois les a poussés jusqu'à briser les glaces, crever les portraits de famille et souiller les murs et même les plafonds d'ordures et d'excréments !

Avant de fuir, ils ont mis le feu à l'église, dont le clocher s'est effondré. Il ne reste de cette église qu'une carcasse branlante qui semble monter la garde sur la désolation de la ville.

Mais tout ceci n'est rien encore. Dans une ferme — la ferme du pharmacien Gachitch — ils ont achevé les blessés et massacré les prisonniers qu'ils y avaient enfermés.

L'atroce et lâche tuerie a été exécutée pendant la nuit du 23 au 24 août. Les prisonniers dormaient dans l'écurie de cette ferme lorsque, vers minuit, la porte s'ouvrit et une voix brutale jeta un ordre dans l'obscurité : « Un prisonnier... dehors ! » Un de ces malheureux se leva et, encore ensommeillé, sortit.

La voix répéta : « Un second prisonnier... dehors ! » Et ainsi, l'un derrière l'autre, tous les prisonniers durent sortir dans la cour. Là, des soldats hongrois formaient une double haie entre laquelle les Serbes durent avancer. Soudain, le premier prisonnier reçut un coup de massue, porté avec la crosse d'un fusil et s'affaissa, assommé. Aussitôt toutes les crosses s'abattirent sur la file des autres prisonniers sans défense, brisant les reins, faisant éclater les crânes. Tous furent achevés à la baïonnette.

J'ai compté *vingt fantassins* des 13$^{e}$ et 14$^{e}$ régiments, étendus dans la cour, au milieu de débris de cervelle, dans le sang et dans la boue !...

A l'intérieur de l'écurie, dont la porte est restée grande ouverte, *dix autres* cadavres de soldats serbes sont entassés, criblés de blessures.

Un troisième groupe de *trente prisonniers*, toujours des mêmes régiments, ont été massacrés dans la maison même où le plancher est couvert d'une couche noire de sang coagulé.

***

Partout, dans les ruines de la ville, on relève de tels crimes monstrueux.

La majeure partie des femmes, depuis les aïeules jusqu'aux fillettes, avait été enfermée dans un hôtel, qui devint bientôt le théâtre de scènes atroces.

Mères, jeunes femmes, jeunes filles, jusqu'à des fillettes d'à peine dix ans ! furent violentées.

Celles qui résistaient ou les mamans qui demandaient grâce pour leurs filles et essayaient de les protéger ont été assommées à coups de poing, à coups de pieds, à coups de crosse de fusils !

# UNE ARMÉE D'ASSASSINS

Malgré les tueries, malgré les effroyables atrocités dont j'avais été le témoin au cours des précédentes guerres (1), je rapporte de ma visite du champ de bataille, de telles visions d'horreur, qu'à leur seul souvenir je ne puis me retenir de frissonner.

L'armée autrichienne semble avoir eu la dévastation comme unique objectif, et elle commença son œuvre de dévastation dès son entrée en Serbie.

A quelles cruautés, à quelles infernales orgies, soldats et officiers ne se livrèrent-ils pas ? Combien de fois suis-je resté pétrifié d'horreur devant le résultat de l'ivresse criminelle, incendiaire ou sadique de ces soldats d'un grand pays orgueilleux de sa civilisation !

Ce que voulait l'Autriche, grande et puissante nation se ruant sur un petit peuple, c'était la ruine de la Serbie qu'elle se promettait de poursuivre systématiquement par le fer et par le feu, par le pillage et l'incendie des villes et des villages et c'était aussi l'extermination, par le massacre du peuple serbe.

Elle n'a pas hésité car elle croyait réussir dans son œuvre criminelle avant même que la Serbie ait eu le temps de se défendre et de révéler au monde civilisé l'horreur de son crime.

(1) Voir les «*Victoires serbes* » (la guerre balkano-turque) et «*Brégalnitsa* » (la guerre serbo-bulgare).

# LES CRIMES DE L'ARMÉE AUSTRO-HONGROISE

*Soldats Serbes des 13e et 14e Régiments faits prisonniers par les Autrichiens, puis assassinés par eux.*



Photo prise dans la ferme du pharmacien Gachitch, près de Chabatz, le 25 Août 1914.



Photo prise dans la cour de la maison du pharmacien Gachitch, près de Chabatz, le 25 Août 1914, par le Capitaine M. Savitch.



J'ai déjà noté quelques-uns des crimes effroyables commis par l'armée austro-hongroise, en particulier à Maovi. Dans ce village que l'ennemi, après mon passage, réoccupa pendant 24 heures, ce second et court séjour lui a été suffisant pour massacrer encore un paysan, une femme et une jeune fille, cette dernière à coups de hache !

Au-dessus de Maovi, au passage à niveau du chemin de fer de Chabatz à Loznitsa, on trouva le cadavre d'un vieillard, côtes et épine dorsale fracturées. Dans sa maisonnette, gisaient sa femme et ses *deux petits-enfants*, égorgés tous trois. Un troisième enfant, qui avait pu s'enfuir, fut retrouvé, par les soldats serbes, mourant de faim, dans une futaie.



Je viens de parcourir la contrée qui s'étend entre Valiévo et la Drina, j'y ai constaté avec horreur la répétition de ces actes de sadisme et de cruauté.

Au nord-ouest de Valiévo, à une quarantaine de kilomètres, les habitants de Zavlaka m'ont montré les cadavres de huit jeunes gens liés avec des cordes les uns aux autres et qui avaient été lardés de coup de baïonnettes !

Cinq kilomètres plus loin, à Béla-Tserkva, les survivants du village, en proie à un désespoir que rien ne saurait traduire, ensevelissaient *quatorze innocentes* victimes de la lubricité sanguinaire des magyars. Ces quatorze fillettes, dont

la plus âgée n'avait pas seize ans, avaient été, pour la plupart, éventrées ou égorgées à l'arme blanche !

⁂

On dirait qu'un cataclysme s'est abattu sur toute la région où l'armée austro-hongroise a séjourné. Dans la Matchva, riche province qui rappelle notre Normandie, tous les villages, nichés parmi la verdure et qui s'étalent coquettement au fond des vallées, sont ruinés. Parfois, de loin, ils ont conservé leur riant aspect, mais, à l'arrivée dans chacun d'eux, on reste pétrifié d'émotion et d'horreur. Partout, en effet, les Austro-Hongrois ont tué et massacré, partout ils ont violé les femmes et les jeunes filles ; partout ils ont pillé ; partout ils ont allumé des incendies ; partout enfin ils ont saccagé, détruit tout ce qu'ils ne purent emporter, brûlant jusqu'aux récoltes !

Cette province que l'on appelait Matchva la Prospère n'est plus aujourd'hui que Matchva la Désolée !

Les prisonniers affirment que ces forfaits ont été exécutés par ordre. Deux documents tombés aux mains de l'armée serbe prouvent, de façon irréfutable, que ces prisonniers disent vrai. Le premier de ces documents est une brochure qui a été distribuée aux officiers par le commandant du 9e corps d'armée, le général d'infanterie Horststein, lors de l'entrée de ses troupes en Serbie.

Voici ce document :

« *K et K 9e Etat-Major* »
« *Le Commandant*
« *Impérial et Royal du*
« *9e Corps d'armée*

**« Instructions (directives)**
**concernant la conduite à observer à l'égard**
**de la population en Serbie :**

*« La guerre nous amène dans un pays ennemi « habité par une population animée d'une haine « fanatique à notre égard, dans un pays où l'as- « sassinat, comme le démontre la catastrophe de « Sarayévo, est considéré comme permis, même « dans les classes supérieures, qui le glorifient « comme un acte héroïque.*

*« ON NE SAURAIT MONTRER NI HUMANITE, « NI BONTE DE CŒUR envers une semblable « population. De tels sentiments seraient nuisi- « bles, car les égards qui peuvent être, parfois, « possibles en temps de guerre mettraient ici « nos troupes gravement en danger.*

*« En conséquence, j'ordonne que, pendant « toute la durée des opérations militaires, on « use, vis-à-vis de tous les habitants, DE LA « PLUS GRANDE SEVERITE, DE LA PLUS « GRANDE DURETE, ET DE LA PLUS GRANDE « MEFIANCE.*

*« Avant tout, je ne souffrirai pas que l'on fasse « prisonniers les gens du pays qui, n'ayant pas « d'uniforme, auront été rencontrés armés, soit « isolément, soit en groupes. ILS DEVRONT « ETRE EXECUTES SUR LE CHAMP.*

*« QUICONQUE MONTRERAIT DE LA CLE-*

« *MENCE SERA PUNI AVEC LA PLUS GRANDE*
« *SEVERITE.* »

Or l'Etat-Major austro-hongrois savait pertinemment que les soldats serbes du 3e ban et une grande partie du 2e ban, n'ont jamais reçu d'uniformes sauf le képi, conformément au droit international. Ces instructions sont donc une invitation formelle au massacre de ces soldats, invitation qui a été suivie à la lettre.

Voici d'autres extraits de ce document :

« *Dans le cas de traversée d'un village, on*
« *prendra immédiatement des otages (prêtres,*
« *instituteurs, notables, richards) qu'on emmè-*
« *nera jusqu'au passage de la « Queue ». ON*
« *LES EXECUTERA TOUS SANS EXCEPTION*
« *si un seul coup de feu a été tiré sur les trou-*
« *pes.*

« *Si une troupe fait halte dans une localité, on*
« *devra ordonner immédiatement le rassemble-*
« *ment de la population, ramasser toutes les*
« *armes et annoncer que toutes les maisons*
« *seront perquisitionnées.*

« *TOUTES CELLES DANS LESQUELLES ON*
« *TROUVERA DES ARMES SERONT LIVREES*
« *AUX FLAMMES, et, si ses habitants ne sont*
« *pas connus, les notables qui, d'après les cir-*
« *constances locales, seraient en état de les faire*
« *connaître, seront PENDUS s'ils refusent de*
« *fournir les renseignements. CECI DOIT ETRE*
« *STRICTEMENT EXECUTE.*

« *... LA MOINDRE HOSTILITE, MEME DUE*
« *A UN HOMME ISOLE, SUFFIRA POUR DECI-*
« *DER DU SORT DES OTAGES.*

« *... Les officiers et les soldats surveilleront*

« *minutieusement chaque individu. On défendra*
« *aux habitants de mettre les mains dans les po-*
« *ches, car des armes peuvent y être dissimu-*
« *lées. Les officiers et les soldats montreront en*
« *général la plus grande sévérité et la plus*
« *grande dureté.*

« ... *Défense sera faite de sonner les cloches*
« *et à la rigueur on les confisquera. Chaque*
« *clocher devra être occupé par une escouade.*

« *L'autorisation de célébrer la messe ne sera*
« *accordée que sur une demande spéciale des*
« *habitants. Le service divin ne sera toléré qu'à*
« *ciel ouvert, devant l'église, et les sermons se-*
« *ront rigoureusement interdits.*

« *Pendant la durée de l'office UN DETACHE-*
« *MENT ARME SE TIENDRA A PROXIMITE*
« *PRET A FAIRE FEU.*

« ..... *Les déclarations de loyauté, promes-*
« *ses, etc... devront être brutalement repoussées,*
« *MEME QUAND ELLES PARAITRONT SINCE-*
« *RES.*

« ..... *Dans chaque habitant qui sera rencon-*
« *tré en dehors des endroits habités et surtout*
« *dans les forêts, il faudra voir un membre de*
« « *bande* » *qui a caché quelque part ses armes.*
« *Nous n'avons pas le temps de rechercher ces*
« *armes et si ces gens sont tant soit peu suspects*
« *ON LES EXECUTERA SUR LE CHAMP...* »

***

Le second document dont s'empara l'armée serbe, émanait également du 9e corps d'armée. Ce n'est qu'un corollaire, mais combien édifiant, du document précédent :

« *Commandant du 9e Corps*
« *Op. n° 32*
« *A Rouma, le 14 août 1914*

« *Selon l'ordre du Commandement suprême* « *de l'armée, n° 259.*

« *Comme conséquence de l'attitude hostile des* « *populations de Klénak* (1) *et de Chabatz, on* « *prendra de nouveaux otages dans toutes les* « *localités serbes, même se trouvant de ce côté-* « *ci de la frontière* (2), *qui sont ou seront occu-* « *pées par les troupes. Ces otages seront gardés* « *dans l'armée.*

« *En cas de crime des habitants contre la force* « *militaire (attaque, trahison, etc.), CES OTA-* « *GES SERONT IMMEDIATEMENT TUES, et les* « *localités — sur le territoire ennemi — SE-* « *RONT INCENDIEES.*

« *Cet ordre sera communiqué immédiatement* « *à la population, par l'intermédiaire des muni-* « *cipalités.*

« HORSTSTEIN, *général.* »

***

Ainsi donc, on le voit, le vandalisme de l'armée austro-hongroise a été le fait d'ordres supérieurs.

Après avoir lu de tels factums, où il est dit que l'humanité et la pitié seraient nuisibles, on ne peut plus considérer les atrocités commises

(1) Klénak, petite ville située en territoire austro-hongrois presqu'en face de la ville de Chabatz.

(2) C'est-à-dire en territoire austro-hongrois.

comme l'œuvre d'officiers et de soldats exceptionnellement barbares.

La responsabilité en retombe tout entière sur l'état-major autrichien lui-même.

C'est la preuve que, même l'eussent-elles voulu, les troupes austro-hongroises n'auraient pas pu se montrer humaines. Ce sentiment leur était défendu, de la façon la plus catégorique, par ordre supérieur.

⁂

Le professeur Reiss, de Lausanne, qui a fait une enquête sur place, en a rapporté des documents écrasants. Professionnel et savant criminaliste, il a donné quelques chiffres.

Dans les trois arrondissements de Potsérina, du Iadar et de la Matchva, il a constaté le massacre de 1.300 civils dont 994 hommes et 306 femmes. Sur ce nombre, il y avait 113 enfants âgés de moins de douze ans !

Parmi les femmes, ajoute-t-il, 64 ont été fusillées, 64 autres ont été tuées à coups de baïonnette, 27 égorgées à coups de couteau, 6 pendues, 26 assommées et éventrées, 96 brûlées vives et 12 étranglées.

36 cadavres avaient les yeux crevés, 16 avaient été dépecés ; une petite fille avait été jetée en pâture aux cochons, etc. (1)

(1) Voir dans la série des publications : *ETUDES ET DOCUMENTS SUR LA GUERRE*, la brochure : *Comment les Austro-Hongrois ont fait la guerre en Serbie. Observations directes d'un neutre*, par R. A. Reiss, professeur à l'Université de Lausanne.



La simple nomenclature des monstruosités (1) que trouva l'armée serbe, au fur et à mesure qu'elle refoulait les vaincus devant elle, suffit pour en montrer toute l'horreur .

Autour de Maovi, à *Iévrémovatz* (2), dans une maison, deux femmes et *quatre petits enfants* ont été tués.

A *Bogossavatz*, dans la maison de Nicolas Antitch, on trouva les cadavres de celui-ci, de sa jeune femme (20 ans), de sa bru, de *trois garçons* (3 *à* 7 *ans*), d'*une petite fille* (*environ* 3 *ans*), et dans une seconde pièce le corps mutilé du grand-père !

Dans une autre maison, huit personnes égorgées avaient été jetées en tas : trois femmes, deux hommes et *trois petits garçons*.

Plus loin, dans une troisième maison, une femme enceinte gisait éventrée et les Autrichiens *avaient arraché de ses entrailles un fœtus mâle.*

Dans une cour, deux paysans pendus se balançaient encore, le 22 août, à l'arrivée des troupes serbes ; l'un d'eux avait le bras droit écorché. Il avait été torturé avant d'être pendu.

Dans une autre cour, on trouva quatre cadavres d'hommes, *dont un à demi carbonisé.*

Devant un hangar, un vieillard avait été tué. Sur la route gisait un autre corps. Devant une

(1) L'énumération des faits qui suivent est forcément incomplète. Dans beaucoup de cas, en effet, comme dans ceux d'assassinats où les victimes étaient déjà enterrées, de nombreuses constatations n'ont pu être faites.

(2) Voir la carte de la bataille du Tser et du Iadar.

maison, deux malheureux criblés de balles, se serraient l'un contre l'autre, dans une suprême étreinte, c'étaient un jeune homme et sa sœur. Dans une maison *quatre enfants* (8 *à* 15 *ans*) étaient étendus dans une mare de sang.

En outre, de nombreux habitants ont été emmenés, on ne sait où, comme otages ou captifs.

*A Dobritch*, les Autrichiens ont fusillé les habitants sans raison « *pour l'exemple* ». Près du village on trouva les corps de deux paysans abattus à coups de fusil.

Dans le village même, plus de cinquante habitants, hommes, femmes et enfants, ont été tués. *Des femmes ont eu les seins coupés ou arrachés.* Le maire est parmi les cadavres.

*A Metkovitch*, quinze à vingt personnes ont été massacrées.

*A Grouchitch*, à l'entrée du village, on releva le corps d'un jeune homme de 17 à 18 ans. Plus de vingt villageois avaient été égorgés. Parmi eux se trouvaient des *jeunes femmes*, des *jeunes garçons*, et des *enfants*.

Dans ce village, les officiers autrichiens ont voulu obliger le maire à dévoiler les secrets de l'armée serbe ! Le pauvre, l'eût-il voulu, était bien incapable de le faire. On l'a abattu sur le champ.

Ces officiers, sanglés, pommadés, l'insolence aux lèvres, extorquèrent 100 ducats (1.200 francs) au plus riche des paysans, puis ils l'égorgèrent. Pour varier leurs plaisirs, ils violèrent les femmes, tandis que des escouades pillaient et sacca-

geaient les maisons. Dans la partie nord du village principalement, les habitations ont été dévalisées, dans les coins et recoins ; même les objets de rebut relégués dans les greniers ont disparu !

*A Désitch,* presque toute la population affolée avait réussi à prendre la fuite. Ceux qui étaient restés, un paysan de 40 à 45 ans, *quatre vieillards, cinq femmes, cinq enfants ont été égorgés !*

Ensuite on a pillé, brisé et éparpillé les débris des mobiliers.

⁂

A *Tsoulikovitch,* les barbares tuèrent d'abord le maire, puis tous les habitants furent rassemblés, hommes, femmes et enfants.

Un officier leur ordonna de crier : « Vive la brave armée autrichienne ! Vive l'empereur François-Joseph ! »

Ceux qui refusèrent, ou qui ne poussèrent ces acclamations que mollement, furent fusillés sans jugement.

Ensuite le pillage et les tueries commencèrent, au bon plaisir de chacun.

*Quinze jeunes filles, jeunes garçons et enfants* ont été massacrés à l'arme blanche. *Un nourrisson a eu la poitrine ouverte d'un coup de couteau.*

La population, folle de terreur, tenta de se soustraire à cette folie meurtrière en se verrouillant chez elle, en se cachant dans les caves.

Ivres de sang, officiers et soldats enfoncèrent

alors les portes. Révolvers et fusils lancèrent la mort par plaisir, les baïonnettes éventrèrent au petit bonheur. Ce fut une effroyable boucherie !

Dans une maison, en face de la mairie, un horrible spectacle apparut aux troupes serbes ! une vingtaine de cadavres s'y trouvaient entassés, vieillards, vieilles et jeunes femmes, *jeunes filles, jeunes garçons, petits enfants*. Tous avaient été criblés de coups de baïonnette.

Dans la cour on trouva un autre monceau de morts et de blessés parmi lesquels *plusieurs fillettes*. Certains corps avaient été en *partie dépecés !* On en retira une femme échappée à la mort, malgré deux coups de baïonnette ; l'un lui avait traversé la cuisse et l'autre les deux joues. Elle tenait encore son bébé, blessé seulement à l'épaule. A quelque distance, un jeune homme, les entrailles pendantes, se traînait en hurlant !

Derrière cette maison, deux cadavres de *jeunes filles* étaient étendus.

Infâmes et sadiques, les Austro-Hongrois avaient distillé les supplices, pratiqué d'effarants raffinements.

Parmi les femmes mutilées, l'une avait le bas-ventre ouvert d'un coup de couteau, une autre gisait à demi nue, *avec son nourrisson égorgé, entre les cuisses*. Près de cette dernière, on retrouva les débris d'un *garçonnet de quatre ans, à demi dévoré par les porcs*.

Devant une maison, on aperçut une vieille femme égorgée ; à l'intérieur se trouvait sur un lit de fer, le cadavre d'une *belle jeune fille*, la chemise toute ensanglantée et encore crispée par les dernières douleurs que lui causèrent l'éven-

trement d'une ruée d'ignobles brutes. Sur le parquet le corps d'une femme plus âgée était dissimulé sous un tas de tapis. Toute la maison avait été saccagée.

Dans un autre logis les barbares avaient découvert une vieille maman avec ses six filles. *Quatre d'entre elles* furent tuées ainsi que la mère, une autre ne fut que blessée et la dernière réussit à s'enfuir.

Devant une maisonnette, les Autrichiens avaient massacré deux vieillards et à quelques mètres de leurs cadavres gisaient ceux de deux *jeunes filles*.

Plus loin, devant une porte ouverte, les corps d'une vieille femme et de sa fille étaient étendus, mis à nu jusqu'à la ceinture.

Dans la maison, près du foyer éteint, un vieillard était assis ; hagard, agonisant et couvert de sang, il put encore parler et dire au lieutenant Stoïanovitch de la 2e Compagnie, du 1er bataillon du 13e régiment :

« *Je ne comprends pas comment je suis encore vivant... depuis trois jours, je suis là... à regarder les cadavres de ma femme et de ma fille... Ils nous ont massacrés à coups de baïonnette, après nous avoir couverts de honte, puis ils ont pris la fuite...... Et j'ai regardé cette mare de sang grandir autour de moi, sans pouvoir faire un pas pour m'éloigner !...* »

Dans un ravin près du village, *vingt-cinq cadavres* de *vieillards* et de *jeunes filles* étaient entassés, criblés de balles et de coups de baïonnette.

Une fillette, retrouvée toute ensanglantée, ra-

conta que les Autrichiens avaient tué ses deux sœurs aînées et son frère cadet.

Enfin, entre le village de Tsoulikovitch et celui de Dobritch, on retrouva de nombreux paysans tués ou blessés. Un jeune homme égorgé dans un champ de maïs avait les yeux crevés.

***

A *Béla-Réka*, dès leur arrivée, les Austro-Hongrois assemblèrent les habitants pour leur lire la proclamation de l'armée victorieuse au peuple serbe (1). On les obligea ici, également, à crier : « Vive l'empereur François-Joseph ! »

(1) Voici le texte de cette proclamation, écrite en langue serbe et que l'armée austro-hongroise distribua dès son entrée en Serbie.

« *Aux peuples Serbes et Monténégrins,*

« Par la volonté de Dieu, qui dirige la destinée des peuples et par la puissance de Sa Majesté l'Empereur et Roi François-Joseph Ier, votre patrie est soumise au pouvoir de l'armée austro-hongroise.

« Vous devenez ainsi sujets de notre équitable et sage empereur, qui nous a envoyés, ici, non pas pour nous venger et vous punir mais pour apporter la vérité et la justice.

« Sa bonté est aussi grande que Sa puissance, vous êtes en Son pouvoir, ayez confiance, fiez-vous à Ses soldats, ils aiment la justice et connaissent leur devoir. Ils garderont votre sol et ils vous protègeront loyalement.

« Nous n'avons pas voulu cette guerre. Nos armées ne sont pas venues pour anéantir le bien-être dans votre pays. L'Autriche-Hongrie a toléré toute une série d'attaques, d'humiliations, de moqueries, d'offenses jusqu'au moment où ces inimitiés auxquelles nous n'avons jamais répondu, se sont transformées en d'horribles crimes, dont visiblement les instigateurs étaient serbes.

« Nous ne vous accusons pas en bloc ni en particulier. Nous ne considérons pas non plus comme responsable la nation serbe tout entière. Nous savons bien que vous ne connaissez pas les

S'il y a moins de massacres qu'à Tsoulikovitch, officiers et soldats ne respectent aucune femme, ils n'épargnent même pas les vieilles femmes, ni les fillettes. Une tzigane, mère de quatre enfants, a eu les deux seins coupés.

Après le sac du village, les Austro-Hongrois ont emporté jusqu'à des livrets de caisse d'épargne. Presque toute la population mâle, depuis les vieillards de 70 ans jusqu'aux écoliers, et plus de vingt jeunes filles ont été emmenés en captivité dans le but « *de priver le roi Pierre de soldats pendant quelques années* ».

Le maire a été tué et neuf membres de sa famille ont été emmenés comme otages.

Chemin faisant, les Austro-Hongrois « abattirent » un certain nombre de leurs « captifs ». On

faits exactement, qu'on vous a caché la vérité et que vous êtes les victimes de provocateurs égoïstes et sans morale.

« Autant que ce sera en notre pouvoir, justice sera rendue par les tribunaux militaires qui veilleront à établir la vérité en s'appuyant sur le droit et l'équité.

« Vos propres fonctionnaires continueront à vous administrer, ils peuvent compter sur notre protection la plus large, s'ils font honnêtement leurs devoirs, sinon vous aurez toute liberté de porter plainte contre eux devant nos autorités.

« Chacun sera protégé de la même manière, qu'il soit de noble ou d'humble naissance, riche ou pauvre, sans distinction de classes ni de croyances.

« Mais quiconque entraverait le fonctionnement de la justice et se servirait de moyens rusés et malhonnêtes pour rendre la guerre difficile sera frappé avec une impitoyable sévérité.

« Chaque révolte, chaque traîtrise seront impitoyablement châtiées suivant les lois de la guerre.

« Evitez-vous ces malheurs, car notre surveillance sera vigilante; chaque coupable sera puni de mort et fusillé dans les vingt-quatre heures.

« Soyez loyaux et remettez la destinée de votre pays entre vos mains.

« Continuez tranquillement vos travaux. Que chacun agisse

retrouva le cadavre d'un paysan qu'ils avaient obligé à leur servir de guide et qu'ils avaient massacré ensuite à coups de baïonnette.

Ceux qui tentèrent de s'échapper furent tués « comme des lapins ». Une jeune fille fit le récit douloureux et émouvant du viol de sa sœur, tuée ensuite, quand elle refusa de suivre ses tortionnaires.

Un garçonnet, élève de la deuxième classe de l'école primaire, qui avait pu s'enfuir, déclara qu'il avait vu tuer plusieurs de ses camarades dans un champ de maïs.

Un autre « rescapé », Mirko Kraïanovitch, emmené en captivité avec trois autres paysans, a raconté comment ils avaient été fusillés tous les quatre en arrivant au village de Lipolist. Lui seul avait échappé à la mort, malgré trois balles, une qui lui brisa le bras droit, une seconde qui lui traversa la jambe droite et une troisième qui ne fit que lui effleurer la poitrine.

honnêtement et travaille pour soi, pour son foyer, pour sa famille et il pourra compter sur notre protection.

« Fiez-vous à la justice et à la bonté de *Votre* Sage Empereur au pouvoir duquel vous êtes. Exécutez tranquillement les travaux de votre profession, vos devoirs familiaux et ceux que par un changement de la destinée la volonté du Dieu Tout-Puissant vous a désignés.

SIGNÉ : *Le Principal commandant des armées Impériales et Royales Austro-Hongroises.* »

***

Cette proclamation portait en outre l'indication suivante en allemand :

*Aus der K K. Hof. und Stats-druckerei in Wien;*

c'est-à-dire « de l'imprimerie Impériale et Royale d'Etat et de la Cour de Vienne ».



A *Petkovitsa*, dans l'auberge où se trouvaient des *soldats serbes grièvement blessés*, on retrouva *quatre cadavres carbonisés*.

Presque toute la population féminine a été souillée, jusqu'à *des fillettes de dix ans*.

L'école, les maisons des instituteurs et des institutrices ont été enfoncées et pillées. Dans les prés, autour du village, on retrouva plusieurs habitants tués. Un *bébé d'un an* avait été transpercé de part en part, d'un coup de baïonnette, dans les bras de sa mère.

De nombreuses maisons avaient été incendiées et l'ennemi, en battant en retraite, emmena en captivité presque tous les hommes et les jeunes gens à partir de douze ans.



A *Tchokéchina*, dix-sept paysans, la plupart des vieillards, ont été fusillés. Les barbares ont exterminé des familles entières comme la famille Jivoïne Tsvetkovitch (père, mère et cinq enfants). Un vieillard de 70 ans, Pavlé Blajitch, a été d'abord torturé par le feu, puis tué. Un autre vieillard de 60 ans, a eu les deux bras brisés, puis a été achevé à coups de revolver (quatre balles dans la tête et une dans le ventre). Une femme de 60 ans a été retrouvée, criblée de blessures. Un enfant d'un an, blessé aux deux bras, gisait près du cadavre de sa mère.

Toutes les femmes qui ne purent fuir ont été violentées. Tous les magasins et toutes les mai-

# LES CRIMES DE L'ARMEE AUSTRO-HONGROISE

*Jeunes gens assassinés dans le village de Glichitch, près de Chabatz.*
*Le premier (de droite à gauche) a les yeux crevés.*
*Le deuxième a la cervelle arrachée.*

Photo prise le 17 Août 1914, par le Capitaine Savitch.

*Femmes et enfants Serbes assassinés par les Autrichiens.*

sons privées ont été pillées. Le monastère voisin du village a été entièrement saccagé.

⁂

A *Prgnavor* la démence infernale des Austro-Hongrois semble avoir atteint son maximum.

Dès leur entrée dans le village, le commandant des troupes fait fusiller plusieurs notables « *dans le but, déclare-t-il, d'effrayer le reste de la population* ». Tous les vivres sont immédiatement confisqués. On fait main-basse dans les maisons sur tout ce qui a quelque valeur. On emporte jusqu'aux trousseaux des jeunes filles !

Les officiers se font réserver les plus jeunes et les plus jolies femmes ou jeunes filles et livrent les autres à la troupe. La presque totalité de la population féminine est violée.

Ivres d'alcool et de basse luxure les misérables, pour rendre l'orgie complète, allument ensuite des feux de joie ; c'est-à-dire commencent à mettre le feu aux quatre coins du bourg. Les maisons flambent magnifiquement... C'est un spectacle admirable !

Alors portant au plus haut degré l'horreur, une chose atroce se passe, une monstruosité, plus effroyable encore que toutes celles que j'ai déjà rapportées, s'accomplit. Tandis que la fumée s'élève en aveuglants tourbillons, les habitants, les femmes, les enfants hurlant d'épouvante cherchent à fuir leurs demeures. *Fusils en joue, on les oblige à rentrer chez eux et si leurs maisons ne sont pas encore incendiées on y porte la flamme !...*

C'est ainsi que l'armée serbe découvrit les corps calcinés d'une *femme brûlée vive avec son enfant.* Elle l'étreignait encore dans ses bras carbonisés et des lambeaux d'étoffe permirent de se rendre compte qu'elle l'avait recouvert de ses jupes pour tenter de le préserver des flammes.

Sous d'autres décombres on mit au jour les restes calcinés d'une autre *maman enceinte* et de *deux bébés* serrés contre leur mère.

Dans neuf maisons ainsi réduites en cendres, tous les membres des familles qui les habitaient ont péri de la sorte, même les petits enfants n'avaient pas été épargnés. *Ces neuf familles sont maintenant complètement éteintes.*

Prgnavor a été entièrement détruit par le feu à l'exception de sa partie sud-ouest qui échappa au désastre.

Maisons, hangars, récoltes, outils agraires, moissonneuses ont été anéantis.

Ensuite, rassemblant une centaine d'hommes les Austro-Hongrois les séparèrent en deux groupes. Les premiers, poussés à coups de crosse et de sabre, furent emmenés, comme des bestiaux à l'abattoir jusqu'à Liéchnitsa où on les fusilla après leur avoir fait subir toutes sortes de mauvais traitements. (Voir plus loin, le récit des atrocités commises à Liéchnitsa.)

Les seconds ont été enfermés dans l'école du village où on mit le feu et tous périrent dans les flammes. Un nombre inconnu de femmes a été réuni dans une grande maison appartenant à un nommé Miloutinovitch. Là, après de nouvelles scènes lubriques on les massacra et on brûla leurs cadavres avec la maison !

Le matin du 21 août, avant l'arrivée des Serbes, les Austro-Hongrois retirèrent eux-mêmes *cinquante cadavres* de ce dernier brasier !

Les Serbes y trouvèrent encore *quinze cadavres ou squelettes !*

Dans une baraque qui n'avait pas été incendiée mais transformée en écumoire, tant elle était criblée de balles, on découvrit une dizaine d'autres cadavres.

Parmi les rescapés, le docteur B. Georgévitch, médecin militaire du 2e régiment de cavalerie, pansa plusieurs jeunes filles et des enfants, dont un garçonnet de 7 ans et une fillette de deux ans, blessés à coups de fusil et de baïonnette ou de sabre.

Je n'en finirais pas si je devais faire l'inventaire détaillé des sauvages atrocités commises à Prgnavor. Dans une ferme, ces monstres violèrent une jeune fille qu'ils égorgèrent ensuite. Ce n'était pas encore assez. Faisant avec *une baïonnette deux incisions sous les seins de leur victime, ils enfoncèrent ses mains dans ce sanglant manchon.* On retrouva son cadavre en cette position, assis sur une chaise !

A deux reprises, ils emmenèrent des troupes d'habitants en otage. La première fournée dut traverser la Drina, on ne sait ce que sont devenus les malheureux qui la composaient. Heureusement, la plupart des captifs du second convoi purent s'enfuir grâce à l'arrivée soudaine de la cavalerie serbe.

***

Partout ce sont les incendies allumés de sang-froid, les ruines accumulées à plaisir. Lorsque le 20 août, l'armée serbe arriva en vue de la petite ville de *Lechnitza*, une multitude terrorisée de femmes et de fillettes se jeta aux genoux des libérateurs.

Ici, le 19 août, les Autrichiens avaient fusillé cinquante hommes, *toujours simplement dans le but d'effrayer la population*. Afin de produire plus d'effet, ils avaient *obligé les femmes et les enfants à assister à l'exécution*.

Puis, les massacres de malheureux isolés, ou par groupes, suivirent cette première tuerie, tandis que toute la ville était mise à sac. Tout ce qui n'a pas pu être emporté a été brisé. Les denrées ont été arrosées de pétrole et brûlées.

L'église a été saccagée et souillée d'excréments. Dans un verger, on retrouva six paysans pendus aux arbres.

Les femmes et les filles ont été violentées et tous les hommes ont été emmenés en otage.

Devant la gare, dans une immense fosse, les Austro-Hongrois ont enterré eux-mêmes plus de cent paysans qu'ils avaient massacrés. Il y avait parmi cette masse de victimes, des vieillards et même des enfants (1).

Je laisse ici la parole au professeur Reiss qui fit une enquête sur place.

« On avait amené à Lechnitza, dit-il, un

(1) La plupart étaient des otages qu'ils avaient emmenés de Prgnavor.

« groupe d'otages âgés de huit à quatre-vingt-
« deux ans. Il y en avait cent neuf. Tout près de
« l'endroit, les soldats creusent une fosse de
« 20 mètres de long, de 3 mètres de large et de
« 2 mètres de profondeur. Ils placent devant
« cette tombe le groupe de cent neuf personnes,
« les lient ensemble avec des cordes (aux coudes)
« et entourent le tout avec un fil de fer. Puis un
« peloton d'infanterie prend position sur le talus
« du chemin de fer et décharge une salve sur les
« paysans. Tout le groupe dégringole dans la
« fosse, et les soldats la remplissent de terre sans
« avoir vérifié si tous les fusillés étaient morts.
« Il est certain que bon nombre de victimes n'ont
« pas été atteintes mortellement, que même
« quelques-unes n'ont pas été atteintes du tout,
« mais qu'elles ont été entraînées dans la fosse
« par les autres. Je ne crois pas me tromper en
« estimant qu'ainsi au moins 50 o/o de ces pau-
« vres gens furent enterrés vivants. »

Enfin, avant de fuir, les barbares empoisonnèrent les puits.



Que ce soit au nord à Chabatz, à l'ouest, le long de la Drina ou vers le sud des contrées qu'ils occupèrent pourtant si peu de temps, partout on releva les mêmes forfaits effroyables. Dans la région située à l'est de Kroupagne, entre la Drina et Valiévo (1) *à Miokovitch* près de Zavlaka, on retrouva sept cadavres d'habitants parmi lesquels

(1) Voir la carte de la bataille du Tser et du Iadar.

ceux de *deux enfants, l'un de 3 ans, l'autre de 4 ans et celui d'un vieillard de 87 ans.*

A *Tolisavatz*, au sud de Kroupagne, trois jeunes femmes, 35, 22 et 25 ans, ont été égorgées ; la dernière a eu les deux bras coupés.

A *Chlivova*, neuf villageois ont été massacrés. On ne put établir l'identité de trois femmes de 28 à 40 ans tellement les *malheureuses avaient été mutilées !...*

A *Stavé*, cinq victimes, à *Bastav*, cinq victimes, à *Vrbitch*, trois victimes, à *Likodra*, un homme et une femme, tous deux d'environ 60 ans, ont été lardés de coups de baïonnette. Dans une maison, une vieille femme assassinée n'avait plus ni nez, ni oreilles.

⁂

Chaque fois que les mutilations n'ont pas rendu la chose impossible, les victimes ont été identifiées et le Gouvernement serbe possède cette navrante et effroyable liste de femmes, d'enfants, de jeunes gens massacrés.

Toutes ces atrocités émanent bien, on s'en rend compte par leurs répétitions, d'un état d'esprit général, d'une discipline de la consigne imposée par des « Instructions » semblables à celles données à ses troupes par le Commandant du 9e corps autrichien. Les crimes que je cite ne sont pas choisis à dessein parmi les plus horribles. Je les décris tels que je les ai vus, ou je les résume

d'après les rapports officiels. Je ne dramatise pas. D'ailleurs, voici le rapport d'une des commissions officielles qui se rendirent sur les lieux. Ce rapport dans sa simplicité et sa netteté saisissante, c'est le crime et l'épouvante photographiés !

*Compte rendu de la Commission nommée par le Commandant de la circonscription militaire de la division de la Drina et par le préfet du département de Valiévo, chargée de constater les crimes commis sur le territoire Zavlaka-Breziak ; commission composée du préfet du district de Valiévo Janitchié Krassojévitch et du Dr Svétislav Nicolaïévitch, médecin des hôpitaux de Belgrade et des témoins le docteur en médecine Arnis van Tienhoven de la Haye (Hollande) et Jules Schmidt, ingénieur et industriel de Genève (Suisse).*

Le 21 août 1914 dans le village *de Krivalia* (Krivaïtsa) situé sur la route menant de Valiévo à Loznitza, la commission est conduite par l'ancien du village dans un pré, au pied d'un monticule, éloigné de 4 à 500 mètres de la route. Dans ce pré, à proximité d'un ruisseau, gisent 15 cadavres de différents âges et sexes, pêle-mêle les uns sur les autres, dans la position où la mort les a surpris. 12 de ces cadavres ont les mains liées sur le dos et sont, en outre, ligottés ensemble par une longue corde.

L'examen de ces victimes a démontré qu'elles avaient été d'abord maltraitées, ensuite en partie liées, toutes mutilées puis achevées à coups de crosses, de baïonnettes et de fusils.

Avant d'y toucher, le groupe de ces cadavres a été photographié en présence de la commission et du

major de l'armée austro-hongroise Joseph Balzarik du 16e régiment d'infanterie fait prisonnier près du village de Krivalia.

Etat civil de ces victimes et blessures visibles relevées sur leurs cadavres :

1° *Spomenka Tchossitch*, âgée de 16 ans, crâne enfoncé sur 15 centimètres de longueur, la cervelle est en partie sortie du crâne. La victime a en outre reçu trois balles dans la poitrine et une balle dans le bras. Un mouchoir blanc est lié autour du bras. Ce cadavre a été photographié.

2° *Mirka Tchossitch*, âgée de 58 ans, deux balles dans la poitrine au-dessus des seins et dans la cuisse gauche une plaie de 15 centimètres de profondeur, produite probablement par une baïonnette.

3° *Sarah Tzérotchévitch*, âgée de 50 ans, une balle dans la poitrine et sur chaque cuisse une blessure longue de 15 centimètres et profonde de 6 à 7 centimètres produite par un instrument tranchant. Cette victime a été photographiée.

4° *Miliana Blagojévitch*, âgée de 50 ans, une balle dans le foie, une balle dans le genou droit, deux balles dans l'aisselle droite et une balle dans le biceps du bras droit, l'os du bras brisé en cet endroit. Un écoulement de sang par les oreilles, le nez et la bouche laisse supposer en outre une fracture de la base du crâne.

5° *Thomas Tsérotchévitch*, âgé de 50 ans, 2 balles dans la poitrine et une blessure de 10 centimètres de longueur, 6 centimètres de largeur et 10 centimètres de profondeur au côté gauche du cou, mettant le poumon et les grandes artères à nu. Ce cadavre a été photographié.

6° *Tsvetko Blagoïévitch*, âgé de 14 ans. Une balle dans la poitrine, une blessure profonde au cou (côté

droit), et dans l'aisselle gauche, une plaie profonde de 6 centimètres de longueur et de 4 centimètres de largeur, produite par un instrument tranchant.

7° *Miloch Stéfanovitch*, âgé de 60 ans, le menton et la mâchoire inférieure complètement brisés, une balle en pleine poitrine, une balle dans l'abdomen, une blessure de 10 centimètres de longueur et de 4 centimètres de largeur au jarret de la jambe droite ; l'os à cet endroit est brisé.

8° *Stoyadine Blagoyévitch*, âgé de 13 ans, grande plaie au-dessus du genou de la jambe droite, l'os est brisé à cet endroit. Au-dessus de ce genou on voit une forte contusion et plus haut, sur la cuisse, une deuxième contusion produites par un instrument contondant. Il a, en outre, une balle dans le bas-ventre et deux balles dans la hanche droite.

9° *Voukosava Tsérotchevicht*, âgée de 18 ans. Une plaie sur le cou (côté gauche), large de 4 centimètres et profonde de 5 centimètres, allant de la mâchoire inférieure à l'épaule; la mâchoire inférieure est brisée; sur le bras, partant de la main, une plaie de 20 centimètres de longueur et de 6 centimètres de largeur, produite par un instrument tranchant.

10° *Krsmania Blagoïévitch*, âgé de 18 ans. Coup de baïonnette dans le sein droit, une balle dans le sein gauche, une balle dans le bas-ventre et deux balles dans la cuisse de la jambe droite, l'os est brisé en cet endroit. Crâne enfoncé. Au-dessus de la cuisse gauche un morceau de chair, égal en surface à une main d'homme, a été détaché du corps.

11° *Jlinka Tsérotchévitch*, âgée de 25 ans. L'os de la cuisse droite brisé et, à cet endroit, une plaie de 5 centimètres de longueur et de 3 centimètres de largeur. Le cou est traversé par deux balles et le sein gauche par une balle.

12° *Lazar Tsérotchévitch*, âgé de 48 ans. Le tibia et le péroné de la jambe droite sont brisés; plaie profonde sur la jambe gauche et poitrine traversée par deux balles.

13° *Stanko Blagoïévitch*, âgé de 15 ans. Cuisse droite traversée par une balle, l'os est brisé ; fractures multiples du crâne, poitrine traversée par deux balles.

14° *Givana Blagoïévitch*, âgée de 12 ans. Poitrine perforée par une balle, menton brisé par une autre balle, crâne enfoncé.

15° *Krsta Blagoïévitch*, âgé de 45 ans. L'os de la cuisse droite fracturée ; deux balles dans l'abdomen et une balle dans la poitrine; écoulement de sang par le nez, la bouche et les oreilles.

16° *Milan Bélijitch*, âgé de 52 ans. Deux balles en pleine poitrine, une balle dans l'abdomen et une balle dans la tête.

17° *Dragitch Bélijitch*, âgée de 52 ans. Cou traversé par une balle ; seconde balle dans l'œil gauche.

18° *Petko Joksimovitch*, âgé de 24 ans. Une balle dans le ventre et une balle dans l'œil droit.

Les 15 premières victimes sont du village de Simino Brdo et les trois dernières de Zavlaka.

Toutes les blessures causées par des balles l'ont été à bout portant, vu qu'elles portent toutes des traces de brûlure.

## II

Le 9/22 août au village *de Bresiak*, bordant la route menant de Valjévo à Loznitza, la Commission s'est rendue dans un pré à environ 500 mètres de la route. Là, dans un fossé, le long d'une haie, gisent cinq

cadavres : le père, la mère et trois filles, tous mutilés et massacrés, soit :

1° *Lazar Pétrovitch*, âgé de 40 ans, de Brésiak;

2° *Militza Pétrovitch*, sa femme, âgée de 40 ans, de Brésiak ;

3° *Dohia Pétrovitch*, leur fille, âgée de 18 ans, de Brésiak;

4° *Angélina Pétrovitch*, leur fille, âgée de 41 ans, de Brésiak;

5° *Stanoïka Pétrovitch*, leur fille, âgée de 12 ans, de Brésiak.

Auprès de ces cadavres, est étendu le cadavre d'un chien lié aux pieds de la petite Stanoïka.

Ce groupe a été photographié en présence de la Commission.

## III

A 100 mètres de ce groupe, dans un champ de maïs, une tombe fraîche borde le chemin. La Commission ayant ordonné que cette tombe soit ouverte, l'on en retira cinq cadavres qui y avaient été jetés pêle-mêle. Cette tombe était si peu profonde que les premiers cadavres affleuraient le sol. La Commission a établi que ces victimes étaient :

1° *Sima Jéchitch*, âgé de 14 ans, de Brésiak;

2° *Aniza Jéchitch*, âgé de 30 ans, de Brésiak ;

3° *Angélina Pavlovitch*, âgé de 13 ans, de Brésiak;

4° *Dragitch Pavlovitch*, âgé de 14 ans, de Brésiak;

5° *Julia Tomitch Pavlovitch*, âgé de 14 ans, de Brésiak.

Tous mutilés. Ce groupe a été photographié.

## IV

Le même jour, la Commission a trouvé dans une chaumière, à 70 mètres environ de la fosse précitée, le cadavre d'une jeune femme. identifiée comme étant *Miroslava*, femme de *Milorad Petrovitch*, de Brésiak. Ce cadavre était étendu sur un lit, sur le dos, les genoux (jambes) écartés, le bas-corps découvert, les parties génitales enflées et ensanglantées, ce qui prouve que cette victime a été violentée par un grand nombre d'individus. La mort a été produite par un coup de baïonnette dans le sein gauche.

L'identité de toutes ces victimes a été établie par leurs parents et par les municipalités des villages.

Sur tout le territoire visité par la Commission pour constater les crimes commis, celle-ci s'est rendue compte que tout le mobilier des habitants, tels que lits, armoires, chaises, tables, machines à coudre et même les poêles de chauffage ont été complètement mis en pièce et jeté hors des immeubles.

La Commission a de même constaté que tous les animaux domestiques qui n'ont pu être consommés ou emmenés ont été abattus.

D'après les déclarations des habitants et des municipalités, il ressort que des crimes semblables ont été commis dans tous les villages qui ont été occupés par les troupes austro-hongroises, mais la Commission admet que la constatation officielle des cas précités suffit amplement pour prouver qu'il ne s'agit pas là de cas isolés mais bien d'un système de représailles, c'est-à-dire de vengeance n'ayant pas de nom.

Nous, soussignés, déclarons que la constatation des crimes commis à *Simino-Brdo* (en face Brésiak, sur la rive droite du Iadar) et à *Brésiak* dans le département de Chabatz a eu lieu en notre présence les 8/21 et 9/22 août 1914 et que le compte rendu (traduction)

qui précède est en tous points conforme à ce que nous avons vu sur place.

*Valiévo, 18/31 août 1914.*

ARIUS VAN TIENHOVEN,
*Docteur en médecine;*

JULES SCHMIDT,
*Ingénieur.*

*Les Membres de la Commission :*
JANITCHIÉ KRASSOJÉVITCH;
Dr SVÉTISLAV A. NICOLAÏÉVITCH.

***

Mais j'abrège, je résume cette liste de carnage. Chacun est la répétition horrible du précédent. De semblables atrocités ont été constatées encore à *Dramitsa*, *Ribaré*, *Bistritsa*, *Nechkovtsé*, *Baïtch*, *Tsikoté*, *Roumska*, *Kika*, *Bastava*, *Pritchinovitch*, etc., etc.....

Les villes et villages suivants ont été complètement ou en partie détruits, dévastés, pillés et incendiés :

1° Les villes de *Chabatz*, *Loznitsa*, *Liechnitsa* et *Lioubovia*.

2° Les villages de *Grouchitch*, *Tsoulikovitch*, *Metkovitch*, *Dobritch*, *Décitch*, *Radovachnitsa*, *Bela-Réka*, *Petkovitsa*, *Ribari*, *Prgnavor*, *Sipoulia*, *Mrovska*, *Volouya*, *Bistritsa*, *Tsikoté*, *Dvorska*, *Iarébitsé*, *Draguinatz*, *Zavlaka*, *Tékérich*, *Roumska*, *Nechkovitsa*, *Boitch*, *Bogoslavatz*, *Pritchinovitch*, *Stoupnitsa*, *Chouritsé*, *Krivoïtsa*, *Tchokechina*, *Bamgava*, *Moïkovitch*, *Likodra*, *Bo-*

*gossavatz, Tomisavatsi, Chlivova, Stavé, Vrbitch, Brésiak, Maovi, Livadé, Yevremovatz, Varna.*

De tous ces lieux, les villes de *Chabatz, Loznitsa* et *Liéchnitsa* et le riche village de *Prgnavor* ont le plus souffert. Complètement brûlés, aucune maison, aucun édifice public qui ne soit aujourd'hui un amas de cendres. Toutes les localités que je viens d'énumérer ont été plus que pillées, elles ont été totalement dévastées. Les églises et les monastères ont été l'objet de la haine particulière des officiers et soldats austro-hongrois. La cathédrale de *Chabatz* n'est plus, je l'ai dit, que ruines. Le monastère de *Tchokechina* a été dévasté. Les chasubles et les autres objets sacrés de l'église de Lechnitsa ont été déchirés, brisés, jetés à terre et souillés d'excréments. A *Iarébitsé*, l'église a été transformée en écurie. Le sanctuaire a été souillé par de crapuleuses orgies, les jeunes filles ont été amenées de force et violées sur la sainte table.

Dans ce village, toute la population féminine, depuis les fillettes jusqu'aux vieilles femmes, a été outragée ; un vieillard a été brûlé vif et, dans une maison, on retrouva une maman et ses *quatre enfants* égorgés... en tas ! *A l'un des enfants, les bourreaux avaient coupé tous les doigts !...*

***

Les Austro-Hongrois ont commis, en outre, de nombreux chantages, promettant à ceux qui imploraient leur pitié de les épargner moyennant le paiement de rançons. On en pourrait relever une centaine d'exemples.

A *Grouchitch*, je l'ai indiqué plus haut, ils promettent à un paysan de le laisser en vie s'il leur donne cent ducats (1.200 francs). Lorsqu'il leur eut remis cette somme, ils l'égorgèrent.

A *Tsikoté*, ils torturent un habitant Ibrai Aleksitch pour lui extorquer de l'argent. Le malheureux n'en a pas. Ils refusent de le croire, ils lui *coupent le nez et les deux oreilles, ; ils découpent des lanières dans sa chair ; enfin, ils le châtrent !...*

A *Brésiak*, où la commission dont j'ai donné le rapport est passée, une paysanne se jette aux pieds des Autrichiens en pleurant. Elle les supplie d'épargner son fils unique, un enfant de dix ans. Elle leur offre toutes ses économies qui se montent à un millier de francs. Ils promettent de ne pas toucher à son fils, s'emparent des mille francs, puis férocement, ils massacrent celui-ci sous les yeux de sa mère qu'ils obligent à assister à sa lente agonie !

Ce n'est pas seulement aux particuliers qu'ils extorquèrent de l'argent. Ils ont rançonné les villes et villages, qu'ils pillèrent ou incendièrent ensuite, malgré leur parole de ne rien toucher, moyennant le paiement de ce qu'ils appelaient des contributions de guerre.



Tous les prétextes leur furent bons pour massacrer les paisibles habitants.

A *Tchokéchina*, ils assassinèrent une vieille femme parce qu'elle avait déclaré n'avoir pas de

mari et qu'ils découvrirent chez elle une chemise d'homme.

A *Tsikoté*, ils tuèrent quatre frères pour l'unique raison qu'ils trouvèrent chez l'un d'eux une balle turque, provenant de la guerre serbo-turque.

A *Bela-Réka*, à *Varna*, à *Sipoulia*, ils fusillèrent les paysans qu'ils avaient pris pour guides, afin de les empêcher de révéler à l'armée serbe la route qu'ils avaient prise. A proximité de ce village de *Sipoulia*, on retrouva *trois garçonnets au-dessous de* 10 *ans, deux de* 12 *à* 14 *ans et deux jeunes filles de moins de* 20 *ans*, tout les sept attachés par une corde et tués à coups de baïonnette.

J'ai déjà noté les fusillades en masse exécutées dès leur arrivée dans certaines localités, villes ou villages, dans le simple but d'intimider ou d'effrayer la population. Dans la même intention, ils fusillèrent les maires, dans un grand nombre de villages.

Mais dans l'immense majorité des cas, les Austro-Hongrois ne se donnèrent même pas la peine de chercher un prétexte pour exterminer la population. *Ils tuaient les habitants tout simplement parce qu'ils étaient Serbes !*

« *L'âge des massacrés*, a écrit le professeur Reiss dans le compte rendu de son enquête sur les atrocités autrichiennes en Serbie, *varie entre deux mois et quatre-vingt-douze ans! La plupart sont âgés de* 48 *à* 65 *ans, cependant il y a beaucoup de garçons de* 10 *à* 18 *ans. Les enfants en bas-âge ne furent pas épargnés. J'en ai trouvé dans les tombes communes qui n'étaient pas âgés de plus de*

## LES CRIMES DE L'ARMÉE AUSTRO-HONGROISE



*Paysans égorgés à Loznitsa, près du magasin Koundovitch.*

Photo prise le 23 Août 1914, par le sous-lieutenant Ilia Bankerovitch.

## UNE AMBULANCE A IARÉBITSÉ



*Des Brancardières volontaires du village de Donia-Nedélista, transportent les Blessés.*

Photo prise pendant la bataille du Tser et du Iadar.

*deux ou trois ans. Le nombre de femmes est relativement très élevé...* »



Un très grand nombre de cadavres ont été retrouvés mutilés. Les Austro-Hongrois ont, en effet, soumis la plupart du temps leurs victimes aux pires tortures avant de les tuer.

Dans leur folie du meurtre, ils éprouvaient un féroce plaisir à larder à coups de baïonnette ou à mutiler odieusement jusqu'aux cadavres.

A *Tchrmtitsa* le prêtre lui-même n'échappa pas à leur fureur sanguinaire, ils ne l'achevèrent qu'après de lentes et ignobles tortures.

A *Bastava*, presque tous les habitants avaient fui à l'approche des Austro-Hongrois. Deux vieilles femmes, infirmes, et âgées de 72 et de 78 ans, ne voulurent pas quitter leur maison. Elles pensaient que des hommes, si cruels fussent-ils, ne feraient rien à des vieilles femmes malades et impotentes. A leur retour, les Serbes trouvèrent les deux pauvres vieilles *violées, lardées de coups de baïonnette, le nez, les oreilles et les seins coupés*.

A *Dvorska*, entre autres victimes, les barbares lièrent Maxime Vassitch à la roue d'un moulin et à chaque tour, *ils le lardèrent de coups de couteau*.

Enfin les Austro-Hongrois se rendirent coupables d'un acte que jusqu'à présent aucune armée moderne n'avait commis ! ils *emmenèrent en captivité* en Autriche, les citoyens paisibles des villes et des villages.

Ces habitants, il faut le remarquer expressément, *n'ont pas été emmenés en otages.* Les Austro-Hongrois les prenaient comme « *captifs* » pour une raison tout autre. C'était, disaient-ils, ouvertement, publiquement, « *pour priver le roi Pierre de soldats pendant de nombreuses années.* »

Ils emmenèrent d'abord tous les jeunes garçons, futurs soldats, puis ils prirent des hommes âgés, puis des femmes, surtout des jeunes filles et même des enfants.

C'est ainsi qu'ils emmenèrent en captivité tous les jeunes gens des villages *Grouchitch, Petkovitsa* et *Ribari*, une vingtaine de garçons et de jeunes filles de *Tsoulikovitch*, tous les habitants mâles de *Béla-Réka*, depuis les vieillards jusqu'aux garçonnets de l'école primaire et plusieurs jeunes filles, ravissant dans une seule famille, neuf enfants.

A *Prgnavor*, ils ont emmené tous les enfants mâles au-dessus de dix ans.

A *Iarébitsé*, à *Dragnitsi*, à *Seinino-Brdo*, un grand nombre de jeunes filles et de fillettes. A *Tékérich* une vingtaine d'habitants, hommes, femmes et enfants. A *Liechnitsa* cinquante citoyens, à *Chabatz*, un nombre inconnu ainsi qu'à *Chouritsa, Tchokéchina, Bastava, Maikovitch, Likodra* et *Vrbitch.*

***

L'interrogatoire de ces prisonniers a permis d'acquérir la preuve que les crimes ont été non seulement tolérés, non seulement ordonnés, mais

*maintes fois exécutés par les officiers eux-mêmes* qui donnèrent ainsi à leurs soldats l'exemple des atrocités.

Le *commandant Chenzlei*, du 26ᵉ régiment, tuait lui-même les prisonniers et les paysans qu'on lui amenait. Le *lieutenant Bertitch*, du 28ᵉ régiment, tua, à Losnitza, 7 paysans innocents. Le *capitaine Kozda*, du 79ᵉ régiment et le *capitaine Vouitch*, du 21ᵉ régiment considéraient tout soldat serbe du 3ᵉ appel comme un franc-tireur et le fusillaient.

Le *commandant Zeifert*, du 25ᵉ régiment et le *capitaine Fait* du 37ᵉ régiment faisaient incendier les maisons.

Le *commandant du* 13ᵉ *corps Reimond* a autorisé le massacre de 24 paysans dont la plupart étaient des vieillards des deux sexes.

De l'aveu des médecins militaires de la 9ᵉ division autrichienne, il n'y eut après le combat sur tout le front de cette division, aucun blessé serbe.

Un prisonnier autrichien du 10ᵉ régiment d'infanterie a vu à Préglevska-Tserkva, dans un petit bois, onze ou douze blessés serbes qui demandaient du secours. Le *lieutenant Nagne*, du 37ᵉ régiment hongrois défendit de les secourir et menaça même de son revolver ceux qui voulaient le faire. Les soldats hongrois ont égorgé ces blessés avec leurs couteaux et leurs baïonnettes.

Enfin, je renvoie mes lecteurs à la brochure du professeur Reiss qui donne une longue liste d'officiers austro-hongrois qui ordonnèrent ces massacres de prisonniers, de blessés, et de civils.

# L'ARMÉE SERBE PASSE A L'OFFENSIVE

Après la brillante victoire du Tser et du Iadar et la reprise de Chabatz, le Haut Commandement ordonne immédiatement au général Boyovitch, commandant de la 1re armée, de choisir les points les plus favorables pour une traversée de la Save, entre Ouchtié et Chabatz. En même temps, il modifie la composition et le groupement des armées serbes :

DIRECTIVE DU 26 AOUT

*Aux commandants des :*

1re armée ; 2e armée ; 3e armée ; armée d'Ougitsé ; détachement de Branitchévo (1).

« *Les premières opérations se sont terminées par* « *la victoire du Tser et du Iadar. Il importe main-* « *tenant :*

« 1° *Que les trois armées qui ont pris part à la* « *bataille, complètent le plus vite possible leurs* « *effectifs, leur matériel et leur équipement ;*

(1) Ce détachement de Branitchévo (ou de Pojarévatz) avait été formé avec la division du Danube 2e ban, des troupes du 3e ban et l'artillerie de position (canon de Bange). Sa tâche consistait à occuper le front du Danube, principalement autour de Pojarévatz, pour s'opposer à toute tentative de pénétration de l'ennemi en Serbie, par la vallée de la Morava.

« 2° *Que le groupement des forces serbes soit « effectué pour répondre au plan de nos futures « opérations.*

« *D'après nos renseignements, l'ennemi a replié « ses VIII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> corps d'armée et environ deux « brigades du XV<sup>e</sup> corps sur la rive gauche de la « Drina. Le gros de ces forces se trouve sur la « ligne Zvornik-Biélina, et les deux brigades « sont autour de Srébrénitsa.*

« *Les IV<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> corps ennemis sont actuellement « échelonnés le long de la rive gauche de la « Save, sur la ligne Mitrovitsa-Semlin.*

« *Il résulte aussi de nos renseignements que la « majeure partie des forces composant ces deux « corps ont été dirigés en Galicie et que, seuls, « de faibles détachements de troupes restent de- « vant nous, dans le but d'observer nos mouve- « ments.*

« *Sur la rive gauche de la Drina, on a remar- « qué, en face du front de la 3<sup>e</sup> armée, quelques « déplacements de troupes vers le Nord.*

« *Devant l'armée d'Ougitsé, l'ennemi com- « mence à faiblir et à reculer.*

« *Le nouveau groupement de nos forces en vue « de l'offensive, se fera comme suit :*

« 1° La 2<sup>e</sup> armée *composée de :*

« *La division de la Morava, 1<sup>er</sup> ban,*

« *La division du Timok, 1<sup>er</sup> ban,*

« *La division du Timok, 2<sup>e</sup> ban,*

« *Et la division combinée,*

« *occupera et défendra le front compris entre « l'embouchure de la Drina et Liechnitsa (Liech- « nitsa restant dans la zone défendue par la « 3<sup>e</sup> armée).*

« 2° La 3e armée *composée de :*
« *La division de la Drina, 1er ban,*
« *La division de la Drina, 2e ban,*
« *La division de la Morava, 2e ban,*
« *occupera et défendra le front compris entre*
« *Liechnitsa et Zvornik.*

« *Le régiment d'infanterie combiné de réserve* « *de Kragouiévatz (surnuméraires et recrues) est* « *mis temporairement sous les ordres du com-* « *mandant de la 3e armée. Il devra défendre la* « *frontière, depuis le village de Tchitlouk, au* « *confluent de la Drignatcha et de la Drina, jus-* « *qu'à Lioubovia. Il protègera particulièrement* « *les directions de Kroupagne et de Petska.*

« 3° La 1re armée *composée de :*
« *La division de la Choumadia, 1er ban,*
« *La division du Danube, 1er ban,*
« *La division indépendante de cavalerie,*
« *opérera son groupement autour de Chabatz et*
« *se tiendra prête à prendre l'offensive sur la rive*
« *austro-hongroise de la Save.*

« *La division du Danube 1er ban, et le détache-* « *ment d'Obrenovatz resteront, pour le moment,* « *sur leurs positions.*

« 4° L'armée d'Ougitsé, *qui est concentrée sur* « *la frontière, à Mokra-Gora, prendra l'offensive* « *dans la direction de Vichégrad, en exécution* « *du précédent ordre la concernant, et, en coo-* « *pérant avec le détachement de l'armée monté-* « *négrine qui se trouve à Plevlié.*

« *Le commandant de cette armée portera parti-* « *culièrement son attention sur la direction* « *Baïna-Bachta, Ougitsé, afin de la protéger soi-* « *gneusement.*

« 5° Le détachement de Branitchévo (Pojarévatz), *restera sur ses positions et conservera le* « *même objectif que précédemment.*

« 6° *Les commandants des* 2^e^ *et* 3^e^ *armées fortifieront leurs lignes et chercheront les points* « *les plus propices, pour le passage de leurs* « *troupes sur la rive gauche de la Drina.*

« *En outre, ces commandants se renseigneront,* « *autant qu'il leur sera possible, sur l'état des* « *troupes ennemies.*

« 7° *Les centres de ravitaillement seront....*

« *Les routes de communication seront.....*

« 8° *Des ordres seront donnés pour commencer* « *les opérations. Les armées doivent exécuter dès* « *maintenant et le plus rapidement possible leur* « *groupement et leurs déplacements indiqués ci-* « *dessus, pour être prêtes à l'offensive.*

« Voïvode POUTNIK. »



Pendant ce temps, je suis venu installer mon « Quartier général » à Valiévo, où le haut commandement qui, depuis la victoire du Tser et du Iadar a quitté Kragouiévatz, s'est lui-même transporté.

Situé dans un joli cadre de hauteurs et de verdure, Valiévo, une des plus jolies villes de Serbie, est partagée en deux parties très différentes par la Koloubara : le vieux Valiévo, sur la rive droite, pittoresque et rustique, et, sur la rive gauche, la ville neuve, blanche, coquette et propre, avec ses riches villas, ses hôtels modernes et ses nombreux

édifices publics. Ici les rues sont régulières et se coupent à angle droit, à l'Américaine.

Au centre d'une province aux abondantes récoltes, Valiévo présentait, les jours du marché, une animation comparable à celle des grands centres agricoles et d'élevages français ; mais, en ce moment, il n'est plus question de récoltes ni d'affaires, Valiévo vit dans une atmosphère de bataille. Des aéroplanes ennemis, accueillis par des fusillades aussi vives qu'inutiles, viennent quotidiennement nous jeter des bombes. Nuits et jours, c'est un va et vient incessant de troupes, de blessés et de convois des services de l'arrière.

D'ici, plus que sur le champ de bataille, on se rend compte des difficultés qui compliquent la lutte pour la Serbie. Dans cette guerre où l'ennemi met en œuvre les plus récentes découvertes de la science, la Serbie se bat sans aucun de ces atouts qui ont si profondément modifié le jeu des forces armées et la tactique des batailles.

Elle n'a pas d'aéroplanes et presque pas d'automobiles ; son réseau ferré est à peine né et ses routes, sauf quelques rares exceptions, ne sont guère que des pistes.

Dans sa lutte contre l'armée austro-hongroise admirablement équipée et outillée, l'armée serbe manque de tout, même de chevaux, même de fusils, même d'ambulances !

## L'ARMÉE SERBE
## EN HONGRIE (SYRMIE)

3 *Septembre* 1914. — Le général Boyovitch, chef de la 1re armée, annonce au Haut Commandement que son armée est prête à traverser la Save : « *J'ai pris toutes les mesures nécessaires,* « *déclare-t-il. Le passage pourra s'effectuer pen-* « *dant la nuit du 5 au 6 septembre.* »

Le généralissime, en prévenant le voïvode Stépanovitch (1), chef de la 2e armée, de l'offensive prochaine de la 1re armée, en territoire ennemi, ajoute :

« *En vue d'une démonstration qui devra être* « *faite aux environs de Mitrovitsa, par l'une de* « *vos divisions, transportez immédiatement votre* « *train de pontonniers sur la ligne Bogatitch,* « *Bélotitch.*

« *Le moment où il faudra effectuer la traversée* « *de la Save vous sera indiqué ultérieurement.* »



La défense de Belgrade est définitivement organisée, sous les ordres du général Jivkovitch.

Elle comprend la division du Danube, 1er ban, trois régiments du 3e ban, deux escadrons de cavalerie et avec l'artillerie de la division du Danube,

(1) Le général Stépanovitch a reçu le titre de voïvode après la victoire du Tser et du Iadar.

1^er^ ban, des batteries de position, système de Bange.

Elle défendra la frontière du Danube, à l'Est de Belgrade, jusqu'à Grotska et la frontière de la Save, à l'Ouest de la capitale, jusqu'à Obrénovatz.

⁂

*4 Septembre.* — « La 1^re^ armée *traversera la* « *Save près d'Obrénovatz dans la nuit du* 5 *au* « 6 *septembre* », annonce le Haut Commandement au général Jivkovitch. « *Comme il est pro-* « *bable qu'une partie de ses forces sera dirigée* « *vers Semlin, vous devrez immobiliser l'ennemi,* « *qui se trouve autour de cette ville, par le feu de* « *votre artillerie et faire coopérer vos troupes à* « *l'attaque de ce secteur.*

« *Le Commandant du détachement de Brani-* « *tchévo (Pojarévatz) est averti de cette opéra-* « *tion. Tenez-vous prêt.* »

⁂

*5 Septembre.* — Le train de pontonniers de la 2^e^ armée est arrivé sur la ligne Bélotitch, Bogatitch. Il est à la disposition du chef de la division du Timok, 1^er^ ban, chargé d'opérer une diversion du côté de Mitrovitsa.

⁂

Ordre est donné au commandant du détachement de Branitchévo (Pojarévatz) d'envoyer la division du Danube, 2^e^ ban, — sauf un escadron

de cavalerie — à Obrénovatz, où elle devra arriver le 9 septembre.

***

Pendant ce temps il ne se produit sur tous les fronts que des engagements sans importance.

## La traversée de la Save

Nous étions à Debrtz (1), sur la route Chabatz-Oub, à peu près à mi-chemin de ces deux villes et à quatre kilomètres environ du coude prononcé que la Save décrit en Serbie au village de Novo-Sélo ; l'état-major de l'artillerie lourde se trouvait dans la « méhana Tsrvena » (l'auberge rouge) quand, dans l'après-midi du samedi 5 septembre, nous reçûmes l'ordre d'avancer.

Où allons-nous ? Seul, le colonel Miloïévitch, notre commandant, le sait, mais il garde jalousement son secret.

Bientôt, pourtant, nous nous rendons compte que nous marchons directement vers la Save. On nous arrête en vue de la rivière entre Novo-Sélo et Prhovo où nous constatons que la division de la Choumadia, 1er ban, s'est avancée en même temps que nous...

La nuit venue, nous continuons notre marche vers la rivière, avec la stricte recommandation d'éviter tout bruit. Défense même de parler !

(1) D'après le carnet de notes de M. Derocco, de l'état-major de l'artillerie lourde.

Nous atteignons ainsi, peu après huit heures du soir, les dernières hauteurs qui dominent la Save. Toujours en évitant le moindre bruit, nous mettons nos grosses pièces de 12 en position près de Prhovo ; pendant que les batteries de campagne de la division s'échelonnent, à notre gauche, dans la direction de Chabatz, et, à notre droite, sur la ligne Prhovo, Novo-Sélo, Ouchtié, Skéla.

Dans cette direction, notre division — du côté d'Obrénovatz — est en contact avec d'autres troupes (1).

L'infanterie, avec des groupements principaux autour d'Ouchtjé et de Skéla, occupe la ligne Novo-Sélo, Skéla.

La nuit est splendide, trop splendide même, car la lune qui éclaire l'immense plaine de Syrmie et argente la Save, projette aussi sa lumière crue, sur la rive boisée où nous sommes postés.

Heureusement, nous avons pris soin, avant notre arrivée (afin que l'ennemi n'entendît pas nos coups de hache) de couper des branches de feuillage, pour en recouvrir les canons qui se confondent ainsi avec la verdure environnante.

Nous ignorons encore le but de notre mouvement ; mais, dans un pli de terrain voisin, nous avons aperçu des pontons et le matériel nécessaire à la construction d'un pont, aussi ne doutons-nous plus qu'il s'agit de passer en Autriche, et la joie déborde de tous les cœurs.

A dix heures, notre artillerie lourde a terminé ses préparatifs d'installation. De part et d'autre de la Save, le silence est complet.

(1) La division du Danube, 1er ban, de la défense de Belgrade.

⁂

6 *septembre*. — Brusquement, à la même seconde, à une heure du matin, le tonnerre des canons éclate sur toute la longueur de notre rive.

Toutes les pièces tirent à la fois, d'abord sur le bord même de la rive hongroise ; puis, en allongeant peu à peu leur tir, elles balayent le terrain devant elles.

Les pontonniers entrent alors dans la rivière et bientôt des radeaux sont terminés qui transportent les premières troupes sur le sol ennemi, tandis que la construction des ponts s'active à Novo-Sélo, à Ouchtié et à Skéla.

La vallée de la Save du côté serbe n'est que flammes et tonnerre. Sur la rivière, des centaines de torches jettent leurs traînées rouges. Et, entre les salves d'artillerie, nous entendons les chants des sapeurs au travail.

Enfin, à 4 heures du matin, les ponts sont achevés. L'infanterie s'y engage, suivie, vers 8 heures, de l'artillerie de campagne.

A Novo-Sélo et à Ouchtié les ponts ont été construits sur pontons. A Skéla, où une île partage la rivière en deux bras inégaux, les ponts sont plus pittoresques : du côté de la rive serbe il a été construit sur cinq moulins à eau (1) réquisitionnés le long de la Save et, du côté hongrois, sur une suite de « Tikvaras », sortes de

(1) Ces moulins à eau sont de grandes barques, surmontées d'un hangar qui abrite la machinerie du moulin, dont la roue à aube, placée sur le côté, entre directement dans l'eau, soutenue à l'extrémité de son axe par une seconde petite barque. On avait, bien entendu, démonté les hangars.

péniches réunies par des poutres et des madriers.

Il est à peine six heures qu'on ramène déjà des prisonniers (ce sont des réservistes des 12e et 32e régiments austro-hongrois), tandis que le combat, engagé avec les avant-postes ennemis, se poursuit, jusqu'à huit heures, sur la ligne Obrège-Koupinovo, d'où l'ennemi se replie.

A midi, l'artillerie lourde traverse, à son tour, la Save, chaque pièce étant transportée séparément sur un « navoz », radeau formé en accouplant deux pontons.



Cette journée du 6 septembre 1914 fut une journée magnifique et un véritable soleil d'apothéose salua l'entrée des Serbes en Autriche-Hongrie.

Tandis que les aéroplanes ennemis survolaient, impuissants, la vallée de la Save, les musiques régimentaires jouaient leurs marches les plus entraînantes ; toute l'armée chantait et la traversée de la rivière s'effectua au milieu d'un enthousiasme fou.

Dès qu'ils eurent pris pied en Syrmie, les soldats serbes virent accourir vers eux, les habitants des villages riverains. Pour eux, Serbes d'Autriche-Hongrie, c'était la liberté, — la liberté si longtemps attendue et la veille encore inespérée, — qui s'avançait !...

Ils pleuraient, embrassaient les soldats, dansaient et chantaient, en proie à une joie délirante.

En grand nombre, les hommes à leurs vestes ou à leurs chapeaux, les femmes à leurs corsa-

ges, ils avaient arboré des rubans rouge-bleu-blanc, les couleurs serbes que jusqu'alors il avait fallu cacher. Tous avaient apporté quelques présents : gâteaux, fruits, vin, lait ; tous s'ingénièrent à se rendre utiles.

Ceux qui possédaient des voitures formèrent des convois pour ramener les blessés par les ponts, surgis en une seule nuit.

— Nous servons enfin le roi Pierre, disaient-ils.

Et ils ajoutaient :

— Nous attendions ce jour depuis si longtemps que nous avions perdu toute espérance !

L'ardeur, l'impétuosité des troupes serbes furent telles que les Austro-Hongrois, culbutés partout où ils tentèrent de les arrêter, s'enfuirent vers le nord. Pour fuir plus vite, beaucoup, quittant la route, s'égarèrent dans les marais. C'est ainsi que toute une colonne de hussards hongrois s'enlisa. Ceux que l'on put sauver, une centaine tout au plus, apparurent dans un piteux état couverts de boue et jambes nues, leurs bottes étant restées engluées dans la vase.

Dans chaque village, les portes des maisons habitées par des Serbes, étaient grandes ouvertes et, sur le seuil, des tables avaient été préparées qui portaient des verres, des cruches de vin, du lait et du pain pour que les troupes, en passant, puissent manger et boire.

Bientôt, on entra dans la grande forêt, chasse réservée de feu le prince héritier Frantz-Ferdinand. Les épais taillis retentirent des « pesmés » serbes et bosniaques qui chantent les « plaintes de la Bosnie ».

Et, à la fin de cette journée mémorable, c'est à peine si ceux qui étaient restés sur la rive serbe de la Save pouvaient entendre encore le canon, tellement déjà l'artillerie avait avancé.

***

Cependant, entre Chabatz et Mitrovitsa, la traversée de la division du Timok, 1er ban, s'était terminée par une catastrophe.

En même temps que la 1re armée réussissait à passer sur la rive hongroise, le commandant de la 2e armée annonçait de son côté :

« *La traversée de la Save pour la division du* « *Timok, 1er ban, s'effectue régulièrement. Les* « *forces ennemies, autour de Iarak, sont peu* « *nombreuses et n'opposent qu'une faible résis-* « *tance.*

« *Le 13e régiment a traversé à 10 h. 30, avec* « *une batterie et un demi-bataillon de génie. Le* « *15e régiment commence à passer à son tour.* « *J'espère que Mitrovitsa sera pris aujourd'hui.* »

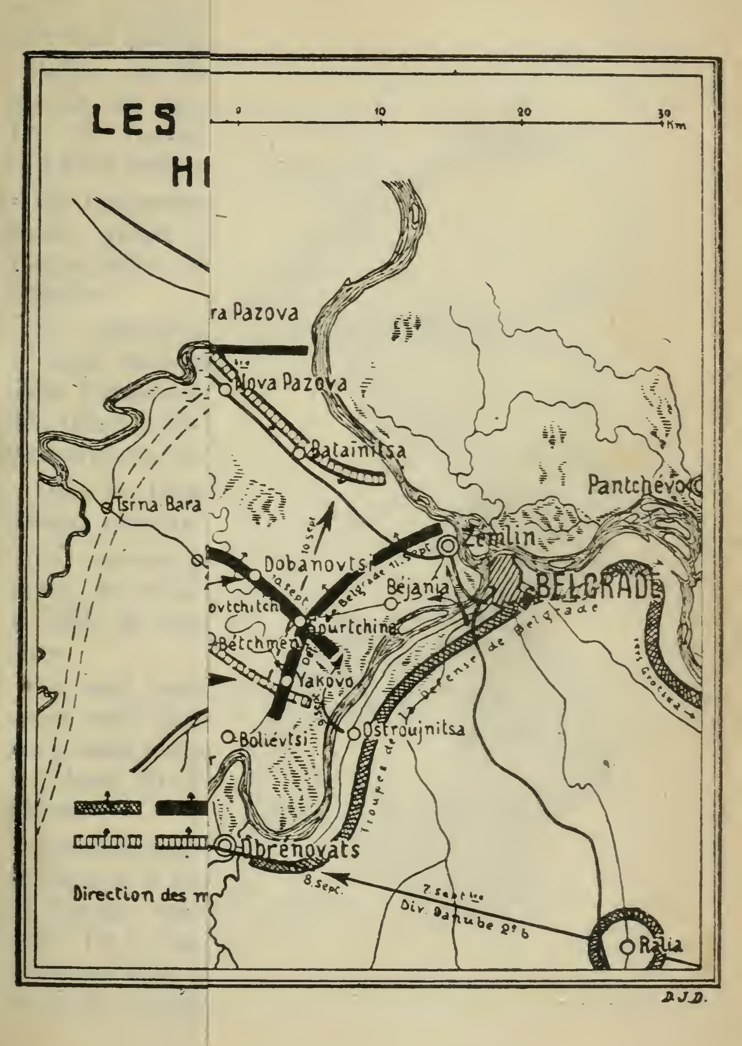
Puis, dans un second rapport, il ajoutait :

« *La rive gauche, en face de Tchevrntia, à* « *sept kilomètres à l'est de Mitrovitsa, est entre* « *nos mains.*

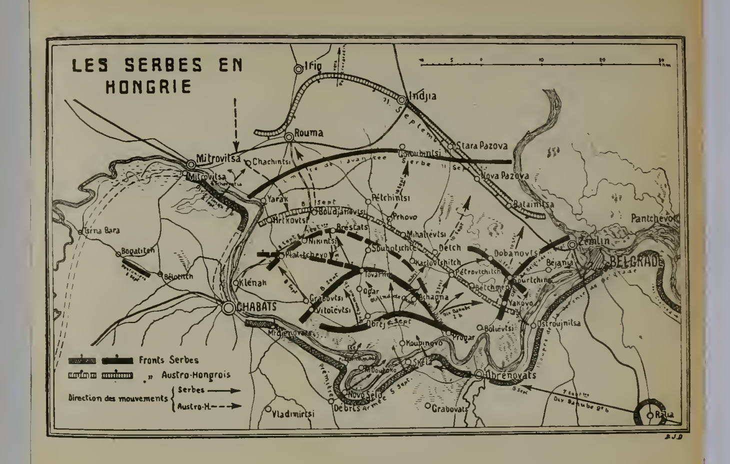
« *La traversée continue à s'effectuer avec rapi-* « *dité. L'ennemi se replie précipitamment.* »

Rien, on le voit, ne pouvait faire prévoir la catastrophe qui se produisit, sur ce point, à la fin de la journée.

Les troupes d'infanterie, ainsi que quatre canons et douze mitrailleuses, avaient été transbordées en barques pendant que le génie construi-



LES
HI
0
10
20
30
Km
ra Pazova
Nova Pazova
Bataïnitsa
Tsrna Bara
Pantchévo
Zemlin
Dobanovtsi
BELGRADE
Béjania
ovtchitch
Sourtchina
Bétchmen
Yakovo
Défense de Belgrade
Ostroujnitsa
Boliévtsi
Obrénovats
8. Sept.
7. Sept
Div. Danube
Ralia
vers Grotska
Direction des m
D.J.D.



LES SERBES EN HONGRIE
Irig
Indjia
Rouma
Stara Pazova
Mitrovitsa
Chachintsi
Goloubintsi
Nova Pazova
Yarak
Pétchintsi
Prhovo
Bataïnitsa
Boudjanovtsi
Hrtkovtsi
Pantchevo
Tsrna Bara
Brestats
Nikintsi
Mihaltevtsi
Zemlin
Bogatitch
Platitchevo
Soubotichte
Detch
Dobanovtsi
Karlovtchitch
Béjania
BELGRADE
Bélotitch
Klénak
Tovarnik
Pétrovtchitch
Sourtchin
Ogar
Betchmen
Grabovtsi
Vitoïevtsi
Achagna
Yakovo
CHABATS
Obrej
Progar
Boléïvtsi
Ostroujnitsa
Mrdjenovats
Koupinovo
Fronts Serbes
Austro-Hongrois
Skela
Obrénovats
M. Doubokо
Direction des mouvements
Serbes
Austro-H.
Novo Sélo
Débrts
Grabovats
Ralia
Vladimirtsi

sait un pont et que l'ennemi qui n'avait, comme on l'a vu, que de faibles forces, se repliait, presque sans combattre.

Déjà, les Serbes étaient arrivés à Chachintsi, quand, du nord, l'ennemi reçut par chemin de fer des renforts, s'immobilisa, puis, attaqua à son tour avec une extrême violence.

Ce revirement dans la situation fut si inattendu, qu'un flottement se produisit dans les rangs serbes où les munitions commençaient à s'épuiser.

Le commandant de la division du Timok, 1er ban, demeuré sur la rive serbe, se trouvait dans l'impossibilité d'envoyer des munitions et des troupes de renfort, car il s'en fallait d'une quinzaine de mètres que le pont ne soit terminé.

Déjà les blessés serbes s'entassaient devant cet unique chemin du retour, encore inaccessible.

Les sapeurs du génie l'achevèrent alors hâtivement, en reliant les derniers bateaux à la rive, à l'aide de quelques poutres et quelques planches.

La nuit tombait. Les quatre canons serbes, après avoir lancé leurs derniers obus, durent se taire faute de munitions et, au même moment, le colonel du 13e régiment tombait, mortellement blessé.

Les Serbes reculèrent et, talonnés par l'ennemi, arrivèrent à l'entrée du pont où une passerelle de fortune venait, je l'ai dit, d'être établie à la hâte. Ils s'y précipitèrent, mais cette passerelle s'écroula sous le poids des premiers arrivés. Ce fut une catastrophe! Le 13e régiment et la partie

du 15e régiment qui avait traversé la Save furent presque entièrement faits prisonniers.

La plupart des hommes qui tentèrent de gagner la rive serbe à la nage se noyèrent ; les quatre canons et les douze mitrailleuses tombèrent aux mains des Austro-Hongrois.

Seul le drapeau du 13e régiment fut sauvé par le médecin du régiment qui réussit à traverser la Save en l'emportant (1).

***

Cependant la 1re armée continue à progresser : la division de la Choumadia, 1er ban, vers l'Ouest, Sourtchin. La division du Danube, 1er ban, les division indépendante de cavalerie dans la direction de Boudianovtsi.

D'importantes forces ennemies occupent Sourtchin. La division du Danube 1er ban, les attaque, mais elle doit se replier sur Iakovo, puis sur Progar.

Cependant, la 2e armée annonce qu'une forte colonne austro-hongroise, celle qui vient de faire prisonniers les 13e et 15e régiments, marche de Mitrovitsa par Chachintsi, dans l'intention, probablement, de tomber sur le flanc de la 1re armée.

7 *Septembre.* — La division du Danube, deuxième ban (envoyée par le détachement de Branitchevo, le 5 septembre) arrive à Raïa. Le Haut Commandement lui ordonne de hâter sa marche

(1) Le médecin, le Dr Pétrovitch, arrivé à quelques mètres de la rive allait, à bout de forces, se noyer lorsqu'un tzigane lui tendit une branche d'arbre et l'aida ainsi à atteindre la berge.

pour arriver le lendemain, 8 *septembre*, à Obrénovatz. D'après les précédents ordres, elle ne devait arriver dans cette ville que le 9.

A cause des renforts ennemis qui s'avancent dans la direction de Mitrovitsa, le commandant de la 1re armée donne l'ordre à la division de la Choumadia 1er ban, de s'arrêter et de se mettre sur la défensive.

***

8 *Septembre*. — La nuit s'est passée sans combat. Les forces ennemies, environ deux divisions avec quarante canons, occupent la ligne Iakovo, Betchmen, Michaïevatz, Boudianovtsi.

Devant elles, la 1re armée tient la ligne Vitoïevtsi, Tovarnik, Achania, Progar, avec un détachement mixte de cavalerie et d'infanterie en avant-garde sur la ligne Grabavtsi, Platitchevo, Nikintsi, Brestats, Soubotitchté, Karlovtchitch.

De son côté, la « défense » de Belgrade a fait passer deux compagnies sur la rive gauche de la Save, près d'Ostroujnitsa.

Au cours de la journée, la division indépendante de cavalerie a occupé Boliévtsi, et ses patrouilles avancées se sont dirigées sur Iakovo, Betchmen, et Sourtchin.

***

Mais l'ennemi montre une soudaine activité le long de la Drina...

## LA DEUXIÈME
## INVASION AUTRICHIENNE

Après la défaite du Tser et du Iadar, il était à supposer que l'Autriche, qui avait besoin de ses principales forces en Galicie contre les Russes, se contenterait d'empêcher les incursions serbes en Bosnie.

Maîtresse dans l'art de dissimuler ses revers, n'avait-elle pas déclaré, d'ailleurs, que « *son expédition contre la Serbie avait donné tous les résultats qu'elle en avait désirés et que la bravoure de ses soldats avait laissé un adversaire complètement affaibli.* »

Son humiliation, au contraire, était profonde d'avoir été battue par la petite Serbie. Aussi voulut-elle prendre une immédiate revanche.

Les 31ᵉ et 32ᵉ divisions du IVᵉ corps d'armée ayant été envoyées en Galicie, le Haut Commandement austro-hongrois les remplaça. On combla aussi les pertes éprouvées dans les autres unités par des emprunts faits aux troupes de réserves, aux garnisons des places fortes de Bosnie et d'Herzégovine et aux forces qui se trouvaient échelonnées devant la frontière roumaine.

Et, ce remaniement accompli, une nouvelle armée, forte de 275 à 300.000 combattants, se trouva prête à entreprendre une seconde offensive en Serbie.

Mieux groupées cette fois que lors de leur pre-

mière offensive, les troupes austro-hongroises étaient disposées à la date du 7 *septembre* 1914 de la façon suivante :

1° Sur la ligne Orchova, Pantchévo, Semlin, Obrénovatz, de faibles forces ne servant que de troupes de couverture : La 107e brigade de landsturm (1er et 12e régiment), les 3e et 6e régiments de landsturm et le 3e bataillon du 8e régiment de landsturm.

2° Sur la ligne Klénak, Mitrovitsa : un corps combiné comprenant :

La 29e division du IXe corps, la 7e division du XIIIe corps (38e et 68e régiments, 21e bataillon de chasseurs de l'armée commune (1) et 107e brigade de landsturm), la 104e brigade de landsturm (25e, 26e, 27e et 28e régiments), la 71e brigade de la 36e division du XIIIe corps et une brigade de cavalerie, sous le commandement du prince de Schwartzenberg.

3° Vers l'embouchure de la Drina, de part et d'autre de cette embouchure, le long de la Save :

Le VIIIe corps (deux divisions).

4° Sur la ligne : Biélina, Iagna, Chépak, Skotchitch, Koslouk :

Le XIIIe corps (40e et 42e divisions « honved » (2), 36e division de l'armée commune (2).

5° Sur la ligne Zvornik, Drignatcha, Lioubovia :

Les XVe et XVIe corps (diminués des 3e et 4e bataillons de chaque régiment).

6° Autour de Vichegrad :

(1) Armée composée de troupes autrichiennes et hongroises.
(2) Troupes uniquement hongroises.

Environ six bataillons d'active et de landsturm.

7° Sur la ligne Fotcha, Trébigné :

Trois bataillons d'active et des forces inconnues de landsturm.

## La bataille de Tsrna-Bara

8 *Septembre :*

2e *armée.* — Tout étant prêt pour une seconde invasion, le Grand Etat-Major austro-hongrois, inquiété par la progression des Serbes en Syrmie, décide, comme je l'indique à la fin du chapitre précédent, de reprendre une immédiate et énergique offensive le long de la Drina.

Quatre divisions et demie (VIIIe corps et une partie du XIIe corps) sont massées, on vient de le voir, vers l'embouchure de la Drina.

Dans la nuit du 7 au 8 septembre, vers minuit, ces divisions commencent à traverser la Drina près de son confluent avec la Save et à l'île de Limanska. En même temps, l'artillerie ennemie ouvre un feu violent tout le long des rives serbes, entre Biélina et Ravagne.

Malgré l'ampleur de cette attaque qui empêche les Serbes de concentrer leurs forces, ceux-ci réussissent, à l'île de Limanska, à rejeter l'ennemi sur son territoire.

Près de l'embouchure de la Drina, grâce à la boucle formée par la Save, dont il tient le pourtour, l'ennemi obtient plus de succès. A midi, il est maître de la douane devant Ratcha.

C'est seulement à cette heure que les Serbes

peuvent amener des renforts sur ce point. Aussitôt, et bien qu'ils soient encore inférieurs en nombre, ils contre-attaquent l'ennemi avec tellement de vigueur qu'ils le refoulent dans la boucle de Parachnitsa. A 4 heures, après-midi, la douane de Ratcha est dégagé ; puis, après un arrosage copieux d'obus, ils repartent à la baïonnette ; l'ennemi ne doit qu'à la conformation du terrain d'éviter une catastrophe complète, et, profitant de la nuit, il se replie sur sa rive, en abandonnant une batterie d'obusiers, une batterie de campagne et six mitrailleuses.

Seul, sous la protection des batteries d'artillerie postées sur la rive hongroise, un faible détachement austro-hongrois se maintient près d'un petit bois situé à l'extrémité de la boucle que décrit la rivière.

⁂

9 *Septembre :*

2e *armée.* — Dans la nuit du 8 au 9 septembre, les Autrichiens répètent leur attaque.

Une division entière du XIIIe corps passe par l'île de Limanska et se développe en face de Tsrna-Bara. Pourtant, elle ne réussit pas à refouler les troupes serbes et doit demeurer adossée à la Drina. A Parachnitsa, où ils ont été considérablement renforcés, les Austro-Hongrois avancent aussi ; mais, vers midi, l'infanterie serbe, puissamment secondée par son artillerie, qui cause de terribles ravages dans les rangs ennemis, contre-attaque et oblige les Austro-Hongrois à se replier si hâtivement vers la Save que leur arrière-

garde, taillée en pièces, se disperse dans les champs de maïs.

⁂

Cependant, à leur aile gauche, les troupes serbes se sont, à un moment donné, trouvées dans une situation critique.

Débordé par le nombre et dans l'obligation de jeter en avant sa dernière compagnie de réserve, le colonel Dragoutine Dimitriévitch, n'hésita pas à venir lui-même, avec le drapeau du régiment, dans les premiers rangs.

— En avant, mes enfants !... cria-t-il à ses hommes. Suivez votre commandant !...

Et, le revolver d'une main, une bombe dans l'autre, il s'élança à leur tête.

La mêlée fut sanglante mais courte... L'ennemi, malgré des mitrailleuses servies par des détachements spéciaux qui avaient ordre de tirer sur ses propres troupes à la moindre défaillance, ne put pas résister au choc d'une contre-attaque ainsi menée.

Seul, un petit nombre de soldats ennemis réussirent à se sauver ; les autres furent tués ou faits prisonniers et il était à peine deux heures de l'après-midi que la rive serbe était totalement libérée.

⁂

Les pertes serbes sont considérables, mais celles des Autrichiens sont énormes !

On les évalue à plus de *dix mille hommes* tués ou blessés. D'après les dires des prisonniers : le

79e régiment d'infanterie — le célèbre régiment de Iélatchitch — a perdu à lui seul environ trois mille hommes.

Devant l'île de Limanska, *mille cinq cents* cadavres austro-hongrois sont étendus. Et la rive de la Drina, près de son confluent, est tellement couverte de morts qu'elle a pris la teinte bleu-ciel de leurs uniformes. Les cadavres entassés dans le lit de la rivière forment, par endroits, des barrages qui dépassent la surface de l'eau (1).

***

9 *septembre : 3e armée.* — A la suite de ce sanglant échec, les Austro-Hongrois renoncent momentanément à toute opération sur le cours inférieur de la Drina pour concentrer leurs efforts plus au sud, entre Loznitsa et Lioubovia.

Là, il est vrai, ils ont devant eux un véritable dédale de chaînes montagneuses : le massif de Goutchévo qui domine la Drina et s'étend vers le sud-est jusqu'à Kostaïnik, puis les chaînes de Boragna, de Iagodgna et de Sokolska, qu'ils chevauchent l'une et l'autre dans la direction de Medvednik, mais cette direction est aussi le plus court chemin pour atteindre Valiévo.

L'ennemi, qui a amené sur ce front (plus de 50 kilomètres) toutes les forces dont il dispose dans la région et qui appartiennent au XVe et XVIe corps, est, en outre, très bien outillé pour

(1) Pendant une semaine la Drina et la Save charrièrent une si grande quantité de cadavres qu'on dut créer des équipes spéciales pour les retirer du lit de ces rivières.

opérer dans ce terrain difficile grâce à ses cinq brigades de troupes alpines.

*Les 8 et 9 septembre* il traverse la Drina :

1° Près de la rivière Borignska,

2° Près de la rivière Radagne,

3° Près de Zvornik où il lance un pont,

4° Près de la rivière Triéchnitsa,

5° Près de la rivière Ouzavnitsa, où il lance un second pont.

6° Près de Lioubovia.

## A Tchavtchitchi (les petits Corbeaux)

Les postes serbes, échelonnés tout le long de la rivière, opposent une résistance héroïque à l'envahisseur et leur infligent de lourdes pertes, comme, par exemple, dans les combats qui se livrent dans les hauteurs de Tchavtchitchi (les Petits Corbeaux).

Les Petits Corbeaux (813 mètres) constituent avec Radakovatz (670 mètres) et Bobié (673 mètres) les défenses avancées de Tsrni-Vrh (890 mètres) hauteur principale du massif de Boragna. C'est une petite chaîne de montagnes, longue de quelques kilomètres, à l'altitude uniforme et aux pentes raides, étroites et couvertes de grands hêtres.

Arrivés depuis la veille devant cette chaîne les Austro-Hongrois s'apprêtaient à s'y installer quand, vers dix heures du matin, un régiment serbe, rapidement mis en ordre de marche, quitta Primet et s'avança à travers l'épaisse forêt qui

couvre la Barogna. En atteignant Tsrni-Vrh, le régiment se scinda en deux colonnes : deux bataillons furent envoyés vers Radakovatz et Bobia, et les deux autres se hâtèrent, à travers les hauteurs de Iagodgna, vers les « Petits Corbeaux ».

Il est 3 heures et demie quand cette colonne commence à en escalader les pentes, où malgré une vive fusillade de l'ennemi installé sur les sommets voisins, elle atteint la crête à 4 heures, puis débouche sur le versant ouest, face à la Drina.

L'infanterie, les mitrailleuses et l'artillerie ennemies arrosent en vain la colonne serbe qui continue à progresser.

A 6 h. 1/2, deux rangées de tranchées restent seules aux mains de l'ennemi ; mais, de ces positions, celui-ci menace les derrières du détachement serbe. Il faut rebrousser chemin ou s'emparer coûte que coûte de ces dernières lignes.

Cette seconde solution, la plus énergique, prévaut.

La nuit est tombée, les hommes, rampant vers l'ennemi, se glissent en silence, quand, soudain, le commandement « Napred ! » (en avant !) retentit. Tous s'élançant d'un seul bond, lancent leurs bombes à main dans les tranchées ennemies, puis sautant dedans, achèvent l'œuvre de mort avec leurs baïonnettes. Ainsi la position entière est reconquise.



De même, devant Bobié, à Vlachkégnivé, l'ennemi, quatre régiments austro-hongrois (les 4$^{e}$, 44$^{e}$, 37$^{e}$, 72$^{e}$), est arrêté et même repoussé.



Cependant, les prisonniers annoncent que les 1$^{re}$, 4$^{e}$, 5$^{e}$ et 14$^{e}$ brigades alpines franchissent la Drina près de l'embouchure de la Drignatcha. L'ennemi débouche en effet de tous côtés, avec de grandes forces, estimées, au total, à environ deux divisions et demie.

Devant cette menace, le Haut Commandement ordonne à la division du Danube, 2$^{e}$ ban, (qui vient d'arriver à Skéla) de ne pas passer en Syrmie, mais d'aller, à marches forcées, par Valiévo, Stavé et Petska se mettre à Kroupagne sous les ordres du Commandant de la 3$^{e}$ armée.

Le Haut Commandement se préoccupe aussi de protéger et d'augmenter la défense des directions Lioubovia, Petska et Rogatchitsa, Débélo-Brdo, vers Valiévo qui sont les routes les plus courtes, pour arriver à cette ville.



1$^{re}$ *armée.* — En Syrmie, l'ennemi, après s'être fortifié sur la Nikintsi, Boudianovtsi, Mikaliévtsi, fait une contre-attaque vigoureuse avec trois régiments d'infanterie, un régiment de cavalerie et trois à quatre batteries d'artillerie, contre les fractions avancées de la 1$^{re}$ armée. Il oblige ainsi

la division indépendante de cavalerie à replier son avant-garde sur la ligne Platitchevo, Tovarnik, tandis que la division de la Choumadia, premier ban, s'immobilise sur ses positions.

Par contre, une reconnaissance forcée de la division du Danube, 1er ban, est exécutée avec son régiment d'infanterie et deux batteries d'artillerie dans la direction Voïtchin, Pétrovtchitch, Dobanovtsi, sur la droite et l'arrière des forces ennemies qui occupent Betchmen et Sourtchin.

# LA PRISE DE SEMLIN

10 *septembre* 1914.

1^re *armée.* — Grâce au succès de cette reconnaissance forcée, la division du Danube, 1^er ban, soutenue par la division indépendante de cavalerie qui s'est avancée, par Achaguna, sur Detch, occupe Betchmen, puis, sans coup férir, atteint Sourtchin et Dobanovtsi d'où elle marche ensuite dans la direction de Semlin.

L'ennemi rétrograde sur la ligne Bataïnitsa, Pazova, India et se reforme dans la région Rouma, Irig, India où il opposera probablement une nouvelle résistance avant de reculer sur ses positions de Pétro-Varadin.



La « *défense de Belgrade* » occupe Iakovo, Béjania et Semlin.



Cette prise de Semlin est le gros fait d'armes de l'offensive serbe en Syrmie.

Pour tous ceux qui savent ce que furent les relations entre la Serbie et l'Autriche, la souffrance du peuple serbe constamment en butte aux insolences austro-hongroises, cette prise de Semlin n'a pas seulement une grande importance stratégique, elle a une portée morale plus

grande encore, car, si c'est de Semlin que, depuis le début des hostilités, l'ennemi bombardait la capitale serbe, c'était aussi à Semlin, qu'avant la guerre, se faisait l'interrogatoire et l'inspection des argousins, la filature des espions ; Semlin, c'était pour les Serbes tout le régime austro-hongrois de la menace, de l'arrogance et de l'humiliation.

***

Les cloches, sonnant à toute volée, ont salué l'entrée des vainqueurs dans la ville où dans chaque église, un *Te Deum* a été célébré pour demander au ciel leur victoire complète.

Tous les habitants Austro-Hongrois ou Allemands ont fui avec les troupes. Par contre, les éléments Serbes et Croates, la majorité de la population de Semlin, sont restés et leur accueil enthousiaste fait écho à la joie de Belgrade d'où viennent en barques de nombreux habitants. Ils pavoisent la ville aux couleurs serbes et les femmes fleurissent elles-mêmes les soldats serbes.

Les troupes austro-hongroises ont abandonné un riche butin en équipements, armes, munitions et matériel de guerre. Parmi ce matériel on trouve : le grand réflecteur et sa machine auto-électrique, qui servait pendant la nuit, à inspecter la rive serbe ; trois grandes automobiles et un gros canon de 305, avec quinze kilomètres de voie ferrée spéciale.

Trente-deux notables, qui avaient été emprisonnés depuis la déclaration de guerre, sont re-

mis en liberté et un nombre considérable de soldats ennemis, qui s'étaient cachés dans les maisons, se constituent prisonniers, pour la plupart de bonne grâce.



3e *armée*. — Malheureusement les événements se précipitent du côté de la Drina, où la 3e armée qui s'est repliée sur la ligne : rivière Procénitsa, Eminova-Voda, Koulichté, Bilieg, Tsrni-Vrh, Roudiné, Iankovatz, avec quelques détachements, en extrême gauche, sur Rojagne et Proslop, est violemment attaquée par l'ennemi sur ses positions de Kochoutgna-Stopa, Match-kov-Kamen, Pérouchka, Rouiévatchké-Roudiné, Jdréla, Brankovatz.

Les troupes austro-hongroises s'avancent en nombre, par la vallée très boisée de la rivière de Vélika et d'autres masses ennemies commencent à apparaître devant Rojagne et Proslop.

## L'offensive en Syrmie est abandonnée

11 *Septembre*.

1re *armée*. — La résistance des troupes Austro-hongroises en Syrmie est brisée sur toute leur ligne de défense et trois divisions : Danube, 1er ban, Cavalerie et Choumadia, 1er ban, progressent rapidement vers le Nord.

L'offensive serbe en Syrmie est victorieuse, mais à la 3e armée, la poussée austro-hongroise

LES DEUXIEMES CONCENTRATIONS SERBE ET AUSTRO HONGROISE
5-15 Septbre 1914





devant la division de la Morava, 2e ban, et le détachement de Krouchevatz, est si violente que les unités annoncent qu'elles ne pourront pas continuer à se maintenir sur leurs positions.

Ordre leur est donné de se replier en combattant :

La division de la Morava, 2e ban, sur la ligne Bilieg, Kostaïnik, Primet, Michkovatz.

Le détachement de Krouchévatz, sur la ligne Miloutinov-Grob, Mramor.



Kroupagne, on le voit, est immédiatement menacé et la situation de la 3e armée est si critique que le Haut Commandement ordonne :

1° *Au Commandant de la* 2e armée *d'envoyer :*

a) *La division du Timok,* 2e *ban, sur les hauteurs de Vidoïevitsa (près de Liéchnitsa).*

b) *La division Combinée à Tékérich, sur la route de Chabatz-Kroupagne.*

c) *La division du Timok* 1er *ban, autour de Doublié* (1).

2° *Au Commandant de la* 1re armée *de ramener de Syrmie une de ses divisions à Debrtz, pour la diriger ensuite sur Blizenski-Visovi, position de défense au nord de Valiévo.*

Puis, la situation le long de la Drina s'étant encore aggravée au cours de la journée, ordre lui est donné de faire rétrograder de Syrmie une seconde division vers les ponts, sous la protection de la division indépendante de cavalerie.

(1) C'est maintenant la vallée du Iadar qui sépare les 2e et 3e armées.

⁂

12 *Septembre.*

1re *armée.* — La première division qui a été repliée de Syrmie (Danube 1er ban) est dirigée sur Petska par la route de Véliki-Bosniak, Golotchévo, Kaménitsa, Iolina-Bréza.

⁂

13 *Septembre.*

1re *armée.* — La division de la Choumadia, 1er ban, et la division indépendante de Cavalerie, repassent la Save à leur tour, et se rassemblent autour de Vladimirtsi.

« *Accélérez le retour de ces divisions,* recom-« mande le voïvode Poutnik au général Boya-« vitch, *et transportez-vous, avec votre état-« major, à Valiévo.*

⁂

L'offensive en Syrmie est définitivement abandonnée.

⁂

3e *armée.* — Cependant une violente bataille est engagée le long de la Drina, devant le front de la 3e armée.

## LE SIÈGE DE BELGRADE *(suite)*

Cependant que s'est-il passé dans la capitale serbe depuis ma visite du 12 août ?

Sur la colline où s'étage Belgrade, au confluent de la Save et du Danube, l'antique forteresse, élevée par les Romains, se dresse, toujours menaçante, devant l'immense et monotone plaine hongroise.

Mais, là où jadis le centurion scrutait l'horizon pour découvrir les barques ennemies, des canons, maintenant, tirent sur l'adversaire invisible. Plus près, sur le fleuve même, ils pourchassent aussi les moniteurs autrichiens, qu'une épaisse cuirasse d'acier rend autant dire invulnérables.

***

On dit, note M. Gassot, dans son « Journal », à la date du 13 août, que les Autrichiens ont essuyé de grosses pertes, à l'île de Tsigalia, aussi se vengent-ils en incendiant de nouveaux et de nombreux immeubles.

La nuit se passe en canonnade. Les batteries tirent par salves jusqu'au jour, tandis que l'ennemi fait de nouvelles et vaines tentatives pour traverser la Save. Partout il est repoussé.

14 *Août.* — La journée s'écoule dans une tranquillité relative. Un incendie s'allume sur

la rive de la Save, mais, comme le fait est quotidien, on commence à n'y plus prêter attention.

15 *Août*. — La danse recommence. C'est l'artillerie autrichienne qui la mène avec violence.

L'Usine électrique paraît le point de mire principal des pointeurs ennemis. Sa cheminée reçoit trois obus. La grande turbine est écrasée par un quatrième.

Toute la nuit, canonnade vive et ininterrompue.

16 *Août*. — A dix heures et demie, une véritable pluie d'obus s'abat sur la ville dans toutes les directions.

La gare est en flammes. Au moment où, rue du Roi Milan, j'arrive au coin du palais royal, un « brisant » éclate. Une cinquantaine de personnes sont dans les environs. Quelques-unes sont blessées ; un jeune homme est tué net. C'est un sauve-qui-peut général. Le Palais, la Légation de Russie, toutes les maisons avoisinantes sont ravagées. En face du ministère du commerce, la façade entière d'une maison est enlevée, laissant voir les meubles qui n'ont cependant pas trop soufferts.

Les obus continuent à tomber sur le Palais royal et sur la Chambre des Députés en construction. Deux jeunes filles du téléphone sont tuées dans la rue ; les blessés sont nombreux. On les évalue à soixante-dix. Le bombardement ne cesse qu'à huit heures.

17 *Août*. — A peine quelques coups de canons.

18 *Août*. — Un moniteur, en passant en face de Klanitsa (1), lance plusieurs obus du côté de Banitsa et du cercle des officiers. De midi à la nuit les obus tombent dans le quartier de l'Ecole militaire et du ministère de la guerre.

Pendant la nuit, crépitement de mitrailleuses et de feux d'infanterie. Simple alerte !...

19 *Août*. — Cette journée marquera dans les annales dú siège de Belgrade. Jusqu'à la nuit un ouragan de brisants et de schrapnels, s'abat du côté de l'Académie Militaire et autour du marché.

L'Université est criblée de projectiles. Les morts sont nombreux, les blessés plus encore. La pharmacie et le « Club français », voisins de l'Université, flambent. Toutes les vitres de la rue Vassina sont brisées.

Le bombardement est bien réglé. Tous les projectiles tombent dans le même quadrilatère avec une précision mathématique. Aussi le quartier du marché est-il dévasté. Celui de l'Académie Militaire, du ministère de la guerre et des casernes est pareillement ravagé.

20 *Août*. — La journée est assez tranquille, sauf du côté de l'Université qui continue à recevoir des obus. L'un d'eux tombe sur le trottoir de la rue de Kragouévatz. Il s'enfonce sans, heureusement, exploser, car, parmi les passants très nombreux, il aurait causé beaucoup de victimes.

Ce soir au « Rouski-Tsar », seul café ouvert de

(1) Les abattoirs de la ville.

ce côté de la ville, nous apprenons la grande victoire remportée à l'Ouest. La vaillante petite armée Serbe va-t-elle passer sur le territoire Austro-Hongrois ? Nous l'espérons, car la vie devient très difficile à Belgrade.

21 *Août*. — A peine quelques coups de canons. Pendant la nuit, de sourds grondements semblent provenir de la ligne Obrenovatz-Chabatz, où, sans doute, la bataille continue.

22 *Août*. — La police ordonne à tous les habitants de la rue Douchanova et des bords du Danube et de la Save de déménager. La nuit est calme, sauf du côté de l'abattoir où l'on tire sur un vapeur qui remorque un schlep.

23 *Août*. — Tranquillité complète pendant la matinée.

24 *Août*. — L'artillerie ennemie tire contre Banovo-Brdo (1) jusqu'à la tombée de la nuit.

25 *Août*. — Matinée si calme qu'on circule dans les rues comme en temps ordinaire. Vers midi seulement, les batteries autrichiennes recommencent à tonner contre Brdo-Toptchider et Banovo-Brdo, où elles cherchent les positions serbes. Leur tir est irrégulier, beaucoup d'obus éclatent trop haut. Le feu cesse à sept heures du soir pour recommencer vers minuit. Il est dirigé, cette fois, contre le Monopole où de nombreux véhicules viennent, en effet, chercher du pétrole. Les Autrichiens en ont sans doute été avertis par

(1) « Brdo » en serbe « colline ».

leurs espions, qui, paraît-il, sont encore nombreux à Belgrade.

26 *Août*. — Les attachés militaires français et russe, venus faire une courte visite ici, apportent de bonnes nouvelles de France. Les derniers télégrammes seraient à notre avantage. Nous pouvons, affirment-ils, avoir confiance.

27 *Août*. — C'est au tour du monopole des tabacs de prendre feu sous l'action des obus incendiaires ; immeubles et marchandises sont la proie des flammes.

Les cloches sonnent comme tous les dimanches, les rues sont animées.

Minuit ! canonnade intense du côté de la Save, à l'île Tsiganlia. On entend aussi gronder une canonnade lointaine.

28 *Août*. — L'après-midi, les moniteurs lancent, au petit bonheur, quelques projectiles sur la ville ; puis, pendant la nuit, une vive canonnade s'engage de part et d'autre. On distingue très bien les détonations puissantes et nettes des pièces de la citadelle. On entend également des salves d'infanterie. Tout cesse avec le jour.

29 *Août*. — Vers deux heures et demie de l'après-midi, le concert reprend. Les obus passent nombreux avec leurs ronronnements menaçants. Ils tombent de tous les côtés, principalement à Paliloula (1), au coin de la rue Takovska et en face de l'école. Il y a, heureusement, peu de

(1) Faubourg de Belgrade.

victimes, mais les dégâts matériels sont importants. Plusieurs gros obus labourent le vieux cimetière sans éclater.

Les canons de la citadelle donnent la chasse aux moniteurs.

30 *Août.* — Journée de repos. Le soir vers neuf heures un quart, le crépitement d'une vive fusillade s'entend du côté du Danube.

Les Autrichiens tirent contre la rive Serbe, en face de Klanitsa. On ne peut même pas aller puiser de l'eau au puits qui se trouve près de la voie ferrée, car l'ennemi prend chaque silhouette pour cible.

31 *Août.* — Ordre du Commandant de la place : « Défense de parler des positions occupées par les troupes sous peine de punition grave ». Il ressort de cet ordre qu'il y a encore des espions en ville.

De 10 heures du soir jusqu'à l'aurore, vigoureux duel d'artillerie contre la citadelle et deux moniteurs qui cherchent à démolir le réflecteur serbe.

1er *Septembre.* — Vers midi, le canon commence à tonner. Les obus, cette fois, vont tomber du côté de l'église de Slavia.

2 *Septembre.* — Journée et nuit calmes. Des coups de fusils tirés par des sentinelles ou par des comitadjis rompent seuls le silence.

3 *Septembre.* — Le calme continue. Vers deux heures après-midi seulement quelques obus éclatent du côté de la route de Smédérévo.

Dans la soirée, nous apprenons la grande victoire Russe en Galicie et la prise de Lemberg. Cela nous apporte un peu de joie, mais nous nous demandons tous ce qui se passe en France. Nous ne sommes pas inquiets, mais nous voudrions apprendre une victoire.

4 *Septembre*. — La tranquillité persiste, la vie reprend. A voir le marché de la rue du Roi Milan on ne se croirait pas en guerre. Dans l'après-midi faible canonnade. Dans la nuit, fusillade assez vive du côté du Monopole. Les avant-postes austro-hongrois tirent sur les charrettes qui tentent d'aller chercher du sel et du pétrole.

Hélas ! comme nouvelles de France, nous apprenons le départ du Gouvernement pour Bordeaux. On dit que les Allemands sont près de la forêt de Compiègne. La gorge serrée, nous attendons, angoissés...

La nuit, grondements et crépitements lointains.

5 *Septembre*. — Les troupes Serbes, d'après ce que l'on dit, ont pénétré en territoire ennemi.

Toute l'après-midi, pluie d'obus. La citadelle est particulièrement visée.

Les nouvelles de France sont un peu meilleures, nous reprenons espoir.

Feux d'artillerie et d'infanterie pendant la nuit. Il y a un engagement entre les troupes serbes et autrichiennes.

6 *Septembre*. — Le passage des troupes Serbes en Autriche est confirmé. Elles avancent, paraît-il, rapidement. Aussi, quand dans l'après-midi

les obus tombent sur la forteresse et dans les quartiers environnants, la foule, qui s'est amassée et qui augmente d'heure en heure, ne s'en émeut-elle pas.

Dans la nuit, le canon gronde au loin.

7 *Septembre.* — Deux moniteurs essayent de remorquer les schleps. La citadelle et les batteries de Brdo-Toptchider leur donnent la chasse.

L'animation augmente dans la ville. Au café Rouski-Tsar, la conversation roule uniquement sur le passage des troupes Serbes en Syrmie. Où sont-elles ? Nous l'ignorons et cela n'empêche pas l'ennemi de nous bombarder pendant toute la nuit. Les canons de Brdo-Toptchider et de la citadelle lui répondent. Ce duel d'artillerie dure jusqu' à 3 heures 1/2 du matin.

Les Serbes, dit-on, viennent, de notre côté aussi, de passer sur la rive hongroise par l'île de Tsiganlia.

8 *Septembre.* — Vers 10 heures 1/2, un aéroplane survole Belgrade et lance des bombes.

Nous entendons distinctement pendant l'après-midi, le grondement du canon sur le territoire ennemi ; à 9 heures du soir, quelques obus commencent à tomber, puis à 11 heures 1/2, une vive fusillade s'engage du côté de la citadelle où des batteries, et bientôt celle de Brdo-Toptchider, se mettent à tirer. Le vacarme est infernal. Des gueules des pièces autrichiennes postées sur les hauteurs de Béjania, on voit distinctement sortir les flammes, et les réflecteurs de Semlin éclairent les positions serbes.

Le Commandant de la place demande cinquante volontaires pour passer sur la rive hongroise. Il n'a qu'à choisir, car tous les hommes se présentent. Sous les ordres d'un lieutenant, ils prennent place dans quatre embarcations. Cachés dans les fossés, les Austro-Hongrois les reçoivent à coups de fusils. Les vaillants soldats du roi Pierre n'en débarquent pas moins et, s'élançant à la baïonnette, ils obligent l'ennemi à reculer. Ils se retranchent ensuite près du pont du chemin de fer, pour empêcher les Austro-Hongrois de le dynamiter.

9 *Septembre.* — Cette poignée de braves reste ainsi isolée, toute la matinée, sur la rive hongroise, simplement soutenue de notre rive par les troupes du 3e ban et les canons de la citadelle.

L'ennemi, ne pouvant approcher du pont pour le faire sauter, envoie deux moniteurs, mais les pièces de la citadelle coulent l'un d'eux et obligent l'autre à se retirer dans le bras du vieux Danube.

Pendant l'après-midi, je vais à Rakovitsa (1). Le panorama est magnifique. Je vois distinctement les schrapnels éclater sur Béjania. Les Serbes doivent, annonce-t-on, entrer à Semlin, cette nuit ou demain matin. Vers 9 heures 1/2 du soir une vigoureuse canonnade s'engage de part et d'autre. Les moniteurs bombardent la ville. La nuit entière se passe ainsi.

10 *Septembre.* — Au jour, nous apprenons que les troupes serbes sont passées, à 3 heures

(1) Monastère aux environs de Belgrade.

du matin, sur la rive hongroise. A 6 heures, les trois couleurs Serbes flottent sur Semlin.

Aussitôt, dans Belgrade, toutes les fenêtres se couvrent de drapeaux. Toutes les maisons sont pavoisées. La joie est délirante. Dans les rues où la foule se presse, on se serre les mains, on se félicite, on s'embrasse.

La journée est aux bonnes nouvelles. L'armée française, apprenons-nous, a pris l'offensive sur tout le front et les Allemands reculent.

Après les rudes journées que nous venons de vivre, cela repose un peu.

Je visite les bords de la Save. Tout n'est que ruines et décombres. De grosses piles de charbons se consument lentement.

Dans l'après-midi le canon recommence à tonner. Ce sont trois moniteurs qui tirent du vieux Danube où ils sont abrités.

Nuit calme. La canonnade s'entend du côté de Pantchévo et de Vichnitsa.

11 *Septembre*. — J'obtiens la permission d'aller à Semlin. A deux heures, je suis au pont du chemin de fer que je n'avais pu jusqu'à présent voir que de loin ; les sapeurs serbes ont fait du beau travail.

Une passerelle en planche, lancée sur la partie écroulée, permet aux piétons de circuler facilement. En atteignant la dernière pile, on voit que les Austro-Hongrois ont également tenté, sans y réussir, de le faire sauter de ce côté.

Nous voici en Hongrie ! Notre groupe se compose de deux Russes, d'un Belge, de deux Français et de plusieurs Serbes.

Nous crions : « Vive la Serbie ! » puis vive chaque pays allié et, nous nous dirigeons vers Semlin, en suivant la voie ferrée.

Des paquets de cartouches gisent partout, au milieu d'objets de toute sorte : les soldats ennemis se sont débarrassés de ce qui les gênait dans leur fuite.

Voici une de leurs tranchées, avec des abris spéciaux pour les officiers. Il y a des téléphones, un canapé éventré et, sur les murs, deux bouteilles de champagne en croix avec cette inscription : « 26 juillet 1914. »

Une grande quantité de caisses de cartouches sont restées là, abandonnées. Tous les téléphones sont brisés.

Nous continuons à suivre la ligne ferrée jusqu'à la gare. Tout le long de la voie, des tranchées-abris et des casemates y sont creusées.

La gare, déjà occupée par un détachement du 3e ban, est complètement vide.

Une voiture nous mène à Semlin. La rue principale est pleine de monde. Un escadron de cavalerie y fait pause ; les habitants causent familièrement avec les soldats ; les jeunes filles, en toilette, leur distribuent des fleurs.

Le drapeau Serbe flotte à toutes les fenêtres. C'est une joie aussi vive qu'à Belgrade et qui fait honneur à l'armée Serbe.

Tout est intact. Pas une maison n'a été touchée par les obus. Pas de pillage.

12 *Septembre*. — Nous n'entendons que le grondement sourd et très lointain du canon.

13 *Septembre*. — Nous apprenons que les Aus-

tro-Hongrois ont réussi à pénétrer en Serbie du côté de la Bosnie, vers Kroupagne et que le voïvode Poutnik rappelle les divisions qui s'avançaient en Syrmie. Dès ce moment, en effet, les troupes Serbes se replient et abandonnent Semlin. Craignant des représailles, un grand nombre d'habitants se réfugient à Belgrade.

14 *Septembre.* — Vers midi une canonnade s'engage entre trois moniteurs et la citadelle.

Prises de panique, un millier de personnes fuient, emportant matelas et paquets. Ce sont les Belgradois revenus ces derniers jours et qui croyaient le danger définitivement conjuré.

Vers 4 heures, des schrapnels, lancés à tort et à travers par les moniteurs font de nombreuses victimes dans les rues.

Toute la nuit, canons, mitrailleuses et fusils ne cessent de tonner et crépiter. La majorité des habitants veille.

15 *Septembre.* — Nous apprenons qu'une grande bataille se livre du côté de Kroupagne. Nous en attendons les résultats avec anxiété...

## UNE LUTTE FORMIDABLE

Cependant les actions engagées le long de la Drina se sont transformées en une bataille acharnée.

14 *Septembre.*

Devant la 2e *armée*, l'ennemi, qui a reçu des renforts, a réussi à lancer un pont sur la Save, à Parachnitsa.

Il a construit un second pont en face de l'aile droite de la 3e armée, à l'île de Kouriatchitsa, où il commence à traverser la Drina, en masse.

On se bat sur tout le front de cette armée et, à l'aile gauche, l'ennemi qui s'est emparé de Petkovo-Brdo (côte 978), attaque et tente d'envelopper Rojagne (côte 976), dont il n'est plus éloigné, à vol d'oiseau, que de 2.000 mètres. L'artillerie seule, sur cette position, doit se replier sur Osoïé. Pour parer à la menace d'enveloppement que l'ennemi tente de ce côté, le Haut Commandement envoie de Valiévo, le 4e régiment d'infanterie du 1er ban, et une batterie de campagne à tir rapide, qui prendront position sur Rojagne, avec la tâche de défendre cette position à tout prix.

Ordre est également donné à la 3e armée de renforcer sur cette position les troupes qui sont chargées de sa défense.



Le but du voïvode Poutnik, est d'immobiliser l'ennemi pendant le temps nécessaire pour procéder au nouveau groupement des forces serbes.

Le retour des troupes engagées en Syrmie s'exécute avec une extrême rapidité, grâce à l'endurance des hommes qui, plusieurs jours durant, fournissent des marches forcées de 50 à 60 kilomètres.

Depuis le 11 septembre, infanterie, cavalerie, artillerie, se hâtent vers Kroupagne coupant souvent droit devant elles, à travers champs et prairies. Cette véritable marée humaine qui passe à travers le Nord-Ouest de la Serbie dure cinq jours et cinq nuits.

*Directive du Haut Commandement*

aux commandants des 1re, 2e et 3e armées

*A cause de la situation nouvelle sur le front de la 3e armée, le Haut Commandement ordonne:*

1° La 1re armée, *comprenant :*

*La division du Danube, 1re ban,*

*La division du Danube, 2e ban,*

*La division combinée et le détachement du major Kovatchévitch, se rassemblera autour de Petska.*

*Sa tâche consistera :*

a) *A opérer contre le flanc et l'arrière de l'ennemi, soit dans la direction de Kroupagne, soit dans celle de Zavlaka et d'Osetchina, suivant*

*que l'ennemi s'avancera dans l'une ou l'autre de ces directions.*

b) *A protéger la direction Petska-Valiévo.*

c) *A se tenir à droite en liaison avec la 3e armée, dont l'aile gauche est à Mramor (côte 573) et l'état-major à Zavlaka.*

2° La 2e armée *comprenant :*

*La division de la Morava, 1er ban,*

*La division de la Choumadia, 1er ban,*

*La division du Timok, 1er ban,*

*La division du Timok, 2e ban,*

*Et la division indépendante de cavalerie, défendra la frontière, depuis l'embouchure de la Drina, jusqu'à la rivière Liechnitsa.*

*Suivant les circonstances, elle aidera l'action de la 3e armée.*

*Si elle est contrainte à battre en retraite, elle devra défendre, le plus longtemps possible, les hauteurs de Vidoïévitsa et elle se repliera sur la ligne Slatina, Brestovatz, Tser, où elle reprendra la résistance et protégera la direction Chabatz-Valiévo.*

*Elle se tiendra à gauche en liaison avec la 3e armée.*

3° La 3e armée *comprenant :*

*La division de la Drina, 1er ban,*

*La division de la Drina, 2e ban,*

*La division de la Morava, 2e ban, et le détachement du Colonel Michitch, résistera, pour le moment, à l'avancement de l'ennemi, et, à la première occasion favorable, elle devra prendre l'offensive.*

*Si elle est contrainte à battre en retraite, elle*

*se repliera graduellement et reprendra la résistance, soit sur les positions situées autour de Zavlaka, soit sur celle d'Osetchina.*

4° *Au premier moment favorable, la division combinée* (1) *ira se mettre sous les ordres du Commandant de la première armée.*

5° *Les lignes de communications seront :*

A. 1re *armée* ........

B. 2e *armée* ........

C. 3e *armée* ........

D. *L'état-major du Haut Commandement restera à Valiévo.*

Valiévo, 14 septembre.

Voïvode POUTNIK.



Les troupes austro-hongroises ayant l'ordre de s'emparer de Valiévo coûte que coûte, des combats terriblement sanglants se succèdent pour ainsi dire sans arrêt sur toutes les crêtes des massifs de Goutchévo, de la Boragna et de la Iagodgna.

« *Personne, sous peine de mort, ne doit repasser la Drina !* » a, en effet, déclaré le Grand État-Major ennemi.

Le 15 *Septembre*, près du confluent de la

(1) Cette division avait été envoyée précédemment, comme je l'ai indiqué, à Tékérich, sur la route Chabatz-Kroupagne. Par suite des circonstances elle ne put passer sous les ordres du Commandant de la 1e armée et demeura sur le massif Goutchévo sous les ordres du Commandant de la 3e armée. La division de la Morava 2e ban la remplacera dans la composition de la 1re armée.

Drina et de la Save, les Austro-Hongrois réussissent à prendre pied sur le sol serbe à Ratcha et à Parachnitsa, d'où ils s'avancent vers Tsrna-Bara et Ravagne.

En même temps, ils exécutent de furieuses attaques contre les positions situées sur le massif de Goutchévo et contre celles qui se trouvent devant l'île de Kouriatchitsa.

## A l'île de Kouriatchitsa

Décrire en détail ces multiples engagements, ce serait se répéter, car, partout, c'est la même résistance opiniâtre de la part des troupes serbes, qui, très inférieures en nombre au début, doivent, en outre, faire tête à l'ennemi partout à la fois.

Voici par exemple le récit de la résistance qu'elles lui opposèrent devant l'île de Kouriatchitsa.

Dans la nuit du 12 au 13 *septembre*, les Austro-Hongrois, on l'a vu, commencent à pénétrer en territoire serbe devant cette île.

En peu de temps, profitant de l'obscurité, et outillés comme ils le sont de canots automobiles et de pontons, ils réussissent, soutenus par une forte artillerie, à faire passer un régiment entre la rivière Géravia et le ruisseau Tsrnaïa. Il n'y a là que deux bataillons serbes. Splendides de ténacité, ceux-ci tiennent tête à l'envahisseur, mais les forces de ce dernier augmentant d'heure en heure, les Serbes sont finalement contraints à reculer de deux à trois kilomètres.

Des renforts sont indispensables. La cavalerie de la division reçoit l'ordre de se porter à leur secours. Par des sentiers en lacets, qui serpentent dans la montagne, elle marche toute la nuit pour déboucher, à la pointe du jour, au village de Kosiak.

L'ennemi, en l'apercevant, dirige aussitôt son feu contre elle. Un temps de galop sous les balles et les schrapnels, puis l'ordre, « pied à terre » retentit.

Rien, sur le terrain plat, sauf quelques boqueteaux clairsemés, ne permet de s'abriter ; les cavaliers s'avancent en lignes de tirailleurs.

Il est temps ! Les deux bataillons d'infanterie sont décimés, leur commandant vient de tomber, ils commencent à plier.

Un escadron va remplir les vides dans leurs rangs et un second escadron se place à leur droite.

Le commandant du régiment de cavalerie prend le commandement général et, allant d'un homme à l'autre, il encourage fantassins et cavaliers.

De 5 heures du matin jusqu'à la nuit, les Austro-Hongrois attaquent sans réussir à percer. La lutte continue toute la nuit, sous une pluie glaciale. Malgré les troupes fraîches qui viennent sans cesse renforcer les lignes ennemies, les Serbes exécutent, à la faveur de l'obscurité, une vigoureuse contre-attaque.

Les cavaliers n'ayant pas de baïonnette, jettent les bombes à main ; leurs sous-officiers commandent les derniers fantassins qui n'ont plus d'officiers, car tous sont tombés.

Puis le jour se lève, un jour gris et sans soleil, et le combat continue. Deux cents carabines et les débris de deux bataillons d'infanterie arrêtent depuis 24 heures l'offensive austro-hongroise sur ce point.

Mais les rangs serbes s'éclaircissent encore, et, la pluie en emplissant d'eau les tranchées, en rend le séjour intenable...

On décide de battre en retraite, car il faut renoncer à culbuter l'ennemi qui est au moins cinq fois plus nombreux !

Une femme vêtue de noir, véritable apparition pour ces soldats exténués de fatigue, mais surexcités par le combat, arrive à ce moment. Tranquille et calme, elle s'avance sous la mitraille, et entre dans les premières lignes.

Quelle est cette femme ? Personne ne la connaît, personne ne le sait. Sans se soucier des balles, elle se met simplement à panser les blessés. Aux autres, elle distribue les quelques vivres qu'elle a apportés avec elle.

— Je viens de Pétrograd (1) pour soigner vos blessés, déclare-t-elle simplement au commandant.

Electrisés par son courage, les hommes continuent à tenir. A midi, un bataillon de renfort arrive enfin ; alors, ils bondissent hors des tran-

(1) Cette infirmière volontaire, Mme Daria Alexandrovna, soigna dans cette seule journée cent cinquante blessés, sous le feu de l'ennemi. Puis elle resta avec les premières lignes. Mais, quinze jours plus tard, le 1er octobre, comme elle se trouvait dans la tranchée de la position d'Eminova-Voda (Goutchévo), elle fut tuée par l'éclatement d'un obus, en même temps que quatre officiers et plusieurs soldats, dont elle pansait les blessures.

chées et leur élan est si furieux que l'ennemi est refoulé, en moins d'une heure, jusqu'à la Drina.

⁂

Mais les Austro-Hongrois ayant reçu de nouveaux renforts, recommencent à progresser. Le combat reprend, dure toute l'après-midi, toute la nuit encore, *puis toute la journée et toute la nuit des* 14 *et* 15 *septembre !*

Les Serbes sont arrivés au dernier degré de l'épuisement, ils dorment en combattant, mais, grâce à l'artillerie qui, renseignée sur la marche du combat par des estafettes de cavalerie, les aide puissamment, ils réussissent quand même.

Et quand le 16 septembre, au matin, les troupes de Syrmie arrivent enfin, leur faible ligne n'a pas été percée par les Austro-Hongrois !

⁂

16 *Septembre.*

Cependant la $3^{e}$ armée se trouve de plus en plus menacée d'enveloppement sur ses deux ailes. Or, après huit jours de luttes incessantes, les troupes sont exténuées ; leurs pertes sont énormes ; et il faut épargner les munitions d'artillerie *qui commencent à manquer !*



$1^{re}$ *armée.* — Heureusement, la $1^{re}$ armée vient d'arriver sur les positions qui lui avaient été indiquées. Le Haut Commandement avertit aussitôt son chef, le général Boyovitch, de la si-

tuation critique où se trouve la 3e armée, et il ajoute :

*« Il est indispensable que vous attaquiez immé-*
*« diatement le flanc et l'arrière de l'ennemi dans*
*« la direction de la Sokolska. »*



2e *armée.* — Pour faciliter son opération principale vers Valiévo, le Grand Etat-Major austro-hongrois allonge davantage le front de son offensive.

L'ennemi qui continue, en effet, à pénétrer en Serbie, par tous ses précédents points de passage, cherche à franchir la Drina, près de l'île de Sokitch. Il a construit de nouveaux ponts, un devant Ratcha, et un second sur la Save à Ouchtié, à l'endroit même où la 1re armée en avait lancé un pour passer en Syrmie.

Il commence également à traverser la Save en face de Iarak.



17 *septembre.*

L'offensive austro-hongroise s'étend sur tout le front serbe.

2e *armée.* — L'ennemi traverse encore la Save sur un nouveau point,à l'île de Drénovatchka (1).

La 2e armée voit, à son tour, son aile droite et ses derrières menacés ; aussi, le Haut Commandement ordonne-t-il à la division de la Chouma-

(1) Il tente aussi de traverser cette rivière entre Obrénovatz et Belgrade et de franchir le Danube près de Smédérévo.

dia, 1er ban (depuis le 15 septembre sous ses ordres directs), de ne laisser qu'un régiment d'infanterie, avec une batterie de campagne à Tékérich, et d'aller prendre position autour de Chabatz, près du village de Iévrémovatz.

⁂

1re *armée.* — La 1re armée a commencé l'action énergique qui doit dégager la 3e armée.

Du 5 au 11 septembre, une partie de ses troupes (division du Danube 1er ban) se sont battues journellement en Syrmie. Elles n'ont quitté le combat que pour accourir, à marches forcées, au secours de la 3e armée. Malgré leur fatigue, ces troupes, sans prendre une heure de repos, rentrent en pleine bataille et leur choc est si rude qu'elles prennent successivement d'assaut les positions de Milétina, de Goritsa et de Kouliné, dans le massif de la Sokolska.

L'ennemi est complètement culbuté et sa retraite vers la Drina est plutôt une déroute.

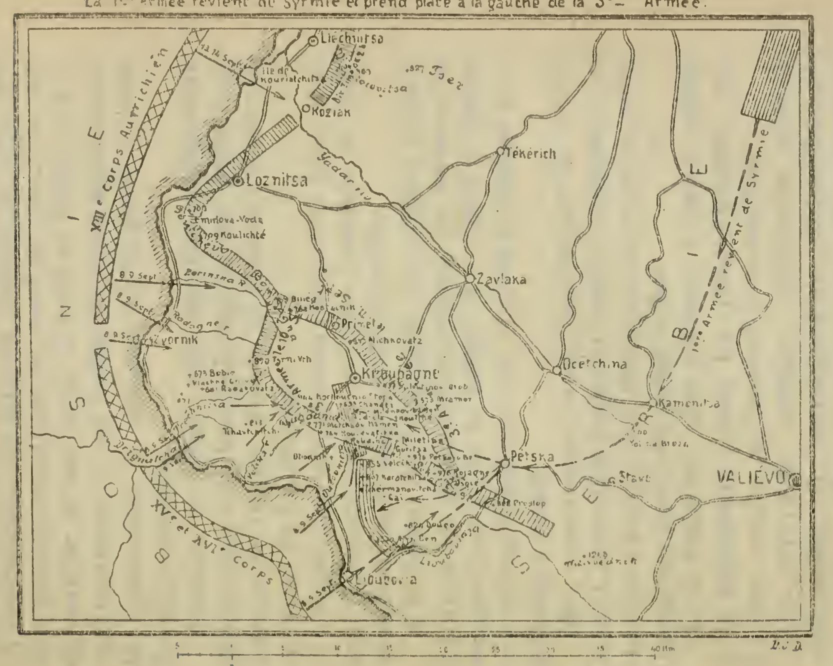
La division du Danube, 2e ban, atteint Chabatz, Brankovatz, Milenkov-Kamen.

La division du Danube 1er ban occupe la ligne de hauteurs : Vélech, Karatchitsa, Tchermanovitcha-Gay, Alyn-Grn, et son régiment de cavalerie avance vers Lioubovia.



Ce régiment de cavalerie, qui forme l'extrême aile gauche de la 1re armée, avait reçu pour mission de contourner la position ennemie de Dougo

DEVANT LA 3me ARMÉE du 8 au 18 Septbre 1914.
La 1re Armée revient de Syrmie et prend place à la gauche de la 3eme Armée.



(cote 824), puis de descendre la vallée de la Lioubovitja jusqu'à Lioubovia.

Il laisse ses mitrailleuses au 4^e^ régiment d'infanterie 1^er^ ban (envoyé à Rojagne depuis le 14 septembre), car tous les officiers de cette section spéciale sont hors de combat, puis il se met en marche et accomplit si bien sa tâche qu'à la nuit tombante, il est maître du cours inférieur de la Lioubovitja et que son avant-garde s'arrête devant Lioubovia.

Soudain, en pleine nuit, derrière ce régiment, débouchent les Austro-Hongrois qui battent en retraite de Danga, d'où le 4^e^ régiment d'infanterie vient de les déloger.

L'ennemi se trouve ainsi entre deux feux, mais faut-il encore avertir de cette situation le commandant du 4^e^ régiment d'infanterie.

A la faveur de l'obscurité, un cavalier s'élance à travers les lignes autrichiennes. Au moment où malgré une grêle de balles, il a réussi à passer, son cheval s'abat, tué net, et il est lui-même mortellement blessé.

Mais connaissant toute l'importance de sa mission il veut aller jusqu'au bout et réunissant ses dernières forces, il se traîne en un suprême effort jusqu'aux premiers rangs serbes.

Le 4^e^ régiment, ainsi prévenu, s'élance aussitôt à la baïonnette contre les Austro-Hongrois qui, voulant reculer, se heurtent à la cavalerie.

Un effroyable carnage commence dans la nuit noire, où, tournoyant sur eux-mêmes, les Autrichiens affolés s'entretuent et s'égorgent mutuellement à l'arme blanche.

Au jour, on aperçoit leurs cadavres écrasés par

monceaux au fond des précipices où ils ont roulé!

***

18 *Septembre.*

1^re^ *armée.* — La déroute de l'ennemi, à cette aile gauche de la 1^re^ armée est complète. La cavalerie, bien que ses chevaux n'aient pas été dessellés *depuis douze jours* et *douze nuits,* se lance à sa poursuite et le rejette, à plus d'une journée de marche, derrière la rive gauche de la Drina.

Lioubovia est repris pendant l'après-midi.

***

Le Haut Commandement ordonne à la 3^e^ armée et à la 1^re^ armée de continuer la poursuite de l'ennemi.

***

La ligne de bataille suit le faîte d'une série de hauteurs rocheuses toutes semblables, fréquemment couvertes d'épaisses forêts, et coupées de ravins profonds, propices aux surprises et aux guet-apens, rendant très difficiles les mouvements des troupes, surtout ceux de l'artillerie.

L'ennemi, proportionnellement, a apporté un nombre énorme de canons, parmi lesquels des obusiers de montagne. Il tire sans discontinuer, du matin au soir, et du soir au matin. Il fait une telle dépense de munitions qu'on a l'impression

que toutes les pièces autrichiennes sont des canons-revolvers.

Pour répondre à cette artillerie spéciale, les Serbes, qui ne possèdent pas d'obusiers de montagne, ont amené dans ces hauteurs escarpées leurs gros canons de siège, et j'assiste aux tours de force extraordinaires que sont l'ascension de ces lourdes pièces hissées à bras d'hommes, à la corde, par des centaines de soldats arc-boutés parmi les rochers !

De part et d'autre, Austro-Hongrois et Serbes se battent avec une égale ténacité. Les positions sont prises, perdues, reprises. On répète parfois deux, trois, quatre fois, voire six fois les assauts.

⁂

Malgré ses lourdes pertes, malgré son extrême fatigue, l'armée serbe continue à tendre toutes ses forces vers la victoire.

Un exemple :

Deux bataillons du 17$^{e}$ régiment (division de la Drina 1$^{er}$ ban) débouchent en pleine bataille après *quatorze heures consécutives* de marche en pleine montagne. Il ne faut pas songer à se reposer ni même à manger. On distribue seulement du pain aux hommes qui entrent immédiatement dans le combat.

Je rencontre un de leurs officiers, le lieutenant Jean Tanovitch, un confrère de la « Politika », qui commande une compagnie de ces bataillons. Son uniforme est en lambeaux ; il a une balle dans le bras.

— Ma compagnie, me raconte-t-il, avait devant

elle quatre compagnies autrichiennes. Lorsqu'enfin nous pûmes respirer, c'est-à-dire quand l'ennemi fut culbuté, je n'avais plus de compagnie..... Il n'en restait que des « miettes ». Les trois-quarts ont été tués ou blessés !

⁂

19 *septembre.*

Les chaînes de Goutchévo, de Boragna et de Iagodgna sont le théâtre de combats acharnés.

3ᵉ armée. — L'ennemi attaque Goutchévo par Koulichté, Eminova-Voda et Biliég.

De leur côté, les troupes serbes (division de la Morava 1ᵉʳ ban) prennent l'offensive dans la Boragna contre les positions de Douga-Gniva, Tsrni-Vrh, Tourski-Grob, mais elles se heurtent à une résistance opiniâtre des Austro-Hongrois et ne peuvent remporter que quelques succès partiels.

⁂

1ʳᵉ *armée.* — Les divisions du Danube 1ᵉʳ et 2ᵉ bans, s'élancent à l'assaut de Matchkov-Kamen et de Kochoutgna-Stopa.

La première de ces positions est conquise après une lutte meurtrière par la division du Danube 2ᵉ ban.

⁂

2ᵉ *armée.* — Là, les Austro-Hongrois qui ont traversé la Save devant Iarak et à l'île de Drénovatchka, ont réussi à progresser et à s'emparer

des villages de Drénovats, de Pritchinovitch, d'Ouzvétché et de Glouchtsi.

Les troupes serbes se maintiennent sur la ligne: Chabatz, Bélotitch, Metkovitch, Bogatitch et Sovliak.

On se bat à Parachnitsa.



20 *septembre*. — La bataille se poursuit sur tout le front des 2e, 3e et 1re armées.

2e *armée*. — L'ennemi se fortifie sur le secteur qu'il occupe dans la boucle de la Save et, à Parachnitsa, où la lutte est particulièrement sanglante et où il réussit à s'approcher à moins de quarante pas des positions serbes.

1re *armée*. — Les divisions du Danube 1er et 2e bans continuent la poursuite de l'ennemi dans les directions de Kochoutnia-Stopa, Débélo-Osoié et de Tchavtchitchi.

La vallée de la rivière Ouzovnitsa est le rayon d'action de la division du Danube 1er ban et du détachement de Lioubovia.

3e armée. — Les combats continuent à garder la même violence sur les positions de Goutchévo. Les Autrichiens reprennent Biliég, avec des troupes fraîches.

## A Matchkov-Kamen

21 *septembre.* — 1re armée. — La division du Danube, 2e ban, le 4e régiment d'infanterie, 1er ban, et des fractions de la division de Morava, 2e ban et de la division du Danube, 1er ban, s'avancent de Kroupagne, par Miokovitchi, pour attaquer les positions de Kochoutgna-Stopa et de Douga-Gniva.

Les Autrichiens, pendant ce temps, livrent de furieux assauts pour reprendre Matchkov-Kamen, où la lutte est terriblement meurtrière. Au cours de ces combats, le fils aîné du Roi, le prince Georges, est grièvement blessé.



Arrivé, la veille, de Valiévo, le prince Georges parcourait à cheval le front de bataille, quand il se trouva attiré vers Matchkov-Kamen par l'intensité même de la lutte autour de cette position.

Tout à coup, du monticule d'observation où il s'est arrêté, il voit fléchir les lignes serbes. Déjà l'ennemi arrive presque à la hauteur des batteries d'artillerie. La situation semble désespérée.

Cependant un bataillon de réserve, abrité dans un pli de terrain, reste immobile.

Le Prince Georges n'hésite pas une seconde. Piquant des deux, il s'élance au galop et arrive devant ce bataillon.

— Que f.....-vous ici ? crie-t-il.

— Nous sommes en réserve.

— Les « Chvabas » sont en train de prendre nos canons et vous restez les bras croisés !

— Nous n'avons pas d'ordres.

— Où est le commandant ?

— Tué !

— Suivez-moi... Je serai votre commandant.

Le bataillon hésite à suivre cet officier que la plupart des hommes ne reconnaissent pas. Le prince Georges tire alors son sabre :

— Soldats ! s'écrie-t-il, je suis le prince Georges, le fils aîné de votre roi !... Que les braves me suivent !...

Et, toujours à cheval, il s'élance vers l'ennemi. Le bataillon, comme un seul homme, prend derrière lui le pas de course.

Le prince Georges, à cheval, est une cible merveilleuse et les balles ennemies convergent vers lui. Cependant les troupes, voyant leur réserve accourir, cessent de reculer et, renforcées, repartent contre l'ennemi qui, à son tour, hésite, puis commence à se replier.

L'artillerie dégagée reprend son tir, et bientôt le terrain perdu est reconquis.

Au dernier moment, alors que, grâce à son énergique intervention, il a ramené la victoire dans les rangs serbes, une balle frappe et désarçonne le prince Georges.

On accourt, mais il rassure ceux qui l'entourent et s'effrayent :

— Ne craignez rien, leur dit-il, on ne peut pas me tuer, moi !... Et puis... nous avons repris Matchkov-Kamen !... Que je « crève », ce n'est rien !... Vive la Serbie !

Par une chance extraordinaire, la balle qui l'a

frappé à l'aine a contourné la colonne vertébrale, sans léser aucun organe essentiel.

C'est la seconde fois, depuis le début de la guerre, que le prince Georges est blessé.

⁂

Les troupes sont épuisées ; le brouillard et le terrain boisé rendent les opérations extrêmement pénibles ; l'ennemi est très fort, surtout en artillerie et il est, en outre, soutenu par le feu de ses batteries postées sur la rive de la Drina et sur la rive gauche de la rivière Vélika, aussi, la division du Danube, 2ᵉ ban, ne réussit-elle pas à s'emparer de Kochoutgna-Stopa.

Le commandant de la 1ʳᵉ armée, en annonçant que Matchkov-Kamen reste entre ses mains, avertit le Haut Commandement que son armée a éprouvé des pertes énormes en soldats, sous-officiers et officiers :

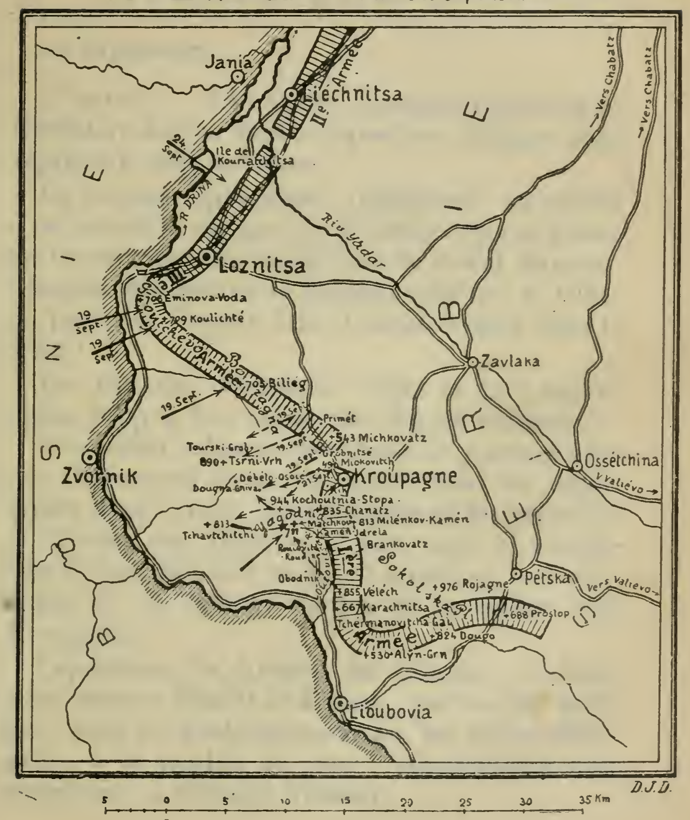
« *Je me vois contraint de me mettre sur la dé-*
« *fensive*, ajoute-t-il, *et d'attendre, avant de*
« *reprendre la lutte, des troupes de dépôt pour*
« *combler mes vides.* »

⁂

2ᵉ *armée.* — Pendant ce temps, la situation de la 2ᵉ armée devient critique en Matchva, où l'ennemi attaque violemment à la hauteur du village Glouchtsi et où il devient indispensable d'envoyer également des renforts.

Ordre est donné au 19ᵉ régiment d'infanterie, 1ᵉʳ ban, du détachement d'Obrénovatz, de venir

Ier et IIIe ARMÉE du 19. au 30. Sept. 1914. —



en hâte reprendre sa place dans sa division (Choumadia, 1er ban).

La division de cavalerie est envoyée à Debrtz.

22 *Septembre.*

1re *armée.* — Les Austro-Hongrois repoussés de Matchkov-Kamen font attaques sur attaques pour reprendre cette position.

Ce ne sont qu'assauts impétueux au milieu d'un véritable ouragan de mitraille. Pas un pouce de terrain, pas un rocher qui ne soient disputés. Chacune des pierres de Matchkov-Kamen se teinte de pourpre! Chaque brin d'herbe baigne dans le sang !

Les batteries d'artillerie serbes se sont approchées jusqu'à 500 mètres des lignes ennemies !

Ce combat acharné dure toute la journée avec des alternances de succès, tantôt dans un camp, tantôt dans l'autre, mais finalement les pertes de la division du Danube, 2e ban, sont si lourdes que le commandant de la 1re armée se voit contraint de lui donner l'ordre de se replier vers Kroupagne.

Cependant, la division du Danube, 1er ban, tient encore Matchkov-Kamen, par sa clé tactique, mais de Kochoutgna-Stopa, les Austro-Hongrois, à la tombée du jour, réussissent à s'en approcher, à distance d'assaut.

⁂

Je garderai toujours le souvenir de cette tuerie. Il n'y a pas d'autre mot en effet, pour qualifier la

lutte autour de Matchkov-Kamen et sur cette position.

Le 22 septembre, dans la nuit noire, une véritable mer de voitures de toutes espèces, pleines de blessés, reflue, dans la boue, vers Valiévo.

Les unes ont mis vingt-quatre heures, d'autres deux jours, sous une pluie diluvienne et glaciale, qui transformait routes et champs en marécages.

Toutes les « Komoras », c'est-à-dire tous les chars à bœufs, des trains de munitions et des vivres, toutes les voitures disponibles jusqu'aux automobiles du Grand Quartier Général, ont été envoyés pour tâcher de sauver les milliers et les milliers de blessés (1) dont le nombre augmente à chaque heure.

Des gendarmes, munis de torches, se démènent et tentent d'apporter un peu d'ordre dans cet encombrement.

Quatre à cinq cents chariots, bivouacs énormes, sont arrêtés au milieu d'un camp. Il n'y a ni médecins, ni infirmiers, ni médicaments, ni vivres : blessés et mourants sont bloqués dans leurs voitures par la pluie, la boue et l'obscurité; ils attendent le jour pour pouvoir continuer à avancer. Et cependant, d'autres blessés, ceux qui peuvent encore marcher, dévalent toujours des pentes, arrivent sans cesse, car on continue à se battre...

On continue jusqu'à l'épuisement complet.

(1) Sur Matchkov-Kamen seulement, la division du Danube, 1er ban, eut 106 officiers et 6.000 soldats tués ou blessés.

***

3^e^ *armée.* — La bataille a le même caractère de violence devant le front de la 3^e^ armée, surtout sur le massif de Goutchévo, où les Autrichiens font plusieurs assauts contre Eminova-Voda.

***

2^e^ *armée.* — L'ennemi s'empare du village de Zassavitsa, au nord de la boucle de la Save : la division croate tout entière se trouve autour de Iarak, et *il faut de plus en plus épargner les munitions et l'artillerie !*

***

En résumé, on le voit, l'offensive austro-hongroise a trois directions principales :

Contre la 2^e^ armée, à Parachnitsa, où se trouve la division de la Morava, 1^er^ ban.

Contre la 3^e^ armée sur le massif de Goutchévo (cote 708, Eminova-Voda et Koulitchté), où se trouve la division combinée.

Contre la 1^re^ armée, sur la chaîne de Iagodgna (Matchkov-Kamen et Kochoutgna-Stopa) où se trouvent les divisions du Danube 1^er^ et 2^e^ bans.

## L'ARMÉE D'OUGITSÉ TENTE UNE DIVERSION

22 *septembre.*

Cependant l'armée d'Ougitsé et les Monténégrins ont progressé en Bosnie sans rencontrer de forte résistance.

*Le 8 septembre,* les Monténégrins avaient rejeté l'ennemi sur la rive gauche de la Drina, à Fotcha, et les troupes serbes étaient déjà maîtresses de toutes les positions importantes sur la rive droite de cette rivière, devant Vichégrad.

Reliée à Sarayévo par une ligne ferrée, Vichégrad, située au milieu des montagnes qui bordent la vallée de la Drina, est une position stratégique importante.

Le siège de cette ville, défendue par trois forts, avait commencé le 16 août. Dès l'après-midi de ce jour les troupes serbes avaient eu l'avantage, mais elles s'étaient contentées, les jours suivants, de se maintenir sur les positions conquises en attendant le résultat de la grande bataille engagée alors en Serbie (bataille du Tser et du Iadar).

Cette bataille s'étant terminée par une victoire, l'activité avait repris de ce côté.

*Le 5 septembre,* les positions de Souha-Gora (cote 1128) avaient été occupées après un rude combat.

Et le 15 *septembre,* l'armée d'Ougitsé avait fait son entrée à Vichégrad.

Le Haut Commandement austro-hongrois ayant, comme je l'ai indiqué, dégarni le pays pour jeter toutes ses forces en Serbie, l'armée d'Ougitsé et les Monténégrins avancèrent si rapidement que, le 20 *septembre*, un détachement monténégrin était en vue de Sarayévo.

***

Aujourd'hui 22 *septembre*, l'état-major de l'armée d'Ougitsé se trouve installé à Vichégrad, où le Haut Commandement lui envoie la directive suivante :

« *Directive* »

« *Spéciale pour l'armée d'Ougitsé* »

« *Pour améliorer la situation de nos troupes* « *autour de Kroupagne, il est nécessaire que* « *vous agissiez énergiquement dans la direction* « *de Vlassénitsa, sur les derrières de l'ennemi.*

« *Pour assurer la réussite de cette opération,* « *vous devez protéger soigneusement, avec des* « *forces suffisantes, votre flanc gauche et votre* « *arrière, du côté de Sarayévo.*

« *Avancez avec le reste de votre armée, dans* « *la direction Rogatitsa, Jliébovi, Han-Piéssak.*

« *Détruisez la ligne ferrée qui sert dans la* « *vallée de la Krivaïa au ravitaillement de l'en-* « *nemi.*

« *Nous avertissons le Haut Commandement* « *monténégrin des ordres que nous vous don-* « *nons ci-dessus, afin qu'il protège, avec son* « *armée du Sandjak votre flanc gauche et votre* « *arrière, du côté de Sarayévo, dans la direction*

« *de la vallée de la Pratcha et dans celle de Gla-*
« *cinatz, Rogatitsa.*

« *Mettez-vous en communication avec le chef*
« *de cette armée, le Serdar* (1) *Voukotitch.*

« Voïvode POUTNIK. »



*23 Septembre.*

La 1re *armée* est à bout de forces, ses pertes sont énormes ; aussi, devant la menace de l'ennemi, le général Boyovitch a-t-il ordonné à ses deux divisions (2) de se replier :

La division du Danube, 1er ban, sur la ligne Milenkov-Kamen, Brankovatz pour s'y tenir, aux premiers moments, sur la défensive.

La division du Danube, 2e ban, sur la ligne Grobnitsé, côte 490, Kik devant Kroupagne, pour se lier plus étroitement avec la 3e armée.



2e *armée.* — L'ennemi a pris Preki-Pout et menace Ravgné. Ses attaques se succèdent à Parachnitsa et au confluent de la rivière Bossaut :

La division de cavalerie est arrivée le long de la Save.

(1) Terme monténégrin qui, équivaut à celui de général, chef d'armée.

(2) La division combinée qui, d'après la directive du 14 septembre, entrait dans la composition de la première armée n'a pas pu rallier. Elle se trouve sur le massif de Goutchévo, à l'aile droite de la troisième armée.

⁂

24 *Septembre.* — La poussée austro-hongroise continue à se produire sur toute l'étendue du front serbe.

Devant la 1re *armée*, l'ennemi occupe Matchkov-Kamen et s'y organise.

Devant la 3e *armée*, il fait passer de nouvelles forces, sur un pont de quinze bateaux lancé à l'île de Kouriatchitsa et il continue sa pression contre les positions de Goutchévo.

Le commandant de la 2e *armée*, annonce qu'il est débordé sur la ligne Drénovatz, Pritchinovitch, Ouzvetché, Notchaï, Zassavitsa, ainsi que sur celle de Parachnitsa-Ratcha.

Devant cette situation critique, le Haut Commandement lui envoie la directive suivante :

« *Au Commandant de la 2e armée*
*à Lipolist*

« *Si vous êtes contraint à rétrograder, repliez-*
« *vous graduellement sur la ligne Chabatz, Tser,*
« *Vidoïevitsa, où vous devez opposer une résis-*
« *tance opiniâtre et protéger la direction Cha-*
« *batz-Valiévo.*

« *Le moment où vous devrez exécuter cette re-*
« *traite est laissé à votre appréciation.*

« *Vous pouvez compter sur l'aide de la division*
« *indépendante de cavalerie, qui occupe mainte-*
« *nant le front Ouchtié-Michar.*

« Voïvode POUTNIK. »

***

25 *Septembre.*

*Armée d'Ougitsé.* — Le détachement du colonel Michitch, passé sous les ordres du commandant de l'armée d'Ougitsé, va coopérer avec cette armée en Bosnie, en s'avançant de Baïna-Bachta vers Srébrnitsa et Vlassénitsa.

***

2ᵉ *armée.* — L'ennemi à Parachnitsa réussit à s'avancer jusqu'à une quarantaine de mètres des positions serbes sans que l'artillerie puisse l'en empêcher car *elle manque de munitions.*

1ʳᵉ *armée.* — Les troupes reconnaissent en détail le terrain, des positions Douga-Gniva, Kochoutgna-Stopa, Matchkov-Kamen.

***

26 *et* 27 *Septembre.*

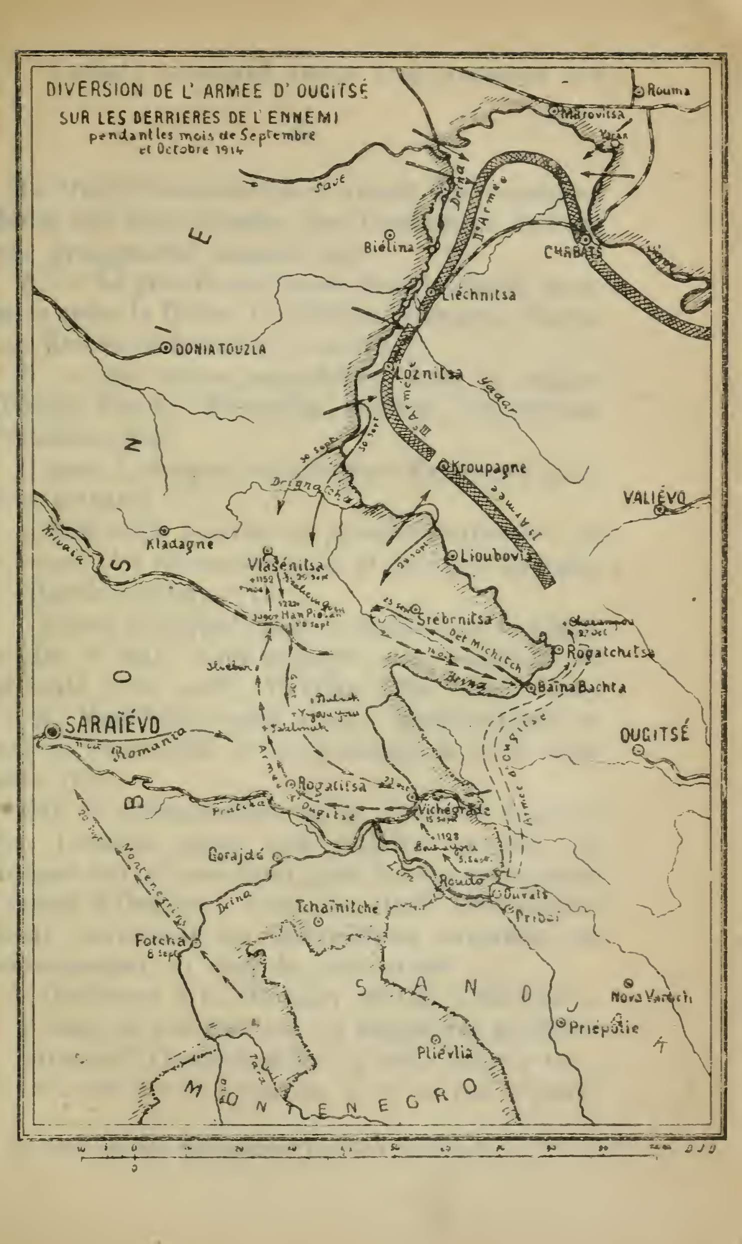
L'ennemi emploie ces deux journées à se fortifier. Il n'y a sur tout le front que des escarmouches nombreuses, mais limitées.

***

28 *Septembre.*

*L'armée d'Ougitsé* a pris Han-Piéssak.

3ᵉ *armée.* — La cote 708 et Emmova-Voda, sur Goutchévo, où se trouve le 6ᵉ régiment surnuméraire de la division combinée, subissent des assauts répétés.


DIVERSION DE L' ARMEE D' OUGITSÉ
SUR LES DERRIERES DE L'ENNEMI
pendant les mois de Septembre
et Octobre 1914
Rouma
Save
Drina
Biélina
CHABATS
Liéchnitsa
DONIATOUZLA
Loznitsa
Yadar
Kroupagne
VALIÉVO
Drignatcha
Kladagne
Vlasénitsa
Liouboviá
Srébrnitsa
Det Michitch
Rogatchitsa
Drina
Baïna Bachta
Han Piesak
SARAÏÉVO
Romania
OUGITSÉ
Rogatitsa
Pratcha
Vichégrade
Gorajdé
Roudo
Drina
Tchaïnitché
Fotcha
8 Sept
S A N D J
Nova Varochi
Priépolié
Pliévlia
M O N T E N E G R O



***

Le *Haut Commandement* avertit les commandants des trois armées que l'ennemi a exécuté son groupement comme suit :

A. — Le gros de ses forces dans la région comprise entre la Drina, Goutchévo, Boragna, Matchkov-Kamen et Iavornik (cote 674).

B. — Ses forces secondaires dans la région Biélina, Ratcha, Zassavitsa, Notchaï, Ouzvetché, Pritchinovitch.

Il pose à chaque commandant d'armée la question suivante :

« *Vous est-il possible de prendre l'offensive, de* « *couper les forces ennemies et de sortir de notre* « *situation critique !* (1) »

*L'armée d'Ougitsé*, avec sa division de la Choumadia, 2e ban, s'est emparée des positions de Igrichté (côte 1406), Plotcha (côte 1152), Vidovitch, Magiévitsa (cote 1222), Kraliéva-Gora au sud de Vlassénitsa et son avant-garde entre dans cette ville.

Mais le commandant de la 1re *armée* annonce que l'ennemi retire une certaine quantité de troupes devant son front pour les envoyer contre l'armée d'Ougitsé ; aussi, le *Haut Commandement* envoie-t-il les instructions suivantes au commandant en chef de cette armée :

« *Ordonnez à la division de la Choumadia,* « *2e ban, de s'arrêter sur les meilleures positions* « *autour de Vlassénitsa, de s'y tenir jusqu'à nou-* « *vel ordre sur la défensive, et de ne pas engager*

(1) Leur réponse fut négative (Voir le 11 octobre).

« *le combat à fond si elle est attaquée par de*
« *grosses forces ennemies.*

« *Demandez quelques renforts à l'armée mon-*
« *ténégrine du Sandjak pour coopérer avec cette*
« *division qui se trouve trop isolée.*

« *Surveillez attentivement vos flancs.* »



3ᵉ *armée.* — Les Austro-Hongrois continuent leurs opérations contre les positions de Goutchévo.



30 *Septembre.*

*L'armée d'Ougitsé* est attaquée près de Vlassénitsa et la 3ᵉ *armée*, à son tour, prévient le Haut Commandement, roque une partie de ses troupes devant elle, pour les envoyer dans les directions de Vlassénitsa et de Srébrnitsa.

## LE SIÈGE DE BELGRADE *(suite)*

J'ai laissé le récit du siège de Belgrade au moment où, le 15 septembre au matin, les assiégés apprenaient qu'une nouvelle bataille était engagée du côté de la Drina, vers Kroupagne.

Tandis que se déroulaient sur ce point les violents combats que j'ai relatés, les Austro-Hongrois continuaient, de Semlin, le siège de la capitale serbe.

15 *Septembre.* — Durant l'après-midi, les moniteurs arrosent la ville de schrapnels et de brisants, au hasard du tir. Toute la nuit les batteries sont en action, mais la canonnade semble particulièrement violente du côté de Novo-Sélo.

16 *Septembre.* — Les nouvelles qui nous arrivent de France et de Russie sont bonnes. La joie illumine tous les visages, cependant que le canon ne tonne que mollement et que nous nous impatientons, dans l'ignorance où nous sommes de ce qui se passe à l'ouest, le long de la Drina.

Pourtant, le bruit court — mais ce n'est encore qu'un bruit — que les troupes serbes y prennent l'avantage malgré la supériorité numérique de l'ennemi.

17 *Septembre.* — Journée paisible. Nous apprenons à la fois, la retraite des Allemands en

France, et, qu'à Kroupagne, les Serbes sont en bonne posture.

18 *Septembre.* — Rien d'anormal, ou plutôt calme anormal puisque nous sommes en guerre. On serait tenté de l'oublier, n'étaient-ce les convois de l'intendance qui passent dans les rues.

19 *Septembre.* — Quelques coups de canon au courant de la journée, comme prélude et, à 7 heures du soir, les moniteurs entrent en action. Vers une heure du matin, le cri strident d'une sirène déchire la nuit. Un des moniteurs s'est échoué et demande du secours. Les autres, ils sont six, se portent à son aide et réussissent à le remettre à flot. La canonnade, interrompue quelques minutes, reprend de plus belle. Le duel, entre les batteries serbes et celles de l'ennemi en position à Béjania, se poursuit dans un vacarme assourdissant jusqu'à 3 heures du matin.

20 *Septembre.* — Profitant du calme, revenu avec le jour, de nombreux curieux vont constater les dégâts.

Dès l'après-midi les moniteurs recommencent leur musique à base de schrapnels. Ils en couvrent la ville, causant peu de mal aux bâtiments, mais beaucoup aux passants, qui se hâtent de se terrer dans les caves jusqu'à la nuit. Les grosses pièces autrichiennes se mettent de la partie et leurs brisants tombent au centre de la ville.

Le grand hôtel Moskva et l'immeuble voisin sont atteints. Le Palais Royal et tout le quartier de Térasié souffrent considérablement. La chaus-

sée, en certains endroits, est boursouflée; les pavés remontent les uns sur les autres comme si une poussée souterraine les faisait jaillir du sol.

21 *Septembre.* — Dès le matin les moniteurs et les batteries de Béjania reprennent le bombardement. Aussi tout Belgrade reste-t-il caché chez soi. Les rues sont quasi désertes. Pendant l'après-midi, la foule, profitant d'une trêve, se dirige vers le centre de la ville, sur la grande place de Térasié, pour se rendre compte des ruines amoncelées. On tremble en songeant à la quantité de victimes que ferait un obus tombant en ce moment au milieu de cette foule !

Vers 6 heures, une détonation part de la citadelle. A ce signal, le feu se déchaîne de toutes parts et dure la nuit entière.

Les Austro-Hongrois essayent d'entrer à Belgrade en traversant la Save à l'île de Tsiganlia. Les moniteurs appuient leur tentative. L'ennemi parvient à prendre pied sur la partie ouest de l'île la plus proche de sa rive. L'autre partie de l'île reste occupée par les Serbes et le combat ne cesse pas de toute la nuit.

22 *Septembre.* — Les moniteurs et les batteries de Béjania crachent feu et mitraille. Les ravages qu'ils causent sont énormes dans tous les quartiers. Puis, un moniteur, sur lequel flotte le drapeau blanc des parlementaires, s'avance vers la rive serbe. Un officier autrichien en descend. Il est porteur d'un ultimatum qui somme le chef de la défense de Belgrade « *de livrer la ville le* « *jour même, avant six heures du soir.* »

A peine le moniteur s'est-il éloigné, que le général Jivkovitch charge ses batteries d'envoyer sa réponse : une salve d'obus contre les positions de Béjania.

Aussitôt l'artillerie gronde avec une fureur indescriptible, et bientôt, on ne rencontre, dans les rues, que des gens qui fuient avec des matelas et quelques hardes, pour aller chercher refuge du côté de Slavia, de Vratchar et dans la grotte de Tachemaïdan, où, bientôt, plus de mille personnes sont entassées.

Pendant la nuit entière, le bombardement fait rage. Une nouvelle tentative de passage de l'ennemi est repoussée. Toutefois, il se maintient dans la partie de l'île de Tsiganlia où il s'est installé hier.

***

Le commandant des forces austro-hongroises de la région de Semlin, le général-major Gustave Golia, a, en effet, envoyé le 22 septembre, à 5 heures de l'après-midi, un parlementaire porteur de la lettre-ultimatum suivante :

« *Au plus haut commandant, à Belgrade.* »

« *Pour sauver la capitale serbe de l'extermination par le feu de l'artillerie, vous êtes sommé de la rendre.*

« *Le commandant le plus élevé en grade et son état-major, ainsi que la municipalité de la ville, devront se présenter au débarcadère de Semlin, situé sur le Danube, d'ici une heure, c'est-à-dire, au plus tard, avant six heures, ce soir.* »

Le général Michel Jivkovitch, un « dur à cuire » ne s'embarrassa pas dans une longue réponse :

« *Idi ou p... matérinou !* » lança-t-il d'un ton furieux.

Pour ma part, je ne me charge pas de traduire mot à mot, en français, cette réponse aussi brève qu'énergique, par laquelle il conseillait au général autrichien de « retourner dans le sein de sa mère ».

Puis, dès que le parlementaire ennemi, fort ahuri par cette réponse, eut regagné la rive hongroise, le général Jivkovitch, qui continuait à mâchonner d'autres jurons — la langue serbe en est amplement fournie — donna l'ordre à l'artillerie d'ouvrir immédiatement un feu violent.

La situation de la défense de Belgrade est, en effet, nettement favorable, et aucun danger ne menace la ville.

23 *Septembre.* — Le jour n'arrête pas la canonnade. Les Austro-Hongrois veulent, à tout prix, s'emparer de Belgrade, escomptant sans doute l'effet moral qu'un tel succès aurait à Berlin, à Vienne et à Budapest.

Toute la journée le canon tonne, faisant de nombreuses victimes et beaucoup de dégâts. La population reste courageuse et se borne à aller, partiellement, se réfugier dans le quartier de Vratchar et de Cédam Koutcha (les sept maisons).

24 *Septembre.* — La pluie d'obus reprend vers cinq heures du soir. Une fabrique flambe à peu de distance du monopole et éclaire toute la ville.

Vers sept heures, les grosses pièces de la citadelle et les batteries, en position au-dessus du cimetière, entrent en jeu. Les vitres tremblent et se brisent. Les moniteurs répondent. Il y en a pour toute la nuit. A trois heures et demie du matin, un gros moniteur, venant de Pantchévo, se met, lui aussi, à tirer sur la ville.

25 *Septembre.* — Tranquillité relative. Les moniteurs ouvrent le feu l'après-midi seulement. Ils lancent des schrapnels dans toutes les directions. La nuit venue, les gros canons tonnent quelques minutes. On entend aussi une fusillade du côté de l'île de Tsiganlia, où les Autrichiens essayent toujours, mais en vain de passer. Par contre, une patrouille serbe, réussit, par le pont du chemin de fer, à s'avancer jusqu'à la gare de Semlin, sans rencontrer de résistance.

26 *Septembre.* — Pluie de schrapnels, durant l'après-midi, aussi les passants sont très rares.

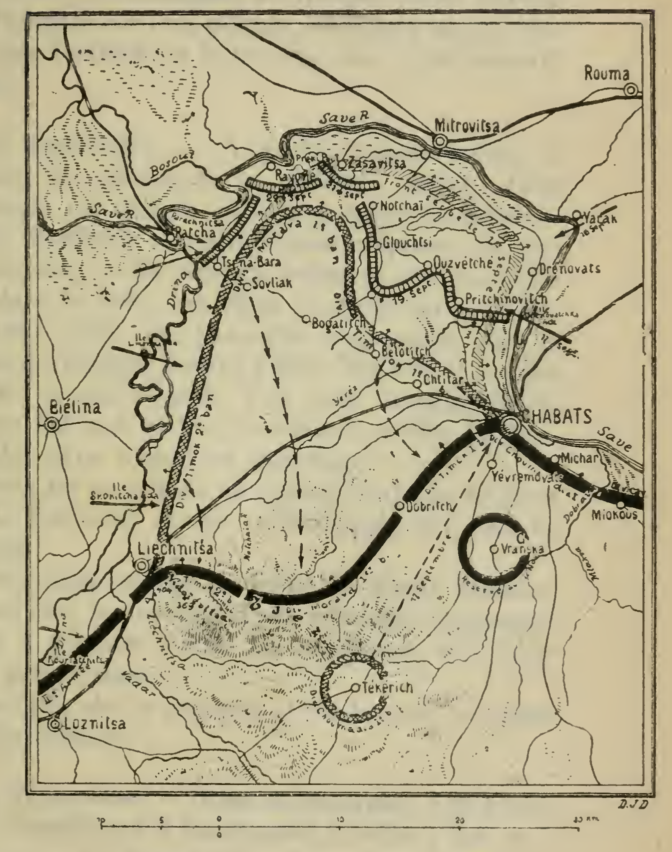
A neuf heures du soir, quelques coups de canon, puis, de trois heures du matin jusqu'à cinq heures, canonnade intense.

Les troupes serbes occupent toujours la gare de Semlin.

27 *Septembre.* — Matinée dominicale tranquille. Cependant, vers dix heures, une fusillade assez vive éclate sur le Danube où des comitadjis essayent de passer l'île située en face de l'abattoir.

Dans l'après-midi, suivant la coutume prise, les moniteurs lancent des schrapnels, puis vers quatre heures, une fusillade commence du côté

# LA 2e ARMÉE
## PENDANT LES MOIS DE SEPTbre ET D'OCTOBRE
## 1914.



de Ovtcha, sur la rive hongroise, et dure jusqu'à huit heures et demie.

A neuf heures, dans la nuit, le canon reprend la parole. Certainement les troupes serbes passent en Hongrie car l'on perçoit, en même temps, une intense fusillade et le tac, tac, tac... des mitrailleuses.

28 *Septembre.* — A quatre heures trente, ce matin, les pièces de la citadelle tirent. Leur exemple est bientôt suivi par celles de Banovo-Brdo. Fusillade et mitrailleuses crépitent du côté de Semlin, où les troupes serbes se sont avancées pendant la nuit. Les obus tombent sur la ville ; de tous côtés, des incendies s'allument. Sur la place de Térasié, devant l'hôtel Moskva, il y a des morts et des blessés. Vers huit heures, le vacarme bat son plein. On entend ronfler les projectiles dans toutes les directions.

Dans les accalmies on entend toujours le bruit de la fusillade et des mitrailleuses du côté de Semlin.

Vers neuf heures et demie le fracas diminue d'intensité, les canons de la citadelle continuent seuls à gronder contre les moniteurs qui finissent par se taire.

Le reste de la journée et de la nuit se passe tranquillement.

29 *Septembre.* — Rien de nouveau. Les moniteurs continuent à bombarder la ville à tort et à travers.

A neuf heures du soir, une violente fusillade, accompagnée par la canonnade et le crépitement

des mitrailleuses, éclate sur les rives de la Save, sur laquelle des moniteurs, voulant profiter de l'obscurité, remorquent des schelps chargés de troupes. Deux autres moniteurs d'escorte tirent avec leurs canons-revolvers et leurs mitrailleuses.

A dix heures le silence se rétablit.

30 *Septembre.* — Comme chaque jour, les moniteurs ouvrent le feu, vers deux heures de l'après-midi, mais les batteries de la citadelle les obligent à s'éloigner.



Pour la seconde fois, les troupes serbes se sont avancées en territoire hongrois. C'est une seconde réponse à l'insolent ultimatum du général Golia.

Elles ont poussé jusqu'à Semlin, qu'elles ont réoccupé quelques heures. Elles se sont emparées des positions ennemies situées sur les hauteurs de Béjania, puis elles sont rentrées à Belgrade.

Cette incursion n'a pas coûté un blessé et a permis d'anéantir une batterie ennemie et plusieurs mitrailleuses.

## L'EFFORT SERBE

1er *Octobre.* — Aucune description, car les mots seraient insuffisants, ne peut donner une idée des champs de carnage que sont, le long de la Drina, les champs de bataille de Goutchévo, de la Boragna et de la Iagodgna où le sang continue à couler à flots.

Après trois semaines d'une lutte acharnée et affreusement meurtrière, les lignes serbes, nulle part, n'ont été entamées. Les troupes ont réussi à conserver et même à reprendre les crêtes principales. Seul Matchkov-Kamen est resté aux mains de l'ennemi, mais il en a payé la possession par des pertes effroyables.

Ce chaos de montagnes, ébranlé sans arrêt par un ouragan de mitraille infernale, est devenu le royaume de la mort. Partout, des carcasses de chevaux et de bœufs, partout aussi, des cadavres de soldats, qu'on ne découvre souvent, que longtemps après qu'ils sont tombés et qu'il faut parfois, pour leur rendre le pieux devoir, disputer à la voracité des cochons affamés qui errent à l'aventure.

Dans les forêts qui couvrent la région, on retrouve journellement aussi des groupes de blessés, Autrichiens ou Serbes — quelquefois Autrichiens et Serbes ensemble, — qui se sont égarés, et qui mouraient de faim ou faute de soins.

⁂

Cependant, fatigues, privations, hécatombes, n'arrivent pas à affaiblir l'énergie serbe. Le ravitaillement est très difficile et très lent ; aussi, certaines unités restent-elles parfois une semaine sans recevoir de vivres. Mais, à force de jeûner et de ne pas dormir, d'avoir toutes leurs forces vives, toute leur pensée, toute leur volonté, constamment tendues vers le combat, les soldats ne réclament guère que des munitions.

Noirs de poudre, de boue et de poussière, cuits par le soleil, tannés par les pluies et par le vent, ils ont des figures épiques, envahies par le poil, mais où les yeux de braise disent leur indomptable vaillance.

C'est surtout lorsqu'ils bondissent en poussant leurs farouches hourras ! qu'ils sont magnifiques.

On croit alors vivre un roman d'Erckmann-Chatrian. On croit assister à une ruée des légendaires sans-culottes de Valmy et de Jemmapes.

Après deux guerres aussi dures que les guerres serbo-turque (1) et serbo-bulgare (2), la Serbie n'a eu ni le temps matériel, ni les moyens de renouveler l'équipement de son armée.

Aussi un tiers au moins de ses soldats est-il parti se battre dans des uniformes de fortune, et, bonnets en peau de chèvre ou de mouton, feutres déteints et brûlés par les intempéries, chapeaux de paille roussis par la mitraille, sont aussi nombreux que les « chaïkatchas » réglementaires.

(1) Voir les « Victoires serbes ».
(2) Voir « Brégalnitsa ».

Aujourd'hui ces soldats n'ont plus que des lambeaux sur le corps.

Mais si, lorsqu'ils traversent villes ou villages, le cœur se serre devant leur misère (1), on les salue chapeaux bas, car c'est de la gloire qui passe !

Dans les communiqués austro-hongrois télégraphiés aux quatre coins du monde et qui annoncent des succès, voire des victoires inventées de toutes pièces, on apprend, en outre, que l'armée serbe, lasse de la guerre, est prête à déposer les armes et que la démoralisation et la famine règnent dans le pays où le mécontentement et même l'insurrection grondent.

Comme il est superflu de démentir de semblables informations, je préfère, dans les télégrammes que j'adresse au *Journal*, raconter quelques anecdotes, qui valent toutes les réfutations.

En voici une :

Autour de Kochoutgna-Stopa où la lutte est si acharnée, une compagnie du 2e ban, trop exposée, reçoit l'ordre de reculer. C'est toujours à contre-cœur que les soldats obéissent à de semblables ordres, aussi l'un d'eux, prenant une carte postale militaire, y écrivit, quelques mots, et la laissa bien en évidence dans la tranchée (2).

Elle était adressée directement à l'Empereur d'Autriche-Hongrie :

(1) « Vous êtes fous ! disent les prisonniers Autrichiens, vous n'avez même pas de pantalon et vous osez faire la guerre à notre Empereur ! »

(2) J'ai vu cette carte postale, qui fut retrouvée deux jours plus tard, par une autre unité qui vint réoccuper la tranchée où l'ennemi n'avait pas osé s'aventurer.

« Empereur François-Joseph, avait écrit fami-
« lièrement le soldat serbe, tes soldats sont bons
« et vaillants, mais tu ne viendras jamais à bout
« de nous autres, les vieux du deuxième ban, ni
« des blancs-becs du premier ban ! »



Rencontrant un détachement à la halte, je cause avec les hommes et j'émets la pensée qu'ils ne seraient sans doute pas fâchés de pouvoir enfin se reposer : « Nous reposer ? me répond l'un « d'eux : Quand un pou te pique, est-ce que tu « peux t'arrêter de te gratter ? » Et il se remet en marche avec ses camarades vers la fusillade qui crépite non loin.

Certes, depuis deux mois de combats sans répit au cours desquels elle dût suppléer par sa mobilité à son insuffisance numérique, l'armée serbe a supporté et supporte journellement des fatigues qui seraient surhumaines pour d'autres troupes moins entraînées et surtout moins endurantes, cependant elle n'est point lasse.

## DANS L'ARMEE AUTRICHIENNE

Par contre, et tandis que les armées serbes continuent à se tenir farouchement agrippées à leur sol, l'armée austro-hongroise devient le siège d'événements intéressants :

Voici une semaine, j'entendis, en parcourant le front de bataille, une vive fusillade dans le camp ennemi.

Les régiments austro-hongrois se battaient-ils entre eux ?

Or, voici ce que je viens d'apprendre par les récits des prisonniers ; le 24 septembre, un régiment hongrois ayant pris la fuite à Goutchévo, un homme sur dix de ce régiment avait été fusillé.

Le même jour, un millier de soldats des 53$^{e}$, 77$^{e}$ et 99$^{e}$ régiments, ivres de raki, s'étaient entretués.

Déjà le 16 septembre, un conflit semblable s'était produit sur la rive gauche de la Save entre Iarah et Klénak exactement sur la ligne Nikintsi, Platitchévo, Klénak. Cette fois, une vive canonnade s'était ajoutée au crépitement des mitrailleuses et des fusils, et, des points d'observation serbes, on put constater qu'il s'agissait bien d'un véritable combat.

Comme sur cette rive il n'y avait aucune troupe serbe, il était évident que les Austro-hon-

grois se battaient entre eux, ou contre la population.

L'interrogatoire des soldats du 26e régiment de landsturm, faits prisonniers le 25 septembre et qui viennent d'arriver à Valiévo, a permis de connaître ce qu'il en était.

Quand, pour les raisons stratégiques que l'on connaît, la 1re armée eut évacué la Syrmie, les troupes austro-hongroises, en réoccupant cette contrée, mirent le feu à plusieurs villages serbes où ils massacrèrent, en outre, de nombreux habitants. Ces cruautés, dont l'initiative avait été prise par des chefs hongrois, indigna les officiers et les soldats de nationalité slave. Il en résulta un conflit sanglant et d'une gravité suffisante pour que l'artillerie elle-même soit entrée en action.

***

Voici un événement d'un autre genre, qui montre quel est l'état d'esprit de certaines troupes ennemies.

La 40e division austro-hongroise dirigée vers Goutchévo, était arrivée, un après-midi, près de ce massif, dans une forêt où on l'arrêta.

Mais la terreur inspirée par les comitadjis serbes est si grande, dans toute l'armée austro-hongroise, que la division n'osa pas passer la nuit dans un lieu aussi sauvage. C'est alors, qu'en cherchant un autre emplacement pour bivouaquer, un affolement incompréhensible se produisit parmi les hommes du 3e bataillon du 6e régiment de cette division.

Quelques coups de feu éclatèrent et bientôt

tous les hommes du bataillon se fusillèrent mutuellement. Un officier supérieur, le lieutenant-colonel Holz fut tué, plusieurs capitaines et autres officiers subalternes tombèrent et, finalement, le bataillon se décima si bien lui-même, que, le calme revenu, on ne put reformer avec ses débris que deux compagnies incomplètes.

La démoralisation de cette unité était si profonde qu'on dut la laisser sur place, tandis que le reste de la 40e division continuait sa marche vers Goutchévo.

## Leur état d'esprit

De nombreux faits du même genre se sont vraisemblablement produits un peu partout, car on a saisi, sur un officier prisonnier, un document qui permet de juger l'état d'esprit des troupes dans l'armée austro-hongroise.

Ce document porte la signature du général-major Gustave Golia, le même qui, voici quelques jours, sommait le général Jivkovitch, « commandant les troupes de la défense de Belgrade », de lui livrer la capitale serbe.

« *Les événements de ces derniers jours*, y déplore le général autrichien, *prouvent que les officiers et les sous-officiers ne se sont pas montrés à la hauteur de leurs commandements, à l'exception de quelques-uns qui se sont distingués et que je mentionne spécialement.*

« *Je punirai avec la plus grande sévérité un manque de courage qui n'est en rien motivé.*

*« A part quelques comitadjis serbes qui ont « avec eux un détachement de mitrailleuses, « aucune force ennemie ne se trouve sur notre « territoire et cependant, hier, nos troupes ont « été incapables d'avancer, uniquement par la « faute de leurs chefs.*

*« Tous les officiers doivent faire montre « d'énergie. Ils doivent servir de brillant exem- « ple pour leurs hommes. De pareils chefs se- « ront proposés immédiatement pour être déco- « rés par Sa Majesté.*

*« Le manque d'énergie en action, ou en paro- « les est particulièrement nuisible. Ceux qui s'en « rendront coupables, me seront désignés afin « que je les punisse.*

*« Les détachements ignorent généralement les « noms de leurs chefs. Ils ignorent également « où se trouvent leurs supérieurs directs. Ils ne « connaissent presque jamais non plus la situa- « tion exacte, c'est-à-dire ce qui se passe sur « leurs côtés, devant et derrière eux.*

*« Cette ignorance cause des paniques. Les « unités se prennent entre elles pour des déta- « chements ennemis, et, ainsi, nos propres trou- « pes se fusillent mutuellement.*

*« Je punirai les officiers avec la plus grande sévérité si de pareils faits se reproduisent.*

« Général major GOLIA. »

## Les balles explosives

Après tant d'atrocités relevées à l'actif de l'Autriche, je dois signaler un nouveau fait criminel, qui achève d'indiquer avec quelle sauvagerie l'armée austro-hongroise fait, contre la Serbie, une guerre d'extermination, au mépris de tout idéal, de toute civilisation et conventions internationales.

Maintes fois, les soldats, après les batailles ou dans leurs tranchées, m'avaient fait part de leur étonnement, puis de leur crainte, en entendant, au milieu des sifflements des balles, de nombreux éclatements se produire lorsque ces balles frappaient les arbres ou les pierres autour d'eux. Bientôt, en relevant les blessés, on constata avec émotion des plaies affreuses dues à des explosions internes, et plus nombreux encore étaient les blessés qui expiraient sur place.

Rien qu'à Valiévo, j'ai vu, en *neuf jours, cent dix-sept blessés* serbes déchiquetés, c'est le mot propre, par ces projectiles, et j'ai pu constater ainsi et par les munitions trouvées sur les prisonniers que l'armée austro-hongroise emploie des balles explosives (1). A l'appui de ma constatation, je ne saurais mieux faire que de reproduire le rapport officiel suivant :

*Le soussigné R.-A. Reiss, docteur ès-sciences, professeur à l'Université de Lausanne (Suisse), expert auprès des tribunaux, déclare ce qui suit :*

(1) Les Austro-hongrois emploient aussi des balles explosives (dum-dum) qui portent l'indication : « Fabriqué en 1914 ».

*« Il lui a été remis par la direction d'artillerie du grand quartier général de l'armée serbe, à Valiévo, les cartouches trouvées sur des prisonniers de guerre autrichiens. Ces cartouches ont été enfermées dans des cartons semblables aux cartons contenant deux chargeurs de dix cartouches de l'armée autrichienne. L'étiquette des cartons porte, en lettres imprimées, la mention : « Einschusspatronen ». Les cartouches proviennent de la fabrique de l'Etat de Wellersdorf, près de Vienne et portent les indications, sur la rondelle du culot : «* 11-1912 *». Elles sont estampillées de l'aigle autrichien. L'extérieur de ces cartouches est tout à fait semblable à celui des cartouches normales, mais elles portent à environ trois centimètres de la base une marque circulaire, rouge ou noire. En ouvrant ces cartouches, on constate dans la douille le chargement normal, mais la balle est aménagée de la façon suivante : l'enveloppe ne contient du plomb que dans la pointe et à la base. La partie supérieure de la balle est occupée par un récipient cylindrique entouré d'une feuille de plomb et rempli de poudre noire comprimée et mélangée avec un peu d'aluminium. Au fond de ce récipient est placée une amorce de fulminate de mercure. En dessous se trouve un second cylindre en acier contenant une sorte de glissière en laiton dans laquelle peut glisser un percuteur en acier. Si la balle, dans son trajet, rencontre un obstacle, le percuteur, poussé en avant vient frapper l'amorce, provoque ainsi l'explosion de la poudre et celle de la balle.*

*« La balle présentée au soussigné est donc très*

*nettement une balle explosive employée jusqu'à maintenant seulement pour la chasse aux pachydermes. Le soussigné a eu l'occasion de voir dans les hôpitaux de Valievo des blessures qui ont été sûrement produites par de telles « einschusspatronen ». L'orifice d'entrée et le canal de la blessure, tant que la balle ne rencontre pas une résistance importante, sont presque normaux ; mais si la balle heurte contre un os l'explosion se produit, l'os est broyé et les chairs sont déchiquetées. Les plaies sont excessivement graves et l'amputation du membre atteint est presque toujours nécessaire.*

*« Le soussigné a interrogé un grand nombre de prisonniers autrichiens et il résulte de ces interrogatoires que dans beaucoup de régiments les « scharfschutzen » (les meilleurs tireurs) et les gradés ont reçu entre cinq et vingt de ces balles explosives.*

*« Le soussigné a également vu à la direction d'artillerie une bande de mitrailleuse prise aux Autrichiens et contenant cette sorte de munition.*

*« Fait à Valievo le 24 septembre-7 octobre 1914.*

« *Signé :* Professeur-docteur R.-A. Reiss. »

## LA SERBIE CONTINUE SON HÉROIQUE EFFORT

### En Bosnie

ARMÉE D'OUGITSÉ. — Comme le faisait prévoir le déplacement d'une partie des troupes ennemies qui se trouvent devant les fronts des 1re et 3e armées, le Grand Etat-Major austro-hongrois, très inquiété par la menace de l'armée d'Ougitsé, sur le derrière de ses forces, attaque brusquement cette armée le 1er octobre autour de Vlassénitsa.

Les 1er, 2, 3 et 4 octobre, la division de la Choumadia, 2e ban, se bat, sans une heure de répit, contre un ennemi, qui reçoit, sans cesse, de nouveaux renforts.

*Le* 5 *octobre*, les Austro-Hongrois réussissent à reprendre l'importante position d'Igrichte. Leur succès provoque, le *lendemain* 6 *octobre*, la retraite de l'armée d'Ougitsé sur la ligne Babiak, Vigova-Gora, Paklinak.

Puis, poursuivie par deux colonnes ennemies, cette armée continue à reculer les 8, 9 et 10 *octobre*, mais en disputant le terrain pied à pied.

*Le* 11 *octobre*, une nouvelle colonne ennemie qui s'avance de Sarayévo, par les monts Romania, prend à partie l'aile gauche serbe, formée par les Monténégrins et l'oblige également à se replier. Toute l'armée doit suivre ce mouvement et la « brigade d'Ougitsé », qui devait tenter une di-

version par Srebrnitsa, rétrograde aussi jusqu'à la Drina.

*Le 14 octobre*, les Austro-Hongrois ont repris toutes les positions évacuées par la « brigade d'Ougitsé » et ils atteignent, à leur tour, la Drina, devant Baïna-Bachta.

Cependant l'armée d'Ougitsé continue la résistance, jusqu'au 22 *octobre*, jour où le Haut Commandement lui ordonne de repasser sur la rive droite de la Drina et de s'y fortifier.

*Le* 23 *octobre*, elle occupe cette rive devant Vichégrad, où l'ennemi l'attaque mais sans succès, *les* 24, 25 *et* 26 *octobre*.

*Le* 27 *octobre*, la « brigade d'Ougitsé » est envoyée à Charampov, pour coopérer à la protection de la direction de Débélo-Brdo, avec le 18ᵉ régiment de la division du Danube, 1ᵉʳ ban (première armée) qui se trouve déjà sur cette position.

⁂

Au cours du raid de l'armée d'Ougitsé en Bosnie, le manque de discipline des Monténégrins qui formaient l'aile gauche serbe, causa de graves mécomptes.

Courageux, méprisant la mort, même sans utilité pratique, ils se battirent merveilleusement suivant leur habitude, mais de fréquentes disputes s'élevaient entre eux, et, au lieu de coordonner leurs efforts, ils se dispersaient alors, chaque clan tirant de son côté.

Les Serbes eurent fort à faire pour maintenir la concorde dans leurs rangs.

## L'assassinat du major Todorovitch

Je dois aussi consigner, ici, le crime épouvantable commis par un officier hongrois contre le major serbe Todorovitch.

Brillant officier d'une trentaine d'années, Costa Todorovitch s'était déjà distingué pendant les guerres serbo-turque et serbo-bulgare. Il commandait depuis le commencement des hostilités, un détachement de comitadjis dans l'armée d'Ougitsé où, grâce à la mobilité et au courage de sa troupe — 700 à 800 hommes d'élite —, il assurait la tâche difficile et périlleuse des reconnaissances.

Surgissant sur les flancs et jusque sur les derrières de l'ennemi, aux moments où celui-ci s'y attendait le moins, il ne lui laissait pas un moment de repos.

Mais un jour la fortune abandonna Todorovitch. Son détachement fut cerné, ses hommes tombèrent l'un après l'autre et finalement il fut lui-même fait prisonnier.

Couvert de sang — il avait reçu trois blessures — on le porta devant le commandant des troupes autrichiennes, un Hongrois.

— Enfin nous te tenons ! s'écrie cet officier avec forces injures.

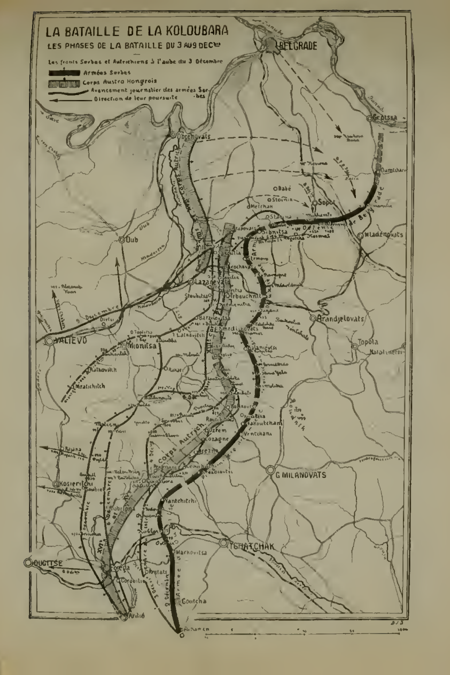
Puis il donne l'ordre de faire immédiatement un gros tas de bois, et quand ce bûcher improvisé est terminé, il y fait étendre le prisonnier.

Costa Todorovitch devine la mort affreuse qui lui est réservée ; stoïquement, il entonne l'hymne serbe.

On allume le bûcher, les flammes l'entourent.



LA BATAILLE DE LA KOLOUBARA
LES PHASES DE LA BATAILLE DU 3 AU 9 DECbre
Les fronts Serbes et Autrichiens à l'aube du 3. Décembre
Danube
BELGRADE
G. MILANOVATS
TCHATCHAK
Morava Occident
Grouja
OUGITSÉ
8. Odcbre
Pojéga
Gorobilié
Arilié
Kosieritchi
Soubiél
Rajana
Brezna
Léouchitchi
Pragnani
Strézoïévtsi
Gorna Gora
Dobrigna
Yantchitchi
Markovitsa
Krstats
Goutcha
Béli Kamen
Kablar 875
998
XVI.
corps
6. Décembre
7. Décembre
2. Décembre
3. Décembre
4. Décembre
Armée
D J D.
5
0
10
20
30 Km.



LA BATAILLE DE LA KOLOUBARA
LES PHASES DE LA BATAILLE DU 3 AU 9 DECbre
Les fronts Serbes et Autrichiens à l'aube du 3 Décembre
Armées Serbes
Corps Austro Hongrois
Avancement journalier des armées Serbes
Direction de leur poursuite
BELGRADE
Grotska
Obrenovats
Sopot
Mladénovats
Oub
Lazarevats
VALIEVO
Mionitsa
Arandjelovats
Topola
G MILANOVATS
TCHATCHAK
OUGITSE
Kosieritchi
Arilié
Goutcha
Corps Autrich.

— Malgré vos crimes, la Grande Serbie sera ! crie-t-il à ses bourreaux.

Quelques instants plus tard sa voix sort encore du brasier : « Vive la Grande Serbie! »... puis plus rien.

Parmi les soldats autrichiens témoins de ce crime, plusieurs pleurèrent de honte, m'a raconté un prisonnier, et un officier tchèque ne put s'empêcher de s'écrier à la face du bourreau hongrois: « Vous déshonorez l'armée !... »

— Je vous conseille de vous taire! répondit celui-ci blême de fureur, sinon vous pourriez bien avoir le même sort !

## Devant la 1re armée

L'offensive autrichienne contre la 1re armée, si violente au cours de la 2e quinzaine de septembre, perd, en grande partie, de son intensité pendant le mois d'octobre. D'ailleurs, dans cette contrée romantique, aujourd'hui morne et hostile sous le ciel livide d'automne, la nature devient si sauvage, dès l'apparition des premiers froids, que les loups eux-mêmes, au dire des paysans, redescendent vers la Drina.

Aussi, le mauvais temps aggravant les difficultés du terrain devant les positions très fortes des Serbes, la marche des Austro-Hongrois sur Valiévo est-elle rendue autant dire impossible à travers les hauts massifs de Iagodgna et de Boragna.

Leur offensive ne recommence guère à se manifester qu'à partir du 14 *octobre*. Encore n'emploient-ils que de faibles forces et cessent-ils toute

activité, le 16 *octobre*, après un échec qu'ils subissent, devant la division de la Morava, deuxième ban (1).

Cependant l'artillerie serbe, dans toutes les armées, continue à manquer de plus en plus de munitions.

*Le* 21 *octobre*, la 1re *armée* renvoie vers l'arrière ses batteries qui n'ont plus de projectiles, et afin de ménager le peu qui reste, ordre est donné aux autres batteries de ne plus répondre au feu de l'artillerie ennemie.

Le mois d'octobre, pour cette 1re armée s'achève le 22 par une brève attaque exécutée par la division de la Morava, 2e ban, et par celle du Danube, 2e ban.

## Devant la 3e armée

L'effort principal de l'ennemi s'est porté plus au nord, contre le front de la 3e *armée*, où il cherche à déboucher, dans la vallée du Iadar, à la fois, en passant par l'île de Kouriatchitsa et en franchissant le massif de Goutchévo qui sépare cette rivière de la Drina.

(1) La division de la Morava, 2e ban, qui appartenait à la formation de la 3e armée, est passée sous les ordres du commandant de la 1re armée, en remplacement de la division combinée, obligée par les événements à demeurer dans la 3e armée, sur le massif de Goutchévo.

⁂

*Le 1er octobre,* ses attaques contre les positions de Goutchévo (cote 708 Eminova-Voda et Koulichté) se succèdent mais partout les assaillants sont repoussés.

*Le 2 octobre,* le bombardement continue et l'ennemi répète ses attaques contre ces positions, cependant que le 6e régiment surnuméraire serbe, de la division combinée, exécute une contre attaque, entre Eminova-Voda et Koulichté.

*Le 3, le 4 octobre et jours suivants,* la bataille continue sans interruption notable sur ce massif. L'ennemi progresse légèrement; les troupes serbes sont exténuées et le manque de matériel, et surtout de munitions, se fait cruellement sentir.

*Le 12 octobre,* les prisonniers annoncent que l'ennemi concentre ses forces principales contre ce massif de Goutchévo où il prépare une attaque générale.

## Goutchévo et Kouriatchitsa

Je décide d'aller assister à la bataille sur ces positions. Une pluie glaciale tombe sans arrêt et, sur la route boueuse, qui, depuis Kroupagne, dévale et escalade les rudes pentes de cette région, c'est un flux et reflux continuels de chars chargés de ravitaillement, qui vont vers le nord, ou qui en reviennent, transportant les blessés que l'on évacue sur Valiévo.

Le grondement incessant de la canonnade de-

vient plus violent dès Kostoïnik, puis je dois quitter la grande route, pour prendre un chemin de traverse, véritable fondrière.

Comme on le prévoyait, la pression de l'ennemi augmente encore d'intensité de ce côté, principalement contre Eminova-Voda et la cote 701. Il a massé un nombre énorme de canons devant ces positions, et, le 14 *octobre*, après un feu d'artillerie extrêmement violent, l'infanterie autrichienne s'avance.

Elle est reçue par une fusillade si nourrie et si bien ajustée qu'elle doit reculer.

Trois fois, au cours de la journée, elle répète son attaque. Trois fois elle est repoussée par les fusils et à coups de bombes à main. Finalement, ses survivants sont rejetés en désordre dans le ravin où coule la Souka.



Grossie par les pluies, la Drina monte rapidement. Elle menace d'emporter le pont qui relie les lignes austro-hongroises avec leur rive à l'île de Kouriatchitsa ; elle menace aussi de rendre inhabitables les retranchements creusés par l'ennemi, dans l'île même. Aussi, le combat devient-il particulièrement violent, devant cette île, dans la nuit du 14 *octobre*. C'est la division de la Drina, 2ᵉ ban, qui se trouve sur ce point.

***

L'île de Kouriatchitsa transformée par l'ennemi en une véritable forteresse, partage la Drina en deux bras inégaux. Du côté de la rive serbe, le courant nul rend la Drina aisément traversable à gué, tandis que du côté de la Bosnie le courant rapide et souvent impétueux avait obligé les Austro-Hongrois à lancer un pont.

Ils avaient couvert ce pont et entraient dans l'île par une tranchée si profonde — elle atteignait quatre mètres — que leurs allées et venues, même à cheval, restaient invisibles des positions serbes.

Dans cette île déjà protégée par un bois très touffu, ils avaient creusé de véritables casernes souterraines où ils avaient poussé le soin jusqu'à paver le sol. L'île était en outre défendue par trois lignes de tranchées, protégées elles-mêmes par trois réseaux de fils de fer barbelés.

***

*Le* 15 *octobre,* le combat continue à la fois sur Goutchévo et devant l'île de Kouriatchitsa.

Là, l'ennemi doit battre en retraite devant une vigoureuse contre-attaque serbe. Il est même contraint d'évacuer l'île et laisse, dispersés dans les îlots de la Drina, près d'un millier de soldats qui effectuent leur reddition par petits paquets.

*Le* 16 *octobre,* la division combinée subit, à la cote 708, un nouvel assaut furieux. L'ennemi arrive jusqu'à cinquante pas des tranchées.

*Le lendemain* 17 *octobre,* l'ennemi semble

préparer une action sur le front Loznitsa, Glavitsa.

Le 18 *octobre*, il tente de percer, de ce côté, l'aile droite de la division combinée, en partant de l'île de Kouriatchitsa.

## Sur la cote 708

Recroquevillés dans leurs tranchées, emmitouflés dans des toiles de tente, les fantassins serbes sont tellement couverts de boue, qu'immobiles, ils se confondent avec la terre de leurs tranchées. Un soldat, par escouade, tire, presque sans arrêt; pourtant, je n'aperçois aucune silhoutte ennemie.

— Sur quoi tires-tu donc? demandai-je à l'un d'eux.

— Quoi ? tu voudrais que je laisse les « chvabas » arriver sur nous pour tirer?

Leurs tranchées sont en effet terriblement proches!

Il y a déjà huit jours que la pluie de gros obus ne cesse de tomber tant sur la cote 708 que sur Eminova-Voda, lorsque soudain, *le* 19 *octobre*, les sentinelles préviennent que de grosses forces se glissent à travers les ravins.

Le combat qui s'engage sur ces deux positions est plus rude et plus violent encore que les précédents. Canons, fusils, mitrailleuses font un vacarme d'enfer.

Le 6e régiment surnuméraire se trouve, un moment, dans une situation critique, mais cette fois encore ce sont les bombes à main qui sauvent la

situation! Un commandement retentit : « Bombach!... Napred!... » (Bombardiers !... En avant !)

Et le fracas assourdissant de la bataille s'amplifie encore de l'explosion des bombes. Les hourras! des assaillants ont fait place à des cris de douleur, et ils cessent enfin d'avancer.

Au téléphone, une conversation s'engage alors:

— Allo!... Eminova-Voda.

— . . . . . . . . . . . . . . . . . .

— Ici cote 708... Qu'y a-t-il de nouveau?...

— . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

— ... Bravo... nous aussi... lutte terrible... nous tenons bon...

***

Sur Eminova-Voda le combat s'apaise graduellement car, devant la position serbe, les amas de cadavres autrichiens barrent la route aux vivants, mais à la cote 708 il ne prend fin qu'avec le jour.

Dans l'obscurité, quelques coups de fusils, quelques râles d'agonie et au téléphone on entend à nouveau:

— Allo!... Eminova-Voda?... Ici cote 708!...

C'est le général Rachitch, commandant de la division combinée, qui parle.

— « M. le lieutenant-colonel et vous M. le « Major, saluez de ma part tous nos braves offi-« ciers, caporaux et soldats et dites-leur ma « grande reconnaissance pour leurs exploits de « ce jour... »

***

Mais les pertes sont énormes en soldats et en officiers et le général Rachitch, dans son rapport au Commandant de la 3e armée déclare « *qu'il* « *craint de ne pouvoir continuer à se main-* « *tenir sur Goutchévo où l'artillerie ennemie* « *écrase littéralement ses troupes sous des pro-* « *jectiles de gros calibre.* »

Cette position abandonnée ne pourrait plus être reprise. Il serait indispensable pour la conserver de faire exécuter une vigoureuse offensive par les 3e et 1re armées. Malheureusement, le manque de munitions s'aggrave chaque jour davantage.

*Du* 20 *au* 23 *octobre*, l'offensive de l'ennemi continue contre Goutchévo, sans cependant obtenir le moindre succès.

Goutchévo apparaît, à l'imagination des soldats austro-hongrois, toujours repoussés avec des pertes effroyables, comme une terrible « mangeuse d'hommes »; ils l'appellent la « Montagne noire ».

Interrogés, les prisonniers répondent : « *on* « *nous a pris sur la Montagne noire.* » Et ils répètent : « *la montagne noire!... la montagne noire!...* » hantés qu'ils sont encore par l'effroi qu'elle leur causait.

« Pendant quelques jours, me raconte l'un « d'eux, soldat du 78e régiment, un brouillard « épais nous empêcha d'attaquer. Aussi, le soir, « dans nos tranchées, priions-nous tous Dieu « pour que ce brouillard ne se levât pas. »

Les pertes austro-hongroises sont énormes sur ce point. A la suite de leur attaque du 16 octobre,

huit cents morts ont été enterrés sur un front de moins d'un kilomètre.

Un blessé autrichien du 27e régiment, relevé ce jour-là après le combat, a déclaré : « *Ceux qui* « *ne sont pas tombés pendant l'assaut ont été* « *presque tous tués par vos bombes à mains !* »

Hélas! les petites croix de bois blanc, fichées en pleine terre, attestent combien les pertes serbes elles aussi, sont lourdes.

Quelques-unes parmi ces tombes, celles des officiers, ont été fleuries par leurs hommes qui ont pieusement tressé des fleurs en couronnes.



*Le 24 octobre*, le commandant de la 3e armée tente une opération pour reprendre Koulichté, la cote 484 et la cote 464.

*Le 29 octobre*, la lutte s'étend sur le front Eminova-Voda, Koulichté, cotes 484 et 464.

Depuis quarante-deux jours les troupes de la 3e armée se sont battues jours et nuits sans avoir eu de repos!

« *Mes hommes sont exténués et je manque de* « *matériel et de munitions* », déclare le commandant en chef, le général Yourichitch.

*Le 30 octobre*, on se bat toujours, à la fois debinée sur le front Koulichté, Eminova-Voda,

*Le* 31, une contre-attaque de la division combinée sur le front Koulichté, Eminova-Voda. échoue et l'on distingue de grands mouvements de troupes chez l'ennemi qui lance de nouveaux ponts à l'île de Kouriatchitsa et à l'île de Iérinitcha.

## Devant la 2e armée

Cependant l'offensive austro-hongroise plus au nord, devant la 2e armée, était aussi fort ardente. Sa poussée principale continuait à se produire dans le secteur situé au confluent de la Drina et de la Save et à Parachnitsa.

Depuis la nuit des temps, cette région est légendaire. C'est là que jadis les « Haïdouks » attendaient les Turcs « Zouloumtchar » (oppresseur) pour se venger de leurs exactions. Et la froide Drina, qui servait de linceul aux victimes, ne les livrait qu'à la Save, qui, à son tour, les emportait au loin.

Après leur défaite de Tsrna-Bara (8 et 9 septembre), les Austro-Hongrois avaient repris pied sur ce point de la rive serbe et s'y étaient organisés sous la protection de leur artillerie, demeurée sur leur rive.

Durant tout le mois de septembre, leurs efforts sont restés infructueux et ils n'ont réussi à progresser que plus à l'ouest, devant Iarak, dans la boucle de la Save.

Malheureusement, les munitions d'artillerie manquent de plus en plus. Dès le 1er *octobre*, le voïvode Stépanovitch réclame avec insistance qu'on lui en envoie d'urgence.

Le 3 *octobre*, à l'extrême aile droite de la deuxième armée, l'ennemi traverse la Save devant la division indépendante de cavalerie.

Le 4 *octobre*, il fait passer la Drina à de grosses forces, à l'île de Kouriatchitsa, et il commence en même temps, plus au nord, une vigoureuse

offensive contre la division de la Morava, premier ban, à Parachnitsa.

Pendant *trois semaines*, l'effort opiniâtre des Austro-Hongrois conserve sur ce point un caractère de violence extrême. A plusieurs reprises, ils réussissent à s'approcher jusqu'aux fils de fer barbelés qui protègent les positions serbes, mais mitrailleuses et fusils et surtout les bombes à main font, chaque fois, un carnage si terrible dans leurs rangs que, peu à peu, les cadavres, en s'amoncelant, forment un véritable talus devant les lignes serbes.

## A Parachnitsa

Quand le vent soufflait de la Drina, me raconta un des défenseurs de Parachnitsa, l'horrible puanteur qui se dégageait de cette affreuse barricade faisait défaillir chaque fois plusieurs d'entre nous.

Après un combat, j'y ai vu, une nuit que la lune éclairait en plein, des bras qui se levaient puis qui retombaient. Des plaintes d'agonie et des appels parvenaient jusqu'aux tranchées. C'étaient les blessés qui tentaient de se dégager de l'étreinte des morts. Ils appelaient au secours; ils suppliaient leurs camarades, ils suppliaient Dieu, et nous-mêmes, leurs ennemis, de venir les secourir.

Impossible de rien tenter, car, dès qu'un brancardier quittait l'abri des tranchées, une grêle de balles, tirées des lignes ennemies, partait à son adresse.

Quand ce rempart de morts devenait si haut qu'il cachait les mouvements de l'adversaire, deux ou trois obus, lancés par les batteries serbes, nettoyaient le terrain, éparpillant en gerbes les débris des cadavres qui retombaient jusque dans les lignes serbes.

Et plusieurs fois les Austro-Hongrois, après avoir réussi à s'avancer jusque-là, reculèrent d'effroi et prirent la fuite, malgré les injures et les menaces de leurs officiers, devant l'horreur de la trouée ouverte ainsi devant eux par un obus.

***

*Le 17 octobre.* — La situation devient critique sur ce point, car l'ennemi a amené des canons de siège et des obusiers qui écrasent les positions serbes.

Le voïvode Stepanovitch, de plus en plus pressant, réclame des munitions. Il a renvoyé à Valiévo deux batteries d'obusiers de 15 centimètres qui n'ont plus un seul obus à tirer.

Pendant la seule journée du 27 *octobre,* l'artillerie autrichienne fait tomber 4180 *shrapnels et brisants de dix calibres différents* sur les lignes de Parachnitsa d'où les défenseurs sont contraints de rétrograder sur les positions de Tsrna-Bara.

Le voïvode Stépanovitch répète son cri d'alarme : « *Je manque de munitions!* »

Le lendemain 28 *octobre,* la canonnade conserve cette intensité, en même temps, l'ennemi presse violemment le centre et l'aile droite de la division de la Morava, premier ban.

Pourtant cette division tient si énergiquement,

que non seulement elle résiste, mais repousse l'ennemi et reprend même ses précédentes positions. Le terrain, malheureusemnt, y est tellement labouré et retourné par les projectiles, qu'il ne reste plus trace des tranchées de la veille.

Une nouvelle batterie d'obusiers devient inutilisable par suite du manque de munitions.

Le voïvode Stepanovitch en demandant où il doit la diriger, déclare :

« *Devant une telle situation, je pense qu'il de-*
« *vient nécessaire de me replier sur la ligne forti-*
« *fiée Tser, Chabatz* (1). »

*Le 29 octobre*, il annonce qu'il effectuera sa retraite sur cette ligne pendant la nuit du 30 au 31, « *car l'ennemi abat ses propres défenses de*
« *fils de fer barbelés, devant la division du Ti-*
« *mok,* 1^er^ *ban, ce qui indique de ce côté aussi*
« *une attaque imminente.* »

Le 31 *octobre*, la retraite de la 2^e^ armée s'exécute en bon ordre; son état-major se transporte à Boïtch.

⁂

*Le 30 octobre, le Haut Commandement* prévient les commandants des 1^re^ et 3^e^ armées du recul de la 2^e^ armée :

« *Pour des raisons tactiques le commandant*
« *de la* 2^e^ *armée replie son armée, cette nuit, sur*
« *la ligne fortifiée Chabatz, Tser, Vidoïévitsa.*
« *Son quartier général est transporté à Boïtch.*

« A. — *Au Commandant de la* 3^e^ *armée :*

(1) Ligne de retraite qui lui a été indiquée par le haut commandement, voici un mois, par la directive du 24 septembre.

« *Il est de toute importance que vous surveil-*
« *liez très attentivement le front Liéchnitsa-Loz-*
« *nitsa, défendez principalement les positions de*
« *Vidoïévitsa qui forment notre principal point*
« *d'appui.*

« B. — *Au Commandant de la division indé-*
« *pendante de cavalerie :*

« *Repliez-vous sur la rive droite de la Dobrava,*
« *dans la région Miokous, rivière Mlakva, et met-*
« *tez-vous sous les ordres du Commandant de la*
« 2ᵉ *armée.*

« Voïvode POUTNIK. »

## LE SIÈGE DE BELGRADE *(suite)*

Grâce à la seconde incursion des troupes de la « défense de Belgrade » à Semlin et sur la côte hongroise, vers la fin de septembre, la capitale serbe jouit, pendant les premiers jours d'octobre, d'un calme relatif.

Si ce n'étaient le grand nombre des magasins fermés, les excavations creusées dans les chaussées par les obus et les maisons démolies ou incendiées on s'y croirait loin de la guerre.

Du 1er *au* 11 *octobre*, les moniteurs seuls lancent quelques obus « pour ne pas se laisser oublier ».

L'animation dans les rues de la ville a repris ; elle est due, en partie, aux Belgradois qui reviennent chercher des vêtements d'hiver et, qui arrivent à pied, en chars à bœufs, et en fiacres.

Pendant ces jours relativement calmes, plusieurs ministres étrangers, ceux de Roumanie, de Bulgarie, de Turquie, le premier secrétaire de la légation de Russie, viennent constater, le 6 *octobre*, les dégâts causés par le bombardement. Le président du Conseil serbe, M. Pachitch, les accompagne.

12 *octobre*. — Un peu avant six heures du matin, fusils et mitrailleuses crépitent, puis les canons tonnent avec violence.

Quatre bataillons ennemis tentent de passer sur la rive serbe par l'île de Tsiganlia.

Les Serbes, surpris par cette attaque inattendue, reculent, mais quelques renforts arrivent et la situation tourne à leur avantage. Le combat dure toute la journée et une partie de la nuit. Finalement l'ennemi est rejeté sur les hauteurs de Béjania après avoir éprouvé de fortes pertes, 300 tués et 600 à 700 blessés.

13 *octobre*. — A cinq heures, les moniteurs ouvrent le feu contre les positions serbes, mais bientôt la grosse artillerie de la citadelle les oblige à s'éloigner.

Le reste de la journée est calme. Pendant la nuit les moniteurs se font à nouveau entendre.

14 *octobre*. — Ils recommencent à tirer dès le jour. Cette nuit une locomotive est allée, toute lumière éteinte, jusqu'au monopole y enlever quelques wagons-citernes de pétrole et ce matin à huit heures, malgré le bombardement des moniteurs, qui dure d'ailleurs jusqu'au soir, le train de Nich avance jusqu'à Toptchider.

15 *octobre*. — Vers cinq heures, ce matin, les moniteurs bombardent nos positions de Brdo-Toptchider, les obus tombent dans le parc, tout près de la gare. Des espions auraient-ils encore averti l'ennemi de la venue des trains jusque-là?

16 *octobre*. — Les moniteurs soucieux de leur rôle tirent comme à l'accoutumée.

17 *octobre*. — Rien de nouveau.

Les promeneurs sont nombreux. La municipalité fait réparer les chaussées ainsi que les conduites d'eau. Si la ville avait de la lumière, la vie y reprendrait vite son train ordinaire, car les obus ne sont plus dirigés sur la ville.

18 *octobre*. — C'est dimanche et comme le temps est très beau, le « Corso » regorge de monde jusqu'au soir; avec l'obscurité, les rues redeviennent désertes, faute de lumière.

Ce matin, de fortes salves d'infanterie, accompagnées par la canonnade, ont été tirées près du pont du chemin de fer que deux compagnies austro-hongroises essayaient de faire sauter pour couper cette route aux incursions serbes vers Semlin.

Ces deux compagnies s'étaient fait précéder d'une patrouille de dix hommes qui a été faite entièrement prisonnière, puis quand l'ennemi fut arrivé à bonne portée, il fut accueilli par un feu si précis qu'il dut rebrousser chemin, après avoir perdu la moitié de son effectif. La nuit, de part et d'autre, les canons tonnent avec violence et cela jusqu'au jour.

19 *octobre*. — Matinée calme quoique les moniteurs continuent leur tir. C'est à croire qu'ils profitent de ce calme pour faire l'instruction de leurs canonniers !

La canonnade ne recommence qu'avec la nuit, pour durer jusqu'à quatre heures du matin. Sur toutes les positions, les batteries sont en action. Brdo-Toptchider, Brdo-Banovo, Vichnitsa et la citadelle, du côté serbe, répondent aux batteries ennemies de Béjania et aux moniteurs.

20 *octobre.* — Rien d'important autre que les tirs des moniteurs. L'affluence est toujours grande en ville et le « Corso » ne manque pas de clientèle.

Dans la nuit quelques coups de canon.

21 *octobre.* — Ce matin, un aéroplane, venant de Pantchévo, survole les positions et la ville. Une vive fusillade l'accueille, gendarmes, comitadjis, soldats du 3e ban brûlent leur poudre en vain, car à la grande hauteur à laquelle il passe et d'où, d'ailleurs, il ne doit pas distinguer grand'chose, cette fusillade ne peut l'atteindre. Par contre, elle jette la panique dans Belgrade où l'on voit courir un tas de gens effarés qui, ne se rendant pas compte de ce qui se passe, croient que les Austro-Hongrois ont réussi à franchir la Save et entrent en ville.

L'après-midi, les batteries autrichiennes de Béjania canonnent la citadelle. Le canon tonne la nuit entière, les moniteurs tirent sur les positions serbes et sur le réflecteur qui se trouve au-dessous de Klanitsa.

22 *octobre.* — Journée presque paisible. Quelques coups de canon, pour nous rappeler que nous sommes en guerre.

23 *octobre.* — Dans la matinée, à 10 heures et demie, un obus tombe sur la place de Tésarié devant l'hôtel Takovo, au milieu des passants nombreux. Il n'explose heureusement pas.

Pendant la nuit, pluie d'obus dans le quartier de Paliloula.

24 *octobre*. — Canonnade de la part des batteries ennemies de Béjania et des moniteurs.

Dans la soirée, une fusée est lancée de la fabrique de drap Ilitch, sur les bords du Danube, et toute la nuit les obus tombent drus sur les hauteurs de Klanitsa.

La police informée du fait, décrète que tous les Austro-Hongrois doivent quitter la ville, même ceux qui se sont faits naturaliser Serbes. Cette mesure générale arrive un peu tardivement, et, de l'avis général, on aurait dû la prendre dès les premiers jours des hostilités.

25 *octobre*. — Je passe l'après-midi au poste militaire de la Save, en compagnie de l'aimable et énergique sous-lieutenant de réserve qui en est le Commandant, écrit M. Gassot, dans son carnet de notes. Ses hommes se composent de soldats de l'active du 7e régiment et de territoriaux du 3e ban. Ils assurent la garde des bords de la Save, depuis le pied de la Citadelle jusqu'à la fabrique de sucre.

C'est ce détachement qui, depuis trois mois, repousse, de ce côté, toutes les attaques de l'ennemi, notamment sa dernière tentative à l'île de Tsiganlia.

Malgré leur dur service, jeunes et vieux soldats sont gais et pleins d'entrain.

Aux sons d'un accordéon, ils dansent des « Kolos ».

L'heure de la soupe arrive. L'officier va goûter le « rata » et la distribution commence, puis le repas terminé, les patrouilles partent relever les sentinelles le long de la Save.

Les troupes serbes occupent sur le territoire ennemi, toute la voie ferrée jusqu'à la gare de Semlin et cette ville reçoit quotidiennement la visite des patrouilles adverses, mais elle n'est occupée par personne. Les troupes ennemies se trouvent sur les positions de Béjania avec leur artillerie.

Je quitte l'aimable chef de poste en lui promettant de venir déjeuner avec lui. Les réflecteurs autrichiens éclairent ma route pour rentrer en ville. Ils fouilleront les bords de la Save entre la citadelle et le pont du chemin de fer jusqu'au jour.

26 *octobre.* — Journée peu mouvementée. Pendant la nuit le canon tonne. L'artillerie tire sur les travaux que le génie exécute à Carabourma, en haut de Klanitsa. C'est là que seront mis en position les canons de marine attendus de France pour combattre les moniteurs. Chaque nuit on travaille sur ce point et chaque nuit les obus tombent. L'ennemi, toujours bien renseigné — par qui ? — est certainement au courant de ces travaux.

27 *octobre.* — Quelques coups de canon pour ne pas en perdre l'habitude, mais pas d'obus sur la ville. Comme à l'accoutumée, la nuit est agrémentée de canonnades jusqu'au matin.

28 *octobre.* — Vers une heure après-midi passage d'un aéroplane. Gendarmes et sentinelles le fusillent sans résultat.

Tout à coup, on entend l'explosion d'un schrapnel, puis d'un deuxième, le troisième éclate, tout

près du taube, car c'en est un. Il vire alors de bord et file droit sur Semlin, tandis qu'un quatrième schrapnel lui donne la chasse.

Vers cinq heures, second aéro également salué de coups de fusils.

Pendant la nuit, une patrouille de cavalerie va en reconnaissance, près du village de Béjania où elle surprend un détachement ennemi et l'anéantit à coups de bombes.

29 *octobre.* — Faible duel d'artillerie qui ne prend un peu d'intensité que vers neuf heures et demie.

30 *octobre.* — La canonnade recommence dès le matin, assez vigoureuse. Elle durera toute la journée et toute la nuit.

31 octobre. — La citadelle, Bonhovo-Brdo, Vichnitsa tirent depuis le lever du jour.

A midi je vais déjeuner au poste de la Save, installé rue Karageorges, dans un magasin de la douane. Je vois les schrapnels tirés de la citadelle éclater sur un bois près de Semlin. C'est le major Gaïtch qui fête sa « Slava » en envoyant, avant de se mettre à table, quatre obus aux Autrichiens en guise de souhaits de bon appétit.

Le poste de la Save fête également la « Slava » de son commandant, le sous-lieutenant Vladimir Skobla, du 7^e^ régiment.

Parmi les convives, je note le sous-lieutenant Ignace Kirchner, de l'armée autrichienne qui, dès le premier jour, est passé du côté serbe pour prendre du service, et, qui, depuis lors, s'est fait re-

marquer par une audace et un courage qui lui valurent les galons d'officier.

Les 11 et 12 octobre, ayant seulement 115 hommes avec lui, il a arrêté quatre bataillons austro-hongrois. Son camarade Skobla est venu le renforcer avec 145 hommes, et à eux deux, avec leur poignée de soldats, ils tinrent tête pendant 24 heures à près de 4.000 ennemis, en tuant 300, en blessant environ 700, tandis qu'ils n'avaient eux-mêmes que 2 morts et 5 blessés !

Les deux sous-lieutenants ont été cités à l'ordre du jour pour ce fait d'armes, et proposés pour la Croix et le grade de lieutenant.

Le déjeuner, très gai, est arrosé de vins de Bordeaux et de Champagne ! Nous levons nos verres aux Alliés, à leur succès final, ainsi qu'aux braves petites Belgique et Serbie.

Quand, à trois heures et demie, je quitte mes hôtes, le canon tonne.

Le soir, à sept heures moins un quart, une formidable explosion fait trembler la terre. Affolés, tous les Belgradois sortent de leurs demeures ; c'est un obus de la citadelle qui a causé l'explosion d'un magasin de munitions en territoire ennemi. Exploit qui couronne dignement la « Slava » que je viens de fêter.

Le reste de la nuit se passe comme d'habitude avec accompagnement de canon.

***

Comme on peut le constater par la lecture du journal de M. Gassot, la situation de Semlin est particulièrement curieuse.

Cette ville, prise d'assaut par les Serbes, puis abandonnée par eux, lors de leur retraite de Syrmie, a été ensuite reprise au cours d'une pointe offensive occasionnelle.

En fait, elle n'est actuellement occupée par personne. Les Serbes l'ont évacuée, mais les Austro-Hongrois qui en furent chassés à deux reprises n'osent plus s'y installer. Cette ville est, en effet, beaucoup moins sûre que Belgrade, que les Autrichiens bombardent depuis si longtemps. Non seulement les Serbes occupent le pont du chemin de fer, mais leurs troupes sont toujours sur la rive gauche de la Save, et c'est sur cette rive ennemie que se déroulent, presque quotidiennement les combats.

## LA RETRAITE

Ah ! ces derniers combats des derniers jours d'octobre, le long de la Drina !

Les ordres disent lors des contre-attaques rendues obligatoires par la situation, « *l'artillerie préparera l'action de l'infanterie par une violente canonnade des positions ennemies* ».

Les batteries ouvrent le feu et... se taisent après une demi-douzaine, une dizaine au plus de coups de canon !

Or, l'Autriche, qui ne peut se faire à l'idée d'avoir été battue sur les champs de bataille qu'elle a successivement choisis, continue à lancer son armée contre le faible mur des baïonnettes serbes, avec un entêtement que ne peuvent abattre, ni les échecs répétés, ni les hécatombes d'hommes (1).

Mais elle, elle a les moyens de remplacer les pertes de son armée, dont elle renforce même les effectifs en amenant de la frontière italienne plu-

(1) Les pertes infligées par l'armée Serbe à l'armée Autrichienne depuis le commencement de la guerre jusqu'au 31 octobre 1914 sont énormes, proportionnellement aux effectifs en présence. Voici un document qui permet d'en fixer l'importance. D'après ce document secret qui émane du ministère de la Guerre austro-hongroise, les armées austro-hongroises en Serbie avaient déjà perdu, à la date du 31 octobre ;

37.647 soldats et 791 officiers tués.

90.736 soldats et 2.219 officiers blessés.

17.087 soldats et 118 officiers disparus.

Soit au total 148.598 soldats et officiers hors de combat.

sieurs régiments de landsturm et beaucoup d'artillerie lourde.

Le long de la Drina et de la Save, ses batteries d'artillerie ne connaissent plus de repos. Basses profondes des pièces lourdes et des obusiers, détonations brèves et énergiques des canons de campagne, tirant par rafales, explosions des schrapnels et des brisants se confondent dans un grondement formidable.

Que peut faire l'armée serbe dans de telles conditions ? Que faire devant le trouble de l'infanterie que n'encourage plus la voix puissante de ses canons ? Comment résister sans munitions à l'offensive d'un adversaire dépensant, lui, les projectiles sans compter ?

C'est l'inévitable retraite que le haut commandement ne pourra que ralentir par d'habiles manœuvres.

***

Le 1er *novembre*, la 2e *armée* s'est repliée en bon ordre, sans avoir été inquiétée par l'ennemi :

La division du Timok, 2e ban, qui a servi de pivot à la conversion de cette armée, sur la ligne Vidoïévitsa, rivière Notchaïska;

La division de la Morava, 1er ban, sur la ligne rivière Notchaïska, village de Dobritch;

La division du Timok, 1er ban, sur la ligne village de Dobritch, route reliant les villages de Iévrémovatz et de Chtitar;

La division de la Choumadia, 1er ban, renforcée avec les troupes du détachement de Chabatz, sur

la ligne qui va de cette route jusqu'aux positions de Michar, en enveloppant Chabatz.

Dix bataillons de cette dernière division et cinq batteries de campagne à tir rapide, groupés autour du village de Gornia-Vragnska, forment la réserve de l'armée.

***

Cependant la pression austro-hongroise n'a pas faiblie devant les 1re *et* 3e *armées*. Et, à l'île de Kouriatchitsa, l'armée ennemie augmente même ses moyens de passage.

***

Dès le 2 *novembre*, l'ennemi reprend les opérations contre la 2e *armée*, en attaquant Chabatz, d'où, par la violence de son feu d'artillerie, il contraint les troupes serbes à reculer.

Le quartier général de la 2e armée se transporte à Véliki-Bochniak, et, le front de cette armée étant trop étendu, la division du Timok, 2e ban, qui forme son aile gauche, passe le 4 *novembre*, sous les ordres du commandant de la 3e armée.

***

Les troupes austro-hongroises, rentrées à Chabatz, s'avancent une seconde fois en Matchva. Elles s'avancent d'abord prudemment, puis par de légers engagements, elles tâtent les forces de la division de la Choumadia, 1er ban, et, dans la nuit du 4 *au* 5 *novembre*, elles foncent droit devant elles.

D'autres forces ennemies commencent, pendant ce temps, à traverser la Save en face de Michar.

Déjà les communiqués de Vienne annoncent cette marche en avant et claironnent la victoire ; or, en réalité, l'armée austro-hongroise essuya simplement au sud et au sud-est de Chabatz un échec de plus et, cet échec lui coûta terriblement cher.

Devant une seule de leurs positions, les Serbes, comptèrent au matin du 5 *novembre* (1), sept *cents morts et blessés ennemis.*

Le lendemain, 6 *novembre*, dès l'aube, les canons autrichiens concentrent leur tir sur les positions situées au sud-est de Chabatz, contre lesquelles, jusqu'à midi, ils font un tir extrêmement violent sous lequel le feu de l'artillerie serbe cesse presque complètement. Vers huit heures, l'infanterie autrichienne passe alors à l'attaque. Des tranchées serbes, aucune balle ne siffle. Aussi, après avoir commencé à gravir, dispersés en tirailleurs, la pente labourée par leurs obus, les Austro-Hongrois se massent-ils pour l'effort final.

Déjà ils ne sont plus qu'à quelques mètres des lignes serbes, quand, soudain, l'épouvante tombe dans leurs rangs. Après avoir lancé toujours avec le même succès, une grêle de bombes à main, l'infanterie serbe poussant de farouches « hourras »,

(1) Pour renforcer la 2e armée, le haut commandement ordonne, ce jour, au commandant de la 1re armée, de lui envoyer la division du Danube, 2e ban. (Ce roquage ne peut être effectué par suite de la situation de la 1re armée qui devient soudainement très critique.)

bondit hors des tranchées et les fantassins austro-hongrois désemparés sont contraints à battre précipitamment en retraite (1).

L'artillerie serbe, reprenant alors pour quelques minutes la parole, transforme aussitôt cette retraite en une véritable déroute, au cours de laquelle les Austro-Hongrois laissent plus de mille cadavres sur le champ de bataille.

Partout, à Michar, à Tsérovatz, à Dobritch, à Bogossavatz, les Austro-Hongrois sont pareillement repoussés après avoir éprouvé d'énormes pertes auxquelles vient encore s'ajouter le nombre de ceux qui, en fuyant, s'enlisèrent dans les marais.



Cependant, je l'ai dit, l'offensive austro-hongroise s'est généralisée. En même temps, en effet, que se déroulaient autour de Chabatz ces furieux combats, les attaques de l'ennemi augmentaient de violence, contre les positions des 3e et 1re *armées*.

Dans la nuit du *4 au 5 novembre*, après une préparation d'artillerie particulièrement intense, les assauts contre les positions de Goutchévo et de la Boragna ont recommencé.

Le 6 *novembre*, la lutte continue dans ces chaînes de montagnes, et s'étend jusqu'aux positions situées dans la Iagodgna.

L'ennemi cherche à écraser les lignes serbes avec l'artillerie formidable qu'il a amenée : canons de montagne, canons de campagne, obusiers et

(1) L'ennemi canonne ses propres troupes pour les empêcher de reculer.

pièces de siège de 15 centimètres tonnent et lancent ensemble leurs divers projectiles.

L'activité de la lutte augmente également devant l'île Kouriatchitsa.



Les Austro-Hongrois ont constaté que l'artillerie serbe n'a plus de munitions. Ils savent aussi que les Serbes sont très éprouvés et très fatigués. Ils sont, d'ailleurs, parfaitement renseignés par les rapports qui leur parviennent de Nich où la légation de Bulgarie se charge de les documenter ; aussi, le feld-maréchal donne-t-il à ses troupes. dans une proclamation retentissante, l'ordre d'exécuter une offensive générale.

« *Soldats !*

« *Le moment est venu d'attaquer à nouveau* « *avec toutes nos forces réunies et de couronner* « *nos précédents succès par une offensive décisive* « *afin d'anéantir complètement l'ennemi — ce* « *qui est du reste le but de cette guerre.*

« *Animés d'un esprit excellent et possédant l'ex-* « *périence de trois mois de guerre, forts de corps* « *et d'âme, nous nous trouvons en face d'un* « *ennemi qui est au contraire exténué et qui se* « *repent de la légèreté avec laquelle il nous a* « *forcé à tirer l'épée !*

« *Brisons ses dernières forces et achevons,* « *avant l'hiver, cette campagne qui nous a coûté* « *tant de sacrifices !*

« *Soldats !*

« *Votre courage qui vous a déjà valu tant de* « *fois les félicitations du Commandement Su*

« *prême, est l'arme avec laquelle, conscients de*
« *votre devoir et suivant l'exemple des héros déjà*
« *tombés sur les champs de bataille, vous attein-*
« *drez ce but. Faisons le sacrifice de notre sang*
« *et de notre vie pour l'anéantissement de l'en-*
« *nemi !*

« *Au nom de Dieu !*
« *Pour l'Empereur et la Patrie !*

« *Le 6 novembre 1914,*
« *Près de Goutchevo.*

« *Le feld-maréchal,*
« POTIOREK. »

## La retraite se généralise

Dès le lendemain du jour qu'il a lancé cette proclamation à ses troupes, le feld-maréchal Potiorek peut croire qu'il tient enfin la victoire.

Ses troupes, en effet, après deux mois d'efforts infructueux réussissent enfin à s'emparer le 7 *novembre* des positions serbes de Goutchévo.

« *La division combinée, exténuée et décimée,* « *a dû abandonner la cote 708, Eminova-Voda* « *et Koulichté*, annonce le Commandant de la « 3e armée. *Elle s'est repliée sur la rive droite de* « *la rivière Chtira, sur les positions de Tsari-* « *grad.* »

***

La situation, du côté de la 1re *armée* est encore beaucoup plus grave.

La division du Danube 1er ban est contrainte, par le recul de son 8e régiment, sur le secteur

Rouiévatchké-Roudiné, Obodink, de battre en retraite, vers la ligne Mramor, Kouliné, Jdréla, Véleck.

En même temps, d'importantes forces ennemies traversent la Drina, plus au sud, près de Lioubovia et, dessinant un mouvement d'enveloppement, elles s'avancent avec de l'artillerie lourde, des obusiers de montagnes et des batteries de campagne, obligeant le détachement de Lioubovia à se replier sur les positions de Dougo, Golo-Brdo, Kik, Bobré, Droslop, Baré. Dans son rapport, le chef de ce détachement avertit, en outre, le Haut Commandement serbe, que l'ennemi continue à avancer en traînant ses pièces lourdes et ses obusiers avec des tracteurs automobiles.

L'ordre est aussitôt donné à la division du Danube, 1er ban, d'occuper, « *avec le plus de troupes possibles* », Rojagne et Dougo, pour défendre la route de Lioubovia-Petska.

De plus, le Haut Commandement envoie également sur Petska, la division du Danube, 2e ban, avec laquelle il avait d'abord eu l'intention de renforcer la 2e armée.

Enfin, le commandant de la 1re armée reçoit l'ordre d'envoyer aussi sur cette position le 18e régiment, à l'exception d'un bataillon et de deux canons de campagne, qui resteront à Débélo-Brdo où se trouvait ce régiment.

La division de la Morava, 2e ban, a résisté à la poussée de l'ennemi, bien que celui-ci se soit emparé d'Orlouiak, mais elle doit suivre le mouvement de retraite des autres divisions.

***

Le recul de la 1re armée entraîne celui de la 3e *armée* à qui le Haut Commandement indique de s'arrêter sur la nouvelle ligne de : Koumovatz, Popov-Parlog, Iarébitsé, V-Gradatz, Maïdan, Groblié, Arandjélov-Grob, « où elle se tiendra en liaison avec l'aile droite de la 1re armée, vers la rivière Likodra et avec l'aile gauche de la 2e armée, demeurée sur la rivière Notchaïska. »

***

De son côté, le commandant de la 2e armée annonce :

« *L'artillerie ennemie nous canonne violemment* » et il ajoute : « *nous manquons toujours* « *de munitions* ».

***

8 *Novembre.* — La retraite de la 1re *armée* s'est effectuée en bon ordre :

La division de la Morava 2e ban sur la ligne Primet, Miokovatz, Véliké-Gnivé, Michakovatz.

La division du Danube, 1er ban, sur la ligne : Miokovitchi, Iagodgna, Brankovatz, Kouliné, cote 813, Jdréla, Véléch, Karadjitsa, avec deux bataillons du 4e régiment surnuméraire et deux batteries de campagne sur Dougo-Rojagne.

On se bat dans tout le secteur : Brankovatz, Jdréla, Vélech. Plus au sud, la direction de Rojagne et par conséquent celle de Petska, ainsi que

la route Petska-Valiévo sont de plus en plus menacées : dix-sept bataillons austro-hongrois, ont, en effet, traversé la Drina près de Lioubovia, depuis la nuit du 6 au 7 novembre et le détachement de Lioubovia annonce que deux nouveaux régiments ennemis, avec quatre batteries d'artillerie, passent encore la rivière, sur les ponts et sur les pontons.

Un combat acharné est engagé autour de Dougo, où une partie des troupes — le détachement de réserve mixte de Kragouiévatz (surnuméraires et recrues) de faible valeur militaire — se débande.

Le mauvais temps favorise les Austro-Hongrois; le brouillard cache leurs mouvements déjà facilités par le terrain très boisé, et, soudain on aperçoit qu'une de leurs colonnes a tourné Dougo en s'avançant au nord-ouest de cette position d'où les troupes doivent alors se replier sur Rojagne.

Les Austro-Hongrois marchent aussi contre cette position où l'on renforce en hâte la défense.

L'ennemi apparaît également de l'autre côté de la route Lioubovia-Petska, dans la direction de Pavichina.

Le Commandant de la 1re armée, en informant le Haut Commandement de ces faits, ajoute qu'il ne peut pas compter sur les troupes mélangées de dépôt et du 3e ban qui, à son extrême aile gauche, défendent la direction Rogatchitsa, Débélo-Brdo, Valiévo, lesquelles se replient sur Débélo-Brdo.

***

## *Directive du Haut Commandement aux commandants des 1re, 2e et 3e armées*

*Dans le cas où les 1re et 3e armées seraient obligées de continuer à battre en retraite, elles occuperont les positions suivantes :*

1° La 1re *armée : Soldatovitcha-Konatsi, Pétrina-Sténa, Pétkovo-Brdo, Dougo, Proslop, Baré, où elle défendra opiniâtrement la direction Petska-Valiévo.*

*Elle devra se fortifier solidement sur cette ligne et choisir dans les monts Sokolska, un puissant pivot de manœuvres.*

2° *La* 3e armée : *Kosanin-Grad, Vlachitch, Straja, Zavlaka, Bachtavsko-Brdo, ou elle défendra opiniâtrement la direction Osétchina-Valiévo.*

*La division du Timok, 2e ban, s'arrêtera sur Kosanin-Grad.*

*La 3e armée organisera ce groupe de crêtes le plus solidement possible, pour arrêter l'ennemi et pour en faire un appui sûr pour elle et pour la 2e armée.*

*La division du Timok, 2e ban, doit être immédiatement envoyée sur cette position où elle repassera sous les ordres du commandant de la 2e armée.*

*Il faudra organiser fortement le groupe des crêtes de Vlachitch et de Straja et en faire le pivot de manœuvre de l'armée.*

3° *La* 2e armée *conservera la ligne qu'elle occupe aussi longtemps que possible. Dans le cas où elle serait contrainte de se replier, son*

*aile droite ira prendre position sur la rive droite de la Dobrova en s'appuyant sur Tser, par Slatina.*

*4° L'état-major du Haut Commandement reste à Valiévo.*

Voïvode Poutnik.

***

9 *novembre.* — Les 1re, 2e et 3e armées battent en retraite suivant les indications de cette directive mais, tandis que les 2e et 3e armées se replient sur leurs nouvelles positions sans être inquiétées, la 1re *armée* recule en plein combat, talonnée par l'ennemi qui ne lui laisse aucun répit.

Dès avant-midi, les Austro-Hongrois réussissent à s'emparer de Sénokos, d'où ils attaquent immédiatement la ligne Osoïe, pour couper la ligne Rojagne-Proslop. En même temps, ils marchent sur Petkovo-Brdo pour tourner Rojagne.

Averti par téléphone de la situation critique où se trouvent les 1er et 2e bans et le détachement de Lioubovia, le Haut Commandement ordonne aussitôt au commandant de la 1re armée de rassembler toutes les forces de ces trois unités, sur la ligne Rojagne-Proslop, pendant que la division de la Morava, 2e ban, ira occuper les positions qui lui ont été indiquées.

Cependant, l'ennemi qui cherche toujours à envelopper l'extrême aile gauche de la 1re armée, a commencé à apparaître devant Bobia-Tornitchka.

***

La direction de Rogatchitsa, la plus directe pour atteindre Valiévo, se trouve de plus en plus menacée. Or, le 18e régiment d'infanterie, 1er ban, qui protégeait cette direction, en occupant la position de Débélo-Brdo, a été envoyé avant-hier à Stavé pour coopérer à la défense de la direction Petska-Valiévo.

D'autre part, le commandant *de la brigade d'Ougitsé* en annonçant qu'un régiment ennemi avance de Charampov, demande que l'on se maintienne à tout prix, à Débélo-Brdo, sinon l'aile droite de *l'armée d'Ougitsé*, extrême gauche de tout le front serbe, sera débordée.

Le Haut Commandement envoie alors le 12e régiment d'infanterie, 2e ban, réoccuper Débélo-Brdo.

## Le combat de Smédérévo

La presque totalité des forces serbes se trouvent maintenant devant la Drina et la Save ; aussi, les Austro-Hongrois, convaincus qu'une traversée du Danube ne rencontrera plus guère de résistance, tentent-ils cette traversée.

Il fait encore nuit noire lorsqu'à 3 heures du matin, sous la protection de leurs moniteurs et d'une forte artillerie, ils accostent à la rive serbe, près de Smédérévo.

Les troupes serbes — deux bataillons seulement renforcés un peu plus tard par un troisième bataillon — ne bougent pas. Elles laissent l'ennemi passer le fleuve et débarquer avec ses canons et ses mitrailleuses. Le premier soin des Austro-

Hongrois, dès que les six bataillons complets ont traversé le fleuve, est d'occuper les vignobles et de cerner Smédérévo, mais brusquement l'infanterie serbe se jette furieusement à leur rencontre. Le combat dure jusqu'à 5 heures de l'après-midi; il s'achève par la défaite aussi inattendue que complète de l'ennemi.

Les trois bataillons serbes font 2.000 prisonniers, un troisième millier d'Autrichiens gisent sur le champ de bataille ou se noyent dans le fleuve ; le reste, environ 3.000 survivants, put se sauver grâce à la présence des moniteurs. Parmi les prisonniers, sept officiers, dont deux colonels, restent aux mains des Serbes, qui capturent presque tous les canons et les mitrailleuses, ainsi qu'une quantité énorme de munitions et de fusils.

Pris de panique, l'ennemi ne s'arrête pas sur sa propre rive. Il continue à fuir, sans pourtant être poursuivi. Ce haut fait d'armes, qui ne coûte aux Serbes qu'environ deux cents morts et blessés, est dû à des territoriaux troisième ban et à de jeunes recrues des nouveaux territoires de Macédoine. Aussi le généralissime Poutnik décide-t-il de citer les trois bataillons à l'ordre du jour de l'armée.

***

10 *novembre.* — A peine la 2^e^ *armée* a-t-elle achevé sa retraite pendant la nuit, que l'ennemi attaque vigoureusement la division du Timok, 2^e^ ban, à Kosanin-Grad et s'empare de cette position, d'où les troupes se replient sur Trojan.

La 3e *armée* annonce que les Autrichiens occupent la crête d'Ivérak. Pourtant, c'est contre la 1re *armée* que l'ennemi continue son principal effort. Il réussit à s'emparer de Rojagne et la 1re armée doit continuer à battre en retraite.

La division de la Morava, 2e ban, sur la ligne Soldatovitcha, Drénov-Kik, Ialovak.

La division du Danube, 1er ban, sur la ligne Ialovak, Iva (cote 674) avec un régiment à Brézak.

***

Les événements se précipitent.

Le Haut-Commandement téléphone à la 1re armée de prendre garde, à la direction de Bobia-Tornitchka car l'ennemi, qui poursuit son plan d'enveloppement, roque vers cette position les troupes qui se trouvaient dans les monts Orovitsa. Cependant, plus à gauche, les Serbes tiennent toujours Charampov.

Soudain, le commandant du 12e régiment, 2e ban, prévient de Débélo-Brdo que l'ennemi a pris Bobia-Tornitchka.

Le Haut Commandement donne aussitôt l'ordre au Commandant de la 1re armée d'envoyer au moins deux bataillons, avec deux canons à tir rapide à Iablanik (cote 1306) par les villages Drénaïtch et Mali-Médvénik, pour y barrer la route à l'ennemi, qui s'avance de Bobia-Tornitchka vers Débélo-Brdo en suivant par Razboïchté, les crêtes des montagnes.

Au soir, la division du Danube, 2e ban, a pris position, à gauche de la division du Danube,

1er ban (1), sur la ligne Kopilovitch, cote 974, cote 914.



Le manque de munitions d'artillerie s'aggrave de plus en plus ! Ordre est donné aux Commandants en chef des trois armées d'envoyer vers l'arrière, à Arandjélovatz, toutes les batteries qui n'ont plus de munitions.



Cependant la retraite continue à s'effectuer en bon ordre. On ne laisse que très peu d'hommes et de matériel aux mains de l'ennemi, et cela grâce à la résistance, allant jusqu'au sacrifice, des arrière-gardes.

C'est ainsi, par exemple, que le 3e régiment, du 2e ban, chargé d'arrêter l'ennemi, l'immobilisa pendant vingt-quatre heures dans le défilé de Petska, et permit ainsi aux divisions de la Morava, 2e ban, et du Danube, 1er ban, de se replier sans être poursuivies.

Mais ce régiment ne compte plus que 1.300 survivants, son commandant a été tué et la majorité de ses officiers sont tombés, morts ou blessés.



11 *novembre*. — Tandis que la 3e *armée* n'a que de faibles engagements, en allant occuper ses nouvelles positions, la division de la Morava,

(1) Dont les arrière-gardes sont déjà attaquées par l'ennemi.

2e ban, de la 1re *armée* supporte le choc principal de l'ennemi qui réussit à s'emparer de Mladjévi.

Le commandant de cette division annonce :

« *Mes effectifs diminuent, l'ennemi reçoit des* « *renforts, je vais être obligé de reculer encore ;* « *j'ai déjà dû abandonner la position de Kik.* »

Le Haut Commandement décide alors de continuer la retraite.

Les forces austro-hongroises convergent vers Valiévo. Défendra-t-on cette ville importante ? Le Haut Commandement prend d'abord les mesures nécessaires pour cette défense dans la directive suivante qu'il envoie aux commandants des

1re *armée, à Stavé,*

2e *armée, à Kotseliévo,*

3e *armée, à Kaménitsa.*

« *Etant donné les modifications qui se sont produites sur les fronts des trois armées, vous ferez respectivement replier vos troupes sur les nouvelles positions indiquées ci-dessous, où elles devront opposer une résistance opiniâtre à l'ennemi et défendre Valiévo :*

1° *La* 1re armée *occupera la ligne : Iolina-Breza, Stavé, Sovatchki-Kik.*

*Le détachement de Rogatchitsa qui ira sur Débélo-Brdo se mettra sous les ordres du commandant de cette armée.*

2° *La* 3e *armée, occupera la ligne, cote* 393, *Kaménitsa, Martinovitch, Prosék, Iaoutina, côte* 357.

3° *La* 2e armée, *occupera la ligne Oub, Karahoula- Blicanski-Visovi, cote* 366.

*4° Les défenses existant sur ce nouveau front seront remises en état et complétées.*

5° ........................................

*6° Maintenez-vous aujourd'hui sur les positions que vous occupez et ne commencez la retraite qu'à la faveur de la nuit.*

*7° Le Haut Commandement se trouvera jusqu'à dix heures avant midi à Valiévo. Passé cette heure, il partira pour Kragouiévatz, où il arrivera aujourd'hui à 7 heures, après-midi.*

Voïvode POUTNIK.

***

En même temps ordre est donné au détachement de Rogatchitsa d'abandonner Charampov et de venir à Débélo-Brdo, occuper la ligne Médvénik, Iablonik, Débélo-Brdo, Povlien, en se tenant, à gauche, en liaison avec l'armée d'Ougitsé et en se mettant sous les ordres de la 1re armée.

*Le détachement d'Obrénovatz* devra se grouper entre Skéla et l'embouchure de la Koloubara pour protéger l'aile droite de la 2e armée avec laquelle il se tiendra en liaison.

Il surveillera aussi la direction Débrtz-Obrénovatz et la rive gauche de la Save.

Les troupes de la « défense de Belgrade » resteront sur leurs positions.

Ainsi, donc, dans l'intention première du Haut Commandement, les trois armées devaient se grouper, en arc de cercle devant Valiévo, mais, prévoyant que la poussée de l'ennemi ne laissera pas aux troupes le temps de se reposer ni d'or-

ganiser suffisamment la défense de leurs nouvelles positions, le Voïvode Poutnik signe, avant de quitter Valiévo, une seconde directive, dont voici les points essentiels :

*Le Haut Commandement aux commandants des :*

1^re^ *armée, à Stavé ;*

2^e^ *armée, à Kotsélievo ;*

3^e^ *armée, à Kamenitsa.*

*Si les trois armées ne peuvent pas se maintenir sur les positions de défense de Valiévo, elles continueront leur retraite jusque sur la rive droite de la Koloubara où elles occuperont la ligne :*

*Volouïak, Lazarévatz, Tchavka, Okrouglo-Polié (sur la rive droite de la rivière Lig), Goukoch, Batchinovatz (cote 700) jusqu'à Malién.*

*Pour obtenir l'unité dans les opérations, la liaison devra être soigneusement conservée entre les trois armées. On détruira les voies ferrées, les routes, les ponts, les téléphones, les télégraphes, etc.*

*On réquisitionnera et on emportera à l'arrière, tous les vivres et tout le fourrage du pays, au fur et à mesure de son évacuation ; on s'efforcera d'arrêter, par* tous les moyens *possibles, la marche de l'ennemi.*

Voïvode Poutnik.

***

En même temps les autres unités indépendantes reçoivent les indications suivantes :

Dans le cas où les armées continueront à rétrograder suivant les indications de cette seconde

directive, donc, si la 2e armée se replie sur la rive droite de la Koloubara, *le détachement d'Obrénovatz* devra passer également sur cette rive, où il prendra position autour de Mislodjin pour s'opposer au passage de l'ennemi, du côté du nord, par la Save, et du côté de l'Ouest, par la Koloubara.

***

La *brigade d'Ougitsé* se repliera sur Kadignatcha, en se tenant en liaison avec la 1re armée. Et l'*armée Ougitsé* se repliera sur les monts Chargan..

***

12 *novembre*. — La 2e *armée* qui a continué sa retraite pour aller occuper d'après la 1re directive les positions de défenses de Valiévo reçoit l'ordre de passer par les ponts sur la rive droite de la Koloubara.

La 3e *armée* annonce que l'ennemi progresse du côté de Iélina-Brza, qu'il attaque le front de la division de la Drina, 1er ban, et qu'il s'avance de Vlachitch, en trois colonnes.

Le commandant de la 1re *armée* arrive, avec son état-major, à Valiévo. La position de Iélina-Brza, défendue par la division de la Morava, 2e ban, est violemment canonnée et l'ennemi y fait attaques sur attaques. L'artillerie serbe, faute de munitions, ne riposte que faiblement. La division du Danube, 1er ban, supporte, elle aussi, depuis sept heures du matin, un effort violent de l'ennemi,

sur le front Iolavik, Iva, d'où finalement elle recule.

La division du Danube, 2$^e$ ban, est tenue sous un feu terrible par les batteries ennemies.

Ainsi, les troupes austro-hongroises continuent à progresser et atteignent, ce jour, la ligne : Débéli-Tser, Badgniné, Kamilavka, Drénatchki-Vis (côte 974).



Tandis que le Haut Commandement reste muet et ne fait aucun communiqué sur cette retraite, le Grand Etat-Major austro-hongrois annonce, à la date du 12 novembre :

« *La poursuite de l'arrière-garde serbe a continué sur tout le front.*

« *Nos grandes victoires sur les hauteurs de Kostaïnik, ayant rendu libre la route de Kroupagne, cette localité a été prise d'assaut le 9 novembre malgré une contre-offensive des troupes serbes.*

« *En même temps, nos troupes se sont assuré la possession de la route Loznitsa-Chabatz, parallèle à la voie ferrée, qui est également entre nos mains. Nos attaques énergiques ont causé des pertes très considérables à l'ennemi qui se replie sur Kotséliévo et Valiévo, où, selon les informations de nos aviateurs, des milliers de chariots encombrent les voies de communication.* »

En effet, se souvenant des atrocités commises par les Autrichiens, lors de leur première inva-

sion du mois d'août, la population fuit en masse au fur et à mesure du recul de l'armée serbe.

***

13 *novembre*. — Les Austro-Hongrois continuent à diriger leur principal effort contre la 1re *armée*.

La 2e *armée*, qui s'est repliée sans être sérieusement attaquée, annonce que l'ennemi commence à apparaître sur la route de Kotséliévo.

La 3e *armée* n'a que des escarmouches ; néanmoins, le commandant de la division du Timok, 2e ban, prévient qu'il ne dispose plus que d'effectifs réduits, lesquels (à la suite des marches de nuit et du mauvais temps) sont exténués de fatigue.

Enfin, trois brigades ennemies, d'après les dires des prisonniers, s'avancent entre Kaménitsa et Ossétchina devant le front de la division de la Drina, 1er ban.

***

Le commandant de la 1re *armée* avertit le Haut Commandement qu'il ne dispose pas de forces suffisantes pour défendre les positions occupées par ses unités en exécution de la 1re directive du 11 novembre, car l'ennemi attaque son front entier avec de grandes forces.

La situation de la division de la Morava, 2e ban, devient même si critique que le Haut Commandement ordonne à la 3e armée d'envoyer la division de la Drina 1er ban à son secours.

La division du Danube, 1er ban, attaquée à Iélina-Bréza et au sud de cette position, réussit à repousser l'ennemi ; elle exécute même une brillante contre-attaque.

La division du Danube, 2e ban, se bat toute la journée entre Sovatchki-Kik et Véliki-Médvédnik (cote 1246) mais elle ne réussit pas à arrêter l'ennemi qui commence à tourner les hauteurs de Médvénik et arrive jusqu'au village de Rebeli.

Le détachement qui est encore à Débélo-Brdo annonce que Iablanik est attaquée et que deux régiments ennemis s'avancent contre lui de Rogatchitsa.

« *Améliorez coûte que coûte la situation à notre* « *aile gauche et à Médvédnik* » téléphone le Haut Commandement au commandant de la 1re armée.

***

14 *novembre*. — Le *détachement d'Obrénovatz* passe sur la rive droite de la Koloubara.

La 2e *armée* reste sur ses positions. Devant la 3e *armée*, l'ennemi débouche de la direction de Kognski-Grob.

Plus au sud, il attaque la ligne Osladitch, cote 393, tourne Osladitch et s'empare de la cote 393, où les troupes serbes ont cédé par suite de leur fatigue excessive et de la trop grande étendue du front.

Le commandant de la Drina, 1er ban, annonce également que ses troupes à Iélina-Bréza sont exténuées, qu'elles ne résistent plus que faiblement et que l'ennemi pousse avec de grandes forces.

« *La situation de mon armée est très critique,* « annonce alors le général Yourichitch. *Il est né-* « *cessaire que les deux autres armées, principale-* « *ment la 2e armée, exécutent une offensive, ou* « *que vous m'envoyiez des renforts, ou que mon* « *armée et la 1re armée reculent encore.* »

Le Haut Commandement lui répond par téléphone de tenir jusqu'à la nuit, puis de reculer d'après la 2e directive du 11 novembre. Il ajoute : « *Si vous êtes contraint de vous replier avant la* « *nuit, ne le faites qu'en défendant le terrain* « *pied à pied.* »

*
* *

1re *armée.* — La division de la Morava, 2e ban, voit son aile droite enveloppée par l'ennemi. Sa situation devient de plus en plus critique.

La division du Danube, 1er ban, n'a que de faibles engagements, mais la situation de la division du Danube, 2e ban, devient, elle aussi, très critique.

L'ennemi attaque de Mali-Medvednik (cote 998) à la fois son aile gauche et le détachement de Rogatchitsa, avec lequel elle n'est en liaison que par des patrouilles mobiles.

Le commandant de la 1re armée ordonne à ce détachement de reculer sur la ligne des hauteurs qui s'étendent de Vilovitsa à Oumovi et de resserrer sa liaison avec la gauche de la division du Danube 2e ban.

L'ordre primitif du commandant de la 1re armée était de conserver coûte que coûte les positions, et, si la retraite devenait indispensable, de

ne reculer qu'en défendant le terrain pas à pas. Devant la retraite de la 3e armée et la violence constante de la poussée de l'ennemi il donne à toutes ses divisions et au détachement de Rogatchitsa l'ordre de se replier sur la rive droite de la Koloubara en suivant les prescriptions de la 2e directive du 11 novembre.

15 *novembre*. — Les 3e *et* 1re *armées* battent en retraite, en se tenant à hauteur l'une de l'autre ; et la 3e armée en gardant sa liaison avec la 2e armée qui reste immobile et sert de pivot au mouvement général.

L'ennemi ne poursuit pas. Une tentative qu'il fait, avec une brigade du côté d'Obrénovatz, pour passer la rive droite de la Koloubara échoue. Culbutée dans le plus grand désordre par la division indépendante de cavalerie, cette brigade ennemie laisse 1.500 morts et blessés sur le terrain.

Les trains de la ligne de chemin de fer de Valiévo, Mladénovatz, dont on fait sauter les ponts, suivent le recul des troupes.



Le général Michitch, sous-chef de l'état-major général, prend le commandement de la 1re armée, où il remplace le général Boyovitch qui a été blessé.

L'*armée d'Ougitsé* est avertie que les trois armées battent en retraite sur la rive droite de la Koloubara. Elle reçoit l'ordre de prendre position autour d'Ougitsé, pour défendre cette ville.



Dans son communiqué le Haut Commandement annonce simplement que « *vu la supério-*
« *rité numérique des forces de l'ennemi qui ont*
« *pénétré sur le territoire serbe, les troupes se*
« *sont graduellement retirées afin de pouvoir*
« *accepter le combat dans des conditions plus*
« *favorables.*

« *C'est pourquoi elles ont évacué Petska, Zav-*
« *laka et Kotséliévo.* »



Les Austro-Hongrois annoncent des prisonniers : 1.345 soldats et 21 officiers dont un colonel et trois commandants. Nombre infime, étant donné la retraite générale de toutes les armées serbes.

— « *Ces prisonniers,* ajoutent leurs communi-
« qués, *ont un aspect négligé qui fait peine à*
« *voir.* »

En cela ils n'exagèrent pas. Car les soldats serbes n'ont plus guère que des haillons sur le dos.

## LA RETRAITE CONTINUE

Tout le monde connaît la raison de la retraite. La population, comme les troupes, sait que les canons — les « Français » — ont dû se taire faute de munitions !

Qu'ils reprennent la parole et chacun est convaincu que la marche de l'ennemi sera arrêtée.

Mais les munitions arriveront-elles à temps ?

Cependant, le Haut Commandement, sourd à l'anxiété du pays, poursuit l'exécution inflexible de son plan dont le but essentiel est de gagner du temps.

***

16 *novembre.* — La 2e *armée* a terminé son nouveau mouvement de retraite.

La 3e *armée* a atteint, sans être inquiétée, la ligne : Strmovo, Nanomir, Béla-Sténa, Mionitsa, sur la rive droite de la Koloubara, qu'elle a traversée.

Sur l'ordre du Haut Commandement, une de ses divisions passe à la 1re armée.

La 1re armée a continué sa retraite, avec le détachement de Rogatchitsa. Elle est arrivée sur les positions de défense d'Ougitsé, où elle se met en liaison avec la 1re armée.



17 *novembre.* — L'ennemi canonne, puis attaque, la position de Konatitsa, à l'aile droite de la 2e *armée.* Le voïvode Stépanovitch renforce immédiatement la division indépendante de cavalerie chargée de garder cette position importante.

Devant la 3e *armée,* des fractions ennemies commencent à apparaître sur la Koloubara.

Du côté de la 1re *armée,* l'avant-garde des troupes alpines autrichiennes — un bataillon et quelques canons — s'avance, en suivant la ligne des crêtes de Maliën, vers Voukovitcha-Livadé et Strajara.

18 *novembre.* — L'aile gauche de la 2e *armée* est violemment attaquée autour de Tchoka. Le Haut Commandement ordonne à la 3e armée d'envoyer des renforts de ce côté pour protéger l'aile gauche de la 2e armée.

Le restant des troupes, déployées sur leurs positions, se groupent, se complètent, se reposent et se ravitaillent, car le gros des forces ennemies est encore éloigné.



20 *novembre.* — Ainsi, les armées serbes, sans avoir éprouvé de pertes irréparables pendant leur retraite, sont toujours en liaison entre elles et, toujours dans le même ordre, elles occupent maintenant les positions indiquées par le Haut Commandement dans sa seconde directive du 11 novembre.

Le général Potiorek dont le plan consiste à percer la ligne serbe pour atteindre Kragouiévatz,

cœur de la Serbie et centre de sa défense militaire, va continuer à diriger l'effort principal de ses troupes contre le centre et contre l'aile gauche serbe, surtout contre cette aile gauche c'est-à-dire contre la 1re armée.

⁂

Le quartier général serbe résume la situation dans les lignes suivantes :

« *Quinze jours se sont écoulés depuis que, pour* « *des raisons stratégiques, ordre a été donné aux* « *troupes de se replier sur les positions qu'elles* « *occupent actuellement.*

« *Cette retraite s'est effectuée dans le plus* « *grand ordre, d'après un plan arrêté d'avance,* « *et sans qu'il y ait eu une seule bataille d'enga-* « *gée. Il n'a été livré que des combats qui, bien* « *que sérieux, ont toujours été limités : à Parach-* « *nitsa, à Kouriatchitsa, à Michar, à Iévrémovatz,* « *à Smédérévo, à Baïna-Bachta, à Oub et à Stou-* « *bliné.*

« *Dans tous ces engagements, l'ennemi a été* « *battu et a éprouvé de grosses pertes.*

« *En aucun cas, excepté à la côte 708, dans le* « *massif de Goutchévo, l'ennemi n'a réussi à* « *s'emparer des positions serbes, qu'il n'a occu-* « *pées qu'après leur abandon volontaire de notre* « *part. Souvent même l'ennemi a tardé à le faire.*

« *A Valiévo, par exemple, leurs patrouilles ne* « *sont entrées dans la ville que 48 heures après* « *son évacuation* (1). *C'est pourquoi, nulle part,*

(1) Ce qui n'empêcha pas les Austro-Hongrois d'annoncer que Valiévo avait été pris à la suite d'une grande bataille dont les

« *l'ennemi n'a pris beaucoup de matériel de*
« *guerre.*

« *Le moral de nos troupes est excellent, les per-*
« *tes énormes éprouvées par l'ennemi dans les*
« *derniers combats en sont la preuve.*

« *A Belgrade, l'ennemi continue à bombarder*
« *la ville et non pas la forteresse, qui n'a d'ail-*
« *leurs aucune valeur militaire. Il n'épargne*
« *même pas les institutions humanitaires, telles*
« *que les hôpitaux, les églises, les bibliothèques,*
« *etc., etc...* »

***

Maître de Valiévo, le général Potiorek croit avoir enfin brisé la résistance des armées serbes. Le temps est affreux. Les vallées et les plaines sont devenues, par endroits, de véritables lacs marécageux ; la neige couvre toutes les hauteurs. Cependant, persuadé de pouvoir en finir rapidement, il lance ses troupes contre le nouveau front serbe.

Comme prélude, l'artillerie ennemie lance, le 19 *novembre*, une quantité prodigieuse de projectiles de tous calibres sur les lignes serbes. Cette terrible canonnade est si violente qu'on l'entend dans un rayon de cent kilomètres.

Mais les troupes restent inébranlables sous cet ouragan de mitraille et l'ennemi ne réussit à passer sur aucun point.

Commencée le 19, la lutte se poursuit les 20, 21 *et* 22 *novembre*, particulièrement violente sur le front Mionitsa-Lazarévatz.

péripéties enflammèrent si bien le patriotisme du président du conseil municipal de Vienne, qu'il fit pavoiser l'Hôtel-de-Ville de la capitale des Habsbourgs.

De Valiévo où l'état-major austro-hongrois a remplacé l'état-major serbe, les ordres se succèdent. L'ennemi veut percer, avancer à tout prix. De nouvelles unités succèdent aux unités trop éprouvées. C'est ainsi que dans la seule journée du 19 novembre, une division autrichienne tout entière fond, sans obtenir de résultats appréciables.

La nuit n'apporte aucune trêve à la tuerie. L'ennemi, profitant de l'obscurité, traverse vers onze heures du soir la Koloubara dans la nuit du 21 au 22 *novembre*. Il s'avance, sous une pluie glaciale, devant l'aile droite de la 2e *armée*, près des moulins de Drajévatz et de Staro-Sélo. Les Serbes le laissent s'engager sur les deux points, entre les trois bras de rivières, puis, s'élançant à leur tour, ils font un véritable massacre des troupes austro-hongroises engagées dans les marécages.



Cependant, comme l'effort principal de l'ennemi continue à se produire contre la 1re armée, le Haut Commandement adresse, ce jour, la directive suivante :

« *Aux commandants des* 1re, 2e, 3e *armées et de l'armée d'Ougitsé.*

« *L'ennemi masse ses principales forces contre*
« *l'aile gauche de la* 1re *armée où par sa grande*
« *pression il obtient des succès partiels. Il faut,*
« *par une offensive générale, aider la* 1re *armée.*

« *La* 1re armée *restera sur ses positions.*

« *La* 2e armée *repassera sur la rive gauche de la*

« *Koloubara et attaquera l'ennemi en gardant sa*
« *liaison avec la 3e armée.*

« *Le* détachement d'Obrénovatz *se mettra tem-*
« *porairement sous les ordres du commandant de*
« *la 2e armée et devra protéger le flanc droit et*
« *les derrières de cette armée.*

« *La* 3e armée *traversera la rivière Lig.*

« L'armée d'Ougitsé *attaquera, avec la division*
« *de la Choumadia, 2e ban, le flanc droit et l'ar-*
« *rière de l'ennemi qui cherche à percer l'aile*
« *gauche de la 1re armée. L'armée d'Ougitsé se*
« *tiendra en liaison avec cette 1re armée et sur-*
« *veillera avec une grande attention son propre*
« *flanc gauche et ses derrières.*

Voïvode Poutnik.

***

Le mauvais temps, la fatigue des troupes, le manque de vivres et de munitions ne permettent pas d'exécuter les ordres contenus dans cette directive.

Les milliers de morts qui sont tombés au cours des journées précédentes gisent sur les deux rives de la Koloubara. On ne relève même plus les blessés qui se traînent dans la boue glacée et meurent pour la plupart, sans secours.

Le 24 *novembre*, de nouvelles masses austro-hongroises apparaissent. L'ennemi, qui a amené une quantité énorme de canons, dépense les munitions sans compter. Il continue sa pression et en augmente même l'intensité contre l'aile gauche serbe, c'est-à-dire contre la 1re armée qui doit encore reculer.

Pour parer au danger que ce recul, s'il doit continuer, occasionnerait en allongeant et, par suite, en affaiblissant le front serbe, le voïvode Poutnik envoie les instructions suivantes au commandant des *troupes de la défense de Belgrade :*

« *Si je vous ordonne de reculer ou si les événe-* « *ments vous y obligent, vous vous replierez sur* « *la ligne Kochoutitsa, Varovnitsa où vous vous* « *retrancherez.*

« *Dans ce cas, les troupes du détachement* « *d'Obrénovatz gagneront la position de Sibnitsa* « *et se mettront sous vos ordres.*

« Voïvode POUTNIK. »

⁂

En même temps, le Haut Commandement prévient tous les commandants d'armée « *que les munitions arriveront incessamment et qu'elles seront distribuées immédiatement.* »

⁂

Le 25 *novembre,* l'aile gauche serbe est encore obligée de reculer. La situation, un moment, paraît même désespérée, surtout à l'extrême aile gauche contre laquelle l'ennemi fait une pression très violente.

Ce même jour, l'ennemi cherche aussi à s'infiltrer entre la 2ᵉ armée et les troupes de la défense de Belgrade.

⁂

26 *novembre.* — Comme corollaire aux instructions envoyées, le 24 novembre, aux troupes de la défense de Belgrade, le détachement d'Obrénovatz en reçoit à son tour, du quartier général.

« *Il ressort de vos rapports, que l'ennemi vous* « *attaque violemment. Résistez énergiquement,* « *puis, si vous êtes contraints de reculer, repliez-* « *vous sur la position de Sibnitsa, où vous vous* « *appuierez sur les hauteurs de Kosmaï et de* « *Medvednik.* »



Le même jour, les $1^{re}$, $2^{e}$, $3^{e}$ armées, l'armée d'Ougitsé, le détachement d'Obrénovatz et les troupes de la défense de Belgrade reçoivent du Haut Commandement la directive générale suivante :

« *Dans le cas où vous seriez contraints d'aban-* « *donner la ligne que vous occupez en ce mo-* « *ment :*

1° *La* $1^{re}$ armée *se repliera sur la ligne de partage des eaux de la Koloubara et de la Morava occidentale, où elle se maintiendra en liaison, par son aile gauche, avec l'armée d'Ougitsé.*

*Elle défendra spécialement la direction de Gorni-Milanovatz.*

2° *La* $2^{e}$ armée *se repliera sur la ligne Medvednik, Prosék, Bagan, Lélédchka-Bara, jusqu'à la côte 446 où elle se maintiendra en liaison, à gauche, avec la* $3^{e}$ *armée, et, à droite, avec le détachement d'Obrénovatz.*

3° *La* 3ᵉ armée *se repliera sur la ligne Lélédchka-Bara, Strajara, Gornié-Brdo, Motika où elle se maintiendra en liaison, à gauche, avec la* 1ʳᵉ *armée, et, à droite, avec la* 2ᵉ *armée.*

4° *L'*armée d'Ougitsé *occupera le défilé d'Ovtchar-Kavtar afin de défendre la direction de Tchatchak. Elle se maintiendra, à droite, en liaison avec la* 1ʳᵉ *armée.*

5° *Les troupes de* la défense de Belgrade *se retireront sur la ligne Varovnitsa, Kochoutitsa, Kosmaï.*

6° *Le* détachement d'Obrenovatz *occupera les positions de Sibnitsa et se mettra sous les ordres du commandant des troupes de la défense de Belgrade.*

7° *Etc...*

Voïvode POUTNIK.

⁂

Les combats continuent pendant toute la journée du 26 *novembre*, puis pendant la nuit du 26 au 27 *novembre* après-midi, la 1ʳᵉ *armée* réussit enfin à arrêter l'ennemi qu'elle refoule même en plusieurs points.

Trois fois, les Austro-Hongrois recommencent leurs attaques autour du village de Goukoch, trois fois, ils sont repoussés. Près de Doudovatz, où, un moment, ils réussissent à traverser la Lig, ils laissent 1.200 morts et blessés sur le terrain, 580 prisonniers dont 30 officiers entre les mains des Serbes.

Le lendemain 28 *novembre*, le combat reprend dès l'aube, autour de Goukochi et de Souvobor.

## Un épisode héroïque

Malgré le recul continuel, malgré sa fatigue, malgré son épuisement, le soldat serbe continue à faire montre d'une énergie, d'une bravoure et d'un dévouement admirables. Un exemple :

La 1re *armée* doit encore reculer, et le Haut Commandement lui indique pour positions nouvelles : la ligne Lipé, Mramor, Glavitsa, Drénovatchko-Osoïé, Vaskova-Glavitsa.

Pour permettre aux unités de se replier en bon ordre, le colonel Batsitch, commandant le 13e régiment d'infanterie, 2e ban, reçoit la mission, « de tenir » pendant 24 heures, autour de Goukochi.

L'ennemi qui s'avance est fort d'une division et demie et a, comme toujours, d'innombrables canons.

***

Lentement, la brume du matin se lève et laisse apercevoir peu à peu le terrain dévasté et crevassé d'entonnoirs. Les soldats, pelotonnés et engourdis par le froid, s'étirent. Soudain, le claquement sec d'un 75 déchire les derniers voiles du brouillard. Le combat disproportionné commence. Les Serbes ne sont qu'un régiment et ils n'ont que quatre canons !

A 11 heures, le colonel Batsitch est blessé au bras. Il se panse lui-même, et reste, au milieu de ses hommes. L'ennemi n'est qu'à quatre cents mètres. Avec ses quatre canons, Batsitch dispose de quatre mitrailleuses qu'il déplace d'une aile à l'autre. Et ainsi, il réussit à tenir l'ennemi en échec. Pourtant, vers deux heures après midi,

l'aile gauche du 13e régiment (formée par le 4e bataillon) commence à fléchir, à Goukoch.

Le colonel Batsitch, de Svétanovtsi où il se tenait, va alors prendre lui-même le commandement de cette aile gauche dont il réussit à ramener les hommes sur les positions un instant abandonnées. « *Ordre formel de résister jusqu'au dernier homme* » signifie-t-il à tous.

Puis subitement, c'est le centre du régiment qui, à Babaïtch, fléchit à son tour. Il est quatre heures après midi. Le colonel Batsitch y court. Il harangue les défaillants, ramasse un fusil et fait le coup de feu au premier rang. Réconforté par l'énergie et par la présence du chef, le centre retrouve sa fermeté, — mais le colonel Batsitch est une seconde fois blessé par une balle qui lui traverse la jambe de part en part.

Il refuse encore d'aller à l'ambulance, noue simplement une bande de toile sur sa blessure et reste adossé à une pierre.

La nuit se passe en continuelles escarmouches. Les hommes, harassés de fatigue, ne peuvent prendre aucun repos. L'ennemi tâte à droite, à gauche, mais le 13e régiment ne se laisse ni surprendre ni entamer.

Dès l'aube, l'artillerie ennemie recommence à préparer l'attaque de l'infanterie. Elle laboure avec ses brisants les tranchées serbes dont elle arrose aussi les défenseurs sous une pluie de schrapnels. Couchés au fond des tranchées, ceux-ci reçoivent sans broncher cet ouragan d'acier et de plomb.

Puis trois régiments austro-hongrois s'avancent.

Sept heures sonnent. La lutte bat son plein. Le colonel Batsitch, couvert de sang, continue à diriger la résistance. Comme il ne peut plus marcher, ses deux ordonnances le portent d'un point à un autre.

Un de ses officiers s'approche de lui :

— Mon colonel, notre tâche est terminée... Nous avons reçu l'ordre de résister vingt-quatre heures...

Batsitch le foudroie du regard.

— Je ne veux pas reculer !

Les trois régiments austro-hongrois ont, en effet, perdu leur élan.

Mais de nouvelles unités fraîches, deux régiments encore, viennent les renforcer (cinq régiments contre le 13ᵉ régiment serbe !) Ils réussissent enfin à refouler les deux ailes de la ligne serbe où il ne reste plus un officier indemne.

Le centre serbe — deux bataillons — se voyant tourné, commence également à reculer. Un des derniers officiers encore debout s'adresse au colonel !

— Mon Commandant, nous ne pouvons plus tenir... Nous reprendrons le combat plus en arrière... lui dit-il.

Le colonel Batsitch hésite encore, mais son regard rencontre autour de lui tant de braves étendus sans vie qu'il se résigne :

— Vous vous êtes conduits en héros ! répond-il... Merci !... Vous pouvez battre en retraite...

Mais il ajoute : « Moi, je reste ! »

Et rien, ni les raisonnements, ni les prières, ne peuvent vaincre sa farouche obstination.



Le colonel Batsitch reste donc. Deux soldats seulement sont près de lui : ses ordonnances, qui, dévoués jusqu'à la mort, ont refusé de le quitter.

L'ennemi arrive sur la crête et aperçoit le colonel qui, malgré ses blessures, se tient debout, appuyé sur les deux soldats.

— Où est votre régiment ? lui crie un officier austro-hongrois en s'approchant.

— C'est moi !

— Rendez-vous ! ajoute l'officier ennemi.

Cette fois, pour toute réponse, le colonel Batsitch se penche vers ses deux fidèles :

— Feu ! leur commande-t-il.

Ceux-ci tirent et aussitôt, une salve partie du côté autrichien renverse les trois Serbes.



Le colonel Batsitch respire encore lorsqu'on le relève. Le général autrichien (1), qui commande les troupes ennemies donne l'ordre de tenter tout ce qu'il est possible pour lui sauver la vie.

— Cet homme s'est conduit magnifiquement, déclare-t-il, tandis que suivi de son état-major, il vient lui-même lui serrer la main. Sans chercher à dissimuler son émotion, il demande :

— Pourquoi n'avez-vous pas voulu vous rendre, colonel ?

— Parce qu'un colonel serbe ne se rend jamais ! répond Batsitch.

(1) Ce général était, je crois, le général von Appel, ancien gouverneur militaire de Bosnie.

Trois régiments autrichiens, en armes, accompagnèrent sa dépouille mortelle jusqu'à la tombe, sur laquelle le général autrichien fit écrire en allemand :

« Ci-gît
« Le Colonel Jivoïn Batsitch
« Commandant du 13e régiment serbe,
« Mort héroïquement
« à
« Goukoch. »

⁂

La retraite de la 1re armée entraîne l'armée d'Ougitsé dont le commandant reçoit l'ordre de se replier vers Tchatchak :

« *La division de la Choumadia, 2e ban, sur* « *Kitka, les autres forces sur les positions de Markovatz, pour barrer à l'ennemi la direction de* « *Tchatchak et pour protéger l'aile gauche de la* « 1re *armée, en conservant le contact avec elle.* »

⁂

La situation n'est pas désespérée ; mais, par suite du nouveau recul de la 1re armée, le front devient trop étendu.

Aussi le Haut Commandement, malgré l'émotion que causera à la Serbie l'occupation de sa capitale par l'ennemi, ordonne-t-il l'évacuation de Belgrade.

*Le détachement d'Obrénovatz* suivra le mouvement de retraite d'après les indications qui lui ont été données précédemment.

Le 30 *novembre*, le commandant du *détachement de Branitchevo* (Pajarevatz) est informé de ces mouvements.

« *Belgrade est évacuée,* lui indique le voïvode « Poutnik, *les troupes de sa défense se replient « sur la ligne Varovnitsa, Kochoutitsa, Kosmaï. « Restez sur vos positions, mais si vous êtes con- « traint de reculer, repliez-vous sur les positions « situées entre la Mlava et la Morava, défendez-les « et arrêtez-vous autour de Svilaïnatz.* »

## BELGRADE EST ÉVACUÉE

Cependant que les armées serbes étaient obligées de battre en retraite, la défense de Belgrade avait continué à tenir tête, avec succès, aux attaques austro-hongroises contre la capitale.

Le *4 novembre*, aux cris de « Vive la France ! » la mission de marine française était arrivée, saluée avec enthousiasme par la population et les troupes serbes.

Puis le bombardemnt de la ville avait continué, tandis qu'on se battait également à l'Est, à Smédérévo, à l'Ouest, vers Obrénovatz ; puis, au Sud-Ouest de Belgrade, le long de la vallée de la Koloubara.

Enfin l'ordre fut donné, à la population, d'évacuer la ville.

« Nous quittons Belgrade en voiture, ajoute M. Gassot à la fin de ses notes sur le siège, pour aller jusqu'à Lapovo — environ 130 kilomètres— par un temps abominable, des chemins défoncés et une boue terrible dans laquelle les chevaux enfoncent, par endroits, jusqu'à mi-jambes.

« A Lapovo, la gare et ses alentours sont encombrés par une multitude de fugitifs qui arrivent de toutes les directions par où s'avance l'ennemi. Tous ces pauvres gens sont épuisés de fatigue et souffrent cruellement du manque de vivres. Deux enfants meurent sous mes yeux, de faim probablement.

« Tout manque : le pain et les abris. Les autorités militaires sont débordées et ne peuvent donner aucun secours. Pourtant, personne ne se plaint. On ne demande qu'à partir le plus vite et le plus loin possible, n'importe jusqu'où.

« Mais les trains qui circulent encore sur la ligne sont tous bondés ; ils sont, en outre, très peu nombreux et la ligne ferrée, à voie unique, est tellement encombrée que nous mettons seize heures pour poursuivre les 130 kilomètres qui nous séparent de Nich ! »

## La dernière canonnade

Depuis trois semaines, le détachement mixte d'infanterie et d'artillerie de marine française (sept officiers et aspirants, avec quatre-vingt-quatorze sous-officiers et fusiliers ou canonniers) faisait, à Belgrade, la chasse aux moniteurs autrichiens.

Jusqu'à l'arrivée de cette mission, les petits navires ennemis n'avaient éprouvé aucune perte sérieuse, grâce à leurs cuirasses d'acier, qui leur permettaient de s'exposer impunément aux obus des batteries de campagne et des obusiers serbes. Mais, à peine arrivées sur leurs positions, les longues pièces de marine — des canons de 15 dont le tir porte, avec efficacité, jusqu'à quinze kilomètres — avaient coulé un de ces moniteurs et en avaient gravement endommagé un second qui, confiants dans leur invulnérabilité habituelle, s'étaient imprudemment avancés devant Belgrade.

Depuis lors on n'avait plus guère vu ces moniteurs. Ils se tenaient hors de portée des nouvelles

pièces, dont les obus de rupture perçaient leurs protections d'acier aussi facilement que des feuilles de papier.

Trois pièces de marine avaient été apportées de France. On en avait laissé une en réserve à Nich, Le transport des deux autres à Belgrade ne s'était effectué qu'au prix des plus grandes difficultés, car ni les routes ni les moyens de transport serbes ne sont, en effet, capables de supporter des fardeaux aussi lourds que ces canons, pourtant de petit calibre.

Tant qu'on emprunta la voie ferrée, tout alla à peu près, mais, à leur descente des plates-formes, en gare de Ralia, on eut beau séparer les canons de leurs affûts, cinq fois les chariots s'aplatirent sous la charge. Enfin, lorsque dûment consolidés, ceux-ci se mirent en route, tirés chacun par six bœufs, d'autres catastrophes se produisirent. La plupart des ponts et ponceaux de bois qui achèvent de rendre les routes serbes difficilement carrossables, s'effondrèrent et on dut, pour passer, les étayer au fur et à mesure de leur rencontre.

⁂

La défense de Belgrade évacuant la ville, la mission française ne pouvait pas songer à emporter ses canons au cours d'une retraite ; aussi, dans la nuit du 29 *au* 30 *novembre*, quelques minutes avant minuit, le général Jivkovitch lui ordonna-t-il de brûler toutes ses munitions et de rendre les canons inutilisables.

Depuis longtemps, trois monuments de Semlin — la tour, les casernes et l'église — avaient

été répérés au niveau, ce qui permettait, en pleine nuit, de faire des tirs aussi précis que dans le jour.

Ce ne fut pas un bombardement, mais un véritable cataclysme de feu et d'acier qui s'abattit soudain sur les bâtiments militaires de la ville ennemie et sur les positions des batteries austro-hongroises. Le feu dura exactement quarante minutes, pendant lesquelles deux cent vingt obus à mélinite furent lancés. Un obus toutes les deux secondes ! dont les explosions formidables sont capables de tout émietter dans un rayon de quarante mètres.

⁂

J'ai su plus tard, par les récits des prisonniers, que la troupe et les civils, complètement affolés par cette terrible et soudaine canonnade, s'étaient enfuis, pris d'une telle panique, qu'ils ne s'arrêtèrent qu'à plus de quarante kilomètres de Semlin.

⁂

2 *Décembre.* — Les Austro-Hongrois sont à Belgrade! Ils avaient annoncé la prise de la capitale serbe, dès les premiers jours de la guerre. Ils avaient recommencé à annoncer cette prise chaque fois qu'ils avaient éprouvé le besoin de dire un mensonge, pour cacher une défaite. Ils y ont détruit beaucoup d'édifices, ils y ont tué beaucoup de vieillards, de femmes et d'enfants, mais il a fallu que les Serbes l'abandonnassent volontairement pour qu'ils puissent y entrer.

## LE POINT MORT

L'armée serbe a abandonné successivement chacune de ses lignes de défense ; elle a reculé jusqu'au centre du pays. Un nouveau recul et c'en sera fini, car elle se trouve aujourd'hui sur ses dernières positions stratégiques.

Très éprouvée, car elle a subi de lourdes pertes, épuisée par les fatigues, déprimée par la continuité de la retraite et par le manque de munitions d'artillerie, cette armée garde-t-elle encore une énergie suffisante pour continuer la lutte ?

***

Le *e régiment en position près du village de B... reçoit l'ordre de repousser une attaque ennemie.

Les Austro-Hongrois, épuisés de fatigue, sont, malgré et même à cause de leur marche victorieuse, aussi las, physiquement et moralement, que les Serbes.

***

« Mon bataillon devait soutenir l'attaque du *e régiment, me raconta un jeune lieutenant, qui prit part à cette singulière affaire.

« A l'heure indiquée, le ...e s'ébranle, mais son action me paraît ne pas avoir la vigueur habituelle de nos offensives.

« L'ennemi répond plus faiblement encore.

« Notre bataillon entre à son tour dans le combat. Il s'ensuit pendant quelques minutes une recrudescence de feu de notre côté, à laquelle les Austro-Hongrois continuent à ne répondre que mollement. A ce moment l'aile du ...e régiment entre en contact avec eux.

Au lieu du choc bruyant, qui accompagne toujours un corps à corps, les bruits qui nous parviennent sont plutôt ceux d'une dispute : on entend des cris, des bribes de commandement, en serbe et en allemand. Cela me semble de plus en plus incompréhensible.

— Milé (diminutif de Milan) qu'est-ce que l'on fait donc là-bas ? demandai-je à un sous-lieutenant qui revenait en arrière.

— Tout le monde est devenu fou ! me répondit-il. On se dispute pour savoir quels sont ceux qui sont prisonniers !...

« En avant !... Hourra ! »

Je lance ma compagnie, baïonnette au canon. Mais, mes soldats font comme leurs camarades : au lieu de s'emparer des premiers Autrichiens qu'ils rencontrent, ils entament des discussions, se disputent avec eux et ne les désarment pas.

Tout commandement est devenu inutile. Un état apathique s'est emparé aussi bien des soldats ennemis que des nôtres.

Je frappe un Chvaba.

— Pourquoi me frappez-vous, Monsieur le lieutenant ? me répond-il en serbe, puisque je ne vous fais rien !

Exaspéré, furieux contre mes hommes et contre moi-même, je retourne en arrière en blasphé-

mant, et, les mains dans les poches, je me dirige vers une meule de foin.

Tout est blanc de neige ! la lune brille. On y voit presque comme en plein jour. En arrivant près de la meule, j'aperçois deux soldats. Je prépare mon revolver.

— Qui êtes-vous ? fais-je d'une voix rude.

— Autrichiens ! me répondent-ils en s'éloignant lentement.

— Rendez-vous !

— Nous ne voulons pas !...

Et ils continuent à s'éloigner sans hâte.

Complètement abruti, je remets mon revolver dans sa gaîne et je m'approche du feu qui brûle à quelques mètres de la meule. Cinq minutes à peine se sont écoulées, que les deux Autrichiens se rapprochent.

— Monsieur ! nous revenons pour nous chauffer et pour causer... Nous ne voulons pas vous faire prisonnier, mais nous ne voulons pas non plus être vos prisonniers... Que voulez-vous ?... la situation, en ce moment, est aussi difficile pour vous que pour nous...

Je mets la main sur mon revolver.

— Némoïté Gospodiné ! (ne faites pas cela, Monsieur !) nous ne voulons pas nous battre. Etre vainqueurs ou vaincus, cela nous est bien égal !

— Alors, rendez-vous !

— Ça, nous ne le voulons pas !...

Je ne sais plus que dire. Je répète :

— Qui êtes-vous ?

— Des soldats autrichiens...

— D'où êtes-vous ?

— Notre pays ?

— Oui.

— De Soubotitsa...

Entre nos troupes et les troupes austro-hongroises mélangées il s'est produit comme un accord tacite. Les nôtres reculent lentement, par petits groupes sur les ondulations de terrain couvertes de neige où les hommes, éclairés en plein par la lune, se silhouettent avec netteté.

Les Austro-Hongrois regagnent également leurs positions. Pas un coup de fusil n'est tiré, ni d'un côté ni de l'autre, malgré la facilité du tir sur ce terrain presque uni et si bien éclairé.

Je m'éloigne alors sans plus m'occuper des deux soldats autrichiens, qui restent à se chauffer. Je retrouve ma compagnie à la place qu'elle avait quittée avant cet étrange combat.

— Qu'avez-vous fait ? reproché-je.

— Rien... nous avons reçu ordre de nous retirer, et les Chvabas n'avaient pas l'ordre d'avancer... alors nous nous sommes séparés...



On voit, par cette anecdote, combien la dépression — égale il est vrai chez les deux adversaires — est profonde, dans certaines unités serbes. Aussi le général Michitch, qui commande maintenant la 1re armée, adresse-t-il un pressant rapport au généralissime Poutnik, rapport qu'il conclut ainsi :

« Si nous reculons encore, tout est perdu... « Seule l'offensive peut nous sauver !... »

***

D'autre part, les Austro-Hongrois lancent des proclamations dans lesquelles ils invitent les troupes serbes à déserter.

Voici le texte d'un de ces factums :

« *Soldats serbes !*

« *Pourquoi lutter encore ? Ne voyez-vous pas* « *que vous allez tous, lentement mais sûrement, à* « *une perte définitive ? Votre armée a subi des* « *pertes formidables aux environs de Shumadi-* « *natz ! Ceux qui sont restés en vie ont pris la* « *fuite et ont reculé au-delà de la Drina. Ceux-là* « *seuls qui ont déposé les armes ont pu arriver* « *sains et saufs à Sarayevo.*

« *Maintenant, nous avons conquis la région fer-* « *tile de la Matchva. Chabatz a été repris par nos* « *armées. Près de Ravgné, nous avons pris tout* « *votre matériel de guerre, des canons et des mi-* « *trailleuses et fait* 500 *prisonniers, tandis que* « 800 *de vos soldats jonchaient le sol près d'une* « *seule tranchée ! ! !*

« *Pourquoi vous faire tuer aussi follement ?* « *Avec votre sang et votre courage vous avez* « *à deux reprises, agrandi votre patrie par les* « *guerres balkaniques, et maintenant que vous* « *devriez vous reposer dans une paix bienfai-* « *sante, vous voilà lancés dans une troisième* « *guerre, qui vous a été imposée sans motif par* « *vos gouvernants.*

« *Ces gouvernants ont eu la folie de convoiter* « *la possession de la Bosnie, de la Syrmie et du* « *Banat ! C'est pourquoi ils en sont arrivés jus-*

« *qu'à se déshonorer par un complot infâme qui* « *a déterminé l'assassinat de notre haut et très* « *distingué prince héritier et de sa noble femme !*

« *Nous avons demandé satisfaction à vos gou-* « *vernants, mais ils se sont dissimulés derrière* « *vos larges épaules et ils vous poussent aujour-* « *d'hui, comme un troupeau, vers la mort et à* « *l'abîme ! Et ils osent encore vous parler de pa-* « *trie ? Et vous, aveugles et fous, vous exposez* « *votre vie et abandonnez votre famille, en* « *vouant ainsi les vôtres à une perte certaine. Et* « *pourquoi ? Pour défendre vos gouvernants, qui* « *compromettent la Serbie aux yeux du monde* « *entier ?*

« *Ouvrez les yeux, réfléchissez et vous com-* « *prendrez bientôt que vous êtes trompés et ex-* « *ploités pour la défense d'intérêts étrangers !*

« *Déposez vos armes : sauvez votre vie, pen-* « *dant qu'il en est temps encore !* 10.000 *de vos* « *frères sont prisonniers chez nous et se trouvent* « *en bonne santé ; ils remercient même Dieu* « *d'avoir échappé aussi heureusement à la mort !*

« *Vous serez bien traités ; quiconque passera* « *de notre côté aura la vie sauve, la protection et* « *l'immunité assurées ! Vous serez bien nourris* « *et confortablement vêtus ; vous recevrez aussi* « *des subsides d'argent, et ce jusqu'au moment* « *où vous pourrez retourner chez vous* sains *et* « saufs !

« *Le commandant en chef de l'ar-* « *mée autrichienne.* »

***

De son côté la presse austro-hongroise croyant faire montre de beaucoup d'esprit, publie une lettre de faire part, dans laquelle, en termes grossiers, elle annonce la mort de la Serbie et invite le monde à ses obsèques.

## La trahison bulgare.

Et c'est ce moment que les Bulgares, infidèles alliés d'hier, neutres aujourd'hui, mais déjà sournoisement et hypocritement ennemis, choisissent pour tenter de donner le coup de grâce à leurs frères serbes, qu'ils vont essayer de poignarder lâchement dans le dos !

Seules les munitions attendues de France et de Russie permettront la reprise de l'offensive, unique chance de salut... Aussi la Serbie et son armée attendent-elles, haletantes d'anxiété, une dépêche, soit de Prahovo, sur le Danube, soit de Salonique annonçant l'arrivée de ces munitions indispensables.

Les Bulgares, eux, conçoivent un plan infernal qui doit livrer la Serbie, pieds et poings liés, à l'Autriche.

Au Sud, une bande de comitadjis bulgares, commandée par des officiers bulgares et turcs, traverse la frontière près de Stroumitsa et, après le massacre des gardes frontières, fait sauter (heureusement, elle ne réussit que partiellement sa destruction criminelle) le grand pont sur lequel la voie ferrée traverse le Vardar. La seule commu-

nication de la Serbie avec Salonique se trouve coupée !

Une seconde bande, organisée comme la première en territoire bulgare, près de Vidin, passe également la frontière, au nord. Elle traverse pendant la nuit la rivière du Timok et tente de dynamiter le tunnel de Zaïétchar, sur la ligne ferrée Prohovo-Nich, unique communication entre la Serbie et la Roumanie et la Russie !

## Le roi dans la tranchée !

Les Autrichiens ne sont plus qu'à quelques kilomètres de Topola, où reposent les cendres du Grand Karageorges ; ils sont aux portes de Takovo, patrie des Obrénovitch ; ils menacent Kragouïévatz et son arsenal ; ils se flattent déjà d'en avoir fini avec la Serbie.

La défense de Belgrade vient d'être abandonnée. L'angoisse et même le désespoir gagnent, en Serbie, les plus vaillants.

⁂

Or, soudain, on apprend que les munitions — depuis si longtemps attendues — arrivent et, au même moment, une autre nouvelle se répand dans l'armée : Le roi se trouve dans les tranchées !

Vieillard de plus de soixante-dix ans, perclus de rhumatismes, affaibli par l'âge, Pierre Ier avait remis le pouvoir, trop lourd pour lui, estimait-il, aux mains plus vigoureuses de son fils, le prince héritier Alexandre, mais, en face de l'envahis-

seur victorieux, il se dresse. Son âme forte dompte la faiblesse du corps épuisé d'un vieillard débile et impotent ; galvanisé par le péril de la patrie, il retrouve, pour voler à sa défense, sinon la force de la jeunesse, au moins son enthousiasme et son énergie.

29 *Novembre.* — A Vragnska-Bania (Vragna-les-Bains), où il s'était retiré, Pierre Ier, depuis qu'arrivaient les mauvaises nouvelles, restait sombre, taciturne et comme accablé. Un soir le 30 novembre, à l'heure du dîner, il apparaît souriant. Son entourage étonné n'ose l'interroger. Tout à coup, le vieux roi relève la tête, une flamme aux yeux :

—Nous allons aller les voir, ces fameux Autrichiens d'Austerlitz et de Solférino !

C'est une stupeur. Son médecin intervient :

— Majesté...

Mais Pierre l'interrompt :

— La parole n'est plus au médecin, mais au soldat !

Il part le lendemain.

En gare de Nich, le président du Conseil des ministres, M. Pachitch, est sur le quai. Le roi l'a fait prévenir, par dépêche, de son passage.

— Je vais sur le front, lui annonce-t-il simplement.

M. Pachitch sursaute, veut parler, mais le roi continue :

— *Ils* sont devant Topola !... Je ne veux pas qu'ils y entrent !... Je ne le veux pas, moi vivant !...

***

1^er^ *Décembre*. — Et le train qui emporte le roi a continué sa route jusqu'à la dernière station où il peut encore arriver. Là, Pierre I^er^ se fait conduire en automobile au centre du front serbe.

La situation est désespérée. Les troupes ennemies continuent leur poussée victorieuse. Les aéroplanes autrichiens, survolant les lignes serbes, y ont lancé un appel à la désertion, qui, plein de promesses pour les lâches, achève de jeter le trouble dans les rangs.

Mais voici Pierre I^er^ au milieu d'eux.

Le vent porte au loin ses paroles :

— Il paraît que vous êtes las de vous battre.. que vous préférez rentrer dans vos villages, comme vous y invite l'ennemi... Eh bien ! Que ceux qui veulent partir, partent ! Ils sont libres...

Dans la rumeur qui accueille ces paroles, le vieux roi continue :

« Vous avez juré de défendre votre roi et votre patrie... Je vous délie, en ce qui me concerne, de votre serment !... Moi, je reste !... Que ceux qui veulent vaincre ou mourir aux côtés de leur vieux roi restent avec moi !... »

La foule des soldats, électrisée par sa présence et sa parole, n'a qu'un cri :

— *Gospodarou !* (seigneur) nous ne sommes fatigués que de reculer !... Nous sommes heureux de ta présence, car c'est le signal de l'offensive !...

— *Tako ié* (c'est ainsi) ! répond solennellement le vieux roi.

Et, joignant l'acte aux paroles, il se dirige vers les tranchées de première ligne.

— N'y va pas !... c'est inutile !...

Ce sont ses deux fils, les princes Georges et Alexandre, qui l'ont rejoint et qui, une dernière foi, veulent le retenir.

— Voyons, « Tchitcha » (vieux), tu peux être tué !... insiste le prince Georges.

— Je ne te demande pas conseil !... Reste ici, toi, si tu ne veux pas venir.

Il n'en faut pas tant pour convaincre le prince Georges : « Il est épatant le « Tchitcha », monologue-t-il. Et puis... ce n'est pas le moment d'être raisonnable !... »

Soutenu par ses deux fils, le roi arrive dans les premières lignes et ramasse le fusil d'un mort.

— Donnez-moi cinquante cartouches ! demande-t-il simplement.

Il était jadis un merveilleux tireur. Retrouvant, pour une heure, la sûreté de main et le coup d'œil de sa jeunesse, il fait le coup de feu sous la mitraille.

Un obus éclate, tue un soldat à sa gauche, en blesse un autre à sa droite ; le vieux monarque, impassible, continue à tirer...

***

Comme une traînée de poudre, la nouvelle se propage de compagnie à compagnie, de régiment à régiment, d'armée à armée : « Le roi est dans la tranchée !... »

C'est le cri d'espérance que tous, soldats, sous-officiers, officiers et généraux répètent dans l'en-

thousiasme fou qui les soulève : « Le roi est dans la tranchée !... »

2 *Décembre.* — Les munitions sont enfin arrivées. Le Haut Commandement juge, lui aussi, que l'heure a sonné de reprendre l'offensive. Il envoie aux commandants des 1re, 2e, 3e armées, de l'armée d'Ougitsé et de la défense de Belgrade, l'ordre d'attaquer, par la directive suivante :

« *Il ressort nettement des dires des prisonniers* « *que l'ennemi se trouve dans une situation très* « *mauvaise, en ce qui concerne son ravitaille-* « *ment* (1) *en vivres et en munitions. Il est de* « *plus très épuisé.*

« *Afin de profiter de cette faiblesse actuelle de* « *l'ennemi, et pour relever le moral de nos trou-* « *pes, le Haut Commandement ordonne :*

« *Aux trois armées et à l'armée d'Ougitsé de* « *prendre une offensive énergique pour forcer* « *l'ennemi à reculer.*

« *Aux troupes de la défense de Belgrade de res-* « *ter sur leurs positions, d'où elles protégeront* « *le flanc droit et les derrières de la 2e armée.*

« *Les commandants des trois armées décideront* « *du moment opportun pour commencer l'at-* « *taque.*

« Voïvode POUTNIK. »

(1) Une des causes principales de la difficulté éprouvée par l'armée austro-hongroise, dans son ravitaillement, est la grandeur et le poids de ses voitures du train des équipages qui restent enlisées dans la boue, malgré des attelages de quatre, six et même huit bœufs.

## LA BATAILLE DE LA KOLOUBARA

Dans la nuit, les dernières mesures sont prises, cependant que, soulevés d'enthousiasme, les soldats, les sous-officiers, les chefs des compagnies, les commandants des bataillons, les colonels des régiments, les généraux répètent : « Le roi est dans les tranchées !... »

Jusqu'au dernier soldat chacun se sent le cœur d'un héros. Et tandis que l'ennemi plein de confiance ne pense qu'à continuer sa marche victorieuse, les régiments s'arcboutent pour foncer tête baissée sur lui.

Et, cette ruée va être si soudaine, si imprévue et si violente, que les vaincus de la veille vont culbuter, disperser, émietter leurs vainqueurs !

Le 3 *Décembre*, à trois heures et demie du matin, l'ordre est donné à toutes les unités serbes de prendre l'offensive sur tout le front, et à sept heures, la bataille de la Koloubara commence !

L'armée serbe, qui ne jouit plus que de la compassion sympathique des amis de la Serbie et que du mépris de ses ennemis, va retrouver subitement toute son énergie pour bondir en avant.

## Une bataille sans précédent

On chercherait en vain dans l'histoire un épisode aussi glorieux que cette bataille de la Koloubara, l'exemple d'une invasion ennemie arrêtée aussi court, et suivie d'une offensive aussi réussie, bien qu'entreprise en pleine retraite, par une armée complètement épuisée, contre un ennemi beaucoup plus puissant qu'elle.

Après un coup de boutoir absolument imprévu, une avancée foudroyante qui ne laisse aucun répit à l'ennemi désemparé, telle est la caractéristique de la bataille de la Koloubara.



La concordance harmonieuse d'une succession de coups de théâtres a assuré le triomphe serbe.

Coup de théâtre, l'apparition du vieux roi Pierre Ier, qui rend aux troupes démoralisées une énergie farouche et irrésistible.

Coup de théâtre, l'arrivée des munitions à l'heure même où se produit cette modification psychique dans l'état moral des armées serbes.

Coup de théâtre la préparation méticuleuse autant que secrète (1) du plan du Haut Commandement serbe, sans laquelle la partie n'aurait pas pu être jouée avec toutes ses chances de succès.

Coup de théâtre enfin, la maîtrise de ce Haut Commandement dominant immédiatement le Grand Etat-Major austro-hongrois désorienté par

(1) Voir le chapitre : « Un entretien avec le voïvode Poutnik »

une éventualité qu'il n'avait pas prévue, tandis qu'elle permet aux généraux serbes de déployer contre un ennemi qui tâtonne et qui hésite leurs qualités supérieures : rapidité de coup d'œil et promptitude de décision.

## Dispositif des forces serbes

L'aile gauche serbe — 1re armée — a tellement reculé sous la poussée de l'aile droite ennemie, qui cherchait sans cesse à la déborder, qu'elle lui a abandonné la ligne de partage des eaux de la Koloubara et de la Morava occidentale (Malien, Sauvobor, Postrouga).

Les 3e et 2e armées ont dû, pour rester à sa hauteur, s'éloigner de la rive de la Koloubara.

Enfin, ce dernier recul général a nécessité la modification du dispositif des extrême-ailes gauche et droite, c'est-à-dire de l'armée d'Ougitsé et des troupes de la défense de Belgrade qui ont été ramenées vers le centre.

Le Haut Commandement dont l'idée constante a toujours été de quitter la défensive au premier moment propice pour reprendre l'offensive, a réussi, en rétrécissant le front le plus possible, à concentrer toutes ses forces, ce qui va lui permettre de livrer la bataille dans les conditions les plus avantageuses.

Le 2 *Décembre*, les forces serbes de l'aile gauche à l'aile droite, se trouvent disposées comme suit :

1° *L'armée d'Ougitsé* (division de la Choumadia, 2e ban, détachement de Lim, brigade d'Ou-

gitsé), sur la ligne : village Markovitsa, Ovtchar (cote 998), Kablar (cote 875), village Yantchitchi, à cheval sur la vallée de la Morava occidentale.

2° *La 1^re^ armée* (division du Danube, 2^e^ ban, du Danube, 1^er^ ban, de la Morava, 2^e^ ban, de la Drina, 1^er^ ban), sur la ligne : village Srézoïévtsi, village Vrntchani, village Nakoutchani, au nord-ouest de la ville de Gorgni-Milanovatz.

3° *La 3^e^ armée* (divisions du Timok, 2^e^ ban, Combinée, Drina, 2^e^ ban), sur la ligne : Motika (cote 603), Krgna-Yéla cote 520), Gorgné-Brdo (cote 489), Bobochka (cote 204), Strajara (cote 358), village Kalagnévtsi, Mramor (cote 398).

4° *La 2^e^ armée* (divisions de la Morava, 1^er^ ban, du Timok, 1^er^ ban, de la Choumadia, 1^er^ ban, indépendante de cavalerie), sur la ligne : Léletchké-Baré (cotes 446 et 423), Vagan (cote 490), Medvédnik (cote 365), Ravagne (cote 315), village Strmovo, Okrésak (cote 210), village Sibnitsa.

5° *La défense de Belgrade* (défense de Belgrade et détachement d'Obrénovatz), sur la ligne : Zaïednitsé (cote 259), Orritsé (cote 281), Rogatchko-Brdo (cote 297), Mouïnitsa, Krouchik, Michliévatz (cote 312), Malovagne (cote 520), Brlietchévatz (cote 332), Varovnitsa.

6° Les troupes chargées de défendre la frontière sur leurs positions.

## Dispositif des forces austro-hongroises

Devant le front serbe, le déploiement des forces austro-hongroises est le suivant :

1° *Aile droite* (16e et 15e corps), sur la ligne : Arilié, Pojéga, Godoun (cote 711), Rouïévitsa (cote 583), villages Léouchitchi, Ozren, Bolikovtsi, Goloubatz (cote 496), Lipet, Vrlaïa.

2° *Centre* (13e corps), sur la ligne : Liplié, Parlog (cote 248), villages Smrdlikovatz, Trbouchnitsa, Barochévatz, Arapovatz.

3° *Aile gauche* (8e corps, 17e corps combiné), sur le front, Lazarévatz-Obrénovatz.

***

Ainsi donc, l'*aile droite* de l'ennemi s'appuie sur les crêtes principales (Malien, Souvobor, Prostrouga) de la ligne de partage des eaux de la Koloubara et de la Morava occidentale ; elle tient, en outre, l'entrée de la vallée de cette rivière.

*Son centre* se trouve devant les hauteurs du massif de Roudnik.

*Son aile gauche*, si l'on ne tient pas compte de certaines troupes de qualité secondaire, qui occupent la ligne Pantchévo, Semlin, Boliévtsi (sur les rives hongroises du Danube et de la Save), est encore sur la rive gauche de la Koloubara.

Mais, en rétrécissant son front, le Haut Commandement serbe a concentré ses forces, il a donné, en même temps, à l'adversaire, la possibilité d'appuyer son aile gauche sur un bon sec-

teur, au sud de Belgrade, où il aura une base de ravitaillement excellente et sûre, grâce aux lignes ferrées qui aboutissent à Semlin et à Pantchévo.

Que fera-t-il ? Négligera-t-il cet avantage et Belgrade pour ne s'attacher qu'à l'armée serbe, selon les principes de l'art militaire ? Ira-t-il, au contraire, occuper Belgrade et se déployer contre l'extrême aile droite serbe en s'appuyant sur cette ville ?

Les renseignements, rapportés par les reconnaissances de cavalerie et les dires des prisonniers, recueillis à la veille de l'offensive, dissipent les derniers doutes du Haut Commandement serbe :

L'aile gauche austro-hongroise traverse, comme il l'espérait (1) la Koloubara. Selon toute évidence, elle va se diriger sur une ligne de positions, d'ailleurs excellentes : Koviona, Lipa, Kraïkova-Bara, qui se trouve au sud de Belgrade.

## Avant la bataille

Quelle sera la tactique de l'ennemi quand se déclenchera l'offensive serbe ?

Il est évident que la situation de son centre est beaucoup moins solide que celle de ses ailes. Ce centre a, en effet, derrière lui les marécages de la Koloubara et devant lui le terrain très accidenté des monts Roudnik.

Etant donnée cette infériorité tactique de ter-

(1) Voir le chapitre : « Un entretien avec le voïvode Poutnik ».

rain, aucune tentative sérieuse de son centre n'est donc à redouter.

Par contre, trois hypothèses se présentent : Il peut continuer son offensive, vers Kragouiévatz, par l'action de son aile droite, contre l'aile gauche serbe, dans la direction Tchatchak, Gorgni-Milanovatz, vallée de la Morava occidentale.

Il peut aussi tenter avec son aile gauche d'envelopper l'aile droite serbe et de déboucher dans la vallée de la Grande Morava.

On peut enfin envisager qu'il cherchera à continuer son offensive à la fois, contre les deux ailes serbes, avec une démonstration contre le centre.

Dans l'une ou l'autre de ces hypothèses, si l'offensive autrichienne réussit, le centre serbe se trouvera enveloppé dans le secteur des monts Roudnik.

***

La 1re hypothèse paraît la plus logique. De plus, l'aile droite austro-hongroise est constituée par les meilleures unités combatives de l'ennemi; depuis quelques jours, elle augmente encore sa pression ; enfin, la possession de la vallée de la Morava occidentale et la prise de Tchatchak sont choses tentantes et importantes.

(Cependant, il convient de remarquer qu'à force d'avoir poursuivi l'aile gauche serbe, l'aile droite austro-hongroise se trouve maintenant fort éloignée de la base générale des opérations de l'ennemi, base avec laquelle elle n'a plus de communications que par des chemins peu nombreux et très mauvais.)

Or, habitué à ne plus rencontrer de sérieuse résistance de la part des troupes serbes, considérant l'évacuation de Belgrade comme un nouveau signe de faiblesse, l'ennemi estime en outre que l'aile gauche serbe (1re armée) complètement battue, est incapable de rien entreprendre. Aussi le Haut Commandement austro-hongrois change-t-il la direction des opérations de ses forces en transportant, comme les renseignements parvenus au Grand Quartier serbe l'indiquent, son offensive principale contre l'aile droite serbe.

Il jette son 8e corps et son 17e corps combiné sur la rive droite de la Koloubara, mais par cette opération, il étend considérablement le front austro-hongrois et, c'est précisément à cette heure même de faiblesse que les 2e, 3e et 1re armées et l'armée d'Ougitsé, reçoivent l'ordre d'attaquer énergiquement sur toute la longueur de leurs fronts.

*Dès cette minute, le plan du voïvode Poutnik consiste : à battre l'aile droite et le centre de l'ennemi,* (16e, 15e *et* 13e *corps*), *en profitant de l'éloignement de son aile gauche* (8e *corps et* 17e *corps combiné*), *dont il retardera encore la marche en engageant contre elle de faibles forces, ensuite à ramasser ses forces vers l'aile droite serbe pour battre à leur tour, ces* 8e *et* 17e *corps et pour délivrer Belgrade.*

## La bataille

3 *Décembre.* — Une brume épaisse couvre encore les lignes austro-hongroises et serbes, lorsque, exactement à 7 heures du matin, retentit du côté serbe, le premier coup de canon.

Voici, résumées, les phases successives de cette grande bataille.

La principale attaque, cette journée, est effectuée par l'aile gauche (armée d'Ougitsé et 1re armée). La tâche et la situation de la 1re armée sont très difficiles, mais, on ne peut pas espérer obtenir le succès, tant qu'elle n'aura pas reconquis la ligne de partage des eaux de la Koloubara et de la Morava occidentale, c'est-à-dire la suite des crêtes de Malién, de Souvobor et de Prostrouga.

Tous les efforts de cette armée consistent donc à atteindre cette ligne le plus rapidement possible.

Les actions de la 3e armée et de l'armée d'Ougitsé ont pour but principal la protection des flancs de la 1re armée.



*Armée d'Ougitsé.* — Cependant, le rôle de cette armée a été particulièrement important, car si son action avait échoué et si l'ennemi avait réussi à lui enlever ses positions, l'action de la 1re armée se serait trouvée compromise et cela peut-être, irrémédiablement.

L'armée d'Ougitsé occupe, en effet, la dernière ligne des positions d'où elle est capable de pro-

téger efficacement le flanc gauche et les derrières de la $1^{re}$ armée.

Heureusement, grâce à son attaque énergique vers le Nord-Ouest, contre les trois brigades ennemies qui sont devant elle, elle mène sa tâche à bonne fin.

Et, lorsque revenues de leur surprise, les trois brigades austro-hongroises tentent par de vigoureuses contre-attaques d'enrayer l'avance serbe, elles ne peuvent pas y réussir, et, à la nuit l'armée d'Ougitsé tient la ligne : cote 370, église de Pragnani, Rouévitsa, cote 787, Godoun.

⁂

$1^{re}$ *armée.* — Les troupes de cette armée surprennent les avant-postes ennemis.

Les $16^{e}$ et $15^{e}$ corps autrichiens (où tout avait été préparé pour la marche en avant) sont complètement désorientés par cette attaque brusque et inattendue. A midi, ils ont déjà perdu du terrain. Et, en fin de journée, la $1^{re}$ armée, puissamment aidée par le succès remporté par l'armée d'Ougitsé, à sa gauche, couche au soir, sur les positions ennemies. Elle a atteint, en effet, la ligne : villages Brézȟa, Lozagne, Ozrén, Routchitch, Kriva-Réka, après avoir fait sur ces positions un grand nombre de prisonniers.



La $3^{e}$ *armée* prend, elle aussi, l'avantage contre le $13^{e}$ corps austro-hongrois qui se trouve devant elle.

Son aile gauche, divison du Timok, 2e ban, d'abord immobilisée par une violente contre-attaque de l'ennemi, réussit finalement à progresser, grâce à l'aide de l'aile droite de la 1re armée.

Et, à la fin de la journée, les trois divisions de la 3e armée occupent la ligne : Vrlaïa, Kamaï, Krstata, Lipet, Krétchanatz, d'où elles repoussent l'ennemi vers la rivière Lig.

Bien qu'elle n'ait devant elle, que de faibles fractions des 8e et 17e corps austro-hongrois, la 2e *armée* se heurte contre un secteur que l'ennemi a très solidement organisé à l'est de Lazarévatz. Son action s'achève, néanmoins, par une progression, principalement du côté de son aile droite. Elle réussit, en effet, à s'emparer de la ligne : Okréssak (cote 210) village Barochévatz, Bistritchki-Vis, et s'approche avec son aile gauche (division de la Morava, 1er ban) de la position très fortifiée de Kréménitsa.

Son extrême droite (division indépendante de cavalerie), en coopérant avec l'aile gauche des troupes de la défense de Belgrade, tient la ligne Slatina, cote 253.

⁂

Ainsi donc, dès le premier jour, l'offensive serbe se termine par un beau succès général. L'armée austro-hongroise a été contrainte de reculer sur toute la ligne.

*4 décembre.*

*L'armée d'Ougitsé* essaye d'agrandir le succès obtenu la veille. Elle ne peut y réussir, son attaque se buttant contre une ligne très bien fortifiée. Ochtritsa (cote 314), Brézats, où l'ennemi ne se borne pas à rester sur la défensive mais tente, par une vigoureuse contre-offensive, de reprendre le terrain perdu. Cependant il échoue et l'armée d'Ougitsé conserve la ligne : cote 370, Rouyévitsa, Godoun, Orouiévitsa, Béli-Kamen (rive droite de la Moravitsa).

Cette résistance opiniâtre de l'extrême aile gauche serbe est un succès important, car il a assuré la protection du flanc gauche de la 1re armée.



1re *armée.* — Surgissant des montagnes et des forêts, cette armée semble dix fois plus puissante qu'elle ne l'est en réalité. Ses quatre divisions, soulevées d'enthousiasme et soutenues par de puissantes rafales d'artillerie, se précipitent à une allure folle contre l'ennemi déconcerté, et, sans avoir rencontré de grandes difficultés, elles occupent, en fin de journée, la ligne :

Goloubatz (cote 496), Prostrouga, Raïatz, Souvobor, Babina-Glava.



La 3e *armée* progresse peu, car elle se heurte à une résistance désespérée de l'ennemi sur les fortes positions de Véliki-Lipet, Tchikor, Kik où viennent se briser les assauts des troupes serbes.

Un combat particulièrement acharné s'engage autour de Tchikor entre la division combinée, aidée par une fraction de la division de la Drina, 2<sup>e</sup> ban, et le 13<sup>e</sup> corps austro-hongrois qui éprouve des pertes énormes.

⁂

Dure journée également pour la 2<sup>e</sup> *armée.* Cette armée progresse, mais ne réussit pas à refouler, sur la rive gauche de la Koloubara, l'ennemi qui se cramponne avec énergie à sa ligne de défenses cote 173 (à l'est du village Sakoulia), Glavitsa, Drén, Kréménitsa. Toutes les attaques de l'aile gauche de la 2<sup>e</sup> armée (division de la Morava, 1<sup>er</sup> ban) échouent contre Kréménitsa. Par contre, l'aile droite (division de la Choumadia, 1<sup>er</sup> ban) après une brillante charge à la baïonnette, occupe la ligne : Arapovatz, Sakoulia.

La division indépendante de cavalerie s'avance dans la direction : village Slatina, Metchak et protège très efficacement le flanc droit de l'armée.

⁂

*Troupes de la défense de Belgrade.* — Sur le front nord, l'ennemi ne fait pas encore une forte pression. Il ne pousse que quelques pointes d'avant-garde. Un seul combat, un peu vif, s'engage à l'aile gauche de ces troupes, près de la 2<sup>e</sup> armée.

Afin d'assurer la direction Grotska-Mladéno-

vatz, le commandant des troupes de la défense de Belgrade étend son front jusqu'à Tsigansko-Brdo, près de Grotska. Étant donné la faiblesse des effectifs, cet allongement des lignes risque de diminuer dangereusement la force de résistance de ce front nord si l'ennemi cherche à le percer.

⁂

5 *décembre.*

Des forces importantes du $8^{e}$ corps et du $17^{e}$ corps combiné débouchent devant le front des *troupes de la défense de Belgrade ;* pourtant, elles n'engagent qu'un combat de cavalerie, près du village de Oumtchari (extrême droite de ce front nord).

Toutefois, le danger qui menace l'extrême aile droite serbe est grave, aussi, le Haut Commandement ordonne-t-il à la $2^{e}$ armée, de lui envoyer, en renfort, sa division la plus proche (division du Timok, $1^{er}$ ban) qui prendra position sur la ligne Barochévatz, Sibnitsa, Kosmaï.



L'*armée d'Ougitsé* se bat toute la journée sur toute l'étendue de son front. Les troupes ennemies, renforcées par une brigade de troupes alpines, accourue, à marches forcées, de Kaménitsa, se sont fortement organisées sur leurs positions, notamment sur celle d'Ochtritsa, où elles disposent de batteries d'obusiers de montagne.

Tous les efforts de l'armée d'Ougitsé, pour

avancer, restent infructueux, mais l'ennemi, de son côté, échoue dans toutes les contre-attaques par lesquelles il cherche à reprendre le terrain perdu.

La difficulté éprouvée par l'armée d'Ougitsé dans sa progression réside principalement dans la trop grande étendue de son front. Aussi, afin de lui permettre de se masser, l'aile gauche de la 1re armée est déplacée vers l'ouest.



La 1re *armée* s'empare de la ligne de partage des eaux Goloubatz, Prostrouga, Raïatz, Babina-Glava.

Le Haut Commandement austro-hongrois a perdu toute autorité sur les neuf brigades de ses 16e et 15e corps qui se trouvent maintenant dispersées dans un terrain très accidenté. Ses ordres successifs restent incompris ou inexécutés par ses troupes qui, prises de panique, fuient en pleine déroute vers la source de la Lig, en abandonnant aux Serbes un nombre énorme de prisonniers et un riche butin.



La 3e *armée* est toujours immobilisée devant la ligne Véliki-Lipet, Tchikor, Kik. Ses deux divisions d'ailes, Timok, 2e ban, et Drina, 2e ban, subissent de lourdes pertes, au cours des contre-attaques de l'ennemi, qui sont particulièrement violentes contre l'aile droite. Pourtant, celui-ci est repoussé après avoir, lui aussi, perdu beaucoup de monde.

⁂

La 2e *armée* progresse lentement au milieu des très fortes positions ennemies de Lazarévatz. Un flottement commence à se dessiner dans les lignes austro-hongroises.

⁂

En résumé, la défaite austro-hongroise est complète devant la 1re armée où les 15e et 16e corps austro-hongrois fuient, en abandonnant armes et bagages et devant les autres armées, l'ennemi fait des efforts désespérés, pour localiser au moins le désastre.

⁂

6 *décembre.*

Journée très importante par suite de la modification qui se produit dans les situations de chacune des deux ailes du front serbe.

*Aile droite.* — Dès l'aurore, l'ennemi entame une violente offensive, principalement, contre l'extrême droite (secteur de Varovnitsa) des *troupes de la défense de Belgrade* dont les réserves doivent accourir en hâte. Ce front nord est trop faible pour résister à la poussée de l'ennemi augmentant sans cesse de violence.

Cependant, il faut tenir coûte que coûte. Les renforts (division du Timok, 1er ban) tirés de la 2e armée en plein combat, arrivent après une marche forcée, et se placent à l'aile gauche de ce front, mais, très fatigués, ils ne rentreront dans le combat que le lendemain.

*Aile gauche.* — Si la situation de l'aile droite est très grave, celle de l'aile gauche, par contre, s'améliore. Elle devient même excellente. Par une attaque énergique exécutée au cours de la nuit, l'armée *d'Ougitsé* a réussi, en effet, à culbuter l'ennemi sur les monts Krstatz (rive droite de la Moravitsa). Les quatre brigades austro-hongroises commencent alors à abandonner leur ligne, Pragnani, Goïna-Gora, village Dobrigné, monts Krstatz.

Et, à la fin de la journée, l'armée d'Ougitsé a emporté de haute lutte Zéleni-Breg, Zaïtchitsa et Garobilié.

***

Ce succès facilite naturellement la marche en avant de la 1re armée qui, poursuivant l'ennemi pendant toute la journée, traverse la rivière Paléjnitsa, et atteint la ligne :

Vidovi, Igrichté (par son aile gauche division du Danube, 2e ban) Rouda, Batchinovatz (avec la division du Danube, 1er ban), Gougnatchki-Vis (avec la division de la Morava, 2e ban) Lissina-Boukva, Glavitsa Ditchska avec son aile droite, division de la Drina, 1er ban).

***

La 3e *armée*, pendant la nuit, puis toute la journée, se bat furieusement sur toute l'étendue de son front. Le combat est particulièrement vif à Vrlaïa et Tchikor. L'ennemi fait une contre-attaque extrêmement violente contre l'aile droite

serbe (division de la Drina, 2e ban), mais il est repoussé après avoir subi de lourdes pertes.

Grâce aux progrès de la 1re armée, la 3e armée réussit à repousser l'ennemi et à atteindre la rive droite de la Lig.



La 2e *armée*, affaiblie par l'envoi de sa division du Timok, 1er ban, sur le front nord, reste réduite à deux divisions, sur ses positions, où elle se prépare, par un nouveau groupement de forces, à rejeter l'ennemi au-delà de la Koloubara



7 *décembre*. — La victoire de l'aile gauche serbe (armée d'Ougitsé et 1re armée) est complète.

*L'armée d'Ougitsé* poursuit l'ennemi sur le front Rajana-Kossiéritch et arrive, à la nuit, sur la ligne Pogléd, Soubiél, Tsrnokos.



Le gros de la 1re armée s'est emparée de Malién, de Rouda, de Rakari et de Milovatz d'où l'ennemi se disperse, poursuivi par les avant-gardes serbes jusque sur la ligne Sikiratcha-Dogna, Toplitsa, villages Sankovitch, Raïkovitch, Mratichitch.

***

La 3ᵉ *armée* s'avance avec son aile gauche (division du Timok, 2ᵉ ban), et avec son centre (division combinée), jusque sur les lignes Sikiratcha, village Latkovitch. Son aile droite (division de la Drina, 2ᵉ ban), ayant réussi à s'emparer de Tchikor coopère avec la 2ᵉ armée, dans la direction du village de Barzilovitsa et sur l'arrière des positions ennemies de Kréménitsa et de Vis.

Enfin, pendant la nuit du 7 au 8 décembre, le 13ᵉ corps autrichien est rejeté sur la rive gauche de la Koloubara.

***

La 2ᵉ *armée*, aidée par l'aile droite de la 3ᵉ armée occupe Kréménitsa (cote 371) et Vis (cote 383) d'où l'ennemi, très éprouvé, se replie dans la direction de Lazarévatz.

L'aile droite (division de la Choumadia, 1ᵉʳ ban) le poursuit dans cette direction, en même temps qu'avec une partie de ses forces, elle presse énergiquement d'autres unités ennemies retranchées sur la hauteur de Volouïak.

***

Sur tout le front des *troupes de la défense de Belgrade*, la lutte est plus intense. Les 8ᵉ et 17ᵉ corps austro-hongrois attaquant furieusement principalement le secteur de Varovnitsa contraignent les troupes serbes à abandonner leurs positions avancées. Heureusement l'arrière de la division du Timok, 1ᵉʳ ban, renforce la résistance serbe.

## La victoire est acquise

En résumé l'aile gauche serbe, qui avait le plus reculé, progresse la plus vite maintenant ; le nombre des prisonniers enlevés à l'ennemi est énorme.

Aucun doute n'est plus possible : la bataille est déjà une éclatante victoire.

Je l'annonce en ces termes, au *Journal :*

« C'est, en même temps que mon admiration enthousiaste pour l'armée de nos alliés, la nouvelle de leur complète victoire que j'ai la joie de vous télégraphier aujourd'hui. Cette victoire dépasse toutes les prévisions, tout ce que les plus optimistes pouvaient espérer.

« Sur tout le front l'armée autrichienne écrasée ou culbutée bat en retraite, se précipitant de telle façon qu'en plusieurs points, c'est une complète déroute. Depuis l'arrivée des munitions d'artillerie, depuis que leurs « Français », ont repris la parole, les Serbes semblent ignorer la fatigue. Ils harcèlent l'ennemi sans repos et leur poussée est si violente qu'à l'heure actuelle le centre autrichien est percé. Cent mille Austro-Hongrois ont perdu toute direction. Ils errent en plein affolement par petits groupes jusqu'au moment où les troupes serbes les font prisonniers.

« L'aile gauche autrichienne, grâce à l'occupation de Belgrade qui lui sert de point d'appui, est en moins mauvaise posture. »

## La débâcle autrichienne

En Autriche, on est encore tout à la joie. Je n'en veux pour preuve que cette dépêche envoyée aux pays neutres.

« *Budapest, 7 décembre. — La Chambre des* « *Magnats a exprimé sa joie profonde pour la* « *prise de Belgrade, et a envoyé ses salutations* « *aux troupes victorieuses* ».

Cependant comme le pays pourrait s'étonner du subit arrêt qui se produit, dans la suite des bulletins de victoire, le correspondenz-bureau déclare :

« *Les opérations occasionnées par la prise de* « *Belgrade exigent actuellement un nouveau* « *groupement de nos forces, dont les détails ne* « *peuvent naturellement être livrés à la publicité* « *(communiqué officiel du 7 décembre).* »

***

8 *au* 10 *décembre.*

Or, *l'armée d'Ougitsé* commence le 8 décembre la poursuite du 16e corps ennemi dans trois directions :

Avec la division de la Choumadia, 2e ban, de Makovichté vers Rogatchitsa.

Avec le détachement de Lim, de Iélova-Gora vers Baïna-Bachta.

Avec la brigade d'Ougitsé, vers Ougitsé.

Cette poursuite se continue les 9 *et* 10 *décembre ;* l'ennemi n'oppose que des résistances loca-

les et le 10 décembre, au soir, il est entièrement rejeté au delà de la Drina.

Des milliers de soldats austro-hongrois dispersés errent dans les montagnes.

La 1re *armée* continue, elle aussi, sa poursuite. Elle reprend Valiévo le 8 décembre. C'est en vain que le 15e corps ennemi tente une résistance désespérée, ce jour et le lendemain 9 *décembre*, sur la rive gauche de la Koloubara, autour de Divtsi. Culbuté à nouveau, il fuit alors dans deux directions : vers le nord, par Blizenski-Visovi, et Chabatz et vers l'ouest, vers Loznitsa.



Les trois divisions de la 3e *armée* atteignent, le 8 *décembre*, la Koloubara, en refoulant sur la rive gauche de cette rivière les forces ennemies qui se trouvaient devant elle.



La 2e *armée*, en coopérant avec l'aile droite de la 3e armée, le 8 *décembre*, et pendant la nuit du 8 *au* 9, brise la dernière résistance austro-hongroise sur les positions de Lazarévatz, après quoi elle envoie encore une seconde division (Morava, 1er ban), renforcer les troupes de la défense de Belgrade.



Ce n'est pas à la défaite de l'armée austro-hongroise, c'est à sa débâcle que j'assiste en ce moment.

En cinq jours, les troupes Serbes l'ont refoulée à plus de 60 kilomètres en arrière, Kossiéritch, Pojéga, Ougitsé, Valiévo ont été repris par l'aile gauche. Le centre serbe a réoccupé Lazarévatz, et l'aile droite ennemie, tout entière, coupée du reste de l'armée, se trouve dans une situation désespérée.

Après Valiévo, les troupes de la 1re armée atteignent Kaménitsa, le 9 *décembre*, en chassant l'ennemi devant elle, dans la direction de Zavlaka et de la Drina. Jamais, dans les guerres précédentes, ni au cours de celle-ci, les Serbes n'ont remporté une victoire comparable.

Les 16e, 15e et 13e corps austro-hongrois fuient en jetant leurs armes, leurs munitions, leurs vêtements. Ils laissent sur la route, les chevaux et le bétail surmenés. Ils abandonnent leurs canons lourds, puis leurs pièces de campagne.

Voici des chiffres :

Du 3 au 8 décembre, en cinq jours, les Autrichiens ont déjà perdu comme prisonniers :

4 officiers supérieurs,

98 officiers,

18.132 sous-officiers et soldats.

Les Serbes se sont emparés en outre d'environ 15.000 fusils.

58 mitrailleuses ;

20 canons de montagne ;

23 obusiers de montagne, dont 7 rendus inutilisables ;

32 canons de campagne ;

4 obusiers lourds ;

2.000 chevaux ;

Un drapeau hongrois brodé d'or ;

Et un butin innombrable comprenant, outre une musique régimentaire et 6 ambulances, du matériel de toute sorte et des convois entiers du train des équipages.

La quantité des munitions abandonnées par l'ennemi avec ses canons est telle, que l'artillerie serbe, afin de ménager ses propres munitions, poursuit les colonnes ennemies en retraite avec les canons et les projectiles austro-hongrois.

Il n'est pas encore possible de se faire une idée exacte des pertes de l'ennemi. Ses 16e, 15e et 13e corps n'existent autant dire plus. Les estimations les plus faibles portent sur un minimum de 50.000 hommes hors combat.

D'heure en heure, le nombre des prisonniers augmente. Des unités autrichiennes, émiettées, errent par petits groupes désemparés, sans direction et sans vivres.

Les trains bondés de prisonniers se succèdent vers l'arrière, si bien qu'à Nich on ne sait pas comment les loger ni les nourrir.

Cette débâcle soudaine de l'armée austro-hongroise s'est produite tandis que Berlin pavoisait et que le bourgmestre, Weisskirchner, faisait afficher sur les murs de Vienne le télégramme par lequel l'empereur François-Joseph « — *se réjouissait au plus haut degré de l'occupation de* « *Belgrade et des prouesses éminentes de ses* « *vaillantes troupes.* »

Et cette débâcle de l'armée austro-hongroise est l'œuvre de soldats qui depuis 130 jours n'ont pas pris une heure de repos ! Depuis le début de la guerre, la Serbie lutte, en effet, avec la totalité de ses forces. Il n'y a pas d'unités en réserve :

ce sont toujours les mêmes soldats qui marchent et qui se battent !...

## Comment les Serbes forcèrent la victoire

*Avec l'armée d'Ougitsé*

Pour donner une idée de ce que fut la bataille de la Koloubara, voici le récit des combats livrés le 5 *décembre* et pendant la nuit suivante par l'extrême aile gauche serbe — brigade d'Ougitsé — dont l'action, je l'ai dit, a été aussi importante que brillante.

⁂

L'armée d'Ougitsé, on se le rappelle, avait pénétré profondément en Bosnie. Elle s'était emparée de Vichégrad et de Vlassénitsa et ses fractions les plus avancées étaient même arrivées presque jusqu'aux portes de Sarayévo.

Puis, cette armée avait dû abandonner tout le terrain conquis, reculer pendant plus de deux cents kilomètres. Cette retraite succédant à une suite de succès continuels avait naturellement déprimé les troupes. Un certain fatalisme avait envahi l'âme des soldats qui, pourtant, conservaient l'ardent désir de reprendre bientôt l'offensive car ils s'étaient rendus compte de leur supériorité sur l'ennemi.

Enfin, l'ordre si longtemps attendu arrive !

Divisée en deux colonnes, l'extrême aile s'ébranle : la colonne de droite, par le pont de Glavitsa, marche sur Biéli-Kamen : la colonne de

gauche longe la rivière et marche sur Biéloché-vatz.

On est le 5 décembre au matin. A la faveur du brouillard qui couvre la contrée, les Serbes réussissent à se glisser facilement jusqu'auprès des positions ennemies.

A 8 heures 1/2, un puissant hourra ! traverse la brume. Il est aussitôt suivi d'une fusillade si nourrie qu'elle devient rapidement un roulement continu. Le brouillard, déchiré par la mitraille, commence à s'effilocher, et, tout à coup, une colline apparaît ; sur ses pentes, on aperçoit les Serbes qui rampent vers les positions ennemies. On assiste à leur dernier effort... Ils jettent leurs bombes... Ils sautent dans les tranchées d'où fuyent des troupes en uniformes bleu-clair.

Vers 9 heures les Serbes sont maîtres de la position de Glavitsa.

***

On n'entend plus que des coups de feu et des explosions de bombes isolés. L'ennemi s'est replié sur Biélochévatz et sur Biéli-Kamen.

L'attaque de ces positions commence immédiatement et, vers 11 heures, l'action atteint son maximum d'intensité. Le crépitement monotone, tellement il est ininterrompu, de la fusillade est scandé par les coups de canons qui tonnent de plus en plus pressés. Plusieurs heures durant, le combat conserve sa violence. Le brouillard, enfin, s'est complètement dissipé.

Sur les hauteurs voisines, des groupes de paysans, de femmes et d'enfants qui ont quitté

leurs villages, assistent à la bataille où va se décider le sort de leurs foyers et celui de la Serbie !

Les bataillons serbes montent en lignes de tirailleurs régulières sur les pentes de Biélochévatz que leur artillerie couvre de mitraille. Les canons autrichiens ne répondent pas aux canons serbes. Tous leurs projectiles sont destinés à la ligne des tirailleurs qui avance sans faiblir.

Devant ce spectacle les groupes de villageois ne peuvent maîtriser leur anxiété qu'ils traduisent par des cris d'effroi. Dix, quinze minutes... un siècle ! s'écoulent ainsi. Les bataillons serbes sont décimés mais ils continuent à avancer. Les voici dans la « zone morte » où, par suite de la déclivité du terrain les projectiles ne les atteignent plus. Brusquement, ils surgissent devant les tranchées ennemies... On entend l'explosion des bombes à main, un hourra ! formidable, puis la fusillade s'apaise. Pour la seconde fois on ne perçoit plus que des éclatements de bombes et des coups de feu isolés... Biélochévatz est pris... Il est trois heures 1/2 de l'après-midi.

***

Les habitants de Pojéga racontèrent que le général Konopitzki — qui, de cette ville, dirigeait le combat — s'était montré d'heure en heure de plus en plus nerveux et agité. Finalement, vers 4 heures après-midi, ayant sauté sur son cheval, il avait disparu.

L'ennemi commence à se rendre en masse. Une section entière, presque exclusivement composée de Dalmates, s'avance dans cette intention vers

les Serbes, mais les Austro-Hongrois l'ayant aperçue, ouvrent contre elle un feu de mitrailleuses et sur 39 hommes, 2 seulement peuvent être sauvés. Encore sont-ils grièvement blessés !

Cependant la lutte se poursuit et vers minuit Biéli-Kamen est pris à son tour.

Les hauteurs de Krstats sont entièrement conquises et l'extrême aile droite austro-hongroise est battue.

De longues files de prisonniers, dirigés vers Tchatchak, témoignent de l'importance de la victoire. En même temps qu'eux, des blessés serbes passent sur la route.

Devant leurs batteries d'obusiers, ils se découvrent :

« Bog da jivi naché haoubitsé da gnih né bi mi svi propadosmo ! »

(Que Dieu conserve la vie à nos obusiers, sans eux, nous étions perdus !) disent-ils.

Parmi les prisonniers, une dispute s'élève entre Croates et Hongrois.

— Il y a assez longtemps que vous nous opprimiez ! lancent les Croates, c'est à notre tour maintenant de vous dominer !

Et après quelques injures cinglantes de part et d'autre, les Croates tombent à coups de poings sur les Magiars, puis ils se mettent à chanter !

« Ao ! chvabo tchélavi, tébé Péro prévari !... »

Ce qui peut se traduire par : « Ah ! chvaba chauve (François-Joseph), Pierre (le roi de Serbie) t'a f...iché dedans ! »

## La mort du caporal Birtchanin

Le courage, l'audace, le mépris de la mort, et plus simplement, le patriotisme le plus ardent, sont les caractéristiques du soldat serbe. Parmi des centaines d'anecdotes héroïques, en voici une:

Un jeune soldat, nommé Birtchanin, se trouvait dans l'armée serbe. C'était l'arrière petit-fils d'Ilia Birtchanin, fameux voïvode serbe du temps de la domination turque.

Le jeune Birtchanin se prénommait Ilia comme son bisaïeul. Tous ses parents, son père, ses frères étaient dans l'armée. Seul, son grand-père, le fils du grand Birtchanin, tout voûté par les ans, était resté au village de Souvodagne.



Pendant la retraite, à force de reculer chaque jour, le découragement, peu à peu, s'était mis dans les troupes et les rangs s'éclaircissaient.

Ilia Birtchanin, jeune recrue de vingt ans, reculant comme les autres, arriva avec sa division en vue de Souvodagne. La tentation était forte. Il ne put y résister. Quittant les rangs, il se cacha ; puis, dans la nuit, retourna à la ferme familiale.

— Grand-père, déclara-t-il au vieillard, étonné du retour de son petit-fils, les Autrichiens sont vainqueurs... Ils ont pris Valiévo... Nous leur avons tout abandonné sans combat... Ils sont si nombreux, ils ont tant de canons que Dieu lui-même, s'il voulait sauver la Serbie ne le pourrait

pas... Combattre plus longtemps est inutile... Il ne nous reste plus qu'à tâcher de sauver notre vie et nos biens...

Le grand-père, à mesure qu'Ilia a parlé, est devenu de plus en plus pâle. Ses mains tremblent, mais ses yeux sont si menaçants qu'Ilia, incapable de soutenir leur regard, baisse la tête et, à son tour, se met à trembler.

Brusquement, la voix du vieillard, d'habitude chevrotante, tonne :

— Tes paroles sont des paroles de honte ! .. Comment, le sang des Birtchanin coule dans tes veines et tu parles ainsi !...

Et redressant sa taille voûtée, le vieux, du doigt tendu, montre la porte :

— Quand même les Autrichiens seraient dix millions, tu dois partager le sort de tes camarades. S'il faut mourir, meurs avec eux !...

Et le soldat Ilia Birtchanin rejoignit son régiment.



Lorsque, le 3 décembre, l'armée serbe reprit l'offensive, Ilia Birtchanin se distingua si bien qu'il fut nommé caporal.

Dans la marche en avant des troupes, le hasard voulut que sa division se dirigea à nouveau vers Souvodagne. Les Austro-Hongrois occupaient encore le village.

De loin, Birtchanin reconnaît la maison paternelle.

Alors, à la tête de sa section il s'élance et, superbe exploit, capture une batterie ennemie.

Tout le bataillon poursuit les Autrichiens qui se replient. Birtchanin est toujours en avant. Le premier, il atteint l'ennemi ; il fonce tète baissée dans ses rangs, et tuant, blessant plus de dix adversaires, il vient de réussir à s'emparer d'un drapeau, quand il tombe, criblé de blessures.

Le major qui commande le bataillon, arrachant alors de sa poitrine sa propre médaille, décore le mourant dont les yeux brillent d'un dernier éclair d'orgueil et de joie.

— Je te prie, monsieur le major, murmure-t-il, de dire au grand-père que je suis mort... digne de porter le nom des Birtchanin !...

⁂

Lorsque la division entra à Souvodagne, l'officier se fit indiquer la ferme de son caporal. Il n'y trouva que le cadavre du vieux Birtchanin, les barbares l'avaient massacré !...

## La mort du Tchitcha Mia (1)

La population civile montra la même vaillance que l'armée ; les non-combattants, eux aussi, rivalisèrent de fermeté et de courage. Un exemple :



Culbutées à la bataille de la Koloubara, les troupes austro-hongroises fuyaient n'ayant plus

(1) Cette anecdote m'a été rapportée par un officier autrichien prisonnier.

qu'un souci : échapper à la poursuite des Serbes, regagner les ponts et la rive hongroise.

C'est ainsi qu'une unité du 15ᵉ corps austro-hongrois arriva au village de Pritchinovitch (1). Mais les troupes serbes talonnent sans répit les fuyards, et dans l'affolement de la déroute, ce n'est pas chose aisée que de retrouver ces ponts sans s'égarer, ni s'enliser dans les marais de la région.

Au village de Pritchinovitch, il n'est resté qu'un vieux paysan. On l'amène devant le général ennemi, un Serbe d'Autriche, mais un Allemand d'âme et de sentiment : le général Békitch.

Il se montre aimable, fait asseoir le vieillard et lui offre un verre de cognac.

— Comment t'appelles-tu, vieux ? lui demande-t-il.

— Ici, au village, répond le paysan en reposant son verre vide sur la table, on m'appelle « tchitcha » Mia (grand-père Mia) mais mon nom est Miat Pavlovitch.

Un officier entre pendant cette réponse. C'est le capitaine Farbach, aide de camp du général. Il a appris qu'un paysan qui pourrait peut-être fournir quelques renseignements utiles sur la direction prise par les troupes serbes a été capturé.

— Tu vas nous rendre un service, commence le général, en remplissant à nouveau le verre du paysan.

— Tout ce que tu désires, Monsieur le Général,

(1) Village de la Matchva, situé à mi-chemin de Chabatz et de Mitrovitsa.

je le ferai... Je vois que tu es un brave homme, répond le vieillard en levant son verre.

Le général Békitch rapproche sa chaise et fixant le paysan serbe dans le blanc des yeux, il baisse la voix :

— Y a-t-il des troupes serbes près d'ici ? chuchote-t-il.

— Je crois bien ! répond également à voix basse le « tchitcha ».

— Beaucoup ?

— Il y en a autant que de feuilles dans la forêt !...

Le général sourit.

— Tu exagères !... il n'y en a pas tant que ça.

Le capitaine Farbach, bras et jambes croisés, n'a pas encore ouvert la bouche. Il s'est contenté d'observer le vieux Serbe. Satisfait sans doute par l'attitude de celui-ci il s'essaye en une langue hésitante, mi-serbe, mi-hongroise :

— Slouchaï ! (écoutes !)... connais-tu la route qui conduit à notre pont de Mitrovitsa ?

— Le pont qui traverse le marais ?

— Oui.

— Je la connais.

— Tu nous serviras de guide, alors... rasoumech-li ? (Est-ce que tu comprends ?)

Le vieux se gratte la tête, hésite, puis s'adressant au général :

— Que ton Excellence m'excuse, mais je ne lui conseille pas de prendre par la route.

— Pourquoi ? demande le général.

— Parce que... parce que je ne voudrais pas vous conduire à une mort certaine.

Les deux Autrichiens se regardent.

— Il y a donc des troupes de ce côté là ? demande le général.

Le tchitcha balance affirmativement la tête.

— Dabomé ! (certainement !) Il y a par là, depuis hier, deux régiments... Ce sont les régiments de Kossovo.

— Des nouvelles contrées, remarque le général.

— Ce ne sont pas des hommes, ce sont de vrais loups !... Ils n'ont peur que de Dieu !

Le capitaine Farbach fait entendre un rire un peu forcé.

— Je vous ai prévenus ! ajoute simplement le vieux en ponctuant sa phrase d'un haussement d'épaules.

— Tu es un brave homme, toi aussi, reprend le général. Guide-nous seulement vers cette route, le reste nous regarde.

— On te donnera cent couronnes, ajoute le capitaine.

— C'est entendu, je vous conduirai ; mais, vous savez, il y a aussi plusieurs bandes de comitadjis embusqués le long de cette route.

— Des comitadjis! sursautent les deux officiers autrichiens.

— Oui !... Oh ! ce sont des gens sans foi ni loi, fils de mauvais pères et de mères pis encore... Ils tuent les gens avec des bombes !

— Tu es de leurs amis, peut-être ?... interroge le général d'un ton sévère, pour dissimuler sa crainte.

— Oh !... fait le vieux avec un geste de repousser en bloc tous les comitadjis, que leurs maisons soient loin de la mienne !... Ce sont des ban-

dits, ces gens-là !... Personne en Serbie ne les aime...

— Pourrais-tu nous conduire par un autre chemin ? s'empresse de demander le capitaine Farbach.

Un éclair vite éteint s'allume dans les yeux de « tchitcha » Mia.

— Si vous voulez... Nous traverserons les prés du pope, puis nous sortirons sur la prairie de Gikitch, au-dessus de l' « arbre du village »... Lorsque je vous aurai conduit jusque-là vous pourrez sans danger, continuer par où vous voudrez.

— Il n'y a donc pas de troupes serbes dans cette direction ?

— Je ne dis pas qu'il n'y en ait pas, mais il n'y en a qu'un petit nombre... Les Serbes comptent que vous prendrez par la route. C'est là qu'ils vous attendent, tandis que si vous suivez mon conseil vous passerez derrière leur dos.

Le capitaine Farbach se frotte les mains de contentement.

— Sehr Gut !... sehr Gut ! Excellenz ! répète-t-il en allemand au général qui, très satisfait lui-même, décide :

— Nous allons partir immédiatement avec toi, mais je te préviens qu'au moindre indice de trahison, tu seras pendu.

Le vieux s'incline.

— Que vas-tu penser, Monsieur le Général. Moi, trahir !...

Et tandis que le général croit que le paysan parle de ne pas trahir son « nouveau maître »,

l'empereur François-Joseph, « tchitcha » Mia ajoute :

— Je suis prêt à mourir pour mon souverain. Sois certain que jamais je ne le trahirai !

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Depuis une demi-heure, le régiment autrichien avance à travers la plaine de la Matchva. Devant les premiers rangs « tchitcha » Mia, marche et scrute des yeux les environs. Les voici à l'orée d'un bois. Soudain, comme le tonnerre, une salve de coups de fusils éclate.

Le détachement autrichien surpris, hésite, s'arrête. Les salves se succèdent.

— Trahison !... Les Serbes !... crient les soldats affolés.

Quelques-uns répondent aux coups de feu, tirent au jugé dans le bois touffu, la plupart tournent le dos et fuient.

— Zurück !... Vorvarts !... commandent en vain les officiers. Leurs voix, couvertes par la fusillade, se perdent dans le tumulte.

Tchitcha Mia, appuyé contre le tronc d'un arbre, rayonne de joie ! « Blago Meni !... (mes frères !...) murmurent ses vieilles lèvres.

Un officier l'aperçoit :

— Traître ! hurle-t-il, et, d'une balle de revolver, il lui brise le crâne, au moment même où une immense clameur sort du bois.

— Napred !... (En avant !)... Hourra !

Et comme une trombe, les Serbes baïonnettes au canon bondissent sur le détachement autrichien, qui, lâchant pied, se disperse...

C'est à peine si une centaine de soldats ennemis purent échapper. Cinq cents d'entre eux et

cinq officiers furent faits prisonniers. Les autres restèrent étendus sur la terre rougie.

« Tchitcha Mia », comme il l'avait déclaré au général Bekitch, était mort pour son souverain !

## Tout est bien !

Les femmes serbes, elles aussi, montrèrent une grandeur d'âme admirable. Le récit suivant que m'a fait un de mes amis, le capitaine Milan V. Georgevitch, mérite que je le rapporte ici.

C'était pendant la bataille de la Koloubara. On était au 7 décembre et la division combinée du général Rachitch (3ᵉ armée) avait repris les villages de Doudavitsa, de Tchiboutkovitza et de Latkovitch.

Le capitaine Milan V. Georgevitch entre dans ce dernier village avec sa compagnie et reçoit l'ordre de l'occuper tandis que le reste de la division continue la poursuite de l'ennemi. Il s'installe dans une des maisons du village, située sur la rive de la Lig.

Une femme très âgée et qui jadis a dû être très belle l'accueille. Son nom : Iovanka (Jeanne) Antoniévitch. Sa robe n'est que haillons. Trois jeunes femmes, également couvertes de loques, l'entourent. Avec ces quatre femmes, le capitaine Georgevitch compte *dix-huit enfants*, âgés de 3 à 14 ans !

La vieille grand'mère rayonne de joie en revoyant des soldats serbes. Pour elle maintenant « *tout va bien* », comme elle dit. Pourtant, elle ajoute : « C'est très dur ! »

Elle a *cinq fils* et *sept petits-fils* dans l'armée.

Aux dernières nouvelles, sur ses cinq fils, deux étaient morts et trois de ses petits-fils étaient blessés...

Sa ferme était la plus riche du village, mais les Autrichiens lui ont volé huit bœufs, dix vaches, trente moutons, autant de porcs et toute sa basse-cour.

Elle avait en outre la valeur de quatre wagons de blé et cinq wagons de maïs. Tout cela lui a été pris...

Il ne reste plus à la pauvre femme que deux sacs et demi de maïs en grains. Sa famille, une trentaine de bouches, devra vivre tout l'hiver avec ça !

Elle ne regrette rien !

— Il fallait que cela fût pour notre liberté, pour notre gloire ! dit-elle. Grâce à Dieu, grâce à nos petits soldats, grâce à vous leurs chefs, les Chvabas ont été chassés !... *Tout est bien !* répète-t-elle.

Cette héroïque vieille, ses filles, ses petits-enfants n'ont plus de quoi manger. Ils n'ont même plus de quoi se vêtir. Ils ne regrettent rien. Ils ne demandent rien... les Autrichiens sont vaincus !

*Tout est bien !*

## LA DELIVRANCE DE BELGRADE

Tandis que l'aile gauche serbe (armée d'Ougitsé et 1re armée) continue à chasser l'ennemi devant elle et que le nombre des prisonniers grossit d'heure en heure (déjà le 10 *décembre*, il dépasse vingt mille), les agences de Vienne affirment qu'il n'y a rien de nouveau en Serbie !

« *Vienne*, 11 décembre. — *Sur le théâtre sud* « *de la guerre, il n'y a pas eu d'événements essen-* « *tiels. Les mouvements ordonnés s'opèrent en* « *général sans combat important avec l'ennemi.* « — (*Korrespondenz-Bureau.*)



Le moment est venu de profiter de la débâcle des 16e, 15e et 13e corps austro-hongrois, pour battre le groupe du 8e corps et du 17e corps combiné, qui forme l'aile gauche de l'ennemi.

Le 8 *décembre* a été le jour critique pour l'opération que préparait, à cet effet, le Haut Commandement serbe dans l'intention de délivrer Belgrade.

Le 17e corps combiné attaque furieusement depuis la veille, les principaux points d'appui (Kosmaï et Varovnitsa) *des troupes de la défense de Belgrade*, dont la situation est très précaire. De plus, si l'ennemi, qui vise à enfoncer l'aile droite serbe, réussit dans son entreprise, tous les succès

remportés sur le reste du front se trouveront compromis.

Déjà, les forces serbes, peu nombreuses et de qualité inférieure, qui défendent Kosmaï ont abandonné cette importante position, quand heureusement l'entrée en scène de la division du Timok, 1er ban, qui entreprend une vigoureuse contre-attaque, avec son 13e régiment, permet de reconquérir le terrain perdu, puis de repousser l'ennemi sur tout le front, dans la nuit du 8 au 9 *décembre*.

Dès le 9 *décembre*, l'activité austro-hongroise diminue. L'ennemi, qui a éprouvé de grandes pertes, faiblit visiblement, et, dans la nuit du 9 au 10 *décembre*, son offensive peut être considérée comme définitivement brisée.



10 *décembre*. — Toutes les lignes occupées par les *troupes de la défense de Belgrade* sont l'objet d'une canonnade formidable, puis l'ennemi reprend l'attaque avec toutes ses forces. Son effort principal est dirigé, de ses positions de Maïdan et de la cote 351, contre le secteur de Varovnitsa.

Il réussit à approcher jusqu'à 300 mètres de Malovagne, mais le *détachement d'Obrénovatz* l'oblige par une contre-attaque réussie à rétrograder vers Néméni Koutché.

En même temps, la division du Timok, 1er ban, qui est appuyée sur le massif de Kosmaï, entreprend une vigoureuse offensive contre Michliévatz et les positions voisines de Krouchik et de Mionitsa.

# APRÈS LA VICTOIRE DE LA KOLOUBARA

*Le voïvode Michitch entre à Valiévo à la tête de la première armée Serbe.*

Photo Andonovitch.

*Le prince Georges, grièvement blessé à Matchkov-Kamen,*
*est ramené à Valiévo en automobile.*

Après un combat acharné, cette division force l'ennemi à battre en retraite devant toute la largeur du front serbe comprise entre Kosmaï et Varovnitsa. Sur la position de Maïdan, seulement, les Austro-Hongrois laissent mille cadavres, non enterrés.

***

L'ennemi bat aussi en retraite devant la 2^e^ *armée*, et les prisonniers capturés par cette armée déclarent que les troupes austro-hongroises se replient vers Belgrade, par Lissovitch.

***

Le Haut Commandement qui concentre maintenant toute son attention sur le front nord, décide d'aborder l'aile gauche austro-hongroise *avant qu'elle ait reçu des renforts et qu'elle ait pu se fortifier sur les positions qui se trouvent au sud de Belgrade.*

L'offensive serbe, dirigée d'abord vers le nord-ouest, est alors orientée entièrement vers le nord et vers Belgrade, par la directive suivante :

*Aux commandants des* 1^re^, 2^e^, 3^e^ *armées, des troupes de la défense de Belgrade et de l'armée d'Ougitsé.*

1° La 1^re^ armée, *en prenant Valiévo pour pivot, continuera la poursuite de l'ennemi dans les directions de Chabatz, de Loznitsa et de Petska. Elle*

*fera son possible pour rester toujours en contact avec lui* (1).

*Elle a en outre pour mission de protéger le flanc ouest et l'arrière de nos autres forces qui continuent les opérations contre l'ennemi.*

2° La 2e armée, *comprenant :*

*La division du Timok,* 1er *ban ;*

*Les troupes du* 3e *ban de la défense de Belgrade (qui se trouvent maintenant sur le secteur de Kosmaï) ;*

*La division de la Choumadia,* 1er *ban ;*

*Le détachement d'Obrénovatz ;*

*Poursuivra l'ennemi dans la direction de Belgrade en utilisant la route principale Sibnitsa, Baraïévo, Tsiganské-Koutché et les autres chemins qui se trouvent à droite de cette route.*

*Sa zone de déploiement s'étendra, à l'Est, jusqu'à la voie ferrée, et, à l'Ouest, jusqu'à la ligne Bélina, rivière Baraïévska, Radionitsa* (cote 325) *de façon que la route qui mène au delà de Srédgni-Rt, reste dans la zone d'action de la* 3e *armée.*

*Elle se tiendra en liaison : à droite avec les troupes de la défense de Belgrade, à gauche avec la* 3e *armée.*

3° La 3e armée *comprenant :*

*La division combinée, la division de la Drina,*

(1) La division de la Drina, 1er ban, poursuit l'ennemi par Panboukovitsa vers Debrtz et Chabatz.

La division du Danube, 2e ban, par Kotséliévo, également vers Chabatz.

La division du Danube, 1er ban, par Kaménitsa et Osétchina vers Loznitsa.

En même temps, à la gauche de la 1re armée, l'armée d'Ougitsé poursuit aussi l'ennemi vers Vichégrad et vers Baïna-Bachta.

*2e ban, la division du Timok, 2e ban, la division indépendante de cavalerie, poursuivra et attaquera l'ennemi dans la direction de Belgrade, en utilisant les routes Stépoïévatz, Méliak, Rouchagne.*

*Sa zone de déploiement s'étendra à l'Est, jusqu'à la ligne : rivière Baraïévska, Radionitsa (cote 325), et, à l'ouest, elle prendra l'étendue nécessaire vers la Save.*

*La division indépendante de cavalerie opérera à son aile gauche.*

*La 3e armée se tiendra en liaison avec la 2e armée et elle surveillera avec soin la direction d'Obrénovatz où elle dirigera sa division du Timok, 2e ban, par Oub vers Obrénovatz avec la mission de protéger le flanc gauche et l'arrière de nos forces qui avancent sur Belgrade.*

*Une fraction de cette division restera sur les positions de Oub et entretiendra la liaison avec la 1re armée, à Valiévo.*

*4° Le Commandant des* troupes de la défense de Belgrade *prendra sous ses ordres les troupes du 3e ban du secteur de Varovnitsa, la division de la Morava, 1er ban, le XVe régiment d'infanterie (division du Timok, 1er ban) et le XVIIIe régiment d'infanterie (division du Danube, 1er ban), et, avec ces forces, il poursuivra l'ennemi vers Belgrade.*

*Cette poursuite s'exécutera par la grande route de Belgrade et par tous les chemins situés à l'Est de cette route.*

*Une fraction suffisante de forces occupera et défendra Grotska.*

*Les troupes de la défense de Belgrade se tien-*

*dront en liaison à gauche avec la 2ᵉ armée et à droite avec le détachement de Branitchévo.*

5° ..................

6° ..................

7° Les 1ʳᵉ et 2ᵉ armées et les troupes de la défense de Belgrade *commenceront leurs opérations demain,* 11 décembre, *à 7 heures du matin.*

La 3ᵉ armée *commencera les siennes à* 5 *heures du matin, le même jour.*

« Voïvode Poutnik. »



Ainsi donc *la* 3ᵉ et *la* 2ᵉ *armées* et *les troupes de la défense de Belgrade* sont groupées pour, en exécutant une manœuvre débordante, repousser le plus énergiquement possible l'ennemi vers Belgrade.

11 *Décembre.*

Le *Haut Commandement* demande aux commandants des 3ᵉ et 2ᵉ *armées et des troupes de la défense de Belgrade,* d'activer leur action :

« *Etant donnée la situation actuelle, il est nécessaire d'accélérer notre offensive pour ne pas laisser le temps à l'ennemi, ni de fortifier solidement Belgrade, ni d'amener des renforts, sinon nous ne pourrons reprendre la capitale qu'au prix de grands efforts et de grandes pertes.* »

Comme la 1ʳᵉ armée n'éprouve plus aucune résistance de la part de l'ennemi, le voïvode Poutnik envoie au général Michitch l'ordre suivant :

« *Demain, à l'aube, dirigez votre division la*

« *plus proche de votre aile droite, dans la direc-*
« *tion Karaoula, Oub, Brgoulé, cette division*
« *devra traverser la Koloubara, entre Konatitsé*
« *et Stépoïévatz pour attaquer le flanc de l'en-*
« *nemi, près de Stépoïévatz. Dès son arrivée sur*
« *ces lieux, cette division passera sous les ordres*
« *du commandant de la* $3^{e}$ *armée.* »

⁂

*La* $3^{e}$ *armée* s'avance de part et d'autre de la Koloubara ; sa division du Timok, $2^{e}$ ban, atteint (sur la rive gauche), le village de Piroman, tandis que la division combinée, la division de la Drina, $2^{e}$ ban, et la division indépendante de cavalerie se heurtent contre une résistance tenace de l'ennemi qui s'accroche désespérément à sa ligne fortifiée : villages Konatitsé, Stépoïévatz, Borak.



*La* $2^{e}$ *armée* progresse à droite de la $3^{e}$ armée et au soir, son dispositif est le suivant :

La division du Timok, $1^{er}$ ban, partagée en deux colonnes a atteint à droite la ligne Vlachko-Brdo, Betchiarski-Laz.

Sa colonne gauche avec le détachement d'Obrénovatz, s'est avancé jusqu'à Gradatz, et le détachement d'Obrénovatz a passé jusqu'à la ligne Véliko-Polié, Talambas, Païchouma.

La division de la Choumadia, $1^{er}$ ban, se trouve sur les positions situées au sud-ouest du village Metchak.



*Les troupes de la défense de Belgrade* qui ont repoussé l'ennemi, la veille, se sont avancées, pendant la nuit du 10 *au* 11 *décembre*, vers la ligne Koviona, Lipa, Kraïkova-Bara.



12 *et* 13 *décembre*. — La 2e *armée* qui forme le centre serbe est aux prises avec l'ennemi. Les combats sont acharnés. Cette armée attend d'abord que les troupes de la défense de Belgrade et que la 3e armée soient arrivées à sa hauteur. Cependant, elle tient déjà la cote 203 et ses avant-gardes s'avancent dans les directions de Koutchiné, de Bojdarévatz et de Batchévatz.



*Les troupes de la défense de Belgrade*, au cours de la journée du 12 et pendant la nuit du 12 *au* 13 *décembre* ont porté leur effort principal contre le secteur Lipa, Kraïkova-Bara très solidement organisé par l'ennemi, et où celui-ci oppose une résistance désespérée.

La cote 305 est occupée le 12 *décembre* au soir. Toute la nuit, la bataille sur ce secteur garde sa violence. L'ennemi réussit à se maintenir à Kraïkova-Bara et sur les cotes 304 et 303, mais le commandant de la division de la Morava, 1er ban, annonce que ses troupes avancent mètre par mètre.

Deux contre-attaques austro-hongroises pour reprendre la cote 305 sont repoussées. L'ennemi

échoue aussi dans ses tentatives pour repousser les troupes serbes de Straja. Celles-ci continuent à progresser devant Lipa.

A l'aube, on s'aperçoit que les trains des équipages ennemis se replient dans la direction d'Avala.

Les troupes serbes accroissent encore la vigueur de leur poussée contre la ligne Koviona, Lipa, Kraikova-Bara. Une mêlée furieuse s'engage et la réserve — car toutes les forces, y compris les réserves, sont dans le combat — réussit enfin à percer cette ligne ennemie, en plein centre, en s'emparant à la baïonnette de Lipa.

Cette réserve, accompagnée par les troupes qui opèrent sur la gauche, atteint ensuite Tréchgna.

L'ennemi, se voyant tourné, est pris de panique et il abandonne immédiatement Koviona. Il fuit en désordre, son artillerie emmenée au galop des attelages, vers Avala, tandis que les Serbes occupent Koviona et que leur artillerie déjà en batteries sur Lipa écrase les colonnes ennemies dont la retraite est ainsi transformée en une véritable déroute.

Cependant la division de la Morava, 1^er^ ban, s'est emparée, à coups de bombes à main, des dernières défenses de Kraïkova-Bara ; et là aussi l'ennemi culbuté fuit en pleine panique vers Avala.

***

2^e^ *armée.* — Les succès remportés par les troupes de la défense de Belgrade permettent à la 2^e^ armée d'avancer à son tour.

Le 12 *décembre*, la division du Timok, 1^er ban, occupe Podvis et Vis (cote 418) où elle capture un grand nombre de prisonniers et la presque totalité des canons et des mitrailleuses de l'ennemi.

La division de la Choumadia s'empare de Pogled.

Le détachement d'Obrénovatz atteint Srédgni-Rt.

Le 13 *décembre*, ordre est donné de continuer la poursuite de l'ennemi, qui s'est arrêté au nord de Srédgni-Rt.

Au jour levant, on aperçoit, de Pogled, de fortes colonnes ennemies qui, de Méliak, reculent vers Pétrov-Grob. (Ce sont les troupes austro-hongroises, qui — sur la gauche — fuient devant la 3^e armée).

Pendant la journée, la division de la Choumadia, 1^er ban, s'empare de la ligne Pétrov-Grob, Drajanovatz, Radionitsa, Karaoula.

La 2^e armée s'avance alors partagée en deux colonnes : celle de droite dans la direction Otavitsa, Pinossava, Bagnitsa ; celle de gauche dans la direction de Rouchagne, Orlovatz, Resnik, Maïour, Dédigné.

L'ennemi fuit hâtivement vers Torlac.



3^e *armée*. — Tandis qu'à sa droite, les autres unités serbes obtenaient les succès que je viens d'indiquer, la 3^e *armée*, aile gauche du front, dans cette bataille de Belgrade, ne restait pas inactive.

Je l'ai laissée le 11 décembre au soir devant la

ligne : villages Konatitsé, Stépoïévatz, Leskovatz, Borak.

Le 12 *décembre*, après un combat particulièrement meurtrier, plusieurs détachements ennemis se rendent, tandis que le reste des forces ennemies bat en retraite, en désordre.

La journée du 13 *décembre* est employée à poursuivre ces unités qui fuient à la fois vers Belgrade et vers Obrénovatz.

La division de la Drina, 2$^{e}$ ban, atteint Karaoula, Pétrov-Grob, puis Rouchagne, où elle passe la nuit (elle se rencontre sur ses positions avec la division de la Choumadia, 1$^{er}$ ban, 2$^{e}$ armée).

La division combinée talonne l'ennemi vers Dévoïatchki-Grob et entre cette position et le village de Sremtchitsa.

La division indépendante de cavalerie poursuit aussi l'ennemi dans les directions des villages Mislodjin, Baritch, Vélika et Mala-Mochtanitsa.

La division du Timok, 2$^{e}$ ban, occupe Obrénovatz et s'avance jusque sur la ligne Skéla-Zabrège.

***

La division de la Morava, 2$^{e}$ ban, envoyée par la 1$^{re}$ armée arrive à Méliak.

***

Les positions les plus fortes sur lesquelles l'ennemi pouvait espérer résister sont prises par les troupes serbes, et la délivrance de la capitale n'est plus qu'une question d'heures.

Le 8e corps et le 17e corps combiné austro-hongrois fuient en pleine déroute et ne cherchent plus qu'à éviter la catastrophe complète en sacrifiant leurs arrière-gardes qui opposent une résistance suprême à la marche irrésistible des troupes serbes.

⁂

14 *décembre.*

L'énergie de la poursuite ne faiblit pas ; les arrière-gardes ennemies ne peuvent soutenir le choc et la dernière résistance austro-hongroise est brisée au cours de la journée, d'abord sur la ligne Pétrov-Grob, Avala, Mostiné, ensuite sur les défenses immédiates de Belgrade, c'est-à-dire sur la ligne Jéléznik, Pétlovo-Brdo, Torlak, Strajara, Ekméklouk.



*Défense de Belgrade.* — Après leurs brillants succès sur le secteur Koviona, Lipa, Kraïkova-Bara, *les troupes de la défense de Belgrade,* ont occupé Avala, puis, elles ont atteint la ligne Osoïé, Zabran.

L'ennemi essaie de se maintenir sur la ligne Strajara, Dolovi, Erino-Brdo.

Ordre est donné d'enlever Dolovi par une attaque à l'improviste.

L'ennemi tente une résistance sur Chougavatz, Tchékia, Tcholin-Grob, mais, à la nuit, il est repoussé vers Erino-Brdo et Kloupé et il perd environ 3.000 prisonniers.



2[e] armée. — Pendant la nuit la division du Timok, 1[er] ban, se heurte, en arrivant sur Torlak, à la résistance désespérée des arrière-gardes ennemies, que la division de la Choumadia, 1[er] ban, l'aide à culbuter, pendant la journée.

Cette dernière division occupe avec sa colonne droite, la ligne Sedliak, forêt de Rakovitsa, et avec sa colonne gauche, elle balaye cette forêt jusqu'à Strajévitsa.

Le régiment de cavalerie divisionnaire s'avance dans la vallée de la rivière Toptchiderska.

Le combat du côté de la colonne de droite (1), est extrêmement violent : l'ennemi jette ses armes, simule une reddition puis, à la faveur de cette ruse, il se jette sur les troupes serbes qui, confiantes, ont cessé leur attaque. Il s'ensuit une

(1) La ruée des troupes Serbes est si violente qu'en plusieurs points de la bataille, certaines unités serbes et austro-hongroises se trouvent mêlées. C'est ainsi qu'on peut intercepter sur le réseau téléphonique de Kiévo les ordres et conversations, envoyés et échangés dans l'armée ennemie.

Le général Netek, qui commande le 8[e] corps, répond à un ordre d'attaque qu'il reçoit : « *Mes troupes ne veulent plus se battre... je dégage toute ma responsabilité* ».

Le Haut-commandement austro-hongrois lui ordonne alors : « *Jetez dans la Save tout le matériel de guerre que vous ne pouvez pas sauver.* ».

On surprend aussi une violente querelle qui éclate entre l'état-major de la 3[e] division et celui de la 1[re] brigade ennemis. Puis, c'est un rapport : « *Un grand nombre d'officiers sont hors de combat... Les automobiles et les convois du train ont traversé sur la rive gauche de la Save avec les vivres.* »

Un Commandant d'unité déclare : « *J'ai repoussé deux attaques serbes, mais l'ennemi avance quand même vers la cote 324.* »

« Tenez coûte que coûte, lui répond-on, *des renforts vont vous être envoyés* ».

mêlée sanglante, après laquelle les Serbes réussissent à culbuter définitivement leurs adversaires.

3e *armée*. — Devant la 3e *armée*, trois régiments austro-hongrois défendent la ligne Jarkovo, Kretchané, et soutenus par leur artillerie postée sur Banovo-Brdo, Dédigné, Bagnitsa et Torlak, ils résistent encore opiniâtrément.

Vers deux heures, après-midi, le général Yourichitch annonce, que de son poste d'observation, il voit que l'ennemi retire son artillerie de Torlak et qu'il la dirige par la route vers Belgrade. Il ajoute que des fractions de forces ennemies traversent la Save, à l'île de Tsiganlia, et s'éloignent dans la direction de Semlin.

Il aperçoit des colonnes ennemies qui fuient d'Ekméklouk, vers Belgrade.

C'est la fin de la résistance de l'ennemi. La division indépendante de cavalerie s'empare de Jarkovo et de Kochoutniachki-Vis et s'approche de Banovo-Brdo.

La division de la Drina, 2e ban, atteint avec le gros de ses forces les hauteurs de Toptchider et sa colonne gauche s'avance par la forêt de Kochoutniak vers Banovo-Brdo.



15 *décembre. — Deux brigades de la division indépendante de cavalerie entrent à Belgrade vers 10 heures du matin.*



La victoire serbe est complète !

Les *troupes de la défense de Belgrade* annoncent qu'elles ont pris d'assaut à 5 heures 30 du matin la position d'Erino-Brdo, à 5 heures 40, celle de Kloupé, et, qu'elles poursuivent l'ennemi..

Après avoir pris Ekméklouk elles se dirigent ensuite à l'Est de la capitale, vers Gradatz et vers Militchévo-Brdo.

***

La bataille de la Koloubara et la délivrance de Belgrade ont duré *douze jours.*

Le succès de ces opérations réside dans la parfaite exécution des manœuvres et surtout dans la rapidité de cette exécution qui a été poursuivie sans interruption jours et nuits.

Simple aveu de l'ennemi :

« *Vienne,* 15 *décembre,* 1 *heure et demie du* « *soir. — Le communiqué officiel du* 15 *décem-* « *bre, dit : la situation des opérations, issue de* « *la nécessité de faire se replier notre aile droite,* « *a fait juger opportun d'abandonner aussi Bel-* « *grade au préalable.*

« *La ville a été évacuée sans combat. Nos trou-* « *pes ont souffert par suite des fatigues et des* « *combats, mais elles sont animées du meilleur* « *esprit. — (Korrespondenz-Bureau.)*

## La victoire est complète

J'ai laissé depuis le 10 *décembre*, la 1[re] *armée* et l'*armée d'Ougitsé* à la poursuite des 16[e] et 15[e] corps autrichiens pour suivre les autres armées dans leur marche sur Belgrade.

Pendant que celles-ci délivraient la capitale serbe et culbutaient les fractions du 13[e] corps, le 8[e] corps et le 17[e] corps combiné de l'ennemi, la déroute de celui-ci continuait sur le front nord-ouest, où il fuyait dans le plus grand désordre.

Rejetées pêle-mêle dans l'angle de la Drina et de la Save, les unités austro-hongroises de ces corps se trouvèrent bientôt acculées à ces deux rivières.

Le 10 *décembre*, Baïna-Bachta, et Rogatchitsa sont repris.

On pensait que l'ennemi s'arrêterait sur ses anciennes positions fortifiées, notamment près de Kroupagne et de Goutchévo le long de la Drina, mais on ne lui laissa même pas le temps d'y penser.

Le 12 *décembre*, Kroupagne est, en effet, réoccupé et, Vichégrad, en territoire bosniaque, est reconquis.

La poursuite continue sans repos. Ramassant prisonniers, fusils, canons, mitrailleuses et matériel, les troupes serbes refoulent toujours l'ennemi qui n'a plus qu'un souci : mettre la Drina et la Save, entre lui et ses poursuivants. C'est ainsi que, sur ses talons, les troupes serbes rentrent à Loznista, à Chabatz et à Obrénovatz.

⁂

« L'armée serbe est devenue subitement une « armée d'enragés, une armée de fous furieux! » Telles sont, textuellement, les paroles d'un officier autrichien prisonnier, près de qui je m'enquiers des causes qui, à son avis, peuvent expliquer la débâcle de l'armée austro-hongroise.

⁂

Certes les pertes serbes sont élevées, au point que je connais un régiment qui n'a plus que *huit officiers !* Mais elles sont faibles, comparées à celles des vaincus. Ceux-ci, en effet, ont perdu en chiffres ronds, au moins *cent mille hommes* (tués, blessés, et prisonniers).

Le nombre des prisonniers qui continuent à se rendre en masse, dépasse toute conception. *Cinquante-deux mille rations de pain* par jour, tel est le dernier chiffre envoyé par le quartier général à l'intendance chargée de leur nourriture.

## Des unités entières se rendent

Des détachements, voire des unités entières, séparées du gros de l'armée en déroute, errent à l'aventure, sans vivres, sans direction, parfois même jusque sur les derrières de l'armée serbe. Dès qu'ils en ont l'occasion, ils s'empressent de jeter bas leurs armes et de se rendre. C'est ainsi qu'un vieux soldat du troisième ban arrive, conduisant un groupe important de prisonniers. Il

remet une feuille de réquisition qui lui a été donnée en quittant les premières lignes.

Cette feuille prévoit des vivres pour quatre-vingts prisonniers.

— Mais ils sont cent quatre-vingts ! remarque l'officier d'approvisionnement après les avoir comptés.

— C'est possible, répond le territorial serbe. Tout le long du chemin, de chaque fourré, de chaque boqueteau, de nouveaux soldats sont venus se joindre à ceux que je conduisais ! Je n'ai pas cru devoir les en empêcher !

A Gorgni-Milanovats, le 8 décembre, l'encombrement causé par les prisonniers augmentait d'heure en heure. Les vivres devenaient insuffisants. Il fallait, sans tarder, évacuer ces prisonniers vers l'arrière. Mais le commandant de place ne disposait d'aucun contingent pour les escorter; tous les hommes, jusqu'aux dernières réserves, étant aux premières lignes occupés à pourchasser l'ennemi. Il prit alors une décision : rassemblant sur la route les Autrichiens affamés :

— Vous voyez ces poteaux, leur dit-il, c'est la ligne télégraphique de Kragouïévatz. Suivez-la. Surtout, restez bien en groupe, ne vous écartez pas de la route ; vous vous feriez tuer. En arrivant, on vous donnera du pain.

Environ quatre mille prisonniers arrivèrent ainsi seuls, sans escorte et sans une défection, à Kragouïévatz.


APRES LA VICTOIRE DE LA KOLOUBARA
La poursuite Serbe du 9. au 15. Déc. 1914.
Rouma
Mitrovitsa
Save
ZÉMLIN
BELGRADE
PANTCHÉVO
Danube
CHABATS
Bielina
Drina
Sava
Obrenovats
Debrts
SMEDEREVO
DONIA TOUZLA
Loznitsa
Div. Danube 2 b
Div. Drina 1. b.
Div. Timok
II<sup>e</sup> Armée
III<sup>e</sup> Armée
Déf. de Belgrade
Kotselievo
Zvornik
Osetchina
Kroupagne
Pétska
Lazarevats
Arandjelovats
VALIEVO
Vlasénitsa
Lioubovia
Srébrnitsa
Rogatchitsa
Baïna Bachta
Front Serbe le 3 Décembre
III<sup>e</sup> Armée
I<sup>e</sup> Armée
G. MILANOVATS
KRAGOUIEVATS
SARAÏEVO
OUGITSE
Armée d'Ougitsé
TCHATCHAK
Pojéga
Morava
Rogatitsa
Vichegrade
Arilié
KRALIEVO
100 Km
D.J.D.



## A TRAVERS LE CIMETIÈRE AUTRICHIEN

Un tiers de la Serbie, toute la région qui se trouve au nord de l'arc de cercle formé par la ligne Belgrade, Milanovatz, Tchatchak, Ougitsé, n'est plus qu'un immense cimetière de la grande armée balkanique austro-hongroise !

Partout, dans les villes et les villages — ou plus exactement dans leurs ruines et dans leurs cendres — dans les plaines et dans les vallées, sur les pentes et sur les crêtes, l'ennemi a laissé des morts. Dans les moindres ravins, à chaque tournant des chemins, on aperçoit des cadavres, et, dans toute cette région, l'atmosphère empestée, fade, écœurante, est irrespirable.

Les hommes, dans la mesure du possible, sont enterrés, mais les chevaux, les bœufs crevés continuent à pourrir en plein vent.

Il semble que tout l'équipement et que tout le matériel des vaincus soint restés dans cet enfer, abandonnés le long des routes et en plein champ.

Tandis que sur le terrain de l'immense bataille je constate la débâcle austro-hongroise encore inscrite sur chaque mètre du sol, un coup de canon déchire, de sa détonation inattendue, le silence revenu sur la campagne.

Je suis au village de Baïtch, près de Valiévo.

Un détachement ennemi serait-il resté derrière l'armée serbe ? Prudemment, je contourne le village. Et soudain, j'aperçois un canon de cam-

pagne autrichien. La pièce de bronze n'a plus qu'une roue. L'autre a été brisée par quelque obus. C'est pourquoi, sans doute, ce canon ennemi n'a pas été emporté vers l'arrière avec les autres.

Une douzaine de gamins, l'air effaré de ce qu'ils viennent de faire, se rapprochent craintivement de la pièce invalide. Le plus âgé d'entre eux peut bien avoir 13 ans. Ce sont ces gamins, qui, après avoir ramassé un des obus abandonnés autour de la pièce, ont joué à la petite guerre avec un vrai canon et un vrai projectile !

## La faim et la panique

L'armée autrichienne, en s'aventurant loin de ses frontières, s'est, de jour en jour, enlisée davantage dans la boue, qui, d'abord retarda, puis arrêta si complètement ses services arrières du ravitaillement.

Tout ce que le pays envahi a pu fournir pour nourrir les troupes a été englouti par elles. Puis elles ont bu l'eau-de-vie, le raki, la chlivovitza. Elles se sont si bien enivrées que leurs officiers, incapables de se faire obéir, devaient se servir de leurs revolvers.

Mais ce fut pendant la déroute que la famine et la boue parachevèrent le désastre.

Chevaux et bœufs crevés devinrent alors la nourriture presque exclusive des vaincus. Dans cette viande souillée et en putréfaction, sabres et baïonnettes, on le voit, ont taillé, ou plutôt arraché, de larges biftecks. L'ennemi mangea

aussi les chiens, ces chiens perdus et errants, mais gras et luisants de pourriture, que je vois, gueules menaçantes et rouges, s'éloigner des carcasses dans lesquelles ils entrent jusqu'à mi-corps !

Parmi les milliers de sacs abandonnés par les soldats pendant leur fuite, pas un seul dans lequel il y ait d'autres vivres que des trognons de choux, ou quelquefois, mais plus rarement, du maïs cru.



C'est au village de Vrantchani, que trois obus lancés par l'artillerie de la 1re armée, en perçant le toit de la « méchana » (auberge) mirent en fuite l'état-major du régiment qui l'occupait. Cette fuite, depuis lors, ne s'est plus arrêtée. Les routes sont jalonnées par des milliers de cadavres étendus dans la boue.

L'effarante poursuite de la 1re armée serbe se lit sur le sol labouré par les projectiles et où presque régulièrement, de dix mètres en dix mètres, de grands trous indiquent que les canonniers serbes employèrent non seulement des schrapnels mais aussi des brisants.



Partout, des canons ont été abandonnés dans la boue où ils s'étaient enlisés. Certains sont entourés des cadavres de leurs servants. Dans les traits brisés, des grands chevaux, aux reins puissants, achèvent de mourir, à côté d'autres déjà morts et enflés comme des outres.

Voici les tombes où les Austro-Hongrois enterrèrent leurs morts, alors qu'ils avançaient victorieux et se croyaient déjà maîtres de la Serbie. Sur chaque tertre, les petites croix de bois blanc portent des noms aux rudes consonnances germaniques ou hongroises. En voici d'autres aussi hélas ! aux terminaisons slaves, ceux des Tchèques, des Croates, des Dalmates, de tous les Sud-Slaves qu'ils obligent par la force à combattre dans leurs rangs !

Voici, entre les poteaux du télégraphe, dont les fils rompus pendent jusqu'à terre, des mulets du Tyrol de leur artillerie de montagne.

Voici, dans un fossé à demi rempli d'eau, de grands buffles noirs aux yeux écartés, des buffles de la Brégalnitsa, pris naguère aux Komoras serbes pendant leur retraite. Tous ces tableaux macabres sont encadrés par des débris d'uniformes, des cartouches, des armes, des képis, et des casques abandonnés.

Voici ensuite des voitures sanitaires. Toutes sont renversées, sauf une, qui est restée sur ses roues. Quatre ennemis y sont étendus ; deux sont morts, les deux autres agonisent, aucun d'eux n'a été pansé.

Une dizaine de cadavres entourent le véhicule. Ce qui a dû se passer est facile à reconstituer :

Des blessés, se traînant derrière l'armée en déroute, aperçurent cette voiture d'ambulance abandonnée. Ils jetèrent sans doute dans la boue les morts qui s'y trouvaient déjà pour prendre leurs places et, à leur tour, ils subirent le même sort, remplacés par de nouveaux arrivants, moins affaiblis !...

Par places, de véritables barricades obstruent toute la largeur de la route : caissons d'artillerie dont les chevaux permirent aux conducteurs de fuir plus vite, voitures de « Komora » brisées, cuisines de campagne, énormes tambours garni de fils télégraphique, fiacres réquisitionnés dans les grandes villes de Bosnie, à Sarayévo ou à Agram, pour le bien-être des officiers.

Des caisses de munitions sont restées par centaines, à demi enlisées, laissant voir les douilles en laiton rangées comme des tuyaux d'orgue.

Le pied, à chaque pas, enfonce des projectiles dans la terre argileuse et molle.

## Le cloaque autrichien

Les Serbes certes, ne sont pas encore passés maîtres en hygiène. Leurs bourgades ont gardé l'empreinte de l'incurie orientale et, dans les campagnes, bien des foyers d'infection subsistent encore. Le temps et l'argent, surtout, leur ont manqué, mais ils font néanmoins de louables efforts pour améliorer cet état de choses défectueux et dont ils souffrent les tout premiers. Malgré sa pauvreté et son épuisement résultant de trois grandes guerres successives, leur service sanitaire est resté remarquable, et, si le nombre des médecins est insuffisant, chacun d'eux, en se dévouant souvent au delà de ses forces, fait, du moins, chaque jour dix fois son devoir.

L'Autriche, au contraire, se préparait à la guerre depuis cinquante ans. Son armée contient de nombreux habitants des grandes villes

accoutumés à la propreté et aux soins d'une civilisation raffinée. Ses officiers brossés, astiqués, faisaient naguère, dans leur tenue impeccable, l'admiration de ces paysans, ou de ces fils de paysans que sont tous les soldats et officiers de l'armée serbe. De l'autre côté de la Save, à Semlin, ou ailleurs, ceux-ci avaient maintes fois contemplé avec envie ces officiers austro-hongrois qui, raides et pleins de morgue, le monocle à l'œil, la moustache fine, les ongles soignés, et parfumés comme de petites maîtresses, semblaient sortir de quelque coffret à bijoux.

L'Autriche a plusieurs facultés de médecine célèbres, des régiments de médecins, un immense matériel médical et pharmaceutique.

Comme le service sanitaire de l'armée austro-hongroise doit être parfait ! pensaient les Serbes, élèves des facultés de Vienne ou de Gratz.

Or... ces paysans serbes qui ont traversé toutes les immondices de la Macédoine et de la Thrace, qui ont connu l'horreur de ces foyers de choléra et de typhus, et qui, depuis quatre mois n'ont guère changé de chemise, ces paysans serbes ont été stupéfaits devant la saleté « Kolossale » laissée derrière eux par les Autrichiens et les Hongrois, qui paraissent s'être complus à vivre dans de véritables cloaques.

N'ayant trouvé à Valiévo que quelques vieillards misérables qui n'avaient su où aller, ils commencèrent par procéder au pillage en règle des maisons et des magasins, puis ils s'installèrent.

Leur service de cantonnement a pris soin de laisser, écrit à la craie sur chaque maison, —

comme une carte de visite — le nom de l'officier qui l'habita. On peut lire, entre autres, celui du général-major Golia, celui-là même qui pensa, naguère, n'avoir qu'à exiger la reddition de Belgrade pour y entrer en vainqueur.

Mais qu'elles aient servi de logement aux officiers ou à leurs soldats, toutes les maisons de Valiévo ont été pareillement dévastées et, décrire l'état de l'une d'elles, c'est décrire toutes les autres.

Dans une villa confortable qui appartenait au docteur Georgévitch, les meubles aux serrures fracturées laissent voir leurs tiroirs renversés et sur les planchers, d'où les tapis ont été enlevés et emportés, c'est un pêle-mêle de tableaux crevés, de vases et de vaisselles brisés, mélangés de débris de toute espèce : des morceaux de musique effeuillés qui voisinent avec des plumes de chapeaux, des morceaux de lard, des écuelles où surissent des restes de paprikach, des boîtes de poudre de riz, un corset sur lequel on s'est complu à verser de l'encre, des pages arrachées à des numéros de l'*Illustration*, des paquets de cartouches, etc.

Tout cela est souillé par la boue des bottes, comme aussi les oreillers noirs de crasse et de terre, les matelas maculés sur lesquels on a dormi tout habillé, tout botté, tout éperonné.

J'ai visité d'autres maisons plus modestes ; je suis entré dans les masures des faubourgs. Partout le même désordre, la même ordure.

L'un des tableaux les plus caractéristiques de la saleté austro-hongroise est celui qu'a laissé derrière lui (au n° 26 de la rue Prince-Michel), M. le

baron Wiederhofer, capitaine au train des équipages, de la 5e brigade.

C'est dans une vieille masure aux murs en torchis, au plancher rongé par l'humidité — pourquoi ce choix ? — que dormait ce noble seigneur, sur un matelas et un oreiller apportés d'une maison voisine. Un édredon américain en soie et un pauvre châle de paysan, volé quelque part en traversant la Matchva, lui servaient de couverture.

Les fenêtres avaient été obstruées avec des journaux hongrois, collés sur les carreaux. Sur le plancher c'était un amas de boîtes de sardines et de conserves vides, de croûtes de pain, de papiers sales, d'os, de restes de victuailles et... d'autre chose aussi.

Pendant quinze jours, ce noble baron fit, en effet, de cette unique pièce, non seulement son cabinet de travail, sa chambre à coucher et sa salle à manger, mais encore ses cabinets d'aisance !

Il travailla, dormit, mangea à côté de ses excréments entassés dans un coin !

Les officiers, par peur des attentats peut-être — il ne restait pourtant, je l'ai dit, que quelques inoffensifs vieillards dans la ville abandonnée, — n'osèrent pas, semble-t-il, sortir de leurs logements. Ils n'osèrent même pas, en général, se servir des poêles, dans la crainte, sans doute, que des bombes ou des explosifs n'y aient été dissimulés. Ils firent leurs feux sur le sol, sur les parquets et cela même dans les demeures élégantes.

Pourtant ce n'est pas dans les maisons privées, ni dans les salles de cafés ou de restaurants,

transformées en écurie, que la répugnante saleté de l'armée austro-hongroise a atteint son comble.

Jamais je n'ai rencontré ordure comparable à celle dans laquelle ils laissèrent le grand lycée de la ville et les casernes des 5e et 17e régiments, dont ils avaient fait des hôpitaux, et, où ils abandonnèrent 3.400 blessés et malades, sans un médicament et sans vivres !

A la caserne du 17e régiment, toutes les cloisons, toutes les planches ont été arrachées, pour servir de bois de chauffage. Le terrain autour de l'hôpital n'est qu'un dépotoir : pots cassés, vieilles boîtes vides, ouate souillée, papiers et journaux maculés, pansements ensanglantés, gaze et linges tachés de pus. Et au milieu de ce fumier, de ce foyer d'infection où les excréments forment des îlots à demi enlisés dans l'ordure, deux appareils tout neufs se dressent... deux appareils de désinfection !...

Même saleté, même infection, dans les hôpitaux installés à la caserne du 5e régiment et au lycée, où on retrouva, dans la cave, soixante cadavres en complète putréfaction !

D'ailleurs, on découvrit des cadavres partout, car l'armée austro-hongroise vaincue, abandonna tous ses blessés, et c'est par milliers que les malheureux moururent de faim, ou faute de soins.

Sur les hauteurs qui environnent Valiévo, on retrouva ainsi pendant plus de huit jours, des blessés abandonnés ; les uns étaient déjà morts, les autres agonisaient. A Klitchévatz, j'ai découvert un de ces damnés, épuisé de froid, de souffrance et de faim. Une faible plainte s'échappait

de ses lèvres bleuies et il tenait encore le gourdin, une branche d'arbre, à l'aide duquel il s'était traîné jusqu'aux premières masures.

A Bolikovtsi, dans le « cafana » — café — du village, on en recueillit une trentaine avec cinq officiers. Pas un seul n'était pansé !

Sur la porte, l'un d'eux, le plus valide sans doute, avait, à la craie, dessiné une croix et écrit en mauvais serbe.

« *Ici*
« 31 *blessés*
« *Soignez-les comme nous soignons les vôtres !* »

Les Serbes, heureusement pour eux, ne les traitèrent pas à la manière austro-hongroise, mais à la leur...

A Goukoch, tout le village avait été transformé en ambulance. Les maisons marquées d'une croix rouge et numérotées de 1 à 23 — c'est le total des maisons du village, y compris l'église — étaient pleines de blessés et de malades. Pour leur faire place, les femmes et les enfants serbes avaient été jetées hors de leurs maisons, sous la pluie, en pleine boue, sans abris et sans feu !...

## LA DÉBACLE AUSTRO-HONGROISE SOUS BELGRADE

Culbutées sur la ligne Koviona, Lipa, Kraïkova-Bara, le 13 décembre, les troupes austro-hongroises ne cherchèrent plus qu'à assurer leur retraite.

Le mont Avala, d'où l'on domine toute la contrée comprise entre la Save et le Danube jusqu'à Belgrade et au-delà, leur offrait pourtant une nouvelle et remarquable position de défense, mais leur défaite était si complète qu'elles ne s'y arrêtèrent même pas.

Des positions serbes on pouvait voir toutes les routes qui convergent vers la capitale, noires de la déroute de l'ennemi que l'artillerie, implacable, pourchassait, tirant par rafales.

⁂

En suivant les tranchées abandonnées par les Austro-Hongrois, je gagne la route de Torlac. Partout, des débris de toutes sortes jonchent le sol : couvertures, havresacs, tentes, archives, caisses de munitions, outils, fusils, disparaissent, déjà à demi enlisés dans la boue.

Le terrain, très ondulé, ne permet pas de donner à l'ennemi le coup de massue final. Il faut parfois une heure à l'artillerie, pour passer d'une position à une autre, à peine éloignée de quelques

centaines de mètres ; et à mesure que l'on avance, l'angle formé par la Save et le Danube restreint le front de telle manière que les unités se gênent bientôt mutuellement plutôt qu'elles ne s'entr'aident.

L'ennemi, cependant, ne tient plus devant Belgrade que deux positions : Torlac et la forêt de Rakovitsa.

L'attaque de Torlac est confiée à la division du Timok 2e ban, et l'attaque de la forêt de Rakovitsa, à la division de la Choumadia, 1er ban (voir au chapitre « la délivrance de Belgrade », la journée du 14 décembre 1914). Ces deux divisions qui appartiennent à la 2e armée ont devant elles le 8e corps austro-hongrois qui a pour mission de protéger la retraite des autres unités, en arrêtant les troupes serbes par une vigoureuse contre-offensive.

Mais rien ne devait plus arrêter la marche de ces dernières. Soulevées d'enthousiasme à la pensée de reprendre Belgrade, elles eurent vite raison de cette dernière résistance de l'ennemi et, à la nuit, Torlac tombait tandis que les premières lignes serbes entraient dans la forêt de Rakovitsa.

***

Soudain apparaît sur la route, un peu au delà de Dachtchara — auberge bien connue des Belgradois, située au pied du mont Avala — une forte automobile dont le chauffeur n'arrive qu'avec difficulté à se frayer un passage dans la cohue des « Komora » dont les chars tiennent toute la largeur de la route. A son côté, un gen-

darme se démène également pour obtenir la voie libre.

Tout à coup, une clameur s'élève et s'étend de proche en proche :

« Le Roi !... Le Roi !... »

C'est, en effet, le vieux monarque qui, après avoir assisté au combat, retourne passer la nuit à Ralia.

Les prisonniers s'écartent pour laisser passer l'automobile royale. L'air ahuri, ils regardent les soldats serbes saluer et acclamer leur vieux souverain avec autant de joie que de simplicité. Puis la mer de voitures, de chevaux, de bœufs, d'hommes se referme, pour se rouvrir presque aussitôt.

C'est un commandant de division qui passe avec son état-major. Tous ont des visages rayonnants, des visages de victoire.

— Au revoir !... A demain !... A Belgrade ! ..

***

Les cadavres deviennent de plus en plus nombreux, dans les champs et sur la route toujours couverte, en outre, de débris et d'objets de toutes sortes abandonnés par l'ennemi en déroute et que l'on écrase et enfonce dans la boue. Les groupes de prisonniers se succèdent. Certains ne sont escortés que par des blessés.

La canonnade dont les projectiles en éclatant piquaient d'innombrables feux le ciel déjà noir, du côté de Jarkovo, commence à s'apaiser. Seule la fusillade continue à crépiter accompagnée, par instant, du ricanement saccadé des mitrailleuses.

De l'infanterie serbe passe. Les hommes chan-

tent ; leurs « opantsi » — sandales — font plouf !... plouf !... dans la boue, puis ils disparaissent dans la nuit. Des batteries de 75 les suivent.

Il est presque impossible de se frayer un chemin au milieu de la cohue des voitures et des troupes. Par moments, des appels, des gémissements s'élèvent. Ce sont des blessés qui gisent avec les morts dans les tranchées austro-hongroises creusées de part et d'autre de la route. Enfin, trouant la nuit noire, des feux s'allument, les uns après les autres, marquant l'emplacement des bivouacs installés sur les hauteurs.

***

Une arrière-garde autrichienne tiraille encore du côté de Bagnitsa. Quelques coups de feu éclatent aussi du côté de Banovo-Brdo, puis le silence s'établit, troublé seulement par les plaintes des blessés qui finissent, elles aussi, par cesser.

Les bâtisses qui entourent l'auberge de Torlac ont été incendiées par l'ennemi et se consument lentement sous la pluie. Je décide d'y attendre le jour.

Des dormeurs — un groupe de gendarmes — sont étendus dans la salle du café. Les portes et les fenêtres ont été brisées, et il souffle un vent de tempête. De la paille humide, un vrai fumier, couvre le plancher. Enfin, voici une chambrette, la seule ayant encore sa fenêtre et sa porte, sur laquelle deux noms allemands sont inscrits à la craie. Dans un coin une trentaine de bouteilles vides sont entassées. C'était le gîte de deux offi-

ciers autrichiens dont les lits défaits sont noirs de boue et de crasse.

Les minutes s'éternisent. De temps en temps, un craquement se produit, quelques débris tombent du plafond calciné. Les soldats, ruisselants d'eau et de boue, transis de froid, forment un grand cercle autour des autres bâtisses qui achèvent de brûler.

Vers deux heures du matin, un détachement de gendarmes, qui s'était avancé vers Belgrade, revient. Il a dû faire demi-tour après avoir été arrêté par une forte arrière-garde ennemie.



Enfin, le ciel s'éclaircit au levant. Voici l'aurore. Devant l'auberge et dans la salle, les soldats sont toujours accroupis, recroquevillés sur eux-mêmes, à cause du froid.

Le jour se lève sous la pluie qui continue à tomber ; des troupes arrivent de toutes les directions.

Soudain, de Banovo-Brdo, une salve d'artillerie tonne. En même temps une exclamation vole de bouche en bouche : « Le roi ! »

Les hommes, voûtés sous l'averse, se redressent et Pierre I^er passe, salué par la clameur de toute l'armée.

Des cavaliers, des voitures qui tentent de suivre son automobile, dévalent la pente au galop vers Belgrade, dépassent Bagnitsa.

Partout l'ennemi a abandonné des canons, des obusiers, des mitrailleuses, des voitures et des caissons de munitions — les uns sont encore sur

leurs roues, les autres ont été renversés ou brisés — des chevaux, des bœufs, des cuisines roulantes, des fours de campagne, tout un matériel innombrable avec des fusils par centaines et des munitions par milliers.

Cependant, l'automobile royale a pris de l'avance et la canonnade est devenue générale.

Devant la première maison du faubourg de Belgrade, quatre cadavres autrichiens barrent la route, tués, sans doute, par le même schrapnel. Un obus ennemi, tiré de la Save, s'enfonce à une trentaine de mètres dans le sol et éclate, en faisant jaillir une gerbe de terre et de boue. D'autres projectiles lui succèdent, mais personne n'y prête attention. Cela ressemble plutôt à une salve d'honneur pour saluer les vainqueurs. Un dernier hourra leur répond : L'armée serbe rentre à Belgrade !

## BELGRADE DANS LES CHAINES

De quelle façon les Autrichiens, qui viennent d'être obligés d'abandonner Belgrade, étaient-ils entrés dans la capitale serbe ?

A l'assaut ! ont écrit les journaux de Budapest et de Vienne.

Je n'exagère pas :

Budapest, 2 décembre, 8 heures 30.— Le « Maghyar Hirlap », *mande qu'hier nos troupes purent s'emparer de la partie ouest de Belgrade par un assaut à la baïonnette. Ce matin le reste de la ville fut envahi. Nos troupes firent une entrée pleine d'un enthousiasme enivrant. A Budapest, toutes les maisons sont ornées de drapeaux et illuminées. Les cloches de toutes les églises sonnent. Des manifestants précédés de la musique, parcourent la ville.*

Or, on le sait, les troupes austro-hongroises ne sont entrées à Belgrade qu'un jour et demi après son évacuation volontaire par les troupes de la défense. Et encore n'y sont-elles entrées qu'en s'entourant d'un luxe de précautions qui n'avait rien de triomphal. Qu'on en juge :

Deux officiers de nationalité slave arrivèrent les premiers dans la ville. Ils étaient en automobile. Une rapide inspection de la capitale les convainquit qu'aucune troupe n'y était restée cachée. Alors seulement, un bataillon d'infanterie austro-hongroise s'avança et hissa le drapeau jaune et noir sur le « Konak ». Le gros des troupes enne-

mies suivit et occupa la forteresse et les points principaux de la ville, cependant que le général Frank télégraphiait le haut fait d'armes de ses troupes à son maître l'empereur François-Joseph.

On célébra, à l'église catholique, un service divin qui fut l'occasion pour tous les officiers austro-hongrois de prêter le serment « qu'ils se fe-« raient tous tuer jusqu'au dernier plutôt que « d'abandonner Belgrade ».

Puis, les réjouissances commencèrent. Ce fut d'abord une imposante parade militaire; suivie de discours patriotiques. On nomma ensuite les commandants de la place, de la ville et de la forteresse. Le grand hôtel Moskva, bâti au centre de la ville, fut réservé au commandement supérieur, un second hôtel, l'hôtel des Balkans, fut réquisitionné pour les officiers supérieurs tandis que d'autres locaux de moindre importance étaient attribués aux officiers subalternes.

Le service par bateaux entre Belgrade et Semlin fut réorganisé. Hongroises et Viennoises accoururent pour charmer les loisirs des glorieux vainqueurs ! Toutes sortes d'individus s'abattirent sur la ville, honnêtes gens et gens de sacs et de cordes, mais tous jouant au grand seigneur et montrant toutes les exigences.

Dès son entrée dans la capitale, le général Frank avait reçu officiellement à la mairie, une délégation de citadins.

« *Je garantis la sécurité et les biens des habi-* « *tants, avait-il déclaré. L'armée impériale paiera* « *argent comptant, tout ce dont elle aura be-* « *soin.* »

Cette promesse fut tenue... trois jours !

Quelques officiers commencèrent à déménager les maisons où ils logeaient puis, peu à peu, le pillage s'organisa et la plupart des magasins furent dévalisés plus ou moins complètement.

Ces pillages furent surtout nombreux dans les quartiers de la périphérie : 745 maisons ou magasins furent entièrement mis à sac dans Belgrade et 510 dans la banlieue.

En reprenant Belgrade, les troupes serbes trouvèrent, parmi la multitude de voitures et de chars abandonnés dans les rues descendant vers la Save, de nombreux véhicules remplis de butin : meubles, argenterie, bijoux, etc., que les fuyards n'avaient pas eu le temps d'emporter avec eux.

## Les proclamations

Lors de leur première tentative d'invasion, les Autrichiens avaient apporté avec eux, de nombreuses voitures pleines de proclamations, rédigées en mauvais serbe et imprimées par la *K. K. Hof und Stratsdrukerei in Wien*.

Ces proclamations adressées « au peuple serbe et monténégrin » et dont j'ai donné le texte dans un précédent chapitre avertissaient la population que « *soumise dorénavant au gouvernement du juste et sage empereur François-Joseph* », elle serait, ainsi que le pays, protégée (!) par les soldats de son « *nouveau et auguste maître* ».

Mais les envahisseurs ayant été battus et repoussés à la bataille du Tser et du Iadar, ces proclamations, pour la plupart, ne purent être utilisées.

En entrant à Belgrade, les Austro-Hongrois ne distribuèrent guère ce premier « laissé pour compte » ; par contre, ils firent un emploi considérable d'affiches de toutes couleurs et en toutes langues qu'ils collèrent sur les murs, sur les vitrines, sur les arbres et jusque sur les poteaux télégraphiques.

Sur certains de ces placards, on lisait : « Eljén a Kiraly ! Eljén à Haza ! » ce qui signifie : « Vive le Roi ! vive la Patrie ! »

D'autres affiches aux couleurs hongroises (rouge, blanc et vert) étaient encadrées par des portraits.

« I Ferenez Joszef, magyar Kiraly » (François-Joseph Ier, roi de Hongrie). « II Vilmos nemet Csaszar » (Guillaume II, empereur d'Allemagne). « Ferencz Ferdinand + volt tronözökos » (François Ferdinand + feu prince héritier et enfin « Karoly Ferencz Joszef tronözökos » (Carol-François-Joseph, prince héritier).

Les portraits des deux empereurs et celui de François-Ferdinand dataient du temps de leur jeunesse. Seul celui de Carol-Ferdinand était récent.

Au milieu de ces portraits et entourée de couronnes de laurier surmontées de la couronne hongroise posée sur un sabre et une baïonnette croisés, s'étalait la proclamation du 28 juillet 1914, datée de Ichl dans laquelle François-Joseph annonçait « à ses peuples » la guerre contre la Serbie.

« Souvenir de la guerre européenne de 1914 », y lisait-on encore.

***

L'occupation austro-hongroise fut, à son début, assez douce. Les vainqueurs affirmaient qu'ils avaient déjà pris Kragouïévatz et que leurs troupes marchaient sur Nich. Les Belgradois, cependant, restaient incrédules. Au fond de leur cœur, ils gardaient bon espoir. Les convois de blessés arrivant plus nombreux chaque jour, ne prouvaient-ils pas que la lutte continuait, acharnée ?

La nervosité croissante des vainqueurs leur était une autre raison d'espérer. Bientôt, d'ailleurs, ils ne doutèrent plus de la délivrance prochaine : la canonnade, donc l'armée serbe, se rapprochait ! Cependant, à mesure que la situation militaire se modifiait à leur désavantage, les Austro-Hongrois se montrèrent plus durs, et, la veille de leur départ, ils firent dans les rues, une véritable rafle, arrêtant jusqu'à des femmes et des enfants. Douze cents otages furent ainsi emmenés en captivité, et, parmi eux, une trentaine de soldats blessés que l'on enleva de l'hôpital.

Le même jour, après les combats de Torlac, les troupes commencèrent à refluer en désordre et à transporter les trains des équipages et l'artillerie sur l'autre rive de la Save.

Le général Frank et ses conseillers, le baron Giesl, ancien ministre d'Autriche-Hongrie à Belgrade et le baron Stork, ancien secrétaire de la légation, furent les premiers à s'enfuir.

## Dans l'attente de la délivrance

*(Extrait du journal d'un Belgradois.)*

Au soir du 14 décembre, la canonnade qui tonnait formidablement depuis le matin, redoubla de violence. Les troupes austro-hongroises, en pleine panique, refluaient dans la ville et se précipitaient vers la Save et le Danube. Tous les Belgradois comprirent alors que leur délivrance n'était plus qu'une question d'heures.

« ... Je passe la nuit, devant ma fenêtre, le front appuyé contre la vitre froide, écrivit l'un d'eux sur le carnet où il notait ses impressions quotidiennes. Les régiments de capotes bleues, débandés, courent, en plein affolement ; des compagnies entières sont ivres. Les soldats de François-Joseph cherchent sans doute l'oubli de leur défaite dans le vin et dans le raki. Ils fuient vers la Save, guidés par les réflecteurs qui leur indiquent le seul chemin de salut : les ponts de bateaux lancés entre la rive serbe et les rives austro-hongroises.

Les maisons tremblent, secouées par le passage des canons, des caissons, des voitures du train des équipages ramenés au galop des attelages.

Avec quelle impatience, j'attends l'aurore. Enfin le ciel blanchit ! Les rues sont encore pleines de soldats et de « Kmordjis » qui jurent et frappent leurs chevaux exténués de fatigue.

L'un de ces kmordjis, affreusement ivre,

frappe à ma fenêtre. Il exige une corde pour réparer les brancards brisés de sa charrette. Je suis contraint de sortir dans la rue.

A Slavia, la place est encombrée par un amas de voitures et de chars abandonnés dont plusieurs se sont écrasés sous le poids des chargements.

La grande chaussée qui mène vers la Save est pleine de fuyards, de canons, de caissons, de voitures, et de chevaux qui, pêle-mêle, cherchent à gagner les ponts.

Terrés dans leurs caves — car ces derniers jours les « Chvabas » capturaient au hasard tous les hommes, sans distinction d'âge, et les envoyaient on ne savait où — les Belgradois recommencent à sortir dans les rues. Tous sont nerveux et certains même tremblent d'émotion.

Un peloton de vingt hussards hongrois, suivi d'une batterie, qui n'a plus que deux pièces et quatre caissons, passe en trombe... C'est ensuite la valeur d'un demi-bataillon de fantassins, qui fuient au pas de course, en jetant leurs armes et leurs sacs.

— Les nôtres !... Voici les nôtres !... crie quelqu'un...

Au loin, en effet, j'aperçois un groupe de nos cavaliers. Nous sautons de joie ; nous frappons des mains, comme des enfants !

Nous ramassons les fusils autrichiens qui jonchent chaussées et trottoirs et nous les dissimulons derrière les portes des maisons. Qui sait ? Ça peut servir... Nous autres, les vieillards, nous saurons encore aider nos soldats, si besoin est. Nous nous sentons pleins de courage.

Pourtant, je tremble comme une feuille et j'ai des larmes aux yeux.

— Les nôtres !... Les nôtres !... Jivéli !...

Ce sont bien, en effet, des cavaliers serbes qui arrivent au galop. Je distingue maintenant leurs capotes grises et leurs chaïkatchas !...

Je crie je ne sais pas quoi, je ris et je pleure tout à la fois en courant vers eux. Ils ne sont qu'une douzaine, avec deux officiers (1). Nous embrassons leurs mains, leurs chevaux !...

Ils s'arrêtent quelques instants et donnent des ordres aux komordjis austro-hongrois, qui, l'air ahuri et stupéfait, sont restés là, immobiles et indécis.

Nous regardons toujours nos soldats. Nous ne rêvons pas. Les femmes leur jettent des chrysanthèmes, des mouchoirs... Les capotes bleues qui fourmillaient dans Belgrade ont disparu !... Nous sommes délivrés !... Tous, vieillards, femmes, enfants, nous ramassons les fusils abandonnés par les vaincus et nous courons derrière nos cavaliers, vers le Kalémegdan.

Les moniteurs, eux aussi, ont disparu et, à côté du pont du chemin de fer, rendu inutilisable par l'explosion qui l'a coupé en deux, une vingtaine de péniches, pleines à couler, s'éloignent...

La rive hongroise paraît toute bleue. Ce sont les milliers de fuyards qui, à toutes jambes, s'éloignent vers la gare de Semlin.

Tout à coup, derrière nous, en dehors de la

(1) Ces deux officiers sont le lieutenant Svétislar. V. Hodgéra et le sous-lieutenant de réserve Douchan M. Stépanovitch du 4e régiment de cavalerie.

ville, notre artillerie qui vient d'arriver sur les hauteurs, commence à balayer cette plaine hongroise et les rives de la Save, dont le courant charrie bientôt des centaines de cadavres.

Puis, voici un escadron du 4e régiment de cavalerie. Il arrive au galop et s'arrête net.

— Pour le combat !... Pied à terre ! commande le chef.

En un instant, les cavaliers, carabines en main, sont en ligne, et commencent, eux aussi, à tirer dans le tas des fuyards.

Au même moment, la trompe d'une automobile demande le passage et une acclamation retentit : « Le Roi !... Vive le Roi !... »

L'enthousiasme devient du délire.

Les hourras et les vivats se croisent, se mêlent, Nous sommes à la fois transportés d'enthousiasme et tremblants d'émotion.

Tous, derrière l'automobile de notre vieux souverain, nous courons vers la cathédrale où bientôt, puissantes et victorieuses, les cloches se mettent à sonner... Tous, à l'exemple du Roi, nous tombons à genoux, cependant que les mitrailleuses et les carabines crépitent à moins de cent mètres de l'église et que du haut de Toptchider nos canons achèvent de mettre en déroute les dernières unités austro-hongroises ! »

## Prisonniers d'enfants

Durant toute la matinée et jusqu'à 4 heures de l'après-midi, on continua à se battre sur les rives de la Save et du Danube et jusque dans Belgrade même.

Des soldats isolés ou par groupes, des sentinelles, oubliées à leur poste, furent désarmés, faits prisonniers par des enfants. C'est ainsi que, de la rue du Théâtre, on vit déboucher un groupe de dix soldats encadrés par une demi-douzaine de gamins dont le plus âgé pouvait bien avoir douze ans et qui pliaient sous le poids des fusils :

— C'est nous qui les avons faits prisonniers, criaient-ils, non sans fierté !

Une dispute s'éleva même pour savoir lequel parmi eux avait, le premier, sommé ces prisonniers de se rendre !

De toutes parts arrivent aussi des prisonniers austro-hongrois. Une douzaine d'entre eux, alignés devant la porte d'un café, où ils s'étaient enivrés la veille, avaient été capturés par le garçon qui les avait servis.

Une vingtaine d'autres furent pris dans la salle des séances de la « skoupchtina » (Chambre des Députés) où ils s'étaient réfugiés.

D'autres s'étaient cachés chez des particuliers pour y attendre l'arrivée de l'armée serbe ; parmi ces derniers, se trouvaient beaucoup de Slaves, heureux de ne pas retourner en Autriche. C'est ainsi qu'une vieille femme, émue et tremblante s'approcha d'un officier serbe.

« Monsieur, lui dit-elle, il y a chez moi deux

« Chvabas » qui n'osent pas sortir !... Ils ne sont pas méchants, mais voyez-vous ils ont leurs fusils... vous leur rendrez service ainsi qu'à moi, en venant les faire prisonniers. »

L'armée ennemie a abandonné dans sa fuite presque tout son matériel de guerre et presque tous ses vivres, parmi lesquels un stock de farine si considérable que les Belgradois sont assurés de pain pour de longs jours.

Dans l'innombrable butin qui tombe aux mains de l'armée serbe, il convient de citer plusieurs camions bondés de paquets. C'étaient des colis postaux envoyés d'Autriche et de Hongrie aux soldats « victorieux », pour leur permettre de fêter « Noël » : cigarettes, pipes, tabac, charcuterie, « délicatesses », rien ne manquait pour réveillonner.

## LE ROI HEROS

Pierre Ier, on vient de le voir, entra dans sa capitale non pas derrière mais devant l'armée serbe.

J'ai laissé le vieux monarque, le 3 décembre, dans les tranchées de la première armée. Il resta au milieu des troupes jusqu'au moment où, d'un seul et irrésistible élan, elles bondirent sur l'ennemi.

Alors, Pierre Ier alla s'installer sur le sommet d'un mamelon, et de là, assis sur une pierre et ne faisant plus œuvre d'autorité, il assista aux premières heures de la lutte prodigieuse.

Quand l'aile droite autrichienne eut cédé devant la furieuse attaque de la 1re armée si brillamment dirigée par le général Michitch, Pierre Ier remonta le long du front de bataille vers le nord ; il traversa les lignes de la 3e armée, salua le général Yourichitch, le héros de Prilep, puis il s'arrêta au milieu de la 2e armée, près du voïvode Stepanovitch, le glorieux vainqueur du Tser et du Iadar.

La scène qui se déroula là mérite d'être contée :

La bataille avait atteint son maximum d'intensité et les troupes de la 2e armée se trouvaient arrêtées par l'obstacle formé par les positions très fortement organisées par les Austro-Hongrois devant la ville de Lazarévatz.

A quelques centaines de mètres du groupe formé par le Roi et ses deux fils, des troupes serbes se massaient pour l'attaque décisive et l'ennemi qui s'était aperçu de la menace faisait con-

verger contre ces troupes les feux de ses batteries d'artillerie.

— Si nous y allions ? demande le prince Georges à son père.

— Bien,... allons-y si tu veux, répond le Roi.

Le prince Georges fait un geste à son chauffeur, mais le voïvode Stépanovitch qui, à quelques pas, cause avec le prince héritier Alexandre, a vu le geste du Prince Georges. Il se tourne aussitôt vers le chauffeur.

— Stoïe ! (arrête !) lui commande-t-il.

Quelques minutes se passent. Le prince Georges, qui bout d'impatience et ne tient plus en place, fait une seconde fois signe à son chauffeur.

— Stoïe ! répète également le voïvode.

Alors le prince Georges se dirige vers l'automobile pour en mettre lui-même le moteur en marche.

Le voïvode Stépanovitch se tourne vers le groupe de ses officiers d'Etat-Major :

— Colonel Knégévitch !

L'officier accourt.

« Colonel, allez dire à Son Altesse Royale, le major Georges Karageorgevitch qu'il est ici sous mes ordres.

Le colonel s'approche du prince et lui répète les paroles du commandant en chef. Aussitôt, rectifiant la position :

— Rasoumém (1), répond militairement le prince, qui, après avoir salué le colonel Knégévitch s'éloigne à regret de l'automobile et revient vers son père.

(1) Rasoumém : je comprends, est dans l'armée serbe la réponse de tout subalterne aux ordres de son supérieur.

— Laisse donc, Georges ! lui dit celui-ci qui n'a rien perdu de la scène, ne sais-tu pas qu'ici c'est Stépa qui est le chef !...

Pierre Ier assiste à la bataille jusqu'au moment où la victoire est définitivement acquise sur le front nord-ouest.

— A Belgrade maintenant ! s'écrie-t-il.

L'automobile l'emporte. La seconde phase de l'offensive serbe se déroule sur le front nord ; le 14 décembre, le Roi est à Torlak, tandis que les troupes accomplissent leur suprême effort et bousculent définitivement les Austro-Hongrois.

Ordre est donné, pour le lendemain, de continuer la marche sur Belgrade et d'entrer dans la ville. Alors, au point du jour et sans consulter les chefs de son armée, qui auraient certainement tenté de le retenir, Pierre Ier part en auto avec les premières lignes serbes.

L'auto roule lentement, car la route est encombrée. « Plus vite !... Plus vite !... » ordonne le roi à son chauffeur.

Il dépasse toutes les troupes malgré leur élan. Il entre à Belgrade, où la bataille fait rage. Seule, une faible avant-garde, une cinquantaine de cavaliers l'a précédé. Dans la ville, sous les obus et les balles, il entre en pleine fournaise.

Pierre Ier se penche vers son chauffeur.

— A la cathédrale ! Mais la porte de la cathédrale est fermée. Il faut qu'un gamin, sorti on ne sait d'où, soit hissé à bras par une fenêtre dans le monument. De l'intérieur, il réussit à ouvrir.

Le Roi entre, et, dans le chœur, tombe à genoux...

Cependant, au bruit de l'auto, les habitants de

Belgrade sont sortis des caves où ils s'étaient réfugiés. En un instant d'un bout à l'autre de la ville, la nouvelle s'est répandue : Le Roi est là !... Et, au milieu du bombardemnt, la foule est accourue ; elle emplit la vaste nef, où Pierre Ier est toujours prosterné sur les dalles.

Le prince Georges, le prince héritier Alexandre arrivent à leur tour.

Le Roi, enfin, se relève. Il voit ses fils, la foule. Tous l'entourent, lui baisent les mains... Il éclate en sanglots...

Mais à l'autel est monté un aumônier militaire (l'aumônier du 4e régiment de cavalerie). Au milieu des sanglots qui, de toute part, s'élèvent vers les voûtes, au milieu du vacarme de la bataille environnante, c'est alors dans cette cathédrale où bat maintenant le cœur même de la patrie serbe, un *Te Deum* d'une grandeur plus tragique, plus émouvante, qu'il n'en fut jamais célébré, même aux heures pathétiques et glorieuses du passé.

Le roi quitte la cathédrale pour se rendre à son palais ravagé par les obus et saccagé par le gouverneur militaire austro-hongrois qui y avait installé ses bureaux.

Une foule de Belgradois est passée devant le Palais Royal. On a descendu le drapeau jaune-noir qui flottait insolemment au faîte et on l'a étendu devant la porte principale. De sorte que lorsque le roi Pierre pénétra dans son palais, il foula aux pieds le drapeau ennemi aux cris enthousiastes de son peuple : « Jivéo ! »

## LES AUTRICHIENS ONT ENTIÈREMENT ÉVACUÉ LA SERBIE

« *Soldats !*

« *Pendant douze jours d'efforts énormes, de* « *marches épuisantes et de combats acharnés,* « *vous avez accompli des miracles d'héroïsme et* « *donné un éclatant exemple de votre amour et* « *de votre dévouement pour la patrie et pour la* « *liberté.*

« *Vos prouesses glorieuses seront inscrites en* « *lettres d'or dans l'histoire. La postérité parlera* « *de votre héroïsme. Vos exploits seront perpé-* « *tués à travers les siècles.*

« *L'Europe vous admire et nos alliés sont en-* « *thousiasmés par les hauts faits de la petite* « *armée serbe.*

« *Vous avez sauvé l'honneur de la nation ; vous* « *avez repris notre capitale, notre Belgrade ;* « *vous avez délivré notre cher pays de l'envahis-* « *seur abhorré ; vous avez chassé le conquérant* « *orgueilleux au delà de la Save et de la Drina ;* « *vous avez enfin, en l'écrasant sous la vigueur* « *de vos coups, posé la première pierre de l'édi-* « *fice que sera la Grande et Heureuse Serbie.*

« *Votre vigoureuse offensive a dispersé plus de* « *cinq corps d'armée ennemis et vous avez con-* « *quis un énorme butin de guerre. Vous avez* « *fait prisonniers plus de* 300 *officiers, plus de* « 40.000 *sous-officiers et soldats ; vous avez pris*

« *à l'ennemi 4 drapeaux, 142 canons, 70 mitrail-*
« *leuses et un immense matériel de guerre.*

« *Pour la troisième fois, vous avez vaincu, et*
« *votre victoire est sans exemple dans l'Histoire.*

« *Soldats !*

« *Vous étiez et vous restez invincibles.*

« *En vous remerciant de tout mon cœur, pour*
« *votre héroïsme et pour votre dévouement, Je*
« *vous salue, heureux et plein de confiance en*
« *l'avenir.*

« *Dieu est avec nous !*

« *Gloire aux héros tombés au champ d'hon-*
« *neur !*

« *Vive ma chère armée !*

Alexandre,
*Prince héritier,*
*Commandant en chef des armées.*

Tel est l'ordre du jour qui fut lu le 16 décembre à toutes les troupes serbes.

## Les prisonniers et le butin

17 *décembre.* — La victoire à jamais mémorable de l'armée serbe est tellement « colossale », pour emprunter aux vaincus leur qualificatif favori, que souvent, ces derniers jours, je n'ai pas osé laisser libre cours à ma plume. Ne croira-t-on pas que je grossis démesurément la vérité ? me demandais-je avec anxiété, cependant que je ne télégraphiais que cette vérité seule. Aujourd'hui les résultats sont acquis. En douze jours, l'ouragan d'enthousiasme et de patriotisme qui a fait de chaque soldat serbe un surhomme, sur qui ni les intempéries, ni la faim, ni la fatigue n'ont

plus eu de prises, a balayé l'armée autrichienne du territoire serbe. Pendant douze jours l'armée serbe ne dormit pas et seuls les convois de munitions suivirent son galop victorieux dont la foudroyante rapidité laissait loin en arrière les convois plus lents de ravitaillement. Il faut remonter jusqu'aux plus glorieuses dates de l'épopée napoléonienne pour retrouver des journées comparables.

« Il n'y a plus un seul Autrichien en Serbie ! » annonçait hier le haut commandement serbe, peu enclin aux déclarations sensationnelles. Son affirmation est rigoureusement exacte et pourtant une armée ennemie considérable avec ses cadres, ses mitrailleuses, son artillerie et son matériel est restée en Serbie. Voici, en effet, les chiffres officiels qui totalisent les prises opérées sur les fronts nord et nord-ouest pendant les seules journées du 3 au 15 décembre :

323 officiers et médecins,

42.215 soldats,

3 musiques militaires complètes,

4 drapeaux,

142 canons de différents calibres,

29 affûts (dont les pièces ont été ou brisées ou noyées ou enterrées).

386 caissons d'artillerie,

71 mitrailleuses,

60.000 fusils,

2 aéroplanes,

5 automobiles,

37 grandes voitures sanitaires,

3.500 voitures de munitions, de matériel du génie et de service sanitaire,

3 caisses de trésorerie,
52 fours de campagne,
45 cuisines de campagne,
184 bâts pour chevaux de somme,
4.000 chevaux.

Et en outre beaucoup de vivres et d'équipements militaires.

***

Si l'on ajoute à ces chiffres ceux des prisonniers et du butin enlevés aux Austro-Hongrois pendant les quatre premiers mois de la guerre, on obtient au total :

566 officiers et 55.906 soldats prisonniers, et comme butin principal :

4 drapeaux,
192 canons de différents calibres,
31 affûts,
491 caissons d'artillerie,
86 mitrailleuses,
70.000 fusils.

C'est-à-dire la valeur de quatre divisions avec leur matériel et leur équipement.

## Les pertes austro-hongroises

D'après le document émanant du ministère de la guerre austro-hongrois que j'ai publié précédemment à la date du 31 octobre, les Autrichiens avouaient avoir perdu, en Serbie, à cette date, 148.598 hommes (officiers et soldats). Or, ils continuèrent à éprouver, au cours de la retraite serbe (mois de novembre) des pertes sérieuses, estimées à environ 20.000 tués et blessés. Celles

qu'ils viennent de subir au cours de leurs défaites de la Koloubara et de Belgrade sont estimées au minimum à 100.000 hommes (en comptant les 4.200 prisonniers).

C'est donc en chiffres ronds à 270.000 hommes environ que s'élèvent au total les pertes austro-hongroises en Serbie, au 15 décembre 1914.

C'est-à-dire *qu'elles égalent l'effectif de l'armée serbe !*

## Ce qu'ils pensent de leur défaite

Les Autrichiens ne pouvant plus dissimuler la vérité, c'est-à-dire leur écrasante défaite, tentent seulement d'en atténuer la portée par des explications embrouillées. Voici à ce sujet la note communiquée par le « Korrespondenz Bureau » de Vienne :

« *Vienne, 24 déc.*

« *Officiel. — La retraite de nos forces, après*
« *l'offensive victorieuse en Serbie a fait naître*
« *divers bruits, pour la plupart complètement*
« *dénués de fondement. Voici les explications sur*
« *la base des* recherches faites sans délai sur les
« lieux, par ordre de l'Empereur, PAR UN HAUT
« PERSONNAGE MILITAIRE DE CONFIANCE (?)

« *Après les succès qu'il avait obtenus, le haut*
« *commandement des forces balkaniques consi-*
« *déra que le but idéal dans toute guerre est de*
« *défaire complètement l'adversaire, mais il*
« *n'avait pas tenu suffisamment compte des dif-*
« *ficultés à surmonter. Par suite des intempé-*
« *ries, les quelques rares lignes de ravitaillement*
« *furent mises en un tel état qu'il devint impos-*

« *sible d'assurer à l'armée les vivres et les muni-*
« *tions nécessaires. Comme l'ennemi avait en*
« *même temps concentré de nouvelles* (?) *forces*
« *et passé à l'attaque, l'offensive dut être suspen-*
« *due par prudence, afin de ne pas engager l'ar-*
« *mée dans un combat décisif dans des conditions*
« *défavorables. Nos forces entrées en Serbie,* cé-
« dant aux conditions contraires, *se sont retirées,*
« *mais elles ne sont pas battues* (!) *et attendent les*
« *nouveaux combats avec un courage inébranla-*
« *ble. Celui qui a vu nos braves troupes après*
« *cette retraite fatigante a dû reconnaître quelle*
« *haute valeur elles possèdent. Il était inévitable*
« *que nous eussions, lors de cette retraite, des*
« *pertes sensibles en hommes et en matériel. Il*
« *est cependant à constater que les nouvelles ré-*
« *pandues sur l'importance de nos pertes dépas-*
« *sent de loin la vérité.*

« *Depuis plusieurs jours, les troupes animées*
« *d'un esprit parfait, se trouvent dans de bons*
« *cantonnements ; elles sont munies de tout ce*
« *qui leur est nécessaire et attendent leur emploi*
« *ultérieur. Jusqu'à présent il ne s'est produit*
« *sur la frontière que des escarmouches de pa-*
« *trouille insignifiantes.* Sa Majesté a daigné re-
« lever le commandant en chef des forces balka-
« niques, sur sa demande, pour des raisons de
« santé, *et nommer à sa place le général de cava-*
« *lerie, archiduc Eugène. La nouvelle annonçant*
« *que l'archiduc assume un si important com-*
« *mandement des forces militaires sera accueil-*
« *lie avec joie et gratitude dans l'armée, où l'ar-*
« *chiduc jouit d'une suprême confiance et d'une*
« *vénération enthousiaste. (Korr. Bureau).* »

## UN ENTRETIEN AVEC LE VOIVODE POUTNIK

25 *décembre.* — Depuis les journées mémorables de Koumanovo, où, pendant la guerre balkano-turque, en 1912, je me suis trouvé, pour la première fois, en sa présence, le voïvode Poutnik n'a pas changé. Et pourtant, ce vieillard de 68 ans semblait déjà ne puiser que dans une force d'âme surhumaine, l'énergie nécessaire pour parachever son œuvre, en conduisant les armes de la Serbie à la victoire.

Petit de taille, gravement atteint par un asthme inguérissable, je fus étonné, dès l'abord, par la flamme intense de son regard, pétillant d'intelligence et reflétant une inflexible volonté.

Toute la force vitale du grand chef serbe semble, en effet, s'être concentrée dans la tête au front puissant, aux traits mobiles et qui, malgré la neige des cheveux et de la barbe, a conservé un aspect presque juvénile.

Tel je le revis, en 1913, pendant la guerre serbo-bulgare, mener les Serbes à de nouvelles victoires, tel je l'ai retrouvé, pour la troisième fois, dans cette nouvelle et terrible guerre, malgré cinq mois d'une responsabilité et d'un labeur écrasants.

Après les généraux turcs, émanation directe du grand Etat-Major allemand, après les généralissimes bulgares, de haute valeur, Savof et Radko

Dimitrief, il vient non seulement de battre le feld-maréchal Patiorek, mais de le ridiculiser à jamais, et, avec lui, tout l'état-major austro-hongrois.

C'est à la préfecture de Kragouïévatz, transformée en quartier général des armées serbes, que j'ai été reçu par le voïvode Poutnik, dans son cabinet de travail (une grande table, quelques chaises, des murs nus), contigu à une seconde pièce qui est la chambre à coucher du généralissime.

Le voïvode sortait rarement et seulement quelques minutes, lorsque les événements le lui permettaient. Il ne dormait presque pas, et c'est le plus souvent dans son fauteuil qu'il reposait. Aux heures critiques, on pouvait voir, à ses fenêtres, briller la lumière toute la nuit.

Souvent, il téléphonait lui-même à ses chefs d'armée. Il écrivait ses ordres télégraphiques. On le vit même, pendant la bataille du Tser et du Iadar, arriver en personne, une nuit, chaussé de simples pantoufles, au bureau du télégraphe, pour assister à l'expédition d'instructions d'une extrême urgence, qu'il envoyait au général Stépanovitch.

***

La main tendue, et, avec des paroles d'amitié, il reçut le vétéran des guerres serbes, que je suis moi-même devenu, et notre conversation s'engagea aussitôt.

Tout d'abord, le voïvode m'indiqua une des raisons qui, en outre du manque de munitions

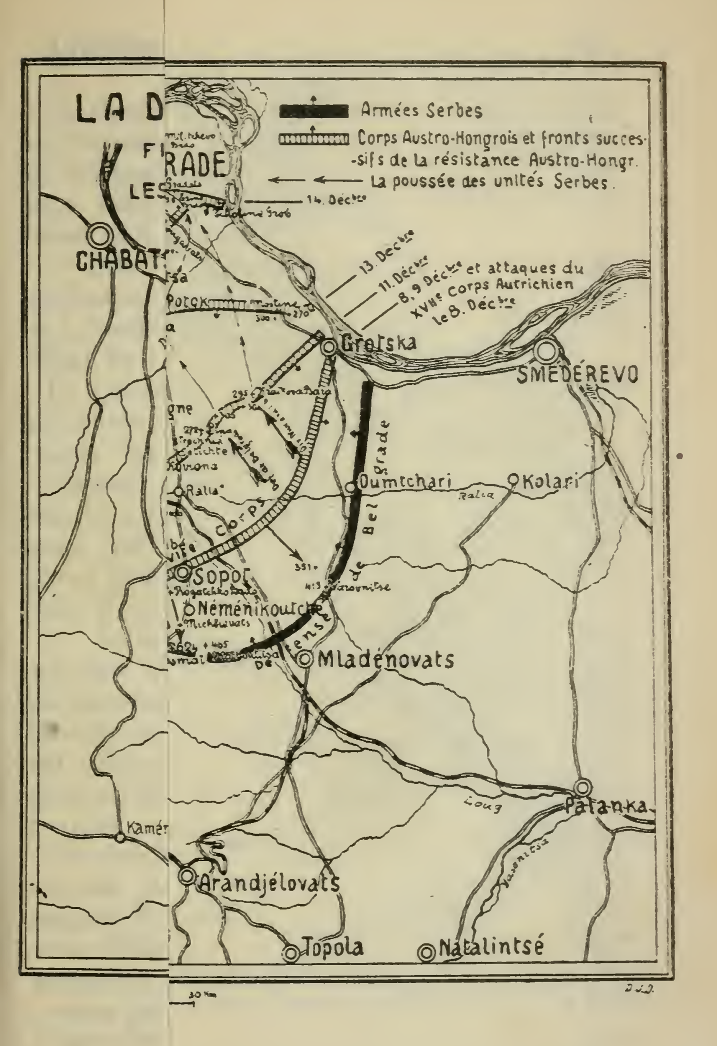
d'artillerie, motivèrent la longue retraite des armées serbes.

« Les Austro-Hongrois, m'expliqua-t-il, de-
« meurés sur leur frontière, avaient derrière eux
« un vaste réseau de chemins de fer. Leurs ap-
« provisionnements en vivres et en munitions
« s'opéraient aisément. Au contraire, trop éloi-
« gnés de nos lignes ferrées, déjà si insuffisantes,
« nous éprouvions de grandes difficultés dans
« notre ravitaillement.

« Notre retraite modifia un état de choses si
« défavorable, en mettant par notre recul, notre
« *boue nationale* » et nos mauvaises routes sur
« les derrières de l'ennemi. »

Ce que ne dit pas le grand chef serbe, c'est qu'il fallut toute sa science de manœuvrier, secondée par une volonté de fer, pour mener à bien et sans pertes appréciables, l'exécution d'un mouvement si dangereux exécuté sous la protection des quelques derniers obus qui restaient à son artillerie.

Très sévère, impitoyable même pour ceux qui n'exécutaient pas ses ordres, ou qui les exécutaient mal ou mollement, le voïvode Poutnik était en effet un chef inflexible. Mais cette dureté n'empêchait pas qu'il soit, lorsqu'aucune faute personnelle n'était commise, amical et paternel.



LA D
Armées Serbes
Corps Austro-Hongrois et fronts successifs de la résistance Austro-Hongr.
La poussée des unités Serbes
14. Déc.bre
13. Déc.bre
11. Déc.bre
8, 9 Déc.bre et attaques du XVIIe Corps Autrichien le 8. Déc.bre
RADE
CHABAT
Grotska
SMEDEREVO
Oumtchari
Kolari
Ralia
Sopot
Néménikoutche
Mladénovats
Défense de Belgrade
Corps
Palanka
Loug
Jasenitsa
Kamén
Arandjélovats
Topola
Natalintsé
30 Km



LA DELIVRANCE DE BELGRADE.
FIN DE LA BATAILLE DE KOLOUBARA.
LES PHASES DE LA BATAILLE DU 9 AU 15. DECmbre.
Armées Serbes
Corps Austro-Hongrois et fronts successifs de la resistance Austro-Hongr
La poussée des unités Serbes
ZÉMLIN
BELGRADE
CHABATS
Obrénovats
Grotska
SMEDEREVO
Debrts
Oumtchari
Kolari
Sopot
Mladénovats
Oub
Lazarévats
Arandjélovats
Topola
Natalintsé
Palanka
VALIEVO
Kaménitsa
Kotsélievo
Nemenikouche
Ripagne
Ralla
Sremtchitsa
Jelezmk
Resnik
Bagnitsa
Toptchider
Barochévats
Arnaiévo
Stépoiévats
Lisovitch
Bojdarévats
Baraiévo
Méliak
Baritch
Mislodjine
Drajévats
Boukoulia
Vrani
Zabrege
Sakoulia
Arapovats
Bouko
Mladénovats
Ralla

## Avancer et reculer, c'est notre métier

Un exemple : Un de ses chefs d'armée, desservi par les hasards de la guerre, et contraint de laisser aux mains de l'ennemi deux importantes positions, téléphone aussitôt la mauvaise nouvelle au grand chef.

— Que veux-tu, lui répond simplement le généralissime, c'est notre métier : avancer et reculer ! Combien de fois, moi aussi, n'ai-je pas été obligé de « ficher le camp » ? »

Le voïvode Poutnik jouissait d'une autorité indiscutée dans le milieu militaire serbe, et, le peuple, lui-même, adorait le généralissime.

Causeur à ses heures, et même humoriste parfois, le « papa Poutnik » était surtout un grand cœur, qui souvent ne fut pas maître de son émotion à l'annonce de la mort sur le champ de bataille d'un officier de mérite.

— Notre retraite, continua-t-il à m'expliquer, eut pour résultat d'épuiser l'ennemi, à la fois en lui occasionnant de grandes fatigues, et en affaiblissant ses moyens de communication. Mais elle eut aussi celui de faire naître un certain découragement chez notre soldat habitué à toujours avancer.

Je n'en fus pas surpris, je m'y attendais, car je connais mes braves... mais j'avais décidé de reprendre l'offensive lorsque le moment serait redevenu favorable. Cependant, dans toute opération militaire, il y a une part de chance, or je dois avouer que le Haut Commandement autrichien se chargea de favoriser la mienne.

Et, avec une précision, une netteté d'explications qui, malgré mon ignorance, me permit de tout comprendre aisément, le voïvode me dévoila, en quelques mots, l'enchaînement de ses manœuvres, qui aboutirent au piège dans lequel le feld-maréchal Potiorek lança aveuglément ses troupes.

## Le secret d'une victoire

A l'heure où, déjà, il avait décidé de reprendre l'offensive, le voïvode Poutnik continua à faire reculer la première armée qui formait l'aile gauche du front serbe et qui avait été, on le sait, la plus éprouvée.

Si le voïvode ordonna à cette armée de continuer à battre en retraite, c'est qu'il entrait dans son plan de persuader à son adversaire que l'aile gauche serbe était définitivement battue.

« Je suppose que Potiorek est un bon général, qui a coutume de ne jamais déprécier ses adversaires, avait admis le voïvode Poutnik et, partant de ce principe, il s'était mis, par la pensée, à la place du général autrichien ; puis, il était arrivé, par ses propres manœuvres, à diriger les forces ennemies lancées à la poursuite des troupes serbes, là où il avait intérêt qu'elles vinssent.



Pendant la retraite, tandis que les rapports venant du front se succédaient, deux hommes, au Grand Quartier Général serbe sont restés assis, des journées entières, du matin au soir et du

soir au matin, devant la carte sur laquelle on notait la progression des armées autrichiennes. Ces deux hommes, ce sont le voïvode Poutnik et son bras droit, le colonel Jivko Pavlovitch, chef de la section opérative.

Des heures durant, sans proférer une parole, ils étudiaient la marche de l'ennemi, ils supputaient ses manœuvres à venir, ses faiblesses et surtout où se trouveraient ses points faibles, lorsqu'il serait arrivé là, où, normalement, étant donné le terrain et la *direction qui était indiquée à la retraite des armées serbes*, il devait arriver...

« Il y a une première faute que le feld-maréchal Potiorek n'aurait pas dû commettre, m'expliqua le voïvode Poutnik. Il n'aurait jamais dû étendre le front de ses troupes jusqu'à Ougitsé.

— Pourquoi ne s'arrête-t-on pas à Valiévo ? s'étonnèrent les troupes serbes. Certes, on aurait pu défendre cette ville, en renforçant la 1re armée, qui seule, était harcelée par l'ennemi. Le voïvode Poutnik ne défendit pas Valiévo parce qu'il voulait gagner encore du temps, pour attendre les munitions sans lesquelles toute reprise de l'offensive était vouée à un insuccès certain. Il voulait aussi obliger l'ennemi, numériquement supérieur, à allonger ses lignes pour affaiblir leur densité.

Lorsque les armées serbes passèrent sur la rive droite de la Koloubara, le voïvode Poutnik pensa : « Potiorek va avoir une bonne idée, car... je vais lui offrir le moyen de la réaliser. »

Et le généralissime serbe ordonna l'évacuation de Belgrade.

Il donnait ainsi au feld-maréchal Potiorek la

tentation d'encercler l'aile droite serbe. De plus, les Autrichiens, dont les regards avides convoitaient depuis si longtemps la capitale serbe, allaient certainement se jeter sur la superbe proie qui leur était offerte (1).

Le feld-maréchal Potiorek mordit à l'appât et allongea démesurément le front de ses troupes, déjà distendu, pour suivre l'aile gauche serbe dans son recul tandis que les forces serbes diminuaient la longueur de leur front et, par conséquent, se concentraient; depuis trois semaines, le voïvode Poutnik et le colonel Jvoko Pavlovitch avaient étudié et préparé ce piège, dans lequel ils avaient décidé d'attirer leur adversaire. D'Ougitsé à Belgrade, ce sera la plus grande longueur que le front austro-hongrois pourra atteindre, car, plus loin, le terrain, lui-même, obligera à le réduire.

— C'est là, avait décidé un soir le voïvode Poutnik, en indiquant du doigt sur la carte le massif de Souvobor. C'est là que je battrai Potiorek !

Et c'est là, qu'en effet, il l'a battu !

***

Une question taquinait mes lèvres. Je savais qu'un long et pénible combat moral s'était livré dans l'âme du généralissime avant qu'il se fut décidé à signer l'ordre d'évacuer Belgrade.

(1) Il ne fallait pas exécuter cette manœuvre, car l'unique objectif que Potiorek aurait dû poursuivre et le plus rapidement possible, était Kragouiévatz. Il ne fallait pas surtout perdre du temps et des troupes pour occuper Belgrade dont l'occupation était tactiquement inutile.

— « Si au point de vue militaire, répondit-il à ma question, Belgrade n'a aucune importance, c'est notre capitale ! Aussi ce ne fut pas, en effet, sans un cruel serrement de cœur, que je me suis décidé à abandonner sa défense. »

Dans les moments les plus critiques, quand tout le monde perdit la tête, le voïvode, dont la prudence cependant est légendaire, sut prendre les décisions les plus hardies, les plus radicales, dénotant une présence d'esprit extraordinaire.

Ancien élève de l'académie militaire serbe, il possédait une rare expérience des choses de la guerre, expérience acquise au cours de six campagnes : contre la Turquie, en 1876, en 1877 et en 1912 ; contre la Bulgarie, en 1885 et en 1913 ; et contre l'Autriche actuellement.

A cette expérience s'ajoutait un don naturel : il avait l'instinct de la guerre, un instinct qui le guidait et qui déconcertait les plans les mieux combinés de l'ennemi.

Ce n'est pas sans un serrement de cœur que j'ai appris la mort de ce grand homme et un regret monte en moi de ce qu'il n'aura pas vu la patrie qu'il a si chèrement servie recevoir la récompense de l'héroïsme et de la bravoure de son petit peuple.

## Le coup décisif

A aucun moment pendant la marche victorieuse des Austro-Hongrois en Serbie, il ne montra le moindre signe d'émotion. Impassible et muet il conserva une quiétude absolue au milieu

de l'émotion et même du découragement qui gagnaient son entourage et le pays. Et, comme je lui demandais : « N'avez-vous vraiment éprouvé aucune crainte ? » il me répondit nettement :

—Non !... Jamais je n'ai perdu la foi !

Il attendait simplement. Et, avec la même résolution et la même audace qu'il montra, naguère, dans la guerre serbo-bulgare, quand il ordonna l'offensive, tandis que toutes ses troupes pliaient, surtout son aile droite, le long de la Brégalnitsa sous la brusque surprise de l'agression bulgare (1), cette fois encore, quand tout le monde, en Serbie, ne pensait plus qu'à la défensive, soudain il frappa.

Le mal moral, dont souffrait l'armée serbe se trouva d'un coup radicalement guéri, et, l'ennemi fut si bien pris au dépourvu, à l'heure même où il se croyait certain de la victoire, qu'il fut terrassé instantanément.

— Notre coup de poing ne rencontra devant lui que quelque chose de mou, d'inconsistant, me dit le généralissime serbe. Jamais, je crois, une aussi grande armée n'a été aussi vite prise de panique que l'armée austro-hongroise. Le massif Prostrouga-Souvobor fut enlevé en quarante-huit heures. Ainsi, le pivot autour duquel le feld-maréchal Potiorek manœuvrait ses troupes se trouva brisé. Il s'en suivit un désordre inouï dans toutes les unités ennemies.

« Notre victoire si complète s'explique ensuite, en quelques mots, ajouta-t-il : la poursuite, la poursuite sans trêve de l'ennemi, la poursuite

(1) Voir la guerre serbo-bulgare « Brégalnitsa. »

qui ne laisse à l'adversaire ni le temps, ni les moyens de s'arrêter, de se reposer et de se reformer. »

Et en terminant notre entretien, le voïvode, en quelques phrases émues, m'exprima la profonde affection qui le liait à son état-major, à ses troupes, à tous ceux, officiers et soldats, dont l'endurance et le courage lui permirent de réaliser son dernier et prodigieux tour de force.

— Que pensez-vous des troupes austro-hongroises ? lui demandai-je encore, pour conclure :

— Ce sont des troupes disciplinées, qui se battent assez bravement, du moins certaines d'entre elles, mais qui manquent de l'expérience et de la pratique de la guerre. Enfin, leur état-major, comme je vous l'ai dit, a commis, à mon sens, de grandes fautes.

## LA DÉBACLE DE L'ARMÉE AUSTRO-HONGROISE CONTINUE

1er *Février* 1915.

Voici quelques jours, un officier de réserve autrichien, fait prisonnier par les Russes, dans les Carpathes, est arrivé à Nich. Cet officier, de nationalité serbe, né à Voïvodina, a été remis en liberté sur sa demande pour lui permettre de venir rejoindre sa famille, en Serbie.

Témoin oculaire du retour en Autriche de l'armée austro-hongroise, après la défaite de la Koloubara, il le décrit en ces termes :

« Je me trouvais en convalescence à Neusatz (Novi-Sad) (1), où nous étions tenus au courant, jour par jour, de la marche victorieuse de notre armée en Serbie, quand, brusquement, alors que tout était à la joie, la nouvelle de la défaite arriva.

On racontait que les Serbes avaient reçu des renforts russes et que leur artillerie avait anéanti notre armée. Puis les paysans du Banat et de Syrmie rapportèrent que l'on entendait, du côté de Belgrade, une puissante canonnade. En effet, le 14 décembre, nous perçûmes distinctement de Neusatz le grondement des canons.

Deux jours s'écoulèrent encore, puis j'assistai à l'effroyable retour de notre armée en pleine déroute, en pleine panique.

(1) Ville serbe située en Hongrie sur le Danube, à environ 70 kilomètres en ligne droite, au nord-ouest de Belgrade.

D'abord arriva le général Frank. Abattu, les yeux baissés, il descendit du train à la gare et s'éloigna, entouré de ses officiers d'état-major, tous aussi muets que leur chef.

Le feld-maréchal Potiorek, passé, disait-on, la veille, était parti directement pour Vienne, rendre compte à l'Empereur de la catastrophe et de l'anéantissement de son armée. Déjà, on parlait de sa mise en accusation.

Le soir même, puis pendant toute la nuit, Neusatz assista au spectacle lamentable de l'arrivée des officiers, affolés, couverts de boue, n'ayant plus ni sabre, ni revolver, certains nu-tête. Les trains qui les ramenaient étaient bondés ; il y avait de ces officiers jusque sur les marche-pieds et même jusque sur les toits des wagons.

Puis, ce fut le retour par les routes et à travers champs des troupes échappées au désastre, un vrai troupeau de fantassins, de cavaliers et d'artilleurs pêle-mêle. Des hussards marchaient à pied, culottés de boue jusqu'à mi-cuisse, des canonniers arrivaient sur les attelages de leurs pièces, dont les traits coupés pendaient et traînaient derrière les chevaux. Parmi les rares batteries d'artillerie que l'on avait réussi à sauver, j'ai vu une batterie Merzer (1), de 30 centimètres, abandonnée aux portes de Neusatz dans la boue où elle s'était enlisée.

Il régnait un si grand désordre et une telle panique dans cette armée misérable, que deux régiments de cavalerie serbe auraient suffi pour la refouler jusqu'à Budapest !

(1) Des mortiers.

Pas un seul convoi du train des équipages n'est revenu jusqu'à Neusatz !

Les fuyards, qui tremblaient encore d'effroi, racontaient les miracles accomplis par la bravoure des troupes serbes, la furie de leurs charges à la baïonnette, les effets terribles de leur artillerie.

Pour la première fois, on parlait librement de la défaite, même dans les cafés. Auparavant, après la défaite du Tser et du Iadar, par exemple, on osait à peine chuchoter la vérité. Cette fois devant cette armée démoralisée et qui n'était plus qu'un troupeau sans ordre ni énergie, la défaite était si grande et si évidente que les autorités ne cherchèrent pas à la dissimuler.

La nouvelle du désastre se répandit en Autriche-Hongrie avec la vitesse de la foudre et y souleva une véritable explosion de fureur et d'indignation.

Cette colère, trop violente pour être endiguée, détermina la mise en accusation du feld-maréchal Potiorek et du général Frank, et le remplacement de presque tous les commandants de corps et de division des 8e, 13e, 15e, 16e et 17e corps d'armée.

## A l'arrière

### *Les blessés. — Le typhus*

Cependant, que de tableaux émouvants, que de scènes navrantes j'ai vus en Serbie, derrière le front, pendant et après les batailles !

L'héroïque armée serbe qui manquait de tant

de choses pour se battre avait un service sanitaire très insuffisant. Le sort des blessés était affreux ; je n'ai jamais rien vu de plus poignant que le spectacle de ces malheureux qui s'éloignaient, isolés ou par groupes, et sans aide aucune, vers les ambulances et les hôpitaux de l'arrière.

En France, nous nous sommes émus, à juste titre, lorsque, aux premiers temps de la guerre, nos bleus demeuraient trop longtemps sur la terre où ils étaient tombés, ou lorsqu'une fois relevés ils n'étaient pas acheminés par la voie la plus rapide vers les hôpitaux dans lesquels ils devaient recevoir les soins qui leur étaient dus.

En Serbie, c'était plus simple : Le malheureux blessé, quand il s'agissait d'un « privilégié » de la mitraille, c'est-à-dire quand il pouvait encore marcher, ne devait compter que sur ses dernières forces pour atteindre l'ambulance. Là, le médecin du régiment — car il y avait si peu de médecins qu'on en comptait guère qu'un, en effet, par régiment — lui faisait un pansement provisoire et, muni d'une fiche, épinglée sur sa poitrine, indiquant le genre de sa blessure, le pauvre diable était expédié vers un hôpital de seconde ligne où il devait se rendre toujours à pied, sa fiche, son unique viatique, lui donnant droit, en cours de route, au coucher, aux vivres et aux soins... lorsque gîte, nourriture ou soins se rencontraient sur son chemin.

Généralement les blessés trouvaient les hôpitaux de seconde ligne bondés. Les médecins et les infirmières débordés de besogne, faisaient alors un tri atroce, ne gardant que ceux qui, à bout de

force, ne pouvaient plus se traîner. On envoyait les autres, encore plus loin, en arrière, vers les hôpitaux fixes installés dans les villes.

Et, sans se plaindre, les pauvres gars continuaient leur calvaire. Certains franchissaient ainsi, parfois *plus de cent kilomètres, à pied*, avant de pouvoir être soignés. Affaiblis par la souffrance et par le sang perdu, épuisés de fatigue, combien tombèrent sur les routes où ils achevèrent de mourir ! Isolés, ou plus souvent par petits groupes, ils s'aidaient, se secouraient mutuellement, la douleur soignant la douleur, les moins faibles aidant et soutenant les plus meurtris. Ceux qui étaient blessés aux jambes ou aux pieds, suivaient à cloche-pied, s'appuyant sur une branche d'arbre, comme béquille.

Le courage, l'héroïsme, pendant le combat, sont des qualités naturelles du peuple serbe, mais comment qualifier l'énergie de ces blessés !... de ces blessés qui, lorsque leurs dernières forces étaient épuisées, se blottissaient simplement dans quelque fossé, ou contre quelque pan de mur, comme honteux de leur défaillance, pour mourir.

***

Les grands blessés, qui étaient dans l'impossibilité complète de marcher, étaient transportés dans des chars à bœufs. Ce transport, par des routes encombrées et cahoteuses, dans ces chars non suspendus où ils étaient entassés, tout habillés, sur de la paille et sans abri contre le soleil, la pluie ou le vent était le plus souvent mortel

pour les malheureux patients, car il fallait souvent deux et trois jours, parfois davantage, pour les conduire, au pas lent des bœufs, jusqu'à l'hôpital ou à la ligne ferrée la plus proche.

***

A la fin de décembre 1914, tous les hôpitaux en Serbie étaient archi-combles. Dans ceux de Nich, on avait d'abord accouplé les lits pour pouvoir y étendre trois malades ou blessés, puis les lits avaient été accotés trois par trois afin d'y mettre cinq hommes. Enfin, on avait dû mettre malades et blessés sur le plancher même.

Des salles pour quarante malades en contenaient cent, cent vingt ! Toutes les souffrances étaient réunies pêle-mêle, un pleurétique se trouvait, par exemple, côte à côte avec un typhique. Tous étaient dévorés par la vermine !

Il n'y avait pas de salle d'isolement, pas de baignoires, pas d'étuves pour désinfecter linge et vêtements. On n'avait pas prévu la guerre, encore moins sa durée et non seulement on manquait de charbon, mais même de bois de chauffage.

Enfin, les médicaments étaient épuisés !

***

Et c'est à ce moment d'encombrement et de pénurie qu'éclata la terrible épidémie de typhus. L'extrait suivant, détaché d'une lettre que le médecin-major Pozzi, de la mission sanitaire française, a adressée à une personnalité parisienne,

suffit à lui seul à donner une idée de l'épouvantable fléau et de la situation de misère terrible où se trouvait alors la Serbie :

« *Je suis là en plein centre de typhus. C'est* « *effarant, horrible et désolant. Nous avons des* « *ordres sévères pour ne pas donner de chiffres* « *ni de détails ; croyez-moi sur parole : c'est* « *épouvantable.*

« *Nous avons bien des chances d'y rester, mais* « *la tâche est noble et belle entre toutes. Il nous* « *faut de l'aide et je vous prie de m'aider. La* « *situation est telle que les malades meurent de-* « *bout faute de place. On met deux, trois mala-* « *des par lit. Il y en a sous les lits, à côté, par* « *terre et ils râlent sans avoir de place pour* « *s'étendre sur le sol de la salle tant ils sont* « *serrés.*

« *Nous allons créer des hôpitaux en planches* « *partout, mais il nous faut du linge, des draps,* « *des serviettes, des mouchoirs, du linge pour* « *changer les malades et les désinfecter, du linge* « *de corps pour hommes et femmes et des vête-* « *ments en toile pour pouvoir désinfecter ceux* « *de l'entourage des malades qui n'ont plus rien.*

« *Il y a quatre ans que la Serbie est en guerre* « *et le pays est dans une pauvreté effrayante.* « *J'écris à tous ceux qui peuvent m'aider. Je sais* « *que votre famille saura créer un mouvement* « *en faveur de la Serbie. Il nous faut des dons* « *en nature. Chacun dans notre district, nous* « *nous efforçons d'en obtenir en France.* »

Ces quelques lignes si émouvantes décrivent bien toute l'horreur de la situation en Serbie au commencement de l'année 1915.

⁂

Lorsqu'au mois d'avril 1915, le typhus fut enfin vaincu, la misère, surtout dans les campagnes, où les trois quarts de la population avaient été atteints par le fléau, continua à sévir, terriblement.

On m'a cité le cas d'un village, où sur un millier d'habitants, sept cents d'entre eux avaient eu le typhus et trois cents étaient morts. Des familles entières avaient complètement disparu.

Un docteur de la mission sanitaire française m'a raconté qu'au mois de mai 1915, pendant qu'il parcourait la région voisine de la Drina, pour vacciner la population contre la variole noire et le choléra, il avait rencontré dans un village, une famille dont le chef était un garçonnet de douze ans !

Avec cet enfant restait une petite fille de huit ans et un bambin d'environ trois années. Tous les parents étaient morts.

Ce garçon de douze ans avait rassemblé les quelques porcs et les quelques poules échappés à l'ennemi et c'était lui qui, avec ses faibles bras, labourait « ses terres » cependant que la fillette s'occupait du ménage dans la ferme, faisait la cuisine et servait de petite maman au dernier né.

On leur venait en aide des fermes voisines, mais quand le médecin français, ému par tant de détresse voulut mettre un « Napoléon » dans la main du petit chef de famille, celui-ci remercia, et très digne refusa. « Nous ne manquons de rien, affirma-t-il. Nous avons encore un peu

d'argent et notre basse-cour, et puis je travaille nos champs... C'est dur, avoua-t-il pourtant, car je ne suis pas très fort, mais tout ira bien quand même... »

## Les prisonniers

Vingt-cinq mille prisonniers de tous âges — sur les cinquante-six mille qui avaient été pris aux Austro-Hongrois — depuis des jeunes recrues imberbes jusqu'à des vieux grisonnants de la landsturm, étaient détenus à Nich, au mois de janvier 1915.

Toutes les nationalités de l'empire dualiste Allemands, Hongrois, Tchèques, Croates, Bosniaques, Herzégoviens, Dalmates, Serbes, Italiens et Roumains étaient représentées parmi ces prisonniers.

Leur sort, au point de vue matériel fut très pénible pendant les premiers temps qui suivirent la bataille de la Koloubara. En effet, Nich, ville de vingt mille habitants, abritait depuis le mois de décembre 1914, près de cent-cinquante mille âmes. Elle avait été envahie par les réfugiés qui avaient fui devant l'invasion de l'ennemi. Elle donnait asile, en particulier à la plus grande partie de la population de Belgrade. On vivait, entassé dans les maisons, jusqu'à cinq et six personnes par pièce et chaque nuit, plusieurs milliers de pauvres gens, qui n'avaient pu trouver un gîte, dormaient sur les tables et sur les planchers des cafés et des restaurants.

Comment après la victoire de la Koloubara,

# LA DÉBACLE AUTRO-HONGROISE

*L'ennemi, poursuivi par les obus serbes, jalonne sa route de cadavres.*

Photo prise à Klitchévatz près de Valiévo.

*Sur la route de Lazarevatz, les morts austro-hongrois jalonnent la retraite de l'armée ennemie.*

caser encore, au milieu de cet encombrement, les milliers et les milliers de prisonniers qui arrivaient chaque jour ? L'autorité militaire les empila, tant bien que mal, d'abord, dans la vieille forteresse, puis dans les anciens dépôts de munitions de Gradsko-Polié et dans les écuries des casernes de cavalerie.

Les officiers, mis à part, furent beaucoup moins malheureux que les soldats. Internés à quelques centaines de mètres en dehors de la ville, dans les chambrées de la caserne d'un régiment d'infanterie, ils y furent relativement à l'aise et le terme « internés » n'est, d'ailleurs, même pas exact ; c'est plutôt logés que je devrais écrire, car, dans les débuts de leur captivité, ils jouirent d'une liberté stupéfiante.

On pouvait, en effet, voir ces officiers, ainsi d'ailleurs que les soldats, aller et venir, se promener dans les rues de la ville. On les rencontrait jusque dans les pâtisseries où ils s'offraient des douceurs. Les soldats israélites, sur leur demande et sous la responsabilité du grand rabbin de Nich, et les soldats de nationalités slaves, purent troquer leurs uniformes contre des vêtements civils et s'employer dans la ville. Enfin, un certain nombre d'Allemands et de Hongrois, furent aussi autorisés à travailler comme domestiques, ordonnances et chauffeurs.

Malheureusement, les prisonniers et les blessés austro-hongrois avaient apporté, avec eux, les germes du typhus et la terrible épidémie trouva un terrain particulièrement favorable à son développement dans l'encombrement de Nich. Bientôt les prisonniers, les troupes serbes et la

population civile furent contaminés et atrocement décimés.

Plus tard, lorsque l'épidémie fut vaincue, on employa les prisonniers au service de la voierie dans les villes, dans les bureaux et ateliers militaires et enfin au travail des champs.

Dès le mois de février 1915 un certain nombre d'entre eux — de nationalité slave — devinrent même... gendarmes serbes !



Lorsque le 2 décembre 1914, l'armée austro-hongroise entra à Belgrade, les officiers prisonniers de nationalités allemande et hongroise, enthousiasmés par le succès, pourtant peu éclatant des troupes du général Frank, résolurent de fêter leur victoire.

Après un dîner fort copieux, arrosé au Champagne, des discours enflammés furent prononcés, dans lesquels on envisagea la probabilité d'une prochaine délivrance, on chanta, on fit de la musique. Les autorités serbes laissèrent faire sans intervenir.



Deux semaines plus tard, les mêmes officiers vinrent, en corps, présenter leurs « vives protestations » à l'administration du casernement, car le terrain sur lequel ils étaient autorisés à jouer au football (1) avait été détrempé par les pluies

(1) Outre le football, les officiers prisonniers avaient à leur disposition un court de tennis, un théâtre et une salle de lecture.

et... la livraison du sable, destiné aux « goal » tardait depuis quarante-huit heures.

Le directeur du casernement exhorta simplement les protestataires à prendre patience, puis il ajouta :

— Je suis enchanté, messieurs, de votre visite. Elle me permet de vous annoncer une nouvelle qui va, je pense, vous fournir l'occasion de recommencer votre petite fête de l'autre soir...

— ? !...

— Il s'agit d'une nouvelle prise de Belgrade... S. M. le Roi Pierre I^er^ et S. A. le Prince héritier ont, en effet, assisté, ce matin même, à un *Te Deum*, célébré dans la cathédrale de notre capitale...

⁂

Logés dans de vastes chambrées, très propres et très aérées, chaque officier avait un prisonnier-ordonnance pour son service personnel et touchait, conformément aux conventions internationales, la moitié de sa solde réglementaire avec, en plus, une indemnité de nourriture.

Cependant, comme la mésentente n'avait pas tardé à régner entre les officiers hongrois et allemands d'une part, et les officiers slaves ou latins, d'autre part, et que des disputes et des rixes se produisaient quotidiennement, chaque groupe d'officiers fut cantonné par nationalités dans des locaux séparés.

***

Ils n'attendaient aucune pitié des Serbes ; ils croyaient — on le leur avait affirmé — qu'ils seraient mutilés et massacrés.

Or, les Serbes, incapables de descendre au niveau de leurs barbares agresseurs, ont ignoré les représailles ; aussi Slovènes et Yougo-Slaves, leurs frères de race, regrettaient-ils de s'être prêtés à une guerre fratricide.

S'étant battus par obligation et sans enthousiasme, la captivité leur apparaissait comme une étape vers la liberté. La défaite austro-hongroise faisait naître l'espoir de voir réaliser la Bohême libre, la Croatie indépendante ou la Grande Serbie qui engloberait tous les sud-slaves d'Autriche. Ils entrevoyaient en tout cas, la fin d'un régime détesté.

Voici la conversation que j'ai eue avec un groupe de quatre officiers prisonniers. Du cadre de réserve, trois d'entre eux étaient des fonctionnaires dans le civil, le quatrième était employé de banque.

L'un était de nationalité italienne, un autre Tchèque, les deux derniers étaient Slovènes.

Ils ne me cachèrent pas combien leur étonnement était grand d'être traités avec humanité et égards par leurs vainqueurs.

La crainte d'être torturés était si bien ancrée dans leur esprit, que l'officier de nationalité italienne me confia que son premier mouvement, en se voyant pris, avait été de se faire sauter la cervelle. « Heureusement, à la dernière seconde, j'ai préféré tenter l'aventure », ajouta-t-il.

— C'est cette crainte qui explique pour une grande part ce que vous croyez être de la vaillance chez nos troupes », m'expliqua son camarade.

— Pourtant, répliquai-je, le patriotisme...

— Le patriotisme ! ...me coupa l'un des Slovènes qui, avant la guerre, était juge au Tribunal de C..., c'est un sentiment qui n'existe guère en Autriche, où nous vivons sous la domination d'une minorité !

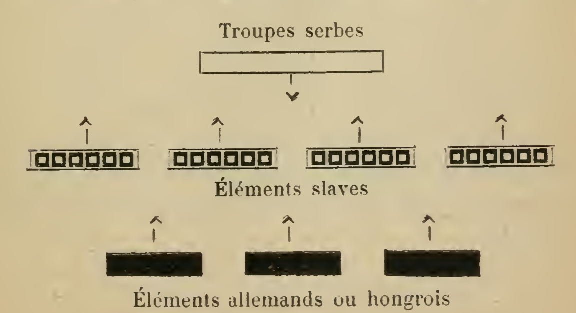
Ainsi, tenez, moi, ma langue nationale est le Slovène, eh ! bien, dans la rue, je ne pouvais pas m'entretenir dans ma langue maternelle, même avec un ami, même avec un parent !

Puis, après un court silence, il continua :

— Je comprends très bien l'existence de ce sentiment chez des peuples comme les Français ou comme les Serbes, mais nous !... comment pourrions-nous être patriotes, c'est-à-dire aimer l'Autriche-Hongrie !

Nous nous sommes battus tout simplement pour échapper à la mort !

Ce disant, l'officier dessinait sur une feuille de son carnet une sorte de damier :



— Ceci vous représente nos tranchées, m'expliqua-t-il. Je reconnus effectivement la forme des défenses qui, souvent, avaient fait mon étonnement en arrivant sur les positions abandonnées par les troupes austro-hongroises.

C'étaient une première série d'excavations rectangulaires pouvant contenir chacune une dizaine d'hommes et séparées l'une de l'autre par un espace un peu supérieur à leur longueur. Derrière et à une vingtaine de mètres de cette première ligne d'excavations, *qui ne communiquaient pas entre elles*, une deuxième série d'excavations semblables se trouvaient disposées en chicane, par rapport aux premières, et assurait ainsi la continuité du front de défense.

— Tchèques, Croates, Slovènes, nous sommes placés dans la première série d'excavations, poursuivit l'officier, les Allemands et les Hongrois occupent, derrière nous, la seconde ligne et, à la moindre tentative d'abandonner le combat, au moindre flottement, un tour de mitrailleuse nous contraint, si nous ne voulons pas être tués à coup sûr par derrière, à demeurer quand même à nos postes.

Il en est de même — tous les prisonniers sont unanimes dans leurs déclarations — lorsque les troupes austro-hongroises passent à l'offensive. Les officiers, revolver en main, et même très souvent avec une mitrailleuse servie par des hommes spéciaux, restent toujours derrière les rangs et abattent ceux qui n'avancent pas avec assez d'entrain.

***

Bientôt, la plupart des prisonniers de nationalités slaves demandèrent à reprendre les armes, mais cette fois contre l'Autriche-Hongrie, afin de se battre à leur tour pour la liberté et la fraternité slave.

Le gouvernement serbe ne repoussa pas leur demande, mais, scrupuleux jusqu'à l'excès, ne voulant pas qu'on puisse l'accuser de la moindre infraction aux lois de la guerre, pourtant si souvent violées par l'ennemi, il accepta les enrôlements mais ne permit pas à ces recrues inattendues de se battre contre l'armée d'où elles sortaient.

A la fin du mois de janvier 1915, j'ai vu, à la forteresse de Nich, un bataillon complet, tout de neuf équipé dont les hommes avaient fort bon air. Sous les « chaïkatchas » serbes, crânement campées sur la tête, leurs yeux brillaient, la joie éclatait sur leurs visages et ils chantaient de gaies chansons slaves.

Ce bataillon, que d'autres suivirent plus tard, partait pour la Macédoine et l'Albanie, où il allait remplacer les troupes d'occupation, qui, elles, vinrent renforcer le front serbe.

Ce millier de soldats qui, pour aller s'embarquer à la gare, manœuvrèrent d'une façon parfaite, c'étaient des Tchèques, des Croates, des Slovènes, c'étaient des prisonniers. C'était le premier bataillon de la future armée de la « Grande Serbie » !

# L'ÉPOPÉE SERBE

## L'agonie d'un peuple

L'auteur qui a suivi en Serbie toute la guerre jusqu'à la fin de l'année 1915 a vécu avec l'armée serbe les trois derniers mois tragiques de cette année où l'héroïque nation succomba sous les coups de trois adversaires coalisés.

Il assista sur le front du Danube à l'invasion allemande : armée plus que médiocre par la qualité de ses soldats : des enfants ou des vieillards, mais appuyée d'un prodigieux matériel de guerre et d'une formidable artillerie lourde, grâce à quoi la résistance désespérée des intrépides troupes du roi Pierre fut écrasée sous un ouragan d'acier.

Il suivit la retraite de l'armée jusqu'à Prizrend, retraite où vint se joindre et se confondre toute une population éperdue, lamentable, de femmes, de vieillards, d'enfants, arrivant de toutes les directions, fuyant en débâcle devant les trois armées de barbares qui encerclaient la Serbie.

Puis, au milieu de ce flot humain, ce fut, de Prizrend à l'Adriatique, la traversée en hiver, des montagnes sauvages et désertes d'Albanie ; l'effroyable exode dans la neige, la glace et la boue, dans la misère et la souffrance, sans vivres ni abris, tantôt à cheval, tantôt à pied, frôlant à chaque pas la mort, le long d'une route inconnue

où les seuls jalons étaient des cadavres ou des moribonds.

Ce fut enfin l'arrivée à Scutari, avec les missions françaises rassemblées ; puis un nouveau calvaire jusqu'à Durazzo ; enfin l'embarquement pour l'Italie et deux attaques de sous-marins contre le transport.

Ces jours d'horreur, de détresse et d'indéfectible vaillance de la tragique épopée serbe dont l'auteur a partagé toutes les souffrances et noté tous les héroïsmes a été évoqué par lui en un récit détaillé pathétique et vécu dans *l'Epopée serbe* (*L'Agonie d'un peuple*) un volume 3 fr. 50. Berger-Levrault, éditeur.

# TABLE DES MATIÈRES

PARIS
IMPRIMERIE ARTISTIQUE " LUX
131, boulevard Saint-Michel.

